

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 (A)	12	13	14	15
L*	39.12	65.43	49.87	44.26	55.56	70.82	63.51	39.92	52.24	97.06	92.02	87.34	82.14	72.06	62.15
a*	13.24	18.11	-4.34	-13.80	9.82	-33.43	34.26	11.81	48.55	-0.40	-0.60	-0.75	-1.06	-1.19	-1.07
b*	15.07	18.72	-22.29	22.85	-24.49	-0.35	59.60	-46.07	18.51	1.13	0.23	0.21	0.43	0.28	0.19
Density										0.04	0.09	0.15	0.22	0.36	0.51

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
L*	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87
a*	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17
b*	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46
Density	0.75	0.98	1.24	1.67	2.04	2.42									







Lib. [illegible]

Nare & Estimé: 4d 15s (1806)

Red-

ed. 08

3.

DISCOVRS ADMIRABLES, DE LA NATVRE DES EAVX ET FONTEINES, TANT NATVRELLES QV'ARTIFICIELLES, des metaux, des sels & salines, des pierres, des terres, du feu & des emaux.

AVEC PLVSIEVRS AVTRES EXCELLENS secrets des choses naturelles.

PLVS VN TRAITE' DE LA MARNE, FORT vtile & necessaire, pour ceux qui se mellent de l'agriculture.

LE TOVT DRESSE' PAR DIALOGVES, esquels sont introduits la theorique & la practique.

Par M. BERNARD PALISSY, *inuenteur des rustiques figulines du Roy, & de la Royne sa mere.*

A TRESHAVT, ET TRESPVISSANT sieur le sire Anthoine de Ponts, Cheualier des ordres du Roy, Capitaine des cents gentils-hommes, & conseiller tresfidele de sa maiesté.

A PARIS,

Chez Martin le Ieune, à l'enseigne du Serpent, deuant le college de Cambray.

1580.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR GRACE & priuilege du Roy est permis à Martin le Ieune, libraire & imprimeur en l'vniuersité de Paris, de pouuoir imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Discours admirables, de la nature des eaux & fonteines, tant naturelles qu'artificielles, des metaux, des sels & salines, des pierres, des terres, du feu & des emaux, &c.* Defendãt a tous libraires, imprimeurs ou autres, de quelque estat qualité ou condition qu'ils soyent, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer autres que ceux que ledit le Ieune aura imprimé ou fait imprimer, sur peine de confiscation des liures qui se trouueroyent autrement imprimez & d'amende arbitraire. Et ce iusques au temps & terme de huit ans finis & accomplis, sur ce donné à Paris, le huitiesme de Iuillet 1580.

Signé par le conseil,

De l'Estoille.





A TRESHAVT ET TRES-puiſſant ſieur le ſire Antoine de Ponts, Cheualier des ordres du Roy, Capitaine des cents gentils-hommes, & conſeiller tresfidele de ſa maieſté.

LE nombre de mes ans m'à incité de prendre la hardieſſe de vous dire qu'vn de ces iours ie conſiderois la couleur de ma barbe, qui me cauſa penſer au peu de iours qui me reſtẽt, pour finir ma courſe: & cela m'à fait admirer les lis & bleds des cãpagnes, & pluſieurs eſpeces de plantes, leſquelles changent leurs couleurs verdes en blãches, lors qu'elles sõt preſ-

tes de rendre leurs fruits. Aussi plusieurs arbres se hastent de fleurir quand ils sentent cesser leur vertu vegetatiue & naturelle, vne telle consideration m'à fait souuenir qu'il est escrit: que l'on se donne garde d'abuser des dons de Dieu, & de cacher le talent en terre: aussi est escrit que le fol celant sa folie vaut mieux que le sage celant son sçauoir. C'est dõques chose iuste & raisonnable que chascun s'efforce de multiplier le talent qu'il à receu de Dieu, suyuant son cõmandement. Parquoy ie me suis efforcé de mettre en lumiere les choses qu'il à pleu a Dieu me faire entendre, selon la mesure qu'il luy à pleu me departir, afin de proufirer à la posterité. Et par ce que plusieurs souz vn beau Latin, ou autre langage bien poli, ont laissé

laiſſé pluſieurs talẽts pernicieux pour abuſer & faire perdre le temps à la ieuneſſe: qu'ainſi ne ſoit, vn Geber, vn Roman de la roze, & vn Raimõd Lule, & aucuns diſciples de Paracelſe, & pluſieurs autres Alchimiſtes ont laiſſé des liures en l'eſtude deſquels pluſieurs ont perdu & leur temps & leurs biens. Tels liures pernicieux m'ont cauſé gratter la terre, l'eſpace de quarãte ans, & foüiller les entrailles d'icelle, à fin de cõnoiſtre les choſes qu'elle produit dens ſoy, & par tel moyen i'ay trouué grace deuãt Dieu, qui m'à fait connoiſtre des ſecrets qui ont eſté iuſques à preſent inconnuz aux hommes, voire aux plus doctes, comme l'on poura connoiſtre par mes eſcritz contenuz en ce liure. Ie ſçay bien qu'aucuns ſe moqueront, en

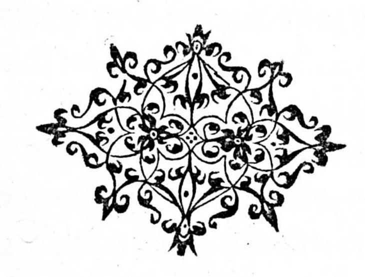
disant qu'il est impossible qu'vn homme destitué de la langue Latine puisse auoir intelligence des choses naturelles; & diront que c'est à moy vne grande temerité d'escrire contre l'opiniõ de tant de philosophes fameux & anciens, lesquels ont escrit des effects naturels, & rempli toute la terre de sagesse. Ie sçay aussi qu'autres iugeront selon l'exterieur, disans que ie ne suis qu'vn pauure artisan: & par tels propos voudront faire trouuer mauuais mes escrits. A la verité il y à des choses en mon liure qui serõt difficiles à croire aux ignorans. Nonobstant toutes ces considerations, ie n'ay laissé de poursuyure mon entreprise, & pour couper broche à toutes calomnies & embusches, i'ay dressé vn cabinet auquel i'ay mis plusieurs

choses

choſes admirables & mõſtrueuſes, q̃ i'ay tirees de la matrice de la terre, leſquelles rendent teſmoignage certain de ce que ie dis, & ne ſe trouuera hõme qui ne ſoit contraint confeſſer iceux veritables, apres qu'il aura veu les choſes que i'ay preparees en mon cabinet, pour rendre certains tous ceux qui ne voudroyent autrement adiouſter foy à mes eſcrits. S'il venoit d'auenture quelque groſſe teſte, qui voulut ignorer les preuues miſes en mõ cabinet, ie ne demãderois autre iugement que le voſtre, lequel eſt ſuffiſant pour conuaincre & renuerſer toutes les opinions de ceux qui y voudroyent contredire. Ie le dis en verité, & ſans aucune flatterie: car cõbien que i'euſſe bon teſmoignage de l'excellence de voſtre eſprit, des le

temps que retournaſtes de Ferrare, en voſtre chaſteau de Ponts, ſi eſt-ce que en ces derniers iours auſquels il vous pleut me parler de ſciences diuerſes, aſçauoir de la Philoſophie, Aſtrologie, & autres arts tirez des Mathematiques. Cela di-ie m'a cauſé doubler l'aſſeurãce, & ſuffiſance de voſtre merueilleux eſprit, & combien que le nõbre des iours de pluſieurs diminue leur memoire, ſi eſt-ce que i'ay trouué la voſtre plus augmentée que diminuée. Ce que i'ay connu par les propos qu'il vous à pleu me tenir. Et pour ces cauſes i'ay penſe qu'il n'y à ſeigneur en ce mõde auquel mon euure puiſſe mieux eſtre dedié qu'à vous, ſçachant bien qu'au lieu qu'il pouroit eſtre eſtimé d'aucuns comme vne fable pleine de menſonges, qu'en voſtre

voſtre endroit il ſera priſé & eſtimé choſe rare. Et s'il y à quelque choſe mal polie, ou mal ordõnée, vous ſçaures treſbien tirer la ſubſtance de la matiere, & excuſer le trop rude lãgage de l'auсteur, & ſouz telle eſperance, ie vous ſupplieray treshumblemẽt de me faire ceſt honneur de le receuoir comme de la main de l'vn de voz treshumbles ſeruiteurs.





ADVERTISSEMENT aux Lecteurs.

AMY lecteur le desir que i'ay que tu prouffites a la lecture de ce liure, m'à incite de t'aduertir que tu te dõnes garde de enyurer ton esprit de sciences escriptes aux cabinets par vne theorique imaginatiue ou crochetée de quelque liure escrit par imagination de ceux qui n'ont rien practiquè, & te donnes garde de croire les opinions de ceux qui disent & soustiēnent que theorique à engendré la practique. Ceux qui enseignent telle doctrine prennent argument mal fondé, disans qu'il faut imaginer & figurer la chose que l'on veut faire en son esprit, deuant que mettre la main a sa besongne. Si l'homme pouuoit executer ses

ter ſes imaginations, ie tiendrois leur party & opinion : mais tant s'en faut, ſi les choſes conceües aux eſprits ſe pouuoyent executer, les ſouffleurs d'alchimie feroyent de belles choſes & ne s'amuſeroyent a chercher l'eſpace de cinquante ans, comme pluſieurs ont fait. ſi la theorique figurée aux eſprits des chefs de guerre ſe pouuoit executer, ils ne perdroyent iamais bataille. I'oſe dire à la confuſion de ceux qui tiennent telle opinion, qu'ils ne ſçauroyent faire vn ſoulier, non pas meſmes vn tallon de chauſſe, quand ils auroyent toutes les theoriques du monde. Ie demanderois a ceux qui tiennent telle opinion, quand ils auroyent eſtudié cinquante ans aux liures de Coſmographie & nauigation de la mer, & qu'ils auroyent les cartes de toutes regions & le cadran de la mer, le compas & les inſtruments

mẽts aſtronomiques, voudroyent ils pourtant entreprendre de conduire vn nauire par tout pays: comme fera vn homme bien expert & practicien, ils n'ont garde de ſe mettre en ce danger, quelque theorique qu'ils ayent apriſe: & quand ils auront bien diſputé, il faudra qu'ils confeſſent que la practique à engendre la theorique. I'ay mis ce propos en auant, pour clorre la bouche à ceux qui diſent, comment eſt il poßible qu'vn homme puiſſe ſçauoir quelque choſe & parler des effects naturels, ſans auoir veu les liures Latins des philoſophes? vn tel propos peut auoir lieu en mon endroit, puis que par practique ie prouue en pluſieurs endroits la theorique de pluſieurs philoſophes fauſe, meſmes des plus renommez & plus anciens, cõme chaſcun poura voir & entendre en moins de deux heures, moyennãt qu'il vueille prendre la peine de

ne de venir voir mon cabinet, auquel l'on verra des choses merueilleuses qui sont mises pour tesmoignage & preuue de mes escrits, attachez par ordre ou par estages, auec certains escriteaux au dessouz: afin qu'vn chacũ se puisse instruire soy-mesme: te pouuant asseurer (lecteur) qu'en bien peu d'heure, voire dens la premiere iournee, tu apprendras plus de philosophie naturelle sur les faits des choses contenues en ce liure, que tu ne sçaurois apprendre en cinqante ans, en lisant les theoriques & opinions des philosophes anciens. Aucuns ennemis de science se mocqueront des astrologues: en disant, ou est l'eschelle par où ils sont montez au ciel, pour connoistre l'asiette des astres? Mais en c'est endroit ie suis exempt de telle moquerie; par ce qu'en prouuant mes raisons escrittes, ie contente la veüe, l'ouye & l'atouchement:

à rai-

à raiſon dequoy, les calomniateurs n'auront point de lieu en mon endroit: comme tu verras lors que tu me viendras voir en ma petite Academie.

Bien te ſoit.



DEPVIS que le liure à esté cõmencé de mette suz la presse, plusieurs personnages m'ont requis d'en faire lecture, afin d'auoir plus certaine cõnoissance des choses difficiles, qui m'à incité d'escrire ce qui sensuit: A sçauoir que si apres l'impression dudit liure, il se presente quelqu'vn qui ne se contente d'auoir veu les choses par escrit en son priué, & qu'il desire auoir vne ample interpretatiõ, qu'il se retiré par deuers l'imprimeur, & il luy dira le lieu de ma demeurance, auquel on me trouuera tousiours prest à faire lecture & demonstration des choses contenues en iceluy.

Aussi si quelqu'vn vouloit edifier vne fontaine, selon le desein y contenu, & qu'il ne puisse entendre clerement l'intention de l'aucteur, ie luy feray vn modelle, par lequel il pourra facilemẽt entendre ce que dessus.



LES PRINCIPAVX POINTS, traitez en ce liure.



DES EAVX ET FONTAINES. *Theorique commence.*

IE me trouuay ces iours passez (allant par les champs) fort alteré, & passant par quelque village ie demanday ou ie pourrois trouuer q̄lque bonne fontaine, afin de me rafraichir & desalterer, a quoy me fut respodu qu'il n'y en auoit point audit lieu, & que leurs puits estoyent tous taris, à cause de la secheresse, & qu'il, n'y auoit qu'vn peu d'eau bourbeuse au fond desdits puits. Ce qui me causa grande facherie, & futs fort estonné de la peine ou estoyēt les habitans de ce village, à cause de l'indigence d'eau. Et lors me souuint d'vne promesse que tu mas faite long temps y a de me monstrer à faire des fonteines aux lieux les plus steriles d'eaux. Or puis que nous sommes de loysir, ie te prye (suyuant ta promesse) de m'apprendre ceste science qui me sera fort vtile: Car i'ay vn heritage ou il n'y a point de fonteines, & n'y a qu'vn puits qui est suiet à tarir aussi bien que les autres.

Practique.

Ie le feray volontiers : Mais auant que parler des fontaines de mon inuention, ie ſuis d'auis de te faire vn petit diſcours de la cauſe des bonnes ou mauuaiſes eaux, & de l'imprudence d'aucuns fonteiniers modernes: Auſſy des naiſſances des ſources naturelles. Et pour ceſt effect il faut regarder à l'inuention moderne, pour connoiſtre ſon vtilité & lõgue duree. Pluſieurs deſdits modernes, n'ayants nul moyen de trouuer ſources ne fonteines viues, ont creuſé les terres pour faire des puits, & pour obuier au grand labeur de tirer l'eau ils ont contemplé les pompes des nauires, & combien qu'elles ſoyẽt inuentees par noz antiques, aucuns artiſans (deſirans de gaigner, & ſe mettre en credit, auſſi pour croiſtre leurs renommees) ont conſeillé à pluſieurs ſeigneurs & autres de faire des pompes à leurs puits, non cõme inuention vieille, mais comme premiers inuenteurs, & s'en ſont beaucoup fait valoir, & pluſieurs ont fait de grandes deſpẽces eſdites põpes, leſquelles ont encores à preſent grãt regne: Toutesfois ie ſçay a la veritè, tant par Practique que Theorique, que leſdittes pompes auront bien peu de duree, à cauſe de la violence des mouuements deſdites pompes, qu'ils endurent, tant par la ſubtilité des eaux, que par les vents qui s'entonnent dedans les tuyaux: Et faut conclure que toutes choſes violentes ne peuuent durer.

Des pompes.

Theo-

Theorique.

Comment eſt ce que tu oſes meſpriſer vne inuentiõ ſi ingenieuſe,& tant vtile, veu que toy meſmes confeſſe qu'elle eſt inuentee par les anciens,& de tous temps l'on en à vſé pour la cõſeruatiõ des nauires: car ſans leſdites põpes ils periroyent bien souuẽt: auſſi l'on ſçait biẽ qu'en pluſieurs minieres de metaux l'on ſe ſert deſdites pompes: car autremẽt les eaux les ſubmergeroyent à tous les coups.

Practique.

Ie ne meſpriſe point l'inuention des pompes: mais au contraire ie l'eſtime beaucoup: & quiconques la inuentée à eu vne grande conſideration,& n'a pas eſté ſans auoir conſideré l'anatomie de nature humaine. Car ie ſay bien que l'eau qui eſt montée le long des canaulx, n'eſt montee ſinon par vne atraction d'halene cauſee par la ſouſpape, laquelle ayãt donné lieu à l'aſpiration, ou ſucemẽt du vent qui eſt amené par le baſton de la pompe, & que par l'atraction & hauſſemẽt tant de la ſouſpape que du baſton, eſtãt entre vne quãtité d'eau au dedans du tuyau, ladite ſouſpape eſtant remiſe en ſon lieu enferme l'eau & le vent, qui ſont enclos dedans la pompe, eſtant demeuree & pouſſee par le mouuemẽt dudit baſton, lequel contrainct l'eau de mõter en haut,& cela ne ſe peut faire ſans grãde violẽce: Cõme tu vois qu'vn hõme ne peut cracher ſans premieremẽt atirer à ſoy du vent ou de lair, & cela ne ſe peult faire q̃ la ſouſpape de la

gorge de l'hōme (que les chirurgiens appellent la luette) ne ioüe cōme celles des pompes. Et combien que i'estime l'inuention desdites pōpes merueilleusement grande, & que ie sçay qu'elles seront tousiours de requeste, & vtiles tant aux nauires que minieres, si est ce que pour les puits domestiques elles seront bien peu de requeste : par ce qu'il faut tousiours des ouuriers apres, à cause des fractiōs engendrees par les violences: & qu'il se trouue bien peu d'hommes qui les sachent reparer. Voila pourquoy ie parle hardiment, comme estant bien asseuré que plusieurs dedans Paris & aillieurs ont fait faire desdites pompes auec grands fraiz, qui à la fin les ont delaissees à cause des reparations qu'il y failloit souuent faire. Aussi ie sçay qu'il y à eu de nostre temps vn architecte François, qui se faisoit quasi appeller le dieu des maçons ou architectes: & d'autant qu'il possedoit vint mil en benefices, & qu'il se sçauoit bien accommoder à la court, il aduint quelque fois qu'il se venta de faire monter l'eau tant hault qu'il voudroit, par le moyen des pompes ou machines, & par telle iactance incita vn grād seigneur à vouloir faire monter l'eau d'vne riuiere en vn haut iardin qu'il auoit pres ladite riuiere. Il commanda que deniers fussent deliurez pour faire les frais: ce qu'estant acordé, ledit architecte feit faire grande quantité de tuyaux de plomb, & certaines rouës dedens la riuiere, pour causer les mouuemēts des

mail-

maillets,qui font iouër les souspapes: mais quant ce vint à faire monter l'eau, il n'y auoit tuyau qui ne creuast; à cause de la violēce de lair enclos auec l'eau: dont ayant veu que le plomb estoit trop foible, ledit architecte commanda en diligence de fondre des tuyaux d'airain, pour lesquels fut employé vn grand nombre de fondeurs, tellement que la despence de ces choses fust si grande, que l'on à trouué par les papiers des controleurs, qu'elle montoit à quarante mil francs, combien que la chose ne valust iamais rien: Et à ce propos i'ay veu plusieurs pompes, qui ont amené par le mouuement de la souspape vne si grande quantité de sable qu'en fin il failloit rompre les tuyaux, pour oster le sable qui estoit dedens.

Theorique.

Ie ne sçay comment cela que tu dis se peult faire: car i'ay veu vn millier de modelles de pōpes, qui iettoyent l'eau aussi naturellemēt que si c'eust esté vne source.

Practique.

Tu t'abuses en m'allegant les modelles: car ils ont trompé vn million d'hommes, tant és bastiments que platteformes, batteries, pontages & desuoyemēts de riuieres, chaussees, leuees ou paissieres: & singulierement aux eleuations des eaux. Car plusieurs ayāts approuué l'esleuatiō & vuidāges des eaux par modelles de pompes, ont fait de grandes entreprises, pour fonder des piliers dedās les riuieres, cuidans qu'apres que l'eau seroit rem-

parce alentour du lieu destiné pour le fondement des piliers il seroit bien aisé de la vuider par les pompes, ont fait faire de grandes pompes suyuant les modelles qu'ils auoyent trouué veritables, en quoy ils ont estez deceus, & se sont ruinez: d'autant qu'ils n'ont sçeu faire en grand volume ce qu'ils faisoyent en petit. Autant en est il aduenu à plusieurs sur les desuoyemens des cours des riuieres. Si inquisition estoit faite de ces choses l'on en trouueroit quelque tesmoignage à Tholouse, en l'edification d'vn pont assis sur la Garonne; parquoy faut conclure que les pompes sont vtiles & necessaires és nauires & en quelques minieres: mais pour en faire estat pour les puits, l'on en est bien tost las, pour les causes que i'ay dites cy dessus: parquoy ie ne t'en parleray d'auantage.

Theorique.

Et quant à l'eau des puits, que t'en semble? la treuues tu bonne ou mauuaise?

Practique.

Des Eaux des puits.

Ie ne puis autre chose dire des eaux des puits sinon qu'elles sont toutes froides & croupies, les vnes plus les autres moins, & ne faut pas que tu penses que les eaux des puits procedét de quelque source: car si c'estoit de quelque source continuelle, les puits s'empliroyét soudain: parquoy est à noter qu'elles ne viennent de gueres loing: & n'est seulement que les esgousts des pluyes qui tombent à lentour des puits: & ceux qui sont dedens

dans les villes sont suiets à receuoir plusieurs vrines, & s'il y a des priuez circonuoisins il ne faut douter que l'eau desdits puits ne s'ē resente: & ne peut on autrement conclure, sinon que les eaux des puits sont esgouts continuels des pluyes, qui se rendēt petit à petit en bas au trauers des terres. Et ce qui fait qu'aucuns puits sont meilleurs les vns que les autres, & n'est autre chose sinon que les terres circonuoisines sont nettes de tous mineraux, salpestres & autre substance que les eaux pouroyent prendre en passant par les terres. Toutesfois depuis que les eaux sont entrées dedans les puits elles croupissēt, & sont aisees à empoisōner par ce qu'elles n'ont point de cours. Si tu auois leu l'histoire de Iehan Sleidan, tu connoistrois que les eaux des puits & cisternes sont suiettes aux poisons. Il raconte que durāt la guerre que l'Empereur Charles cinqiesme fit contre les protestās, il fut empoisonné plusieurs puits & eaux dormātes, & qu'il fut pris vn homme qui confessa estre venu de lointain pays, expres pour faire ce mauuais effect, & ce par le cōmandemēt de deux grāds personnages que ie ne veux nommer. Au grand marché de Meaux en Brie en la maison des Gillets l'on voulut curer vn puits, & pour ce faire le premier, q̄ y descendit mourut soudain au fonds dudit puits, & fut enuoyé vn autre pour sçauoir la cause, pourquoy iceluy ne disoit aucune chose, & mourut cōme l'autre: il en fut renuoyé encore vn,

qui descendit iusques au milieu : mais là estant se print à crier pour se faire tirer diligemment, ce que fut fait, & estant dehors se trouua si malade qu'il trauailla beaucoup à sauuer sa vie.

Item vn autre histoire racompte qu'il y eut iadis vn Medecin qui se voyant destitué d'argent & de practiques s'auisa de ietter quelques drogues dans les puits de la ville de son habitation, qui fut cause que tous ceux qui beuuoyent de l'eau estoyent pris d'vn flux de ventre, qui les tormentoit à merueilles, & les faisoit courir apres le Medecin, lequel estant ioyeux de l'operation de ladite medecine, consoloit hardiment les malades, & feindant leur bailler des medecines bien cheres, il leur bailloit de bon vin à boire, leur defendant de boire, de l'eau, & par tel moyen la malice de l'eau s'en alloit, & la nourriture du vin demeuroit, & le Medecin gaignoit beaucoup. Il y a aussi quelques puits voisins des riuieres, desquels l'eau qui y est ne vint que de la riuiere circonuoisine : & cela est conneu d'autant que quand les riuieres sont grosses il y a beaucoup d'eau dedans lesdits puits, & quant les riuieres sont basses aussi sont les eaux desdits puits: & cela nous donne à connoistre qu'il y à certaines veines qui vont des puits iusques aux riuieres, par lesquelles les eaux se viennent rendre audits puits. Aucuns de ceux qui ont besongné à la congelation du sel qui se fait en Lorrainne, m'ont attesté que l'eau de laquel-

quelle ils font ledit sel, se prẽd dedans des puits: & quant les riuieres sont grandes il entre de l'eau doulce dedans lesdits puits, qui cause qu'ils sont arrestez iusques à ce que les riuieres soyent remises dedans leurs limites. partant ie conclus qu'aucuns puits sont entretenus des eaux des fluues circonuoisins.

Theorique.

Puis que nous sommes sur le propos des eaux, que te semble de l'eau des mares? desquelles, en plusieurs pays, ils sont cõtraints se seruir, tãt pour leur vsage, que pour l'vsage de leurs bestes.

Practique.

Il y a plusieurs especes de mares: plusieurs les appellent claunes: en quelque lieux ce n'est qu'vne fosse gueres profonde, mise en quelque place inclinee d'vn costé, afin que les eaux des pluyes se rendent dans laditte fosse ou mare, & que les beufs, vaches & autre bestail puissent aisement entrer & sortir pour y boire, & icelles ne sont creusées que deuers la partie pendante. A la verité telles eaux ne peuuent estre bonnes n'y pour les hõmes n'y pour les bestes. Car elles sont eschauffees par l'air & par le soleil, & par ce moyen engendrẽt & produisẽt plusieurs especes d'animaux. & d'autant qu'il y à tousiours grande quantité de grenouilles, les serpens, aspics & viperes se tiennent pres desdites claunes: affin de se repaistre desdites grenouilles. Il y a aussi communement des sangsues

mares

ſues, que ſi les beufs ou vaches demeurent quelque temps dedans leſdites mares, ils ne faudront d'eſtre piquez par les ſangſues. I'ay veu pluſieurs fois des aſpics & ſerpens, couchez & entortillez au fond des eaux deſdites mares : parquoy ie dis que leſdites eaux ainſi aërees & eſchauffees ne peuuent eſtre bonnes ; & bien ſouuent il meurt des beufs, vaches & autre beſtail, qui peuuẽt auoir prins leurs maladies és abreuuoirs ainſi infectez. Si les hommes qui verront les enſeignemens que ie donneray cy apres, me vouloyent croire, ils auroyent touſiours des eaux pures & nettes, tant pour eux que pour leurs beſtes.

Theorique.

Que veux tu dire des mares qui ſont plus baſſes, deſquelles on ſe ſert en pluſieurs endroits de la Normandie & aultre pays, pour le ſeruice de la maiſon?

Practique.

Que veux tu que ie te die, ſinõ que c'eſt vne eau croupie? mais d'autant qu'elle eſt plus froide, elle ne peut produire aucun animal, d'autant qu'il ne ſe fait iamais de generatiõ, tant des choſes animees, que des vegetatiues, ſans qu'il y ait vne humeur eſchauffee. Mais ſi au deſſus deſdites eaux & mares il y à ſeulement du limõ verd, c'eſt vn ſigne de putrefaction & commencement de generation de quelque choſe: & plus y apparoiſt & s'y engendre de putrefaction, & l'vſage en eſt pernicieux.

Theorique

Theorique.

Di moy qu'il te semble des cisternes que noz predecesseurs ont eu en vsage, comme nous voyons tant par leur vestiges que par tesmoignage des escritures.

Practique.

Les eaux des cisternes prouiennent des pluyes, comme celles des claunes : mais d'autant qu'elles sont closes, fermees, bien maçonnees, & au dessouz pauees, il ne peut estre qu'elles ne soyēt sans comparaison meilleures que celles des mares : à cause quelles ne peuuent rien produire, pour leur froidure & le peu d'aër qu'elles ont : toutesfois toutes ces eaux ne sont point naturellement bonnes, comme celles que i'ay entrepris te monstrer cy apres. Ie me tairay donc à present de parler des eaux croupies, & parleray de celles des fontaines naturelles, qui sont à present en nostre vsage. Des Cisternes.

Theorique.

Et que sçaurois tu dire des fontaines naturelles ? puis qu'elles sont naturelles tu n'y sçaurois trouuer à redire, comme tu as fait sur les mares & pompes & puits : que si tu entreprend de parler contre les fontaines naturelles tu entreprens contre Dieu, qui les à faites.

Practique.

Tu me reprens deuant que i'aye parlé, ie sçay bien que les sources des fontaines naturelles sont

faites

faites de la main de Dieu:parquoy ie n'y ſçaurois rien reprendre des fautes qui ſe cõmettent pour cõduire les eaux des ſources naturelles: mais d'autant que les fontenieres qui amenent les ſources par tuyaux, canaux & aqueducs, depuis la ſource iuſques aux maiſons, villes & chaſteaux peuuent commettre de grandes fautes. Voila de quoy i'entens parler: d'autant que la vie de l'homme eſt ſi brefue qu'il eſt impoſſible qu'en l'eſpace de ſi peu d'annees vn homme puiſſe connoiſtre les effects des eaux, & ne les connoiſſant point il eſt impoſſible de les conduire & amener vn long chemin, qu'il n'y ait quelque faute, & ſi on l'amene de deux ou trois lieües loin, encloſe & enfermee par tuyaux elle ſera de bien peu de duree, & y faudra ſouuent mettre la main. voila pourquoy ie te veux bien dire que l'eau & le feu ioints auec l'aër ont vn effect ſi treſubtil & vehement, que iamais hõme ne l'a directement conneu; comme tu pouras entendre, lors que ie parleray des tremblemens de terre: & ſi tu veux vn peu contempler les veſtiges & antiquitez de noz predeceſſeurs, tu trouueras grand nombre de pyramides antiques, conſtruites tant par les Empereurs Romains, que par les Rois d'Egypte, tu trouueras auſſi grand nombre darcs triomphans conſtruits du temps des Cæſars, comme tu as veu en la ville de Xaintes deux arcs triomphans, que combien qu'ils ſoyent fondez dedans leau, ſi eſt ce qu'ils ſont encores de

bout

bout, & ne peut on nier qu'ils ne ſoyent du tẽps des Cęſars, l'eſcriture qui y eſt inſcrite en fait foy. Ie t'ay mis ce propos en auant pour te monſtrer que combien que noz predeceſſeurs ayent auſſi fait de grands deſpẽs pour les aqueducs, tuyaux & beauté de fonteines, ſi eſt ce que tu ne me ſçaurois monſtrer vne ſeule fontaine antique, comme les baſtimens des arcs triõphans, palais & amphitheatres: & ne faut pourtant penſer que noz predeceſſeurs antiques ne ſe ſoyent eſtudiez & employez à grands deſpens auſſi bien és fonteines que és autres baſtiments, & qu'ainſi ne ſoit, quelcun m'à aſſeuré auoir veu en Italie des aqueducs contenans cinquante lieües de long (choſe incroyable toutesfois) leſquels ont eſtez faits pour amener les eaux d'vn lieu à l'autre. Nos antiques montrent par là qu'ils auoyẽt bien connu que les eaux amenees par les aqueducs venoyent plus à leur aiſe que non pas celles qui viennent encloſes dedans des tuyaus. Il eſt certain qu'à Xaintes (qui eſt ville antique, en laquelle ſe trouue encores des veſtiges d'vn amphitheatre, & pluſieurs antiquités, pareillement grande quantité de monnoye des Empereurs) il y auoit vn aqueduc duquel les veſtiges y ſont encores, par lequel ils faiſoyent venir l'eau de deux grandes lieües diſtant de ladite ville, & toutesfois la ruine s'en eſt enſuyuie en telle ſorte qu'à preſent, il y à bien peu d'hommes qui ayent connoiſſance des veſtiges de laquduc ſuſdit.

ſuſdit. Voyla pourquoy i'ay dit que combien que les antiques ayent beſongné de meilleures eſtoffes que les modernes, & qu'ils ayent moins regardé aux frais, ſi eſt ce que l'on ne treuue aucunes fontaines antiques. Ie ne di pas pourtant que les ſources ſoyent perdues: car l'on ſçait bien que la ſource antique de la ville de Xaintes eſt encores au lieu d'ou elle procedoit: pour laquelle voir, le Chancelier de l'hoſpital ſe deſtourna de ſon chemin (reuenant du voyage de Bayonne) pour voir l'exellence de laditte ſource. Il y a encores en certaines vallees entre la ville & la ſource, quelques arcades ſur leſquelles l'on faiſoit paſſer les eaux de laditte ſource: toutesfois la cauſe deſdites arcades eſt inconnue au vulgaire. Et ſi tu veux ſçauoir pourquoy ie te mets deuant les yeux ces arcades aux vallees, c'eſt pour te monſtrer l'ignorance des modernes. Car ſi les antiques euſſent amené les tuyaux de leurs cours de fonteines par deſſouz la terre il euſt faillu mõter & puis deſcẽdre, & encores monter autant de fois qu'il y euſt eu de mõtagnes & valees, & euſt faillu accõmoder les tuyaux à toutes ces paſſions; & comme ie t'ay dit en pluſieurs endroits l'eau qui eſt ainſi contrainte, ioints les vents ſubtils entremeſlez auec elle, font des effors tels que nul homme n'a iamais eu la parfaite connoiſſance de la violence deſdites eaux. C'eſt vne choſe merueilleuſe des effects des eaux enſerrées; il y à bien peu d'hommes qui vouluſſent

croire

croire que l'eau qui remplist & occupe vn tuyau de deux poulces de diamettre, estant violemment poussee par les vents ou autres eaux elle se resserrera en telle sorte qu'elle passera par vn canal d'vn poulce de diamettre : & par ce que les vents, qui sont enclos dedans lesdits tuyaux, ou canaux occupent autãt de place q̃ les eaux, les fonteiniers sont bien souuent trompez en leurs entreprises: mesmement aux tuyaux enclos souz terre: car quelquefois lesdits tuyaux sont occupez par des racines qui s'engendrẽt & veiectẽt dedans, ayants quelque bout racinal entre les ioinctures: autres sont occupez & engorgez par les eaux congelatiues, qui se lapifient au dedans desdits tuyaux. C'est pourquoy les antiques faisoyent les aqueducs aërez auec grande despence, afin d'amener les eaux sans violence, & euiter tous ces accidens susdits. Toutesfois ie suis certain que quand les eaux se viennent à congeler soit en cristal ou autrement, elles sont contraintes de se reserrer en leur congelation, & ne se fait nulle congelation sans compression. Le semblable se trouue en la violence du feu, qui se trouuant enclos dedans les montaignes engendre vne vapeur aqueuse & vn vent si impetueux qu'il fait trembler la terre & renuerser les montaignes, & bien souuent les villes & villages, c'est la cause pourquoy les antiques faisoyẽt venir leurs sources d'eaux par aqueducs, & pour donner pente legitime à leurs eaux ils faisoyent des

des arcades aux valees, pour s'accommoder aux montaingnes. Ie ne demande point de meilleur tesmoignage que le pont du Gua, qui est en Languedoc, lequel à esté fait expressement pour porter l'aqueduc qui trauersoit la valee entre deux montaignes: afin d'amener l'eau de dix lieües distant de la ville de Nimes: & ce pour obuier aux compressiōs & violences que les eaux eussent engendrees si on les eut voulu faire suyure les montaignes & valees. Ledit pont est vne euure admirable: car pour venir depuis le bas des montaignes iusques a la sōmité d'icelles, il à fallu edifier trois rangs d'arcades l'vne sur l'autre, & sont lesdites arcades d'vne hauteur extraordinaire, & cōstruites de pierres de merueilleuse grandeur. De la nous pouuons tirer que Nimes (ville antique, en laquelle se trouue tesmoignage tant par l'amphitheatre que par autres vestiges) estoit vne ville en laquelle les anciens Empereurs Romains & leurs proconsuls auoyent faict de grandes & superbes despenses, pour l'embellir & enrichir, & y auoyēt employé des gens de sçauoir, des plus grands qui fussent en l'Empire Rommain, comme l'ouurage en fait encores foy. Si tu auois esté à Rome tu pourois aisément iuger combien les modernes sont esloingnez des inuentions de noz predecesseurs sur le fait des fontaines, car il y à bien peu de bonnes maisons dedans Rome ausquelles il n'y ait des fonteines prouenātes des aqueducs construits en

en laër & qu'ainsi ne soit regarde vn peu vn pourtraict de laditte ville de Rôme qui à esté nouuellement imprimé, tu verras en iceluy vn receptacle d'eau hault esleué d'vne grãdeur assez superbe, leql receptacle cõtiẽt si grãde quãtite d'eau, qu'il fournit la plus grand part de laditte ville de Rôme, car il y a audit receptacle plusieurs acqueducs diuisez par brãches amenez & cõduits de rue en rue, pour fournir les palais & grandes maisons de la ville, & sont lesdits acqueducs amenez & cõduits sur certaines arcades assez pres l'vne de lautre & toutesfois autãt esleuées en l'aër q̃ les maisons de laditte ville. Et te fault notter qu'il y à vn grãd acqueduc principal venãt de bien loin qui fournit le grãd receptacle, duquel procedent tous les autres acqueducs. Or si les fonteines des fonteniers antiques faites auec si grande despense n'ont peu durer iusques à present, combien moins de durée peut on esperer de celles que les fonteniers modernes font passer par monts & vaux auec des tuyaux de plõb soudez & cachez trois ou quatre pieds dens terre: Si mõsieur l'architecte de la Royne, qui auoit hãté l'Italie, & qui auoit gaigné vne auctorité & cõmandement sur tous les artisans de ladire Dame, eust eu tant soit peu de philosophie seulement naturelle, sans aucunes lettres il eust fait faire quelque muraille ou arcade à la valee de saint Cloud, & de la faire venir son eau tout doucemẽt, depuis le pont de saint Cloud iusques aux murailles du

parc, & puis renfforcer ladite muraille de la clostu re dudit parc pour faire passer l'eau par dessus,& au bout de l'angle & coing dudit parc faire certaines arcades, en diminuant petit à petit iusques au dedans, & lors la fontaine eust peu durer & n'y eust faillu faire tant de regards.

Theorique.

Puis que tu trouues tant d'imperfections és eaux des mares, puits & és cōduits ou tuyaux des fontaines, ie te veux à present faire vne demande, asçauoir qui est la cause que les sources des fontaines naturelles sont meilleures les vnes que les autres.

Practique.

La cause que les eaux des sources sont meilleures les vnes que les aultres.

Vn homme qui à hanté les minieres, fossez & tranchees, & qui à consideré les diuerses especes des terres argileuses, & qui à voulu connoistre les diuerses especes de sels & autres choses fossiles, il peut aysémēt iuger de la cause de la bōté ou mauuaistié des eaux prouenans des sources naturelles. Et pour en donner iugement certain, il faut premierement considerer qu'il n'y à aucune partie en la terre qui ne soit remplie de quelque espece de sel, qui cause la generation de plusieurs choses, soit pierre, ardoyse, ou quelque espece de metal ou mineral, & est chose certaine que les parties interieures de la terre ne sont non plus oysiues que les exterieures, qui produisent iournellement arbres, buissōs, ronces, espines & toutes especes de vegetatif. Il faut donc cōclure qu'il est impossible que les

le cours des fonteines puisse passer par les veines de la terre sans mener auec soy quelque espece de sel, lequel estant dissoult dedans l'eau est incõneu & hors du iugement des hommes: & selon que le sel sera veneneux il rendra l'eau veneneuse; cõme celles qui passent par les minieres d'airain, elles amenẽt auec soy vn sel de vitriol ou coperoze fort pernicieux: Celles qui passent par des veines alumineuses ou salpestreuses, ne peuuent amener sinon la substãce salsitiue par ou elles passe: & si aucunes sources passent par des bois ou trõcs pourriz dedãs terre, telles eaux ne peuuent estre mauuaises, par ce que le sel des bois pouriz n'est veneneux comme celuy de la coperose. Ie ne dy pas qu'il n'y aye quelque arbre, & consequẽment des plantes, desquelles le sel peut estre veneneux; & ne faut penser que toutes eaux bonnes à boire soyẽt exemptes de venin: mais vn peu de venin en vne grande quantité d'eau n'a pas puissance d'actionner sa nature mauuaise: cõme les eaux qui passent par des veines ou il y à du sel commun, ne peuuẽt estre mauuaises. Celles qui passent dedans les canaux des rochers ne peuuent amener autre chose que du genre de sel qui à causé la congelation desdits Rochers: & ledit sel est conneu en la calcination extraite des pierres desdits Rochers; & lors q̃ telles pierres sont calcinees l'on trouue au goult de la langue la mordication & acuité dudit sel, lequel estant dedans l'eau peult aussi bien congeler

des pierres au corps de l'homme comme il fait en la terre, n'estoit la raison que i'ay alleguée cy dessus; que la grande quantité d'eau efface le pouuoir d'vn peu de venin. C'est chose certaine qu'il y a des fõteines qui donnẽt les fieures à ceux qui en boyuent. Ie n'ay iamais veu venir estranger au pays de Bigorre pour y habiter, que bien tost apres n'ayt pris les fieures. l'on voit audit pays grand nombre d'hommes & femmes qui ont la gorge grosse cõme les deux poings, & est chose toute certaine que les eaux leur causent ce mal, soit par la froidure des eaux ou par les mineraux, par où elles ont passé. Pline raconte au trentiesme liure de son histoire naturelle, chap. 16. qu'il y a vne fonteine en Arcadie, de laquelle l'eau est d'vne nature si pernicieuse qu'elle dissipe tous les vaisseaux ausquels elle est mise: Et ne peut on trouuer aucun vaisseau qui la puisse contenir. Sur ce propos ie diray ce qu'ẽ escrit Plutarque en la vie d'Alexandre le grãd, c'est qu'aucuns ont pensé qu'Aristote enseigna à Antipater le moyen de pouuoir receuillir de ceste eau, asçauoir dans l'ongle d'vn asne, & qu'Alexandre fut ainsi empoisonné. C'est vne chose toute certaine que tout ainsi qu'il y a diuerses especes de sels en la terre, qu'il y a aussi diuerses huiles, tesmoin l'huille de petrolle, qui sort des rochers : & faut croire q̃ le bitume n'est autre chose qu'huille auparauant qu'il soit congelé. Et tout ainsi comme les eaux souzternees apportent auec elles quel-

ques

ques eſpeces de ſels par ou elles paſſent, ſemblablement ſi elles treuuent des huiles elle les ameneront auec elles, & en beuuant telles eaux nous beuuons ſouuẽt & de l'huile & du ſel. N'as tu pas l'eu quelques hiſtoriens, qui diſent qu'il y à vn fleuue & quelques fontaines d'ou il ſort grande quantité de bitumen, lequel eſt recueilli par les habitans du pays, leſquels en font grand traficq, le faiſant tranſporter en pays eſtranges? Et pour l'aſſeurance & teſmoignage de ce que i'ay dit, que les huiles & ſels peuuent rendre les eaux mauuaiſes & pernicieuſes: ceux qui ont eſcrit des fontaines & fluues, rendẽt teſmoignage que telles eaux ſont pernicieuſes, & que meſme les oyſeaux meurẽt de la ſenteur d'icelles. Les ſources qui paſſent au trauers des mines des terres argileuſes, ne peuuẽt qu'elles n'amenẽt quelque ſalſitude mauuaiſe: d'autãt qu'il ſe treuue bien peu de terres argileuſe ou il n'y ait quelques marcaſites ſulphurees & cõmencement de metaux: auſſi qu'il y à bien peu de terres argileuſes, qui ne ſoyent de diuerſes, couleurs, comme de blanc, rouge, Iaune, noir ou gris, entremellees des couleurs ſuſdites, leſquelles couleurs ſont cauſees par les mineraux ſulphurez, qui ſont dedans icelle: comme nous ſçauõs à la verité, que le fer, le plomb, l'argent, l'anthimoine & pluſieurs autres mineraux ont en eux vne teinture iaulne, dont les terres iaunes ont pris leur couleur. Voyla donc vn teſmoignage inexpugnable

que les eaux qui passent par les terres argileuses amenent auec elles du sel semblable à celuy qui est esdites terres : lesquelles terres ne pourroyent iamais s'endurcir, cuyre, colliger n'y se fixer si ce n'estoit la vertu du sel, qui est esdites terres, & par le moyen dudit sel elles sont bonnes à faire briques, tuilles & toutes especes de vaisseaux pour le seruice de l'homme, cõme ie donneray plus clairement à entendre parlant des terres argileuses & des pierres : & feray fin au propos de la bonté ou malice des eaux, si ce que i'en ay dit t'a suffisemment contenté.

Theorique.

Ie me contente plus que sufisammẽt de ce que tu m'en as discouru: toutesfois iusques icy ie n'ay rien entendu de toy de la cause des eaux chaudes, qui sont en plusieurs pays, & mesmes en France, au lieu de Cauterets, Bauieres, & en plusieurs autres lieux.

Practique.

La cause des eaux chaudes.

Ie ne te puis asseurer d'autre chose, qui puisse causer la chaleur des eaux, que les quatre matieres cy dessus nõmees, sçauoir le souphre, le charbon de terre, les mottes de terre, & le bitumen : mais nulle de ces choses ne peut eschaufer les eaux si premierement le feu n'est ietté ou esprins au dedans de l'vne de ces quatre matieres. Tu me diras qui est ce qui auroit mis le feu soubs terre pour brusler ces choses? A ce ie respon, qu'il ne faut

faut qu'vne pierre de rocher tomber ou s'encliner contre vn autre, pour engendrer certaines estincelles, lesquelles seront suffisantes pour alumer quelque veine sulphurée: & de là le feu poura suyure l'vne des quatres matieres sudits en telle sorte que le feu ne s'esteindra iamais, tant qu'il trouuera matiere pour se nourrir; & quant l'vne de ces quatre est allumée, les eaux, qui sont encloses dedans les Rochers, descendantes continuellement de degré en degré, iusques à ce qu'elles soyent au lieu ou lesdites matieres sont alumees, ne peuuent passer qu'elles ne s'eschaufent, & cela ne se pent faire qu'il n'y ait vn merueilleux tourment engendré du feu & de l'eau:& quelque chose que les philosophes ayent dit des tremblemens de terre, ie ne confesseray iamais qu'aucun tremblement de terre se puisse faire sans feu: bien leur confesseray-ie que les eaux seules auec les vents enclos dedãs icelles, peuuent abysmer chasteaux, villes & montaignes, tant par l'effect du vent, enclos dedans les cauernes, que par la compression des eaux desbordees, qui par leur subtilité & vehemence peuuent poulser, demolir & ruyner, ce que dessus: & ce par le moyen d'auoir chassé les terres sur lesquelles ces choses seront assises, & ayant concaué par dessouz les fondements, icelles choses peuuent tomber dedans c'est abisme, sans aucune, ayde n'y action ignee. Mais les tremblements de terre ne peuuent estre engendrez que

Des tremblements de terre.

premierement il n'y ait le feu, l'eau & l'aër ioincts ensemble. Quelques historiens racontent qu'en certains pays il y a des tremblemens de terre, qui onr duré l'espace de deux annees (chose fort aisée à croyre) & cela ne se peut faire par autre moyen que par celuy que i'ay mis cy dessus. Il faut qu'au parauant que la terre tremble il y ait grande quantité de l'vne de ces quatre matieres (que i'ay nõmees cy deuant) allumee & estant allumee qu'elle aye trouué en sa voye quelques receptacles d'eaux dedans les rochers, & que le feu soit si grand qu'il aye puissance de faire boullir les eaux encloses dedans les rochers, & alors par le feu les eaux & l'aër enclos, s'engendrera vne vapeur qui viendra souleuer par sa puissance les rochers, terres & maisons, qui seront au dessus. Et d'autant que la violence du feu, de l'eau & de l'aër, ne pourra ietter d'vn costé n'y d'autre vne si grande masse, elle le fera trembler, & en tremblant il se fera quelque subtiles ouuertures qui donneront quelque peu d'aër au feu, à l'eau & au vents, & par tel moyen la violence qui autrement eut tout renuersé est pacifiée. que si les trois matieres qui font trembler, ne prenoyent quelque peu d'aër en faisant leur action, il n'y à si puissante mõtaigne qui ne fut soudain renuersée, comme il est aduenu en plusieurs lieux, que plusieurs mõtaignes ont esté conuerties en valees, par tremblements de terre, & plusieurs vallees en montaignes, par vne mesme

me action. Et lors que lesdits tremblements ont ietté bas villes, chasteaux & montaignes, ç'à esté lors que les trois matieres susdites estant en leur grand cõbat ne pouuoyent auoir aucune haleine. Or il failloit necessairemẽt, ou que les choses qui estoyent dessus ces trois elements vainquissent, & qu'elles estoufassent lesdits elements, ou bien que les elements ioints ensemble en leur superbe grandeur vainquissent, se donnãt ouuerture pour viure. Veux tu que ie te die le liure des Philosophes, ou I'ay appris ces beaux secretz? ce n'a esté qu'vn chauderon à demy plein d'eau, lequel en boullant quant l'eau estoit vn peu aspremẽt poussée par la chaleur du cul du chauderõ, elle se sousleuoit iusques par dessus ledit chauderõ: & cela ne se pouuoit faire qu'il n'y eust quelque vent engẽdré dedans l'eau par la vertu du feu. d'autant que le chauderon n'estoit qu'a demy plein d'eau quand elle estoit froide, & estoit plein quand elle estoit chaude. Les fourneaux ausquels ie cuis ma besongne, m'ont donné beaucoup à connoistre la violence du feu: mais entre les autre choses qui m'õt fait connoistre la force des elements, qui engendrent les tremblements de terre, i'ay consideré vne põme d'airain qu'il n'y aura qu'vn petit d'eau dedans, & estant eschaufee sur les charbons, elle poussera vn vent tresuehemẽt qu'elle fera brusler le bois au feu, ores qu'il ne fut coupé que du iour mesme.

Theorique.

Tu és pris à ce coup par tes mesmes paroles: car tu as dit cy dessus que les eaux & l'aër poussez & courroucez par la violence du feu, qui est leur cōtraire, ne pouuoyent subsister ensemble, qui causoit les tremblements de terre, & renuersements des villes & chasteaux, comme feroyent plusieurs caques de poudre à canon enflambez. Et à present ie prouue le contraire, par le recueil de tes paroles. Car tu dis que les eaux chaudes (desquelles on fait les bains, tant à Aignes-caudes, Cauterets, Bauieres, qu'à Aix en Alemagne, Sauoye & Prouence, & autre lieux) sont eschaufees par le feu qui est continuel souz la terre, ou par le souphre, le charbon & mottes de terre, ou par le bitumen. Et ce neantmoins ie sçay bien qu'il y à long tēps que lesdites fontaines chaudes ont duré, & durent encores en mesme estat, voire si long temps, que la memoire en est perdue. Et si ainsi estoit que tu dis, le feu, l'aër & l'eau, n'eussent il pas long temps y à ruyné & despecé & fait sauter à dextre & à senestre les canaux & voutes, par lesquelles lesdites eaux passent? ou pour le moins elles engendroyēt (selon que tu dis) vn continuel tremblement de terre.

Practique.

Tu as fort mal entendu mes propos: car quand ie t'ay parlé des tremblements de terre, ie t'ay dit qu'en tremblant par la force des trois elements

enclos

enclos dessouz, qu'il se faisoit quelques subtiles ouuertures, par lesquelles sortoit vne partie de la force & haleine de la vapeur desdits elements, & qu'autrement, lesdits elements tourneroyent cul sur pointe, toutes les voutes de dessuz les canaux, ou se fait le mouuement, & d'autant que tu m'as dit que cela ce deuroit faire dedans les voutes, par lesquelles les eaux des bains sont eschaufees, par le mesme effect que celles qui causent le tremblement de terre, à ce ie respon que la cause, pourquoy la terre ne peut estre esbranlee, n'y agitee par lesdits feux, est par ce qu'il y à vn canal par lequel les eaux passent & sortent hors, qui appaise la violence desdits elements. Car iceux prennent haleine, & aspirent par le canal par ou l'eau sort. Et tout ainsi comme l'homme ne pourroit viure ayãt le col serré & l'aër enclos dedãs le corps, ausi le feu ne sçauroit viure sans aër. Et tout ainsi que l'hõme & la beste à qui l'on estouperoit les conduits de l'haleine feroyent de grands efforts pour eschaper, ainsi le feu se trouuant occupé de trop grande abondance d'aër, que luy mesme à causé, esmouuant l'humide, se trouuant dy-ie ainsi opprimé, & ne voulant point mourir, alors il renuerse les montaignes, pour auoir haleine, tendãt afin de viure. & c'est vne conclusiõ si asseurée, qu'il n'y à Philosophe qui la sçeut impugner par raisons legitimes, ie laisseray à dire le surplus iusques à ce que nous parlions de l'alquimie.

Theo-

Theorique.

Puis que nous sommes sur le propos des eaux chaudes di moy la cause pourquoy tant de personnes se vont baigner esdites eaux, tant en France qu'en Alemagne. As tu quelque iugement qu'elles puissent seruir à guerir toutes maladies? Si tu en as quelque connoissance, ie te prie me le dire.

Practique.

La cause pourquoy lon se baigne és chaudes, & de leurs effaits.

Tout ce que ie puis connoistre de ces choses, c'est que comme le poisson, le lard & autres chairs sont fortifiées & endurcies par l'action du sel, il peut estre que les sels qui sont meslez parmy les eaux chaudes pouroyent endurcir quelques lasches humeurs putrifiées au corps de ceux qui se baignent : mais pour t'assurer n'y croire quelles puissent seruir à toutes maladies, ie suis logé bien loing d'vne telle opiniō. Ie me suis tenu quelques année à Tarbe principale ville de Bigorre, & ay veu plusieurs malades aller ausdits bains qui sont reuenuz autant malades qu'ils estoyent au parauant, D'autrepart si le feu est ceste année en vn endroit ou il y aura quelque espece de mineral, & que iceluy aye vertu de guerir quelque maladie, peut estre que l'année qui vient le feu trouuera vn autre mineral, duquel le sel ne pourra faire la mesme action que la premiere. Voila pourquoy ie dy que les choses sont incertaines, d'autant que les eaux viennent de lieux inconnuz.

Theo-

Theorique.

Et des eau de Spa au pays de Liege, veux tu aussi dire que la garison d'icelles soit incertaine? N'y à il pas iournellemẽt des personnes malades de diuerses maladies, qui vont demeurer quelque tẽps audit lieu, pour boire de ladite eau, & s'en trouuent bien? il n'est pas iusques aux femmes steriles qu'elles n'y allent, a fin de conceuoir.

Practique.

Ta demande n'est pas à propos: par ce que les eaux de Spa ne sont pas chaudes: toutesfois afin de respondre à ta demande ie te di que si les eaux de Spa pouuoyent causer vne conception aux fẽmes, elles feroyẽt de beaux miracles. Ie sçay bien que plusieurs y sont allees boire de ladite eau, qui eussent eu plus de proufit de boire du vin. Ie ne dis pas que ladite eau ne soit vtile contre la grauelle: par ce que plusieurs s'en sont bien trouuez: & la cause de ce est d'autant qu'elle prouoque à vriner: & ne demourant guerres à passer par les parties ordinaires, les matieres qui causent la pierre n'õt pas le loisir de s'assembler pour s'endurcir & lapifier. Aucuns medecins & autres personnes tiennẽt pour certain que lesdites eaux passent par des minieres de fer, & prennent cet argument de ce que la geule de la source est tainte en iaune. l'argumẽt est fort bien fondé comme tu l'entẽdras par les preuues que ie te diray cy apres. Il se trouue en plusieurs villages du pays de Liege des fonteines qui

Des eaux de Spa.

qui ont la mesme vertu : Mais les habitans de Spa ont publié la leur des premiers, dont il leur reuiét vn grand proufit. Si ainsi est que la mine de fer ait telle vertu, il se trouuera au pays des Ardennes grand nombre de fonteines autant bonnes que les susdites: par ce que les terres du pays sont pleines de mine de fer, les terres argileuses iaunes qui y sont, en rendent tesmoignage.

Theorique.

Tu m'as cy deuant fait entendre que si les eaux des bains de Bauieres, Cauterets, Argelais & Aix, auoyent quelque vertu de guarir les maladies, que cela se faisoit par la vertu des sels, & à present tu dis que la mine de fer cause la vertu de l'eau de Spa.

Practique.

Quand tu auras bien entendu tout mon discours, tu connoistras que le fer n'est engẽdré d'autre chose que de sel. Mais par ce que ce propos se se trouuera mieux à point en prouuant qu'il y à du sel en toutes choses ie l'y reserueray.

Theorique.

Si ainsi est nous ne mangerions point de beure frais. Ie ne vis iamais vn plus arresté, sur ces sels. Mais me penserois tu faire croire qu'il y eust du sel souz la terre, & que les eaux le puissent amener pour causer les effects de la medecine?

Practique.

Tu n'és gueres sage de faire vne telle demande; as tu point ouy dire à ceux qui sont venus de Po-

longne

longne que la miniere de sel est merueilleusement basse dedans terre? n'as tu pas aussi ouy dire que il y à des puits salez en Lorrainne? Il me semble l'auoir dit cy dessus. Ne sçait on pas qu'en Bearn il y à des fontaines salees, desquelles l'on fait le sel qui fournist la pluspart dudit pays, & de Bigorre? Ce n'est pas encores assez: car quanr il n'y auroit point de sel commun és terres & canaux ou le feu est allumé, par ou les eaux chaudes passent, il y en aura de plusieurs autres especes: par ce que si le feu qui est embrazé dedans les parties soulternées trouue du marbre, ou autre espece de pierre, de laquelle l'humeur ne soit fixe, le feu les calcinera & estant reduites en chaux, les eaux qui passent par laditte chaux dissoudront le sel qui estoit au marbre, & autres pierres imparfaites. i'appelle pierres imparfaites celles qui sont suiettes à se calciner. Les parfaites ne se calcinent iamais: ains se vitrifient. Itē si le feu qui est allumé, & qui à causé la chaleur des eaux s'est attaché és mottes de terre, qui sont plaines de petites racines, ce qui les fait brusler, les mottes & racines estant bruslees, laisseront le sel qui est en elles, & l'ayant laissé dedans les cendres, & les eaux passant au trauers d'icelles ne faudront iamais d'emporter le sel dissoult en icelles: autant s'en pourra faire des cendres du souphre & du charbon de terre. Et encores que les eaux ne peussent estre salées par les moyens que ie di (ce qui ne peut estre autremēt) encores

encores feroyẽt elles falées du fel qui degoutte cõtinuellemẽt auec les eaux qui paſſẽt au trauers des terres pour fe rẽdre iuſqs au lieu là ou leſdits feux font allumez. Il faut donc cõclure que dedãs leſdittes eaux chaudes, il y peut auoir pluſieurs & diuerſes eſpeces de fels tout en vn meſme temps: ie di & fel commun, fel de vitriol, fel d'alũ, & de coperoze, & de toutes eſpeces de mineraux. Et outre ce q̃ ie di il y peut auoir pluſieurs eſpeces de fels, qui ferõt entremeſlez auec du fable ou caillous, en telle forte q̃ la violence du feu les aura cõtrains fe vitrifier: comme ainſi foit que cela foit aduenu par accidẽt à ceux qui premieremẽt ont inuenté le verre. Aucuns diſent que les enfans d'Iſrael ayant mis le feu en quelq̃ boys, le feu fut ſi grand qu'il eſchauffa le nitre auec le fable iuſques à le faire couler & diſtiller le long des mõtaignes, & q̃ deſlors on chercha l'inuentiõ de faire artificiellemẽt ce qui auoit eſté fait par accident, pour faire les verres. Autres diſent que l'exemple fut pris fur le riuage de la mer, la ou quelque pirates eſtoyent deſcenduz à bort, & voulant faire boullir leur marmitte, & n'ayans aucuns chenets ou lãdiers, prindrẽt des pierres de nitre, fur leſquelles ils mirẽt des groſſes buches, & grãde quãtité de bois, qui cauſa vn ſi grand feu, q̃ leſdites pierres fe vindrẽt à liquifier, & eſtant liquifiees, deſcoulerẽt fur le fablõ, qui fut cauſe que ledit fablõ eſtant entremeſlé auec le nitre fut vitrifié cõme le nitre, & le tout fit vne matiere diaphane &

ne & vitreuse. Aussi ie te di qui pourroit voir le lieu ou les feux sont allumez dessouz les terres & montaignes, que l'on trouueroit plusieurs matieres vitrifiees de diuerses couleurs. Aussi trouueroit on or & argent fondu, & autres metaux & mineraux; car tout ainsi que i'ay dit vne autrefois, que l'exterieur de la terre est tout plain de plantes diuerses, aussi l'interieur, se trauaille iournellemēt à produyre choses diuerses. & par ce que i'ay dit cy dessus, que les feux qui sont enclos soubs la terre ne peuuent engendrer tremblement, sinon quant ils ne peuuent aspirer, & que l'halene est reserree. Pour tesmoignage de mon dire i'ay esté aduerti par plusieus dignes de foy, que aux lieux ou il y à des terres sulphurees l'on voit de nuit vn grand nombre de petis trous au trauers de la terre, par lesquels sortent des flambes de feu procedantes du souphre qui est allumé par dessouz la terre, & disent que les trouz ne sont pas plus grās q̄ trouz de vers, & au tour de l'ētree desdis trouz l'on trouue du souphre, que les flambes du feu ont esleué de dessouz la terre, & cesdits feus n'aparoissent que de nuit. Tu peux connoistre par là que le feu prenant aspiration par lesdits trouz. brusle sans faire aucune violence n'y tremblement en la terre. Autant en est il de celuy qui eschaufe les eaux des bains: par ce qu'il prend haleine par le canal desdites eaux. Iusques à present i'ay pris peinne de te faire entendre la cause des bontez

ou malices des eaux,tant de celles des ſources na-turelles, que des puits, mares & autres receptacles, & tout cela tendant afin que tu connoiſſes mieux la bonté de l'eau des fonteines, que ie te veux apprendre à faire és lieux les plus ſteriles de eaux. Ie leſſeray dōc tous autres propos pour venir à la cauſe des ſources naturelles:Et ce d'autant qu'il eſt impoſſible d' imiter nature en quelque choſe que ce ſoit, que premierement l'on ne cōtēple les effects d'icelle,la prenant pour patron & exemplaire. car il n'y à choſe en ce monde ou il y ait perfection, que és euures du ſouuerain. En prenant donc exemple à ces beaux formulaires, qu'il nous à laiſſez, nous viendrons à l'imitation d'iceux.

D'ou procedent les ſources naturelles.

Quand i'ay eu bien long temps & de pres conſideré la cauſe des ſources des fonteines naturelles,& le lieu de la ou elles pouuoyent ſortir,en fin i'ay conneu directement qu'elles ne procedoyēt & n'eſtoyent engendrees ſinon des pluyes. Voila qui m'a meu d'entreprendre de faire des recueils des pluyes,à l'imitation & le plus pres aprochans de la nature, qu'il me ſera poſſible. & en enſuyuāt le formulaire du ſouuerain fontenier, ie me tiens tout aſſeuré que ie pourray faire des fonteines deſquelles l'eau ſera autant bonne, pure & nette, que de celles qui ſont naturelles.

Theorique.

Apres que i'ay entendu ton propos ie ſuis cō-traint

traint de dire que tu és vn grand fol. Me cuides tu si ignorāt que ie veuille adiouster plus de foy à ce que tu dis, qu'à vn si grand nombre de philosophes, qui disent que toutes les eaux viennent de la mer & qu'elles y retournēt? Il n'y à pas iusques aux vieilles, qui ne tienne vn tel langage; & de tout temps nous l'auons tous creu. C'est à toy vne grande outrecuidance de nous vouloir faire croire vne doctrine toute nouuelle, comme si tu estois le plus habile philosophe.

Practique.

Si ie n'estois bien asseuré en mon opinion tu me ferois grand honte: mais ie ne m'estōne pas pour tes iniures n'y pour ton beau langage: car ie suis tout certain que ie le gaigneray contre toy & contre tous ceux qui sont de ton opinion, fut ce Atistote & tous les plus excellents philosophes qui furent iamais: car ie suis tout asseuré que mon opinion est veritable.

Theorique.

Venons donques à la preuue: baille moy quelque raisons par lesquelles ie puisse connoistre qu'il y à quelque apparence de verité en ton opinion.

Practique.

Ma raison est telle, c'est que Dieu à constitué les limites de la mer, lesq̃lles elle ne passera point: ainsi qu'il est escrit és prophetes. Nous voyons par les effects cela estre veritable, car combiē que

la mer en plusieurs lieux soit plus haute que la terre, toutesfois elle tient quelque hauteur au milieu: mais aux extremitez elle tient vne mesure, par le cōmandement deDieu.afin qu'elle ne vienne submerger la terre. Nous auons de fort bons tesmoings de ces choses, & entre les euures de Dieu, ceste la est grandement merueilleuse, car si tu auois pris garde aux terribles effects de la mer: tu dirois qu'il semble qu'elle vienne de vintquatre heures en vint quatre heures, deux fois combatre la terre, pour la vouloir perdre & submerger. Et samble sa venue à vne grande armee qui viendroit contre la terre, pour la combatre: & la pointe,comme la pointe d'vne bataille,vient hurter impetueusement contre les rochers & limites de la terre, menant vn bruit si furieux qu'il semble qu'elle veuille tout destruire. Et pource qu'il y a certains canaux sur les limites de la mer és terres circonuoisines,aucuns ont edifié des moulins sur lesdits canaux, ausquels l'on à fait plusieurs portes pour laisser entrer l'eau dedans le canal,à la venue de la mer: afin qu'en venant elle face moudre lesdits moulins & quāt elle vient pour entrer dedans le canal, elle trouue la porte fermée & ne trouuāt seruiteur plus propre qu'elle mesme, elle ouure la porte & fait moudre le moulin pour sa bien venue.Et quand elle s'en veut retourner, cōme vne bonne seruāte elle mesme ferme la porte du canal, afin de le laisser plein deau, laquelle eau l'on

l'on fait passer apres par vn destroit: afin qu'elle face tousiours moudre le moulin. Et s'il estoit ainsi que tu dis, suyuant l'opinio des philosophes que les sources des fonteines vinssent de la mer, il faudroit necessairement que les eaux fussent salees, comme celles de la mer, & qui plus est, il faudroit que la mer fust plus haute que non pas les plus hautes montaignes, ce qui n'est pas.

Item tout ainsi que l'eau qui est entrée au dedãs des canaux, & fait moudre les moulins, & qui amene les bateaux en plusieurs & diuers canaux, pour charger le sel, bois & autre choses limitrofes de la mer, est suiette à suyure la grande armée de mer, qui est venue escarmoucher la terre. En cas pareil ie di qu'il faudroit que les fonteines, fleuues & ruisseaux, s'en retournassent auec elle: & faudroit aussi qu'ils fussent taris pendant l'absence de la mer, tout ainsi que les canaux sont emplis par la venue de la mer, & tarissent en son absence. Regarde à present si tes beaux philosophes ont quelque raison suffisante pour couaincre la mienne. C'est chose bien certaine que quand la mer s'en est allée elle descouure en plusieurs lieux plus de deux grands lieues de sable, ou l'on peut marcher à sec. & faut croire que quand elle s'en retourne, les poissons s'enfuyent auec elle. Il y à quelque genre de poissons portant coquilles, cōme les moulles, sourdons, petoucles, auaillons, huitres & plusieurs especes de burgans, lesquels

ſont faits en forme de limace, qui ne daignẽt ſuyure la mer. mais ſe fiant en leurs armures, ceux qui n'ont qu'vne coquille s'atachẽt contre les rochers, & les autres qui en ont deux demeurent ſur le ſable. Aucuns genres d'iceux, leſquels ſont formez comme vn manche de couteau ayant enuiron demy pied de long, ſe tiennent cachez dedans le ſable bien auant, & alors les peſcheurs les vont querir. C'eſt vne choſe admirable que les huitres eſtant apportees à dix ou douze lieües de la mer, elles ſentẽt l'heure qu'elle reuiẽt & approche des lieux ou elles faiſoyent leurs demeurances, & d'elles meſmes s'ouurent, pour receuoir aliment de la mer, comme ſi elles y eſtoyent encores. Et à cauſe qu'elles ont ce naturel, le cancre ſachant bien qu'elles ſe viendrõt preſenter portes ouuertes quãd la mer retournera en ſes limites, ſe tient pres de leurs habitations, & ainſi que l'huitre aura ſes deux coquilles ouuertes, ledit cancre pour tromper l'huitre prend vne petite pierre, laquelle il met entre les deux coquilles; afin qu'elles ne ſe puiſſent clore, & ce fait, il à moyen de ſe repaiſtre de laditte huitres. Mais les ſouris n'ont pas conneu la cauſe pourquoy les huitres auoyent deux coquilles: car il eſt aduenu en pluſieurs lieux bien diſtant de la mer, lors que les huitres ſentoyent l'heure de la marée, & qu'elles ſe venoyent à ouurir, comme i'ay dit cy deſſus, les ſouris les trouuans ouuertes, les vouloyent menger, &

l'huitre

l'huitre ſentant la douleur de la morſure venoit à clorre & reſſerrer ſes deux coquilles: & par ce moyen plusieurs ſouris ont eſté priſes: car elles n'auoyent pas mis de pierre entre deux, comme le cancre. Quād eſt des gros poiſſōs, les peſcheurs des iſles de Xātonge ont inuenté vne belle choſe pour les tromper; car ils ont planté en certains lieux dedans la mer, pluſieurs grandes & groſſes perches, & en icelles ont mis des poulies, auſquelles ils attachent des cordes de leurs rets ou filets, & quād la mer s'en eſt alée, ils laiſſent couler leur filets deſſus le ſable, laiſſans toutesfois la corde ou ils ſont atachez, tenant des deux bouts audittes poulies. Et quand la mer s'en reuient, les poiſſons viennent euec elle, & cherchent paſture d'vn choſté & d'autre, ne ſe donnant point de difficulté des filets qui ſont ſur le ſable, par ce qu'ils nagent au deſſus: & quand les peſcheurs voyent que la mer eſt preſte de s'en retourner, ils leuent leurs filets iuſques à la hauteur de l'eau, & les ayāt atachez audites perches, le bas deſdits filets eſt compreſſé de pluſieurs pierres, de plomb, qui les tient roides par le bas. Les mariniers ayants tendu leurs rets & eſleuez en telle ſorte, attendent que la mer s'en ſoit allée, & comme la mer s'en veut aller, les poiſſons la veulent ſuyure, comme ils ont accouſtumé: mais ils ſe trouuent deceus d'autant que les filets les arreſtēt, & par ce moyen ſont pris par les peſcheurs, quand la mer s'en eſt allée.

Et afin de ne sortir hors de nostre propos ie te donneray vn autre exemple. Il faut tenir pour chose certaine que la mer est aussi haute en esté comme en hyuer, & quand ie diroys plus, ie ne mentirois point: par ce que les marées les plus hautes sont en la pleinne l'vne du mois de mars, & à celle du mois de Iullet: auquel temps elle couure plus de terre és parties maritimes des insulaires Xaintoniques, que non pas en nulle autre saison. Si ainsi estoit que les sources des fonteines vinssent de la mer, comment pouroyent elles tarir en esté? veu que la mer n'est en rien moindre qu'en hyuer, prens garde à ce propos, & tu connoistras que si la mer alaictoit de ses tetines les fonteines de l'vniuers, elles ne pouroyent iamais tarir és mois de Iullet, Aoust & Septembre, auquel temps, vn nombre infini de puits se tarissent. Il faut que ie dispute encores contre toy & tes philosophes Latins: par ce que tu ne trouues rien de bon s'il ne vient des Latins. Ie te di pour vne regle generale & certaine, que les eaux ne montẽt iamais plus haut que les sources d'ou elles procedent. ne sçais-tu pas bien qu'il y à plus de fontaines és montaignes que non pas aux valées: & quant ainsi seroit que la mer fust aussi haute que la plus haute mõtaigne, encores seroit il impossible que les fonteines des montaignes vinssent de la mer: & la raison est, par ce que pour amener l'eau d'vn lieu haut pour la faire monter en vn au-

tre

tre lieu aussi haut, il faut necessairement que le canal par ou l'eau passe soit si bien clos qu'il ne puisse rien passer au trauers: autrement l'eau estāt dessendue en la valée elle ne remonteroit iamais és lieux hauts: mais sortiroit au prochain trou qu'elle trouueroit. A present donc ie veux conclure que quand la mer seroit aussi haute que les montaignes, les eaux d'icelle ne pouroyent aller iusques aux parties hautes des montaignes, d'ou les sources procedent. Car la terre est pleine en plusieurs lieux de trouz fentes & abymes, par lesquels l'eau qui viendroit de la mer sortiroit en la plaine, par les premiers trouz, sources ou abismes qu'elle trouueroit, & au parauant qu'elle mōtast iusques au sommets des montaignes, toutes les pleinnes seroyent abismées & couuertes d'eau: & qu'ainsi ne soit que la terre soit percée, les feux continuels, qui sortent des abismes amenent auec soy des vapeurs sulphurees, qui en rendent tesmoignage, & ne faudroit qu'vn seul trou, ou vne seule fente, pour submerger toutes les plines. Or va querir à present tes philosophes Latins pour me donner argument contraire, lequel soit aussi aisé à connoistre, comme ce que ie mets en auant.

Theorique

Tu dis que si les sources des fonteines venoyent de la mer, que les eaux en seroyent salées, cōme celles de la mer, & toutesfois l'opinion generale & commune est que les eaux se dessalent en

passant

passant par les veines de la terre.

Practique.

Ceux qui soustiennent vne telle opinion n'y entendent rien:parce qu'il est plutost à croire que le sel de la mer vient de la terre,y estant porté tant par les eaux des riuieres qui se rendent en icelle, que par les flots impetueux,qui frappent violemment contre les rochers & terres salées. Car il te faut notter qu'en plusieurs pays il y à des rochers de sel. Il y à quelq̃ autheur qui à mis en ses euures qu'il y a vn pays ou les maisons sont faites de pierres de sel;quoy consideré il te faut chercher arguments plus legitimes,pour me faire croire que les eaux des fonteines & riuieres procedẽt de la mer.

Theorique.

Et ie te prie fay moy donc bien entendre ton opinion,& d'ou tu cuides qu'elles peuuent venir, si elles ne viennent de la mer.

Practique.

Il faut que tu croyes fermement que toutes les eaux qui sont,seront & ont esté, sont crées des le commencement du monde. Et Dieu ne voulãt rien laisser en oysiueté, leur commande aller & venir & produire. Ce quelles font sans cesse,cõme i'ay dit que la mer ne cesse d'aller & venir. Pareillemẽt les eaux des pluyes qui tõbent en hyuer remontent en esté, pour retourner encores en hyuer,& les eaux & la reuerberation du soleil & la siccité, des vents frappans contre terre fait esleuer gran-

ner grande quantité d'eau: laquelle estant rassemblée en l'aër & formée en nuées, sont parties d'vn costé & d'autre comme heraux enuoyez de Dieu. Et les vents poussant lesdittes vapeurs, les eaux retombent par toutes les parties de la terre, & quād il plait à Dieu que ces nuees (qui ne sont autre chose qu vn amas d'eau) se viennent à dissoudre, lesdittes vapeurs sont conuerties en pluies qui tombent sur la terre.

Theorique.

Veritablement ie connois à ce coup que tu és vn grand menteur, & si ainsi estoit que les eaux de la mer fussent esleuees en l'aër, & tomba ssent apres sur la terre, ce seroit des eaux salees, te voyla donc pris par tes paroles mesme.

Practique.

C'est fort mal theoriqué à toy: me cuides tu surprendre par ce point? tu és bien loing de ton conpte. Si tu auois consideré la maniere commēt se fait le sel commun, tu n'vsses mis vn tel argument en auant, & s'il estoit ainsi que tu dis, l'on ne pouuroit iamais faire de sel. Mais il te faut entēdre que quand les sauniers ont mis l'eau de la mer dedans leur parquetages, pour la faire congeler à la chaleur du soleil & du vent, elle ne se congeleroit iamais n'estoit la chaleur & le vent, qui esleue en haut leau douce, qui est entremeslée parmy la salée. Et quant leau douce est exalée, la salée se viēt à craimer & congeler. voyla comment ie preuue

que

que les nuées esleuées de l'eau de la mer ne sont point salées. Car si le soleil & le vent exaloyent l'eau salée de la mer, ils pouroyent aussi exaler celle dequoy l'on fait le sel, & par ce moyen il seroit impossible de faire du sel. Voila tes argumẽs vaincuz.

Theorique.

Et que deuiendra donc l'opinion de tant de philosophes qui disent, que les fonteines, fleuues ou riuieres, sont engendrees d'vn aër espois, qui sort du dessouz des montaignes, de certainnes cauernes, qui sont dans lesdittes montaignes, & disent qu'iceluy aër vient à s'espoissir, & quelque temps apres se dissoult & conuertit en eau, qui cause la source des fontaines & riuieres.

Practique.

Entens tu bien ce que tu dis, que c'est vn aër qui s'espoissit contre les voutes des cauernes, rochers, & que cela se vient à dissoudre en eau? pose le cas que cela soyt: toutesfois il me semble que la maniere de parler est mal propre. Tu dis que c'est vn aër espoissy, & puis qu'il se dissout en eau: c'estoit donc de l'eau conforme à celle que ie dy qui est esleuée, que l'on appelle nuées, lesquelles s'approchant pres de la terre obscurcissent l'aër par vne compression qu'elles apportent, & font que ledit aër est tellement esmeu par compression des eaux assemblées en forme de nuées. Et qu'ainsi ne soit, prens garde quand

lesdit-

lesdites nuées sont dissoutes & reduites en pluyes, tu connoistras que les vents ne sont autre chose qu'vne compression d'aër, engendrée par la descente des eaux: d'autãt qu'apres que les eaux sont tombées en bas, les vents sont soudain pacifiez: & de là est venu le prouerbe que lon dit, petite pluye abat grand vent. ainsi donc la pluye auoit causé lesdits vents, lesquels estant pacifiéz par la cheute de la pluye, deslors l'aër, qui estoit obscurcy, commence à s'esclaicir. C'est pour te faire entendre que ie ne nie pas que les eaux encloses dedans les cauernes & goufres des mõtaignes ne se puissent exaller contre les rochers & voutes, qui sont au dessouz desdits gouffres: mais ie n'ye que ce soit la cause totale des sources des fonteines, tant s'ent faut: car si tu veux cõsiderer que depuis la creation du monde, il est sorti continuellement des fonteines fleuues & ruisseaux desdites montagnes, tu connoistras bien qu'il est impossible que lesdittes cauernes peussent fournir d'eau pour vne annee non pas pour vn mois, autant de fluues qui d'escoulent iournellement. Il faut donc conclure que les eaux qui sortent desdittes cauernes ne viennent n'y de la mer n'y des abysmes: car ie sçay à la verité que desdits creux des rochers il sort vne merueilleuse quantité d'eau: & en plusieurs montaignes on la void sortir comme vne grosse fumée espesse, qui en s'esleuant en haut obscurcit l'aër en se dilatãt parmi icelluy d'vne part & d'autre,

Des vents.

tre,& quand laditte vapeur vient à se dissoudre ce n'est autre chose que pluye. I'ay veu plusieurs fois sortir de telles espoisses vapeurs au pays d'Ardenne, & ceux qui les voyoyent sortir comme moy disoyent que dans peu de temps nous aurions de la pluye, estans bien asseurez que lesdittes vapeurs se dissoudroyent en eau. i'ay veu aux montaignes Pyrenées plusieurs fois sortir de telles vapeurs, qui estant esleuees en haut se conglaçoyent en neiges, & bien tost apres lesdittes neiges couuroyent toute la terre. Ie ne nie donc pas que les vapeurs aqueuses des cauernes souzternees ne puissent contenir grande quantité deaux: mais il faut necessairemẽt qu'elle y aye esté mise & portee par les postes & messagers de Dieu, sçauoir est: les vents, pluyes, orages & tempestes, comme il est escrit que ce sont les herauts de la iustice de Dieu. Or donc les eaux des cauernes y ont esté mises par les pluyes engendrees tant des eaux qui sont esleuees de la mer, que de la terre & de toutes choses humides, lesquelles en dessechant les vapeurs aqueuses, sont esleuees en haut pour tomber de rechef, voila comment les eaux ne cessent de monter & descendre, comme le Soleil & la Lune n'ont en eux nul repos, semblablement les eaux ne cessent de trauailler à engendrer, produire, aller & venir ainsi que Dieu leur à commandé.

Theorique.

Tu as cy deuant conclud comme par vn arrest

definitif, que toute les sources des fonteines & fleuues ne procedẽt d'autre chose que des eaux de pluyes, chose fort esloingnée de toute opiniõ cõmune; ie te prie dõne moy quelque raison qui aye apparẽce de verité, pour me faire croyre que ton dire soit fondé sur quelque preuue legitine.

Practique.

Au parauant que venir aux raisons, il te faut cõsiderer la cause des montaignes, & consequemment des valées, & ayant consideré de bien pres ces choses, tu entendras directement la raison pourquoy en certaines cõtrées l'on ne peut trouuer aucune source d'eau, non pas mesme souz la terre, pour faire des puits, Et quant tu auras entendu ces choses, il te sera aisé à croire que toutes fonteines ne procedent que des sources prouenantes des pluyes. Venons donc à la connoissance des montaignes, pourquoy c'est qu'elles sont plus hautes que la terre; Il n'y à autre raison que celle de la forme de l'homme: car tout ainsi que l'homme est soustenu en sa hauteur & grandeur à cause des os, & sans iceux l'homme seroit plus acroupy qu'vne bouze de vache. En cas pareil si ce n'estoit les pierres & mineraux qui sont les os de la forme des montaignes, elles seroyent soudain conuerties en valees, ou pour le moins tous pays seroyent plats & à niueau, par les faits des eaux, qui descẽdroyẽt auec elles des terres & mõtagnes droit aux valees. Ayant mis en ta memoire vne telle cõsideration

La cause de la forme des montaignes.

ration tu pouras connoiſtre la cauſe pourquoy il y a plus de fonteines & riuieres procedantes des montaignesque non pas du ſurplus de la terre, qui n'eſt autre choſe ſinon que les roches & montaignes retienent les eaux des pluyes comme feroit vn vaiſſeau d'airain. Et leſdittes eaux tombantes ſur leſdittes montaignes au trauers des terres & fentes, deſcendent touſiours & n'ont aucun arreſt iuſques à ce qu'elles ayent trouué quelque lieu forcé de pierre ou rocher bien contigu ou condẽcé: Et lors elles ſe repoſent ſur vn tel fond, & ayãt trouué quelque canal ou autre ouuerture, elles ſortent en fonteines ou en ruiſſeaux & fleuues, ſelon que l'ouuerture & les receptacles ſont grands & d'autant qu'vne telle ſource ne ſe peut ietter (contre ſa nature) aux montaignes, elle deſcend aux valées. Et combien que les commencements deſdittes ſources venant des montaignes ne ſoyẽt gueres grandes, il leur vient du ſecours de toutes pars, pour les agrandir & augmenter: & ſingulierement des terres & montaignes qui ſont à dextre & à feneſtre du cours deſdittes ſources. Voyla en peu de paroles la cauſe des ſources des fonteines, fleuues & ruiſſeaux: & ne te faut chercher nulle autre raiſon que celle là. ſi les philoſophes ont eſcrit que les ſources eſtoyent engendrées d'vn aër eſpois ſourdant du bas des montaignes, & que cedit aër eſtant diſſoult en eau, cauſoit les fonteines: c'eſtoit donc de l'eau au parauant prouenant des

pluyes

pluyes estans tombées auant que remonter.

Venons à present à la cause pourquoy il n'y à aussi bien des sources és plats pays & campagnes comme és montaignes. Tu dois entendre que si toute la terre estoit sableuze, deliée ou spongieuse, comme les terres labourables, l'on ne trouueroit iamais source de fontaines en quelque lieu que ce fust. Car les eaux des pluyes, qui tomberoyent sur lesdittes terres, s'en iroyent tousiours en bas iusques au centre, & ne se pouroyēt iamais arrester pour faire puits n'y fontaines. La cause donc pourquoy les eaux se trouuent tant és sources qu'es puits, n'est autre qu'elles ont troué vn fond de pierre ou de terre argileuse, laquelle peut tenir l'eau autāt bien cōme la pierre; & si quelqu'vn cherche de l'eau dedans des terres sableuses il n'en trouuera iamais si ce n'est qu'il y aye au desouz de l'eau quelq̃ terre argileuse, pierre, ou ardoize, ou mineral, qui retiennent les eaux des pluyes quand elles auront passé au trauers des terres, tu me pouras mettre en auāt que tu as veu plusieurs sources sortāt des terres sableuses, voire dedans les sables mesmes: A quoy ie respons, cōme dessus, qu'il y à dessouz quelque fond de pierre, & que si la source monte plus hault que les sables, elle vient aussi de plus haut: & ne t'abuses point en ta seulle opiniō: car tu ne trouueras iamais raisons plus certaines que celle que ie t'ay mis en plusieurs endroits de ce discours. & si tu ne me veux croyre c'est à moy

Pourquoy il n'y à des sources en plats pays comme és montaignes.

grand folie de t'en parler d'auantage. parquoy ie feray fin de la cause des sources des fonteines.

Theorique.

A la verité il y à long temps que nous sommes sur ce propos, & i'ay esté bien deçeu : par ce que des le cõmencement tu m'as promis de me monstrer à faire des fonteines és lieux sterilles d'eau, & en quelque part que ie voudrois : mais iusques icy tu ne m'en as pas dit encores vn seul mot.

Practique.

Tu n'és gueres sage, ne crois tu pas que le Medecin prudent, n'ordonnera iamais vne medecine à vn malade, si premierement il ne connoist la cause de la maladie? en cas pareil ne faloit il point que, au parauant que t'apprendre à faire des fonteines, ie te montrasse la cause de celles qui se font naturellement? Ne sçais tu pas que ie t'ay promis des le commencement de t'apprendre à faire des fonteines à l'imitation de celles du souuerain fontenier? & comment cela se pouroit il faire sans premierement contempler les natures ? voila pourquoy ie t'ay voulu inciter à te faire entrer en vne telle contemplation. Et combien que cy deuãt ie t'aye beaucoup parlé de l'essence des sources, si est ce que ie te veux encores faire entendre qu'il est impossible qu'elles puissent proceder de la mer, pour vne cause que i'ay oublié à dire cy deuant, qui est qu'il n'y à rien de vuide souz le ciel, & que lors que la mer se retire des canaux, concauitez,

tez, trous ou voyes ou elle estoit entrée quand elle estoit haute, les eaux n'ont pas si tost laissé lesdits trous ou canaux vuides, qu'ils ne soyent remplis d'aër, & si l'eau retournant de la mer vient à enclore & enfermer l'aër qui aura pris possession en son absence dans lesdits trous, iceluy fera obstacle à l'eau s'il ne trouue quelque subtile aspiration, pour luy ceder place: & si cela se fait en vne fiole de verre tant soit elle petite ou grande, combien cuides tu que cela se peut faire plus asseurement en vn canal d'eau qui iroit depuis la mer iusques aux montaignes d'Auuergne? si tu dis que entre les mõtaignes & la mer il y peut auoir quelques subtiles aspirations par lesquelles l'aër s'en poura fuir au deuant de l'eau, ie respons que si l'aër y passe, l'eau y passera aussi: & est certain que l'eau de la mer vient d'vne telle vitesse, que quand il y auroit vn canal bien clos depuis la mer iusques aux montaignes, & qu'elle fut aussi haute que les montaignes, si est ce que l'eau ne pouroit venir iusques ausdites montaignes, qu'elle ne fit creuer le canal, à cause de la grãde distance & de l'aër enclos auec elle. Et comme i'ay dit vne autrefois, si cela se pouuoit faire, les riuieres, fonteines & sources des montaignes, tariroyent quand la mer s'en seroit allée, qui est vne regle aussi certaine que celle que i'ay dit cy dessus, asçauoir que si les fonteines & riuieres venoyent de la mer les eaux seroyent salées. I'ay encores vne exemple singulie-

re, & pour la derniere de ce propos, qui est que aux pays & isles de Xaintonge l'imitrophes de la mer, il y à en plusieurs bourgs & villages, des puits doux & des puits salez, l'on peut connoistre clairement par la que les puits dont les eaux sont salées, sont abreuuez de l'eau de la mer, & les puits d'eau douce, qui sont pres des salees, & aussi pres de la mer, sōt abreuuez des esgouts des pluyes qui viennent de la partie contraire de la mer. Et qui plus est, & biē à noter, il y à plusieurs petites isles, enuironnees & entourees d'eau de la mer, mesme quelques vnes qui ne contiennent pas vn arpent de terre ferme, esquelles il y à des puits d'eau douce; ce qui dōne clairement à cōnoistre que lesdites eaux douces ne prouiennent n'y de source ny de la mer: ains des esgouts des pluyes, trauersant les terres iusques à ce qu'elles ayent trouué fond, ainsi que ie t'ay desia dit. Apres que i'eus conneu sans nulle doute que les eaux des fonteines naturelles estoyent causees et engendrées par les pluyes, i'ay pensé que c'estoit vne grande ignorance à à ceux qui possedēt heritages steriles d'eaux qu'ils n'auisoyent les moyens de faire des fonteines: veu & entendu que Dieu envoye des eaux autant bien sur les terres sableuses que sur les autres, & qu'il faut bien peu de science pour la sçauoir recueillir. Si les antiques n'eussent autrement contemplé les euures de Dieu, ils se fussent nourris de la pasture des bestes, il eussent seulement

ment pris les fruits des champs tes qu'ils fussent venus sans labeur: mais ils se sont voulu sagement exercer à planter, semer & cultiuer, pour aider à nature, c'est pourquoy les premiers inuenteurs de quelque chose de bon, pour aider à nature, ont esté tant estimez par noz predecesseurs, qu'ils les ont reputez estre participans de l'esprit de Dieu. Ceres laquelle s'aduisa de semer & cultiuer le ble, à esté appelée deesse; Bachus hõme de bien (non point yurongne comme les peintres le font) fut exalté par ce qu'il s'auisa de planter & cultiuer la vigne: Priapus en cas pareil, pour auoir inuenté le partage des terres, affin que chacun cultiuast sa part: Neptune pout auoir inuenté la nauigation; & consequemment tous inuenteurs de choses vtiles, ont esté estimez estre participans des dõs de Dieu, Bachus auoit bien trouué des raisins sauuages, Ceres auoit bien trouué du bled sauuage: Mais cela ne suffisoit pas pour les nourrir suauement, comme quand les choses furent transplantez. Nous connoissons par la que Dieu veut que l'on trauaille, pour aider à nature, cõme ainsi soit que toutes choses transplantées sont beaucoup plus suaues que non pas les sauuages: & veu que Dieu nous enuoye de l'eau pure & nette, iusques à noz portes, qui ne couste riẽ que à luy preparer lieu pour la recueillir: ne sera pas à nous vne grande paresse apres auoir veu vne bonne inuentiõ pour recueillir les eaux que Dieu nous enuoye

de croupir en nostre paresse, sans daigner receuoir vne telle benediction? or ie feray mon deuoir suyuant la promesse que ie t'ay faitte, protestant que si tu la mesprises tu és indigne de iamais ioüir du benefice des eaux de fonteines, ie di partant que tu ayes quelque heritage auquel tu puisses recueillir des eaux, ainsi que ie te feray entendre.

Theorique.

Ie te prie donc ne me faire plus languir, mais me monstrer promptement le moyen d'y proceder.

Practique.

Ie ne te puis sagement instruire, que ie n'ay entendu de toy si le lieu ou tu veux faire ta fonteine est montueux ou plat: par ce que selon la commodité du lieu il faut que la chose soit dessignée, ou autrement l'on trauailleroit en vain.

Theorique.

I'ay vne maison champestre aupres de laquelle y à vne montaigne assez roide, & ma maison est pres du pied de laditte montaigne.

Practique.

Si ainsi est tu as vne grande commodité pour construire tà fonteine à peu de frais, & te diray comment; il n'est point de montaigne qui ne soit foncee de rochers, cõme ie t'ay dit plusieurs fois. Tu te peux donc asseurer que si tu prens garde qu'il n'y ait quelque trou ou fente le long de la montaigne, tu pouras recueillir grande quantité d'eau, & la faire descendre iusques aupres de ta mai-

maiſon. Prens donc garde qu'il n'y aye quelque ouuerture, par laquelle ton eau ſe puiſſe perdre, & s'il y en à ferme la de pierres & de terre, & puis rempares la circonference à dextre & à ſeneſtre du lieu que tu auras deſtiné pour receuoir les eaux des pluyes: Et ayant ainſi fait vn rempart en maniere de chauſſée toute l'eau qui tombera dedans ton enclos ſe viendra rendre au lieu que tu luy auras preparé: Et ce fait tu feras deux receptacles, l'vn apres l'autre: le ſecond ſera plus bas que le premier: afin que l'eau du premier, eſtant deſia purifiée ſe vienne rendre au ſecond. Et pour purifier les eaux, faut qu'elles paſſent au trauers d'vne quantité de ſable, que tu auras mis au deuant du premier receptacle, & faut maçonner les pierres du premier receptacle ſans mortier: afin que les eaux puiſſent paſſer iuſques au ſecõd, ou bien faire quelque grille d'airain, ou vne platine percée de petis trous; afin qu'il ne paſſe rien que l'eau; & ainſi quand elle aura paſſé au trauers le ſable, & par le premier receptacle, elle ſera bien affinée quand elle ſe rendra au ſecond, & au bas d'iceluy pource que le premier receptacle ſera grand, & deſcouuert en l'aër comme vn eſtang, il faudra faire vn troiſieſme degré plus bas que les deux autres, duquel ſortiront les eaux pour l'vſage de la maiſon: ſi tu veux enrichir la face du receptacle du coſté que tu tires l'eau, tu le pouras enrichir de telle beauté q̃ bon te ſemblera,

ſoit en façon de roc ou autrement; & ſi tu pouras planter des arbres à dextre & à ſeneſtre, que tu feras courber en forme de tonnelle ou cabinet, pour donner beauté à ta fonteine.

Theorique.

Voyre: mais ſi ma maiſon eſtoit vn Chaſteau entouré de foſſez, cela ne me pouroit ſeruir.

Practique.

Si ainſi eſtoit il faudroit amener l'eau du receptacle par tuyaux iuſques au dedans du chaſteau, tout ainſi que tu vois les fonteines de Paris, & celles de la Royne, que l'on fait paſſer au trauers les foſſez, par dedans certaines pieces de bois, qui ſont creuſées pour ceſt effect, & ſont couuertes par deſſus, & y à dedans vn tuyau de plomb par ou l'eau deſdittes fonteines paſſe.

Theorique.

Ie connois à ce coup qu'il y à quelque apparẽce de verité en ton dire: toutefois quand i'aurois fait tout ce que tu dis ie n'aurois rien fait ſinon vne ciſterne. ie me tiens tout aſſeuré que tous ceux qui verroyent ma fonteine ne l'appelleroyẽt point autrement.

Practique.

Mais penſes tu cõnoiſtre la verité n'y le poids de mes paroles, ſi tu n'as ſouuenance de ce que i'ay dit au parauant, de la cauſe des ſources naturelles? Il eſt bien certain que ſi tu ne retiẽs qu'vne partie de tout ce que ie di tu n'entendras rien: Mais

Mais toute perſonne qui entẽdra les beaux exemples & preuues ſingulieres que ie t'ay dites cy deuant, il confeſſera touſiours que la fonteine que ie te veux mõſtrer à faire ne peut eſtre appellée ciſterne: Ains à bon droit elle ſera appellée fonteine naturelle; d'autant que l'eau qu'elle iettera procede du meſme treſor que les autres fonteines. Et n'y à nulle difference, ſinon deux points; le premier eſt que l'on à aydé à recueillir ou pour mieux dire receuoir le bien qui nous eſt preſenté: Mais qu'eſt ce que ie di? n'y à il point de peine? & ne fait on point de frais pour amener les ſources naturelles dedans les villes & chaſteaux? ne faut il pas auſſi bien de la maçonnerie cõme à celle que ie te monſtre à faire? & qui eſt celuy qui la poura legitimement appeller ciſterne? veu qu'elle n'a rien moins que les fonteines naturelles: Ie t'ay dit qu'elle eſtoit toute ſemblable aux naturelles, excepté deux points: le premier eſt, comme i'ay dit, que l'on à aidé à nature: tout ainſi que ſemer le bled, tailler & labourer la vigne, n'eſt autre choſe qu'aider à nature: Le ſecond eſt de grand poids, & ne peut eſtre entendu ſi tu n'as bien retenu le commencement de mes propos, & l'ayant bien entendu tu pouras iuger par les preuues que i'ay alleguees, que nulle des fonteines naturelles ne ſçauroyent produire eaux deſquelles on puiſſe eſtre aſſeuré qu'elles ſoyent bonnes, comme de celle que ie te monſtre à faire. La raiſon eſt, comme

me tu peux auoir entendu, que toute la terre est pleine de diuerses especes de sels & de mineraux, & qu'il est impossible que les eaux passans par les conduits des rochers & veines de la terre, n'amenent auec elles quelque sel ou mineral veneneux, ce que ne peut estre en l'eau de la fonteine, que ie t'apprens à faire. Item tu sçais bien que c'est vne regle generale, que les eaux les plus legeres sont les meilleures: ie te demande, y à il des eaux plus legeres que celles des pluyes? ie t'ay dit par cy deuant qu'elles sont montees au parauant que descendre, & cela à esté fait par la vertu d'vne chaude exalation: or les eaux qui sont montées ne peuuent porter en elles que bien peu de substance terrestre, & encores moins de substance minerale. Et ceste eau, qui est ainsi legerement montée par exalation, redescent sur les terres, lesquelles tu sçais bien qui sont nettes de tous minerals & autres choses qui peuuent rendre les eaux mauuaises. Voila pourquoy ie puis conclure que les eaux des fonteines faites selon mon dessein, seront plus asseurement bonnes que non pas les naturelles, & ne deurōt point estre appellez autrement que fonteines naturelles: & tout ainsi que les arbres fruitiers ne peuuent changer de nom pour estre entez & transplantez, aussi mes fonteines ne peuuent changer de nom pour estre meilleures que les autres, & s'il estoit loisible de leur changer de nom, il fau-

faudroit appeller les sources naturelles sauuages au regard de celles que ie te monstre: Tout ainsi que les arbres fruitiers qui croissent naturellemẽt és bois, sont appellez sauuages: & estãt transplantez on les appelle francs. Et pour te faire mieux connoistre que les eaux des pluyes sont les plus legeres, & par consequent les meilleures, interrogue vn peu les teinturiers & les affineurs de sucre, ils diront que les eaux des pluyes sont les meilleures pour leurs affaires, & pour plusieurs autres choses. Si tu ne veux croire tant de belles preuues que ie t'ay amenees, ie te renuoye voir le grand Victruue, qui est celuy de tous ceux qui ont parlé des eaux, qui en parle le plus sainement: il preuue dans son liure, par raisons suffisantes, que l'eau des pluyes est la meilleure & la plus saine.

Theorique

Ie connois à present que ce que tu dis est fort aisé à faire, & que les eaux de telles fonteines seront asseurement bonnes: Mais ie crain vne difficulté, qui est que quand il pleut aspremement de pluye d'orage, les eaux qui dessendent violemment du haut de le montaigne ne viennent à amener grande quantité de terres, sables & autres choses, qui empeschent le cours de la fonteine ou bien des eaux qui se pouroyent rendre en icelle.

Practie-

Practique.

Pour vray ie connois à ce coup que tu n'es pas aliené de iugement, & par ce que ie voy que tu es attentif à mes paroles, ie te feray cy apres vn pourtrait ou dessein conuenable pour la place ou lieu que tu m'as fait entendre, pour faire ta fonteine. Et pour obuier à la malice des grandes eaux qui se pouroyent assembler en peu d'heure par quelque tempeste, il faut qu'apres que tu auras designé ton par terre pour receuoir les eaux, tu mettes des grosses pierres au trauers des plus profonds canaux qui viennent en ton parterre. Et par tel moyen la violence des eaux & rauines sera amortie, & ton eau se rendra paisiblement dans tes receptacles.

Theorique.

Ie te demande si le long de la montaigne que ie veux choisir pour le parterre, il y à des arbres, faudra il les couper?

Practique.

Nenny de par Dieu, donne t'en bien garde: car lesdits arbres te seruiront beaucoup en cest affaire. Il se treuue en plusieurs parties de la France, & singulierement à Nantes, des ponts de bois, que pour desrompre la violence des eaux & glaces qui pouroyent offenser les pilliers desdits ponts, l'on à mis grãde quãtité de bois debout, au deuãt desdits pilliers: parce que sans cela ils seroyent de peu de duree. Semblablement les arbres qui sont plantez le

tez le long de la montaigne, ou tu veux faire ton parterre, seruiront beaucoup pour abatre la trop grande violence des eaux, & tant s'en faut que ie te conseille de les coupper, que s'il n'y en auoit point ie te conseillerois d'y en planter: car ils te seruiroyent pour empescher q̃ les eaux ne puissent concauer la terre: & par tel moyen l'herbage sera conserué, au long duquel herbage les eaux descendront fort doucement droit à ton receptacle: Et te faut noter vn point singulier lequel n'est cõneu que de peu de gens, qui est q̃ les fueilles des arbres qui tomberont dedans le parterre & les herbes croissantes au dessouz, & singulierement les fruits s'il y en à aux arbres estant putrifiées, les eaux du parterre attireront le sel desdits fruis, fueilles & herbages, lequel rendra beaucoup meilleure l'eau de tes fonteines, & empeschera toute putrefaction. Quand nous parlerõs des sels tu pouras plus clairement connoistre ce point: parquoy ie ne t'en diray plus.

Theorique.

I'ay vne autre maison champestre: mais la mõtaigne est bien à demy quart de lieüe à costé de ma maison: n'y auroit il point de moyen d'y faire venir la fonteine? car quand les eaux dessendent elles s'en vont tomber dedans des prairies assez loing de ma maison.

Practique.

N'as tu pas moyen de remparer les eaux au

pied

pied de la montaigne, & leur faire prendre le chemin vers le costé de ton heritaie? & quand tu les auras amenées iusques à la pleine, deuers le costé de ta maison, il te les faudra amener le surplus du chemin par tuyaux de plomb, de terre, ou de bois : tu feras bien cela; c'est chose bien aisée. *Theorique.*

Et si ie voulois faire vne fontaine en vn lieu châpestre, q̃ la terre fut à niueau cõme l'on voit communemẽt aux câpagnes y auroit il quelque moyen d'en faire? *Practique.*

Ouy bien : mais c'est à plus grand frais que non pas és montaignes : d'autant que la ou la place est droitte, il luy faut donner pente à force d'hommes. *Theorique.*

Cõment est il possible de luy dõner pente si elle n'y est de nature? *Practique.*

Encores n'est ce pas le piz: car il est bien aisé de dõner pente à force d'hõmes: Mais le piz est qu'estant haussée d'vn costé & abaissee de l'autre, il la faut necessairement pauer: car autrement tout ne vaudroit rien. *Theorique.*

Il faut donc conclure tout en vn coup, que cela ne se peut faire: parquoy il n'en faut plus parler. *Practique.*

Si fait si fait: & la chose est biẽ aysée, moyennãt que l'on veuille employer du tẽps & de l'argent. *Theorique.*

Ie te prie me dire cõment tu y voudrois proceder.

der. *Practique.*

Ie voudrois en premier lieu choisir vn châp bien pres de la maison, & selon la grâdeur de ma famille ie voudrois faire mô parterre, & ayât tendu mes cordeaux i'aurois vn nombre de mercenaires, auquels ie ferois oster la terre du bout prochain de la maison où ie voudrois faire les receptacles, & la ferois porter à l'autre bout de mon parterre, & par ce moyẽ ie n'aurois pas si tost baissé la partie prochaine de la maison de deux piedz, que l'autre partie ne se trouuast plus haute de quatre pieds, qui seroit vne hauteur assez capable pour amener toutes les eaux des pluyes qui tomberoyẽt dedâs ton parterre, les frais de cela ne sont pas si grands qu'ils vaillent le disputer. Mais quât aux frais du paué il pouroit couster plus ou moins, selon la cõmodité des estoffes qui se trouueront pres du lieu. *Theorique.*

Et qu'el besoing est il de pauer ce parterre?

Practique.

Par ce que tu m'as dit que c'est vn pays plat, & que tu as taché à y faire des puits, où tes predecesseurs & toy auez beaucoup despendu, & si n'auez sçeu trouuer d'eau, ie t'ay dit cy deuât q̃ si toutes terres estoyent sableuses & spongieuses, que les eaux des pluyes passeroyẽt soudain qu'elles seroyẽt cheutes: & q̃ si toutes terres estoyent ainsi, que iamais n'e pouroit auoir source de fõteine, & q̃ les fonteines ne sont causées q̃ de ce que les terres sont foncées de pierre, ou de q̃lque mineral;

pour ces causes quand tu aurois fait apporter les terres du bout de ton parterre à lautre, & qu'il seroit tout preparé à receuoir les pluyes, cela ne te seruiroit de rien: parce qu'elles ne trouueroyēt rien qui les peut arrester. voyla pourquoy ie t'ay dit qu'il faut necessairement que ton parterre soit paué: afin qu'il puisse contenir l'eau. Ie n'entens pas qu'il faille que ce soit vn paué taillé n'y choisi de pierres dures, comme celuy des villes, n'y assis auec du sable, s'il ne se trouue sur le lieu, ains les poser toutes cornues auec de la terre simplement. Voyla comment ie l'entends: afin que tu ne penses que la despence soit si grande; & s'il se trouue de la pierre plate, comme l'on voit en plusieurs contrées, il les faut mettre de plat; afin qu'elles tiennent plus de place, pourueu qu'elles puissent empescher que les terres ne boyuent l'eau: c'est tout vn, comment elles seront mises.

Theorique.

Et si ie veux eriger ma fonteine en quelque lieu ou il n'y aye point de pierre?

Practique.

S'il n'y à point de pierre, fonce la de brique.

Theorique.

Et s'il n'y à n'y pierre n'y brique?

Practique.

Fonce la de terre argileuse.

Theorique.

Et comment? la terre argileuse ne boira elle point

point l'eau comme l'autre terre?

Practique.

Non car si les eaux pouuoyent passer au trauers des terres argileuses l'on ne pouroit iamais faire du sel à la chaleur du soleil. Qu'ainsi ne soit les champs & parquetages des maraiz salans, sont foncez de terre argileuse, & par ce moyen l'eau de la mer, qui est enclose dedans lesdits parquetages, y est contenue pour estre congelée & reduite en sel. Mais il te faut noter que les terres argileuses dequoy lon se sert pour tenir lesdittes eaux, faut qu'elles soyent conroyées, comme ie te diray: le moyen duquel ceux des isles vsent pour la conroyer. premierement ils ont vn nombre de cheuaux attachez à la queüe l'vn de l'autre tout d'vn ranc, & au premier cheual pour la cõduite d'iceux y à vn homme qui tient la bride d'vne main, & de l'autre les touche tout à coup d'vn fouët, les faisant pourmener tout le long de la place, iusques à ce qu'elle soit bien conroyée: apres ils l'applanissent & la mettent en telle forme qu'elle leur puisse seruir a tenir les eaux. & pource ie t'ay dit que tu pourois foncer ton parterre de terre argileuse, par faute de pierre, ou de brique, ie te parleray plus emplement de cecy en traitant du sel commun.

Theorique.

Et si mon parterre estoit paué de pierre de brique, ou de terre d'argile, mon champ ne me

pouroit seruir sinon pour receuoir les eaux, & ce seroit grand dommage à vn pauure homme, qui n'auroit qu'vn peu de terre, de l'employer en vne fonteine seulement.

Practique.

Si tu me veux croire, ledit parterre te portera grand proufit & vtilité; asçauoir en y plantant grand nõbre d'arbres fruitiers de toutes especes, & les planter par lignes directes, & puis paueras ton parterre & à l'endroit d'vn chacun arbre, tu laisseras trois ou quatre poulces de terre sans estre paué, afin que ledit paué n'empesche l'accroissement des arbres. Et quand cela sera fait tu pouras faire apporter sur ledit paué, de la terre iusques à vn pied de haut & d'auantage: apres tu pouras semer telle espece de legumes que tu voudras, & par ce moyen les arbres croistront, & la terre fructifiera & te portera plusieurs fruits, & mesme du bois pour te chauffer, & n'y aura piece de terre de si grand reuenu: parce qu'elle seruira à plusieurs choses. Premieremẽt pour les fonteines, secõdemẽt pour les fruits, tiercemẽt pour le bois, quartement pour les choses que tu semeras audit parterre: que si tu n'y veux rien semer de ce que nous auons dit, semes y du foing lequel seruira de pasturage: & pour la fin, ce sera vn pourmenoir fort delectable, or voyla vne piece de terre qui portera cinq belles commoditez.

Theorique.

Voire

Voire mais si ie couure ledit parterre paué de terre, & q̃ ie seme quelque chose dessus, les eaux qui passeront submergeront les semences que ie y auray semées.

Practique.

Tu as fort mal retenu le propos que ie t'ay dit plusieurs fois, que les terres spongieuses & labourées ne peuuẽt contenir l'eau, parquoy tu dois entendre que les pluyes qui tomberont dedans ton parterre descendront à trauers des terres iusques sur le paué, & estant sur ledit paué, trouuant la pente d'iceluy, descendront iusques au sable qui sera ioingnant les receptacles, & en continuãt passeront à trauers des sables, pour se rendre iusques au premier. Cela te doit bien faire considerer que les eaux des pluyes qui tombent par les montaignes, terriers & toutes places qui ont inclination vers le costé des riuieres ou fouteines, ne si rendent pas si soudain. Car si ainsi estoit toutes sources tariroyent en esté: mais parce que les eaux qui sont tombees durant l'hyuer sur les terres, ne peuuent passer promptement, mais petit à petit descendent iusques à ce qu'elles ayent trouué la terre fõcée de quelque chose, & quãd elles ont trouué le roc elles suyuent la partie inclinée, se rendãt és riuieres, de la vient que au dessouz desdites riuieres, il y à plusieurs sources continuelles, & par ainsi ne pouuant passer q̃ peu à peu toutes sources sont entretenues depuis la fin d'vn hyuer iusques à l'autre.

Theorique.

Tu m'as donné le deſſeing de trois fonteines, deux és mõtaignes & vne en plat pays: mais d'autant que celle du plat pays ne ſe peult faire ſans frais,& tous n'ont pas la commodité des montaignes, ne me ſçaurois tu donner quelque inuention, de laquelle les laboureurs ſe puiſſent aider en plat pays, ſans eſtre contrains de pauer la ſole? parce que tous n'ont pas la puiſſance d'auoir du paué: meſme qu'il y à pluſieurs campagnes ou l'on ne ſçauroit trouuer n'y pierre n'y brique, n'y terre argileuſe.

Practique.

Si i'eſtois homme de village,& que mon habitation fut en pleine campagne, i'aurois eſpoir de trouuer moyen de faire quelque fonteine pour la prouiſion de ma famille.

Theorique.

Ie te prie me dire comment tu voudrois faire.

Practique.

I'eſlirois quelque piece de terre prochaine de ma maiſon, & l'ayant hauſſée d'vn bout, comme i'ay dit cy deuant,ie voudrois auoir certains maillets de bois, & batrois la terre fort vnie: & eſtant ainſi batue & bien dreſſée, ie ferois les deux receptacles que i'ay dit cy deſſus, & chercherois en quelque part, ſoit prez ou bois, quelque terre qui fut bien eſpoiſſe d'herbe, & d'icelle ie ferois vn ſi grand nombre de gazons, que i'en aurois pour fon-

foncer tout le dedans de mon parterre,& afin que les racines des herbes entrassent d'vn gazõ à l'autre, ie remplirois toutes les iointures de terre fine, & par tel moyen les racines des gazons passeroyent de l'vn à l'autre, & lors ce seroit vn paué de pré qui ameneroit les eaux iusques au receptacle, par le moyen de son inclination.

Theorique.

Et cuides tu que les eaux des pluyes ne puissent passer au trauers desdits gazons, ou pour mieux dire, que les terres les boiroyent sans leur donner le loisir de se rendre au receptacle?

Practique.

Et penses tu que ie te baille vn tel conseil sans auoir premieremẽt contemplé les prées naturelles. I'en ay veu plus d'vn milier qui n'auoyent pas trois pieds de pente, ou toutesfois les eaux des pluyes se rendoyent en la partie basse de la prée,& demeuroyent là vn bien long temps au parauant que la terre les eut succees. Car la quãtité des herbes & racines empesche q̃ la terre ne puisse succer l'eau comme les terres labourees. ie ne di pas que les fentes qui suruiennent en esté à cause de la siccité ne puissent boire vne partie des eaux, quand les terres sont alterées: mais l'inclination ou pente du parterre, cause que la plus grãd part des eaux qui tombent se rendent soudain entre les sables qui sont au dessus du premier receptacle. Si tu auois seulement bordé ton parterre de plusieurs

especes d'arbres, cela donneroit ombrage audit parterre: afin que le soleil ne fit fendre lesdits gazons. Item ie voudrois laisser croistre l'herbe desdits gazons, sans la couper, & les pluyes descendantes du haut du parterre en bas, feroyent coucher ton herbage & lors elle seruiroit de couuerture aux fentes de la terre. Et quand lesdites herbes se putrefieroyent, leur sel seroit amené par les eaux dedans le receptacle qui causeroit vne bonté és eaux, comme i'ay dit.

Theorique.

Tu m'as donné tant de raisons que ie suis contraint de confesser que les fonteines naturelles ne procedent que des eaux des pluyes. toutesfois i'ay veu de si grandes sources qu'elles faisoyent moudre des moulins, & d'autres qui estoyent commencement de riuieres, & cela ne se peut faire qu'il n'y aye quelque autre cause que les pluyes.

Practique.

Tu t'abuses: par ce que tu n'entends pas que celles des grandes sources viennẽt de bien loing, à cause qu'elles trouuent la continuation des rochers fort grande, & ayant trouué vn canal naturel, lequel les eaux mesmes auront fait par longue espace de temps, tout ainsi que tu vois que dans les grandes riuieres, il se rend plusieurs petites riuieres: ce qui se fait en cas pareil dedans la matrice des montaignes: y ayant des canaux principaux qui amenent les sources, ausquels s'en rendent plusieurs

plusieurs autres. Cela se fait di-ie aussi bien dans les montaignes interieurement comme il se fait visiblement à toutes riuieres. & ne cherche plus la cause de la grãdeur ou petitesse des sources : car tu ne trouueras nul qui t'en puisse donner d'autre plus veritable. *Theorique.*

Et si le champ lequel i'aurois mis en parterre pour recueïllir les eaux à fornir ma fonteine, ne suffit pour toute l'annee & qu'elles viennãt à tarir aux grandes chaleurs, par quel moyen pouroy-ie obuier au defaut desdites eaux?

Practique.

Le moyen est fort aisé, & ne faut pas grand esprit pour la connoistre. Si ton parterre ne suffit, aioustes y encores vne piece de champ : & le paue en cas pareil que ie t'ay dit: & par tel moyen tu n'auras iamais faute d'eau.

Theorique.

Ie n'ay pas encores entendu vn poinct principal, asçauoir si c'este fonteine sourdera continuellement ou bien si l'eau se doit tirer par vn Robinet.

Practique.

Ie t'ay dit cy deuant qu'en la face de ta fonteine tu mettrois telle beauté ou enrichissement q̃ bon te sembleroit, & qu'il faudroit vn robinet en ladite face. *Theorique.*

Et si ainsi est, il me faudra tirer l'eau comme le vin d'vn tonneau, & pour ceste cause ne se poura

appeller fonteine. Car les fonteines naturelles sourdent tousiours.

Practique.

Si iamais ie n'auois veu de fonteines tu me ferois acroire beaucoup de choses: & ne sçait on pas bien que celles de Paris & vn millier d'autres se tirent par robinets?

Theorique.

Voire mais tu m'as dit que les fonteines que tu m'apprens à faire seruiront pour moy & pour mes bestes; veux tu qu'elles aillent tendre la geule au dessouz du robinet?

Practique.

Ie ne sçay comment tu oses faire vne telle demande. Ne sçaurois tu faire quelque receptacle à costé, hors le chemin de ta fonteine, pour retirer de l'eau afin d'en abreuuer ton bestail? ie ferois vn robinet à part sur le coing de la fonteine, & quād il faudroit abreuuer le bestail il le faudroit ouurir & le laisser d'escouler dedans l'abreuuoir, & alors tes bestes boiroyent de l'eau fresche, pure & nette.

Theorique.

Voire, mais ce seroit dommage d'employer tant de terre pour seruir seulement en fonteine.

Practique.

Ie ne connus iamais homme de si peu d'esprit; estimes tu si peu de chose l'vtilité des fonteines? y à il quelque chose en ce monde plus necessaire? ne sçais tu pas que l'eau est l'vn des elements, voire

voire le premier entre tous, sans lequel nulle chose ne pouroit prendre cõmencement? ie dy nulle chose animee, n'y vegetatiue, n'y minerale, ne mesmes les pierres, comme ie te feray entendre en parlant d'icelles.

Item ie t'ay dit que tu pouras planter toutes especes d'arbres dedans le parterre: & si ainsi est, estimes tu vne terre inutille de produire arbres fruictiers ou autres? il faut à present que ie te face vn long discours de ton ignorance, & de cent mil autres, laquelle ie ne puis assez detester, & mon esprit n'est pas capable de crier assez contre vne telle ignorance. Premierement regarde que c'est que ie t'ay dit, que l'homme n'y la beste ne sçauroyent viure sans eau: Aussi dis-ie qu'ils ne sçauroyent viure sans feu. voyla pourquoy ie di que quand ton parterre ne seruiroit que d'apporter du bois, ce seroit la plus belle chose que tu sçaurois auoir en ton heritage. Ie t'ay dit cy dessus que tu pouras recueillir du bois, des fruits, & de toutes especes de pasturages dãs ton parterre, sans que les eaux en soyent aucunement desbauchées. cuides tu que ce soit peu de chose à l'homme prudent, qui considerera l'vtilité du bois, & qui sur toutes choses s'estudiera d'en auoir en son heritage? que sçaurois tu faire sans bois? feras tu cuire ton disner au soleil? ie te prie considere vn peu si tu trouueras quelcun, de quelque estat que ce soit qui s'en puisse passer. regarde qu'il y à peu d'artisans

ſans qui ne gaignẽt leur vie par le moyen du bois. Si tu veux baſtir des maiſons il faut du bois tant pour les poutres, ſoliues, que cheurons, pour cuire la chaux, pour faire la maſſonnerie; s'il eſt queſtion de faire outils & inſtrumẽts pour trauailler de quelque eſtat que ce ſoit, il faut du charbon pour les forger. S'il eſt queſtion de nauiger pour trafiquer en pays eſtranges, il faut du bois pour faire les nauires, s'il eſt queſtion d'auoir des armes de defence, il les faut monter de bois. Il faut du bois pour faire les chariots & charettes, les mareſchaux, ſerruriers, & orfeures, & tous ceux qui beſongnent de charbon, quel eſtat prendront ils pour ſe paſſer de bois? Bref s'il eſt queſtion de faire des moulins; de conroyer les cuirs, de faire les teintures, de faire des tonneaux à mettre du vin & autres choſes, deſquelles on ne ſe peut paſſer, pour toutes ces choſes il faut neceſſairement du bois. Quand eſt des fruits, comme poires, pommes, ceriſes, chaſtaignes, prunes, & autres aſpeces, d'òu les recueillera on ſi on ne plante des arbres? Si ie voulois mettre par eſcrit combien la neceſſité du bois eſt grande, & comme il eſt impoſſible de s'en paſſer, ie n'aurois iamais fait.



ADVERTISSEMENT AV GOVuerneur & habitans de Iaques Pauly, autrement nommé Broüage.

EN poursuyuant le discours des fonteines i'ay trouué bon d'aduertir par cest escrit le gouuerneur de Broüage, du beau moyen & vtilité qui est audit lieu, pour faire vne fonteine selon mon deseing, & à peu de frais. d'autant qu'audit lieu il y à commencement des bois des pompes tout percé qui ne reste qu'à les emboister l'vn dans l'autre, depuis le bois d'Yers iusques au lieu de Iaques Pauly autrement Broüage, la pente du lieu est si commode que l'on pouroit faire pisser vne fonteine plus d'vne lance haute audit lieu de Iaques Pauly, & cela di-ie pour auoir entendu la grande indigence d'eau que l'on à eu audit lieu durant vn siege qui à esté fait de nostre temps deuant laditte ville.



DV MASCARET QVI S'ENGENdre au fleuue de Dourdongne en la Guinne.

Theorique.



TV m'as fait cy deuant vn bien long discours des effects des eaux, des feux & des tremblement de terre: mais tu ne m'as rien dit de la cause de l'essence du Mascaret.

Practique

Et qu'est ce que tu appelles mascaret? car ie n'ouis iamais parler de mascaret, n'y ne sçay que ce peut estre, si tu ne me le diz.

Theorique.

L'on appelle mascaret vne grande montaigne d'eau qui se fait en la riuiere de Dourdongue, vers les cõtrees de Libourne, & laditte mõtaigne ne se fait sinon au temps d'esté: mesmes és saisons les plus paisibles, & lors q̃ les eaux sont les plus transquilles, & tout en vn moment, en vne saison inconneue la montaigne d'eau se forme en vn instant & fait vne course, quelquefois bien-longue, le long de l'eau, & quelque fois plus courte: & lors que la mõtaigne fait son cours, elle renuerse tous les bateaux qu'elle trouue en son chemin: parquoy les habitans l'imithrophes de la riuiere, quand ils voyent

voyent le mascaret en sa formation,ils se prennét soudain à crier de toutes pars garde le mascaret, garde le mascaret, & les battelliers qui pour lors sont en la riuiere s'enfuyent és riuages, pour sauuer leurs vies, qui autrement seroyent pres de leur fin.

Practique.

Et qu'en disent les hommes du pays ou se forme ledit mascaret?

Theorique.

Ils ne sont pas tous d'vne opinion. Car les vns disent d'vn & les autres disent de l'autre. Toutesfois les Bordelois & Liboúrnois & Guitroys, tiennét pour certain que la cause de ce, n'est autre que la venue du montant de la mer,qui rencontre le descendant de la riuiere,& veulent conclure par là que le combat des deux eaux cause d'engendrer c'elle grande montaigne. Voila l'opinion plus certaine & commune des habitans du pays.

Practique.

Et à toy que t'en semble il de la cause de cet effect?

Theorique.

Ie suis de l'opinion des autres.

Practique.

N'y toy n'y eux n'y entendez rien: car si ainsi estoit que le montát de la mer & la descente de la Dourdongne causat le mascaret, il se formeroit aussi bien des mascarets en la Garóne comme en la Dourdongne,voire à la Charéte,& en la riuiere

de

de Loyre, voire pour mieux dire tout en vn coup en toutes les riuieres qui descendent dedans la mer, & toutesfois nous n'auons iamais entendu qu'és mois d'autonne & és iours tranquilles il se trouuast mascaret sinõ, en ladite riuiere de Dourdongne: parquoy il faut chercher autre cause que la susditte, pour venir à la connoissance de cest effect. *Theorique.*

Ie t'en prie dy moy donc qu'elle peut estre la cause de ce. *Practique.*

Ie ne puis penser n'y croire que ce soit autre chose qu'vn aër enclos au dedans de quelque canal qui est souz terre, trauersant depuis le fleuue de Garonne iusques au desouz du fleuue de la Dourdongue, & est bien croyable voire que cela ne se peut faire que par vn aër enclos souz les eaux. toutesfois l'aër ne le pouroit faire pour cause de la foiblesse s'il n'estoit poussé par accident, il faut donques penser & croire que quand il vient au descendant de la mer, que la riuiere de Garonne est basse pour l'absence de la mer, que lors il y à quelques canaux vuides, lesquels se rẽplissent d'aër, depuis la Dordongne iusques à la Garonne, estant ainsi rẽpli d'aër quand la mer retourne elle fait enfler & augmenter la riuierre de Garonne, & estant ainsi enflée elle vient à entrer dedans les canaux qu'elle auoit laisse vuides en sa descẽte & de la viẽt que l'aër qui est dedans les canaux se trouuent enclos entre les deux fleuues, & estãt viuemẽt poussé par

ſé par les eaux de la Garõne, il s'éfuit au deuãt desdites eaux & en s'enfuyant il ſe trouuent enclos ſouz la riuiere de Dordongne & ſe trouuãt enclos il eſleue les eaux comme vne mõtaigne, & ne les pouuãt ſi toſt percer il les meine ainſi en leur hauteur, ſans ſe desformer n'y ſe laiſſer, iuſques à ce que par quelque mouuemẽt les eaux ainſi mõtees ſe trouuent plus foible en quelque endroit, & lors l'air enclos les viẽt à eſclater aux parties plus foibles, & les ayant eſclatées ledit aẽr s'enfuit & les eaux s'abbaiſſent tout en vn coup, & la riuiere reuient en la premiere tranquilité: & ne faut que tu cherches autre raiſon pour connoiſtre la cauſe du maſcaret. *Theorique.*

Ie trouue en ton dire vne opinion contraire à la verité: car nous ſçauons qu'il ſe fait ordinairemẽt des vagues dedans la mer auſſi hautes que les mõtaignes, & meſmes és paſſages de Maumuſſon, leſquelles vagues ſont ſi grãdes que les nauires n'y peuuent paſſer ſans eſtre en peril de naufrage, & s'en pert grãd nõbre audit paſſage. cela ne fait riẽ contre mon dire. Car iamais les vagues de la mer ne ſont formées ſinõ par l'actiõ des vents qui cauſe ainſi eſleuer les eaux de la mer: & la cauſe pourquoy elles ſont plus enflées & eſleuées au paſſage de Maumuſsõ, c'eſt parce qu'il y à des rochers contre leſquels les eaux de la mer, eſtants pouſſées par les vents, viennent frapper impetueuſement, qui cauſe vne grande eleuation és eaux, ie diz

ie diz vne eleuation ſi grande que le bruit eſt entendu de plus de ſept lieües loing. Et quand la mer eſt auſſi eſmeüe les nauires ſe donnent bien garde d'y paſſer : par ce que les vagues les ietteroyent contre les rochers & ſeroyent ſoudain froiſſees. Toutesfois cela ne contrarie en rien à mon dire touchant le maſcaret. Car ie te di que le maſcaret ſe forme au temps de l'autonne és iours les plus tranquilles, & lors q̃ les eaux des fleuues ſont baſſes, & ſi ledit maſcaret eſtoit cauſé par les vents, comme les vagues de la mer, il apparoitroit & ſe formeroit plus ſouuent en hyuer que non pas en eſté. Mais iamais homme ne l'à veu en hyuer. auſſi ſçay-ie bien que la terre qui fait diuiſion entre la Dourdongne & la Garonne, fait vne pointe entre Bordeaux & Blaye, là ou les deux riuieres ſe rencontrent, laquelle pointe, viz à viz de bourc, l'on appelle le bec d'Ambez. Ie me ſuis trouué quelquefois en laditte pointe ou il y à pluſieurs maiſons ou metairies, leſquelles ſont fondees ſur la terre, par ce que s'ils creuſoyent pour faire fondement, ils trouueroyent l'eau qui les empeſcheroit de baſtir, & ne faut douter qu'il n'y aye vn grand pays de ladite pointe qui eſt ſoutenu par les eaux d'vn bout, & de l'autre bout elle eſt arreſtée par les terres fermes deuers le coſté du haut pays. cela ay-ie conneu, parce qu'en me ſecoüant ſur leſdittes terres ie faiſois branſler tout alentour de moy, comme ſi c'euſt eſté vn plancher : ie voyois auſſi qu'au

qu'au mois d'Aouſt & de Septembre, les terres de laditte pointe ſont fendues de fentes ſi grãdes que bien ſouuẽt la iambe d'vn homme y pouroit entrer : cela me fait croire & aſſurer que le maſcaret n'eſt cauſé ſinon de l'aër enclos, dont i'ay auſſi conneu par autres exemples des pluyes qui tombent des couuertures des maiſons és ruiſſeaux, & forment par les vents vne veſſie ronde, laquelle ſe creue quand le vent en eſt ſorty. I'ay auſſi pluſieurs fois contemplé les ſources naturelles, leſquelles amenent en cas pareil des vents enclos formés en globe, qui tiennent leurs formes rondes iuſques à ce que laër les ait creuées. puis que tu vois que l'aër eſtant pouſſé par la peſanteur des eaux, à puiſſance d'eſleuer vne ſi grande quantité deſdites eaux, tu peuz connoiſtre par là que telles choſes ou ſemblables peuuẽt engendrer vn tremblement de terre, non pas ſi grand comme les trois matieres, deſquelles i'ay traité au diſcours eſcrit en ce liure, ſur les faits des cauſes du tremblement.



Au lecteur.

AMI lecteur le grand nombre de mes iours & la diuersité des hõmes m'à fait connoistre les diuerses affections & opinions indicibles qui sont en l'vniuers: entre lesquelles i'ay trouué l'opinion de la multiplication, generation & augmentation des metaux: plus inueteree en la ceruelle de plusieurs hommes que nulle des autres opinions. Et par ce que ie sçay que plusieurs cherchent ladite sçience sans penser en fraude n'y malice: ains pour vne aßeurance qu'ils ont que la chose est poßible: cela m'à causé protester par cest escrit que ie n'entens aucunement blasmer trois manieres de personnes. Sçauoir est les seigneurs, qui pour occuper leurs esprits & par maniere de recreatiõ, sans estre menez d'affection de gaing illegitime. Les seconds sont toutes especes de physitiens, ausquels est requis de connoistre les natures. Les troisiemes sont ceux qui ont le pouuoir, & qui croyẽt la chose estre poßible, & qui pour rien ne voudroyent en abuser. Et par ce que i'ay entrepris de parler contre vn milier d'autres qui sont indignes d'vne telle sçience, & totalement incapables, à cause de leur ignorãce & peu d'experience

perience. Außi parce qu'ils n'ont le pouuoir de ſupporter les pertes des fautes qui ſuruiennent, ils ſont contraints abuſer de teintures exterieures & ſophiſtications de metaux. Pour ces cauſes ay-ie entrepris de parler viuemēt, auec preuues inuincibles, ie dis inuincibles à ceux deſquels ie parle, & s'il y à quelqu'vn qui aye tant fait par ſon labeur qu'il ait eſmeu la charité de Dieu à luy reueler vn tel ſecret, ie n'entend parler de tels perſonnages: Mais au contraire, d'autant que la capacité de mō eſprit ne peut s'accōmoder à croire que telle choſe ſe puiſſe faire, lors que ie verray le cōtraire, & que la verité me redarguera, ie confeſſeray qu'il n'y à rien plus ennemy de ſçience que les ignorās, entre leſquels ie n'auray point de honte de me mettre au premier rang, en ce qui conſiſte la generation des metaux. Et s'il y à quelqu'vn à qui Dieu aye diſtribué ce don, qu'il excuſe mon ignorance: car ſuyuāt ce que i'en croy ie m'en vay mettre la main à la plume, pour pourſuyure ce que i'en penſe, ou pour mieux dire, ce que i'en ay apris auec vn bien grand labeur, & non pas en peu de iours; n'y en la lecture de diuers liures: Ains en anatomizant la matrice de la terre, comme l'on poura voir par mon diſcours cy apres.



TRAITE' DES METAVX & Alchimie.

Theorique.

IL me semble que tu as assez parlé des fonteines: ie voudrois que suyuant ta promesse tu m'eusses dóné quelque connoissance du fait des metaux. Car ie sçay qu'il y à vn grand nombre d'hõmes en France, qui se trauaillent tous les iours à l'euure de l'achimie, & plusieurs y font de grands proufits, ayants trouué de beaux secrets, tant pour augmẽter l'or & l'argent, qu'autres effets: choses que ie voudrois bien sçauoir & entendre.

Practique.

Par là tu peux connoistre combien l'insatiable auarice des hommes, amene de maux en ce bas siecle. Il n'est abus entre les hommes qui cause plus de larcins & tromperies que l'auarice, ainsi qu'il est escrit, q̃ l'auarice est racine de tous maux. Il est certain que plusieurs desirans d'estre riches se sont enuelopez en plusieurs douleurs: suyuant quoy ie ne puis mieux cõnoistre que tu veux estre compris au rang des auaricieux, que de ce que tu desires sçauoir, faire ou augmenter l'or ou l'argent.

gent. Car plusieurs actes auaricieux se peuuent cacher par hipocrisie. Mais quant est de ceux qui veullent faire l'or & l'argent, leur auarice ne se peut cacher. & leurs intentions ne peuuent estre mises en autre rang qu'en celuy des conuoiteux & ventres paresseux, qui pour obuier à trauailler à quelque art vtile & iuste, voudroyent sçauoir faire de l'or & de l'argent: afin de viure à leur aise, & se faire grands à peu de labeur: & estants menez d'vne telle conuoitise, ne pouuant paruenir à faire ce qu'ils cherchent, ils vsent de ce qu'ils peuuent, iuste ou iniuste. Voila vn point que tout hõme de bon esprit auroit honte de me le nier: parquoy si tu m'en veux croire tu ne mettras iamais ton affection à ces choses.

Theorique.

Tu me donnes ici de terribles traits, tu me veux quasi accuser d'vn mal que ie n'ay pas encores fait: d'autre part, me veux tu faire croire que ce soit mal fait de prendre de l'huile d'antimoine ou de l'huile d'or, & auec lesdites huiles par vn art philosophale puisse teindre l'argẽt en couleur d'or? est ce mal fait de conuertir l'argent en or? Si ie prens du fin cuyure & que ie vienne à luy oster son flegme, ou teincture rouge, & que ie le puisse reduire en couleur d'argent, ie dis en telle sorte qu'il endurera la coupelle & tous autres examens, quel mal est ce si ie le puis faire, moyennant que ce soit bon argent?

Practique.

Tu as beau faire, & trauaille tant que tu voudras, & consõme tes iours & tes biens cõme tant de milliers d'autres ont fait, tu n'y paruiendras iamais.

Theorique.

Et ne ſçay-ie pas bien que pluſieurs par cy deuant ſont paruenus à ce que ie di? n'auons nous pas tant de beaux liures qu'ils nous ont laiſſé par eſcrit; entres autres vn Gebert, vn Arnauld de villeneufue, le Romant de la Roſe, & tant d'autres, meſmes que quelqu'vns de noz anciens ont fait autre fois vne pierre philoſophale, laquelle en mettant vn certain poix dedans l'or elle l'augmentoit de cent fois autant, & c'eſt ce que pluſieurs cherchent auiourd'huy, ſachant bien que cela à eſté fait autre fois, & cela s'appelle le grand euure.

Practique.

Et vray Dieu! és tu encores ſi ignorant de croire cela? cuides tu que les hõmes du temps paſſé n'euſſent en eux quelque menſonge, pour ſçauoir attirer l'argent par falace, auſſi bien que ceux du iourdhuy? ſçais tu pas ce que dit Dauid de ſon temps, Seigneur aide nous: car nous ſommes tous deſnuez d'hommes droits. les hommes (dit-il) ſont tous pleins de flaterie, & parlent tout au contraire de leurs penſées. Et Salomon dit que l'iniquité eſt ſi grande qu'il n'y à pas vn artiſan qui ne ſoit enuieux contre ſon ſemblable. Cuides tu que ie

vueille

vueille croire vn Gebert, vn Arnauld de Vileneufue, ou vn Romant de la Rose, en ce qu'ils auront parlé contre les euures de Dieu? Et cuides tu que ie sois si mal instruit, que ie ne sache bien que l'or & l'argent & tous autres metaux sont vne euure diuine, & que c'est temerairemēt entrepris cōtre la gloire de Dieu, de vouloir vsurper sur ce qui est de son estat. Or tout ce qui est donné à l'hōme de pouuoir faire enuers les metaux, c'est d'en tirer les excrements, & les purifier & examiner, & en former telles especes de vaisseaux ou monnoyes que bon luy semblera, & est chose semblable aux cueillettes & cultiuement des semences. Car c'est à l'homme seulement de trier le grain d'auec la paille, le son d'auec la farine, & de la farine en faire du pain, & de pressurer les grappes pour en tirer le vin : Mais c'est à Dieu de leur donner le croistre, la saueur & couleur: ie di qu'ainsi que l'hōme ne peut rien en cest endroit, aussi ne peult il enuers les metaux.

Theorique.

Comment? tu parles icy de semer; comme si les metaux venoyent de semence, comme le bled ou autres vegetatifs.

Practique.

Ie n'ay pas entrepris vn tel propos, n'y mis vn tel argument en auant sans quelque raison. Ne sçay-ie pas bien que tous ces conuoiteurs de richesses, qui tachent de sçauoir faire l'or & l'argēt,

quand on leur dit qu'il y à long temps qu'ils sont apres, & que l'on ne voit aucune experience, ils disent que tout en cas pareil que le laboureur attend patiemment le temps & saison de la cueillette, apres auoir semé: aussi faut qu'ils attendent, & que cela ne se peut faire qu'auec la generation qu'ils ont conclud faire dedans leurs vaisseaux, qu'ils ont destinez à besongner & seruir comme vne matrice à la generation des metaux. Et cela disent ils à esté bien consideré & preueu par les philosophes antiques: car tout ainsi que l'on iette la semence du bled pour causer l'augmentation en sa seconde generation: Aussi (disent ils) qu'apres qu'ils ont separé par calcinations, distillations ou autres manieres de faire, les matieres l'vne de l'autre, ils mettent couuer ou generer selon leurs desseings, leurs matieres, par poix & mesure, telle qu'ils ont imaginee, & ce fait ils mettent lesdites choses en vn feu fort lent, voulant imiter la matrice de la femme ou de la beste: sachant bien que la generation se fait par vne lente chaleur: & afin d'auoir tousiours vn feu continuel & d'vne mesme sorte, ils se sont aduisez de faire vne lampe auec vne mesche toute d'vne grosseur, & leurs matieres estans dedans la matrice, ils les font chaufer de la chaleur de la lampe, & attendent ainsi long temps à couuer les œufs: ie di aucuns ont attendu plusieurs annees, tesmoing le magnifique maigret, homme docte & fort experimenté en ces cho-

ſes, qui toutesfois ne pouuant venir à ſon deſeing, ſe venta que ſi les guerres n'euſſent eſteint ſa lampe deuant le temps, qu'il auoit trouué la féue. Autres font des fourneaux que le feu vient d'vn degré aſſez loing de là ou l'on à mis couuer les œufs: Mais afin qu'il continue touſiours à vne chaleur lente & de meſure, ils font quelques portes de fer, leſquelles ils ouurent ſelon le degré qu'ils veulent donner à leur feu, telle gens ne dorment gueres & ont beaucoup de penſées en leurs poitrines, & tourments deſprit, languiſſans apres le temps de la viſitation de la couuée. Voila l'vn des points par lequel ie preuue que les Alchimiſtes vſent de ce mot de ſemence & autres termes. Ce n'eſt pas ſans cauſe que i'ay dit que c'eſt l'euure de Dieu que de ſemer la matiere des metaux & leur donner l'accroiſſement, & aux hõmes de les recueillir, purifier & examiner, fondre & mallier, pour les mettre en telle forme que bon leur ſemblera, pour leur ſeruice.

Theorique

Voila vn propos qui eſt aſſez long, & toutesfois ie ne le puis entendre: d'autant que ie ſçay qu'il eſt permis à l'homme de ſemer de toutes eſpeces de ſemences, & ce pendant tu appelles les metaux ſemences diuines, & tu me veux empeſcher de les ſemer.

Practique.

Tu as beaucoup mieux dit que tu ne penſois, que

que les matieres des metaux ſont ſemences diuines. ie di tellement diuines qu'elles ſont inconnues aux hommes: voire inuiſibles : & de ce n'en faut douter, & croy que ſi me mets apres pour te le prouuer, ie te le moſtreray ſi clairement que tu ſeras contraint d'accorder mes fins & concluſions.

Theorique.

Ie te prie donc de m'en faire le diſcours tout au long, par lequel ie puiſſe connoiſtre ton dire eſtre veritable.

Practique.

Il faut donc que tu tiennes pour choſe certaine, que toutes les eaux qui ſont au monde qui ont eſté & ſeront, furent toutes crées en vn meſme iour, & ſi ainſi eſt des eaux, ie te di que les ſemences des metaux & de tous mineraux & de toutes pierres ont eſté crées auſſi en vn meſme iour: autant en eſt il de la terre, de l'aër & du feu, car le ſouuerain createur n'à rien laiſſé de vuide, & comme il eſt perfait, il n'a rien laiſſé d'imperfait. Mais (comme ie t'ay dit tant de fois, en te parlant des fonteines) il à commandé à nature de trauailler, produire & engendrer, conſommer & diſſiper, comme tu vois que le feu conſomme pluſieurs choſes, auſſi il nourrit & ſouſtient pluſieurs choſes; les eaux desbordées diſſipent & gaſtent pluſieurs choſes, & toutesfois ſans elles nulle choſe ne pouroit dire ie ſuis. Et tout ainſi que l'eau &

le feu

le feu dissipent d'vne part, ils engendrent & produisent d'autre. Suyuant quoy ie ne puis dire autre chose des metaux, sinon que la matiere d'iceux est vn sel dissoult & liquifié parmy les eaux communes, lequel sel est inconneu aux hommes: d'autant qu'iceluy estant entremeslé parmi les eaux estant de la mesme couleur que les eaux liquides & diafanes ou transparentes, il est indistinguible & inconnu à tous: n'ayant aucun signe apparent, par lequel les hommes le puissent distinguer d'auec les eaux communes. Voila vn trait singulier, lequel (comme ie pense) est caché & inconneu à beaucoup d'hommes, qui pensent estre bons philosophes: & te souuienne de ce point, & le garde pour t'en seruir contre tous ceux qui te voudront faire accroire que la generatiõ des metaux se peut faire par euure manuelle. Car quand tu n'aurois que ce seul poinct, il suffira pour conuaincre toutes les opinions des alchimistes.

Theorique.

Voire! mais comment les pouroy-ie vaincre par ce point? ie ne voy poiut que pour cela ils puissent estre vaincus.

Practique.

Ie me romps la teste en vain. Ie te demande, di moy par quel moyen les alchimistes besongnent à la generation, multiplication ou angmentation des metaux, & quant tu me l'auras dit

ie te

ie te montreray que tu n'as pas bien entendu le principe que ie t'ay baillé.

Theorique.

Les Alchimistes besongnent par feux de reuerberation, calcination, distillation, putrefaction, & infusion.

Practique.

Et pourquoy vsent ils de tant de sortes de feux.

Theorique.

Parce qu'ils en font aucuns pour destruire le cuyure, l'or & l'argent, & autres metaux: & quant ils les ont destruits, calcinez & puluerisez, ils font vn amas de plusieurs desdites matieres: Et parce que le vif argent duquel ils vsent volontiers, s'exaleroit à vn grand feu, il est requis qu'ils vsent de feux gueres chauds, & ayant enclos le vif argent, qu'ils appellent Mercure, dedans des vaisseaux bien lutez & fermez, ils taschent à le fixer petit à petit, & le captiuer à vn petit feu, pour le contraindre de se congeler; afin que puis apres il puisse endurer vn plus grand feu. C'est pourquoy ils ont beaucoup de sortes de vaisseaux, & diuerses especes de fourneaux.

Practique.

Ie ne demande autre preuue que celle que tu m'as alleguée pour te monstrer, & par ta confession mesme, que autant qu'il y a d'Alchimistes en France chercent la generation des metaux par feu, & toutesfois ie t'ay dit pour regle certaine & metho-

methode asseurée, que les metaux sont engendrez d'vne eau, à sçauoir d'eau salée, ou pour mieux dire d'vn sel dissout. & si ainsi est (comme la verité est telle) tous les alchimistres cherchent à edifier par le destructeur. Le feu est destructeur de l'eau, & en quelque part qu'il entre, il faut qu'il chasse l'eau, ou s'il ne la chasse, elle le fera mourir : puis qu'ainsi est que le feu & l'eau sont contraires. c'est donc vne pure folie de vouloir generer les metaux par feu : veu qu'il est ennemi & destructeur d'iceux.

Theorique.

I'ay bien entendu que tu m'as dit que les metaux estoyent engendrez d'vn sel liquifié: Mais cela ne fait rien contre mes propos ; ains au contraire il me iustifie. La raison est telle, que ce sel qui est dissout parmi les eaux de la mer est inconneu, comme sont les sels metaliques : & toutesfois il se congele & distingue d'auec les eaux par feu.

Practique.

Tu t'abuses. Toutes congelations faites par froidure se dissoudent par chaleur; & toutes congelations faites par chaleur, se dissoudent par humidité: comme le sel que tu as allegué, il se congele par chaleur & se dissout par humidité. Or les metaux se dissoudent tous par chaleur, il s'ensuit donc qu'ils sont engendrez & cõgelez par humidité. Te voila forclos de deffences à la mode des practiciens.

Theori-

Theorique.

Tu me la bailles belle, de me vouloir faire croire que les metaux soyent engendrez ou congelez en humidité.

Practique.

Et si tu ne le veux croire, va voir les minieres ou l'on tire l'or & l'argent, & autres metaux, & tu trouueras dedans la pluspart d'icelles qu'il faut espuizer l'eau nuit & iour, pour auoir le metal qui est dans icelles. Vn iour Antoine Roy de Nauarre commanda de poursuyure la veine de quelques mines d'argent qui auoyent esté trouuees aux montaignes Pyrenées. Mais quand l'on en eut tiré quelque quantité, les eaux qui y estoyent contraignirent les maistres des minieres de quitter tout. Et l'on sçait bien que plusieurs minieres ont esté delaissées par tel moyen. Tu trouueras donc bien estrange quand ie te prouueray cy apres que nulle pierre ne peut estre congelé n'y formée sans eau, & s'il y à de l'eau, c'est donc par humidité, chose directement contraire à ceux qui cherchent la generatiõ des metaux par feu, ie t'en dirois beaucoup de preuues fort propres pour soustenir mon propos: Mais d'autãt qu'il se trouuera beaucoup meilieur en parlant de l'essence, matiere & congelatiõ de toutes pierres: ie lesseray le reste de mes preuues pour ce temps la.

Theorique.

Tu diras ce que tu voudras: mais i'ay veu vn philo-

philosophe qui augmenta vn teston deuant moy: & affin qu'il n'y eust tromperie il me la fit faire à moy mesme.

Practique.

Et comment?

Theorique.

Il me fit peser vn teston & autant de vif argent, & me fit mettre le tout dedans vn creuset, lequel ayant mis dedans le feu, il me bailla d'vne poudre pour mesler, laquelle auoit vertu d'arrester le vif argent: Et puis me fit soufler iusques à ce que le tout fut fondu ensemble, & estant fondu il se trouua le poix de deux testons de bon argent: car le vif argent s'estoit fixé par la vertu de la poudre qu'il m'auoit baillée, & moy-mesme auois mis toutes ces choses: parquoy n'y auoit nulle tromperie.

Practique.

Di moy vn peu comment c'est que tu faisois?

Theorique.

Pendant que les matieres fondoyent ie les remuois d'vn baston.

Practique.

Ou auois tu pris ce baston la?

Theorique.

En vn coing, le premier q̃ ie trouuay à la main.

Practique.

Ie sçauois biẽ que l'on t'auoit trõpé Car ce maistre philosophe auoit mis ce bastõ aupres de toy, sachant

ſachant bien qu'il te le feroit prendre pour meſler les matieres:& voila comment il te trompa. car il auoit mis de l'argent au bout du baſton, & pendant que tu remuois les matieres dedans le creuſet,la cire, de laquelle il auoit fermé l'argent au bout du baſton, ſe fondit, & l'argent tomba dedans le creuſet, & le vif argent & la poudre s'en alloit en fumée:& par tel moyen ne demeuroit rien dans le creuſet ſinon l'argent du teſton, & autant poiſant d'argēt qu'il auoit mis au bout du baſton: Voila cōment il augmenta ton teſton de moytié.

Theorique.

Eſt il bien poſſible qu'il ſe fut aduiſé de me tromper par ce moyen?

Practique.

Et mon amy c'eſt la moindre des fineſſes deſquelles ils trompent les hommes: ſi ie voulois dire toutes les tromperies qu'ils ſçauent faire, & dōt i'ay eſté aduerty,ie n'aurois iamais fait. Si par tel moyen il n'eut mis l'argent dans le creuſet, il t'euſt baillé d'vne poudre d'argent, laquelle t'euſt eſté incōnue,& t'euſt fait acroire que laditte poudre auroit arreſté le vif argent:& ceſte poudre eut peſé autant comme il eut voulu faire l'augmentation: ou s'il n'euſt mis l'augmentation par vn tel moyen, il eut mis l'argent en cachette de toy,dedans vn grand charbon,duquel il t'eut fait couurir ton creuſet, & le charbon & l'argent fut tombé dans ton creuſet: par ainſi tu ne pouuois aſchapper la

per la tromperie. Di moy ie te prie, te monſtra il à faire la multiplication de l'argent?

Theorique.

Non.

Practique.

Et pourquoy faiſoit il donc cela en ta preſence?

Theorique.

C'eſtoit qu'il me le vouloit monſtrer pour de l'argent.

Practique.

T'ay-ie pas bien dit que ce n'eſtoit que tromperie? Car ſi la ſcience eſtoit veritable il n'auroit garde de te la monſtrer: mais il tendoit ſes filets pour attraper ton argent. Et quant tu euſſes eſté afronté, tu n'euſſes eu garde de t'en venter. Car il n'en euſt eſté autre choſe, ſinon que tu euſſes eſté aſſez moqué, ie ſçay bien qu'il y en à en France plus de deux mil, qui ont eſté afrontez pour ceſt affaire, que iamais l'on en viſt vn qui ait intenté proces pour recouurer ſon argent.

Theorique.

Et tu eſtimes donc qu'il y à beaucoup de gens qui ſe meſlent d'affronter les hommes par tels moyens?

Practique.

Ie ne di pas par tels moyens ſeulement; car ie ſçay qu'ils ont vn millier d'autres moyens plus ſubtils, deſquels ils afrontent les plus fins, & ceux meſme qui ſe penſent mieux donner de garde. Le

ſieur de Courlange, varlet de chambre du Roy
ſçauoit beaucoup de telles fineſſes, s'il en eut vou
lu vſer. Car quelque iour venant à diſputer de ce
choſes deuant le Roy Charles neufieme, il ſe ven
ta par maniere de facetie, qu'il luy apprendroit
faire l'or & l'argent, pour laquelle choſe experi
menter il commanda audit de Courlange qu'il eu
à beſongner promptement : ce qui fut fait, & au
iour de l'experience ledit de Courlange apport
deux phioles plaines d'eau claire comme eau d
fonteine, laquelle eſtoit ſi bien accouſtrée qu
mettant vne eſguille ou autre piece de fer trem
per dans l'vne deſdites phioles, elle deuenoit ſou
dain de couleur d'or, & le fer eſtant trempé dan
l'autre phiole, venoit de couleur d'argent: puis fu
mis du vif argent dedans leſdites phioles, qui ſou
dain ſe congela; celuy de l'vne des phioles, en cou
leur d'or, & celuy de l'autre en couleur d'argent
dont le Roy print les deux lingots & s'alla vante
à ſa mere, qu'il auoit appris à faire de l'or & de l'ar
gent: Et toutesfois c'eſtoit vne tromperie, côm
ledit de Courlãge me l'à dit de ſa propre bouche
Voila pourquoy ie t'ay dit que la tromperie de la
quelle l'autre te vouloit empoigner, eſtoit de
plus groſſieres.

Theorique.

Or di ce que tu voudras : mais ie ſçay que plu
ſieurs alchimiſtes ont trouué de ſçauoir faire vn
medium d'argent & vn tiercelet d'or, deſquel
il

Ils besongnent ordinairement : car i'en suis tout asseuré.

Practique.

Et moy ie suis tout asseuré que si leur medium d'argent & tiercelet d'or estoit mis à la coupelle, il ne s'y trouueroit rien de bon que ce, qui y auroit esté mis de naturel, & le surplus de ce qui y auroit esté adiousté seroit connu estre faux : & ie sçay bien que toutes les additions & sophistiqueries, qu'ils sçauent faire, ont causé vn millier de faux monnoyeurs : par ce qu'ils ne se peuuent desfaire de leur marchandise sinon en monnoye, car s'ils la vendoyent en lingots la fausseté se trouueroit à la fonte. Mais ils se desfont aisément de monnoye à toutes gens. C'est pourquoy quand ils ont bien trauaillé & ne se peuuent releuer de leurs pertes, ils sont contraints se ietter sur la monnoye. Il fut pris vn iour vn faux monnoyeur (Bearnois) au diocese de Xaintonge, auquel fut trouué quatre cents testons prets à marquer, que s'ils eussent esté marquez, il n'y auoit orfeure n'y autre qui ne les eut pris pour bons. Car ils enduroyent le mail, la touche, la fonte, & le ton ; tout semblable aux bons. Mais quand ils furent mis a la coupelle, la fausseté fut descouuerte. En ce tẽps la il y auoit vn preuost à Xaintes nõmé Grimaut, qui m'asseura qu'en faisant le proces à vn faux monnoyeur, iceluy luy bailla le nom & surnom de huit vints hommes, qui se m'esloy-

de ſon meſtier, enſemble leurs aages, qualitez & demeurances & autres enſeignements aſſeurez. Et quand ie dis audit preuoſt pourquoy il ne faiſoit prendre leſdits monnoyeurs nommez en ſon rolle, il me reſpondit qu'il n'oſeroit l'entreprendre: par ce qu'au nombre d'iceux il y auoit pluſieurs Iuges & Magiſtrats, tant du Bordellois, Perigord, que de Limoſin: & que s'il auoit entrepris de les faſcher, qu'ils troueroyent moyen de le faire mourir. Quand l'iniquité eſt entre les grãds, & entre ceux qui doyuent punir les autres, c'eſt vn ſi grand feu alumé qu'il n'eſt poſſible de leſteindre par forces d'hommes. Si ie voulois dire tous les abus qui ſe commettent ſous ombre de iuſte labeur, ie n'aurois iamais fait. Ie t'ay donné ſeulement ceſt exemple, afin qu'il ne te prenne iamais enuie de chercher generation, augmentation n'y congelation des metaux: parce auſſi que c'eſt vne euure qui ſe fait par le commandement de Dieu, inuiſiblement & par vne nature ſi treſocculte qu'il ne fut iamais donné à homme de le connoiſtre.

Theorique.

Tu m'as beau preſcher, car ie ſçay qu'il y à pluſieurs gens de bien & grands perſonnages, qui cherchent tous les iours ces choſes, & qui pour rien du monde ne ſe voudroyẽt atacher à la monnoye: auſſi qu'ils ont bien le moyen de s'en paſſer.

Practi-

Practique.

Ie confesse qu'il y à plusieurs seigneurs gens de bien & grands personnages, qui s'occupent à l'alchimie, & y despendent beaucoup. Laisse les faire: cela les garentist d'vn plus grand vice: & puis ils ont du reuenu pour approuuer ces choses. Quant aux medecins, en cherchant l'alchimie ils aprendront à connoistre les natures: & cela leur seruira en leur art: & en ce faisant ils connoistront l'impossibilité de la chose. I'ay recouuert certaines pierres transparentes comme cristal, sans nulle couleur ni tache, ce neantmoins par examen l'on peut faire apparoir directement qu'il y à du metal parmy lesdittes pierres, combien qu'elles soyent aussi cleres, nettes & transparentes, que lors qu'elles estoyent encor en eau.

Theorique.

Tu dis tousiours qu'il est impossible: & ton opinion veut surmonter celles de plusieurs milliers d'hommes, qui sont plus doctes sans comparaison que toy, lesquels te feroyẽt rougir, si tu auois entrepris de disputer contre eux: Car tu n'as pas beaucoup de raisons, & ils t'en ameneroyent vn milier, ausquelles tu ne sçaurois contredire.

Practique.

S'il n'estoit question que de raisons, i'en ay vn grand nombre, que la moindre suffira pour vaincre toutes celles qu'ils me sçauroyent amener.

Theorique.

Ie te prie donc donne moy vne de ces belles raiſons que tu dis.

Practique.

Quand les alchimiſtes veulent faire de l'or ou de l'argent, il calcinent & pulueriſent leurs metaux, & les ayans pulueriſez par calcinations, ils ſe trauaillent pour faire regenerer leſdites matieres. Or ſi par ce moyen ils peuuent faire nouuelle generation des metaux hors la matrice ou ils ont eſté faits premierement, il leur ſeroit beaucoup plus aiſé de faire regenerer vne noix, vne poire, ou vne pomme, qu'ils auroyent miſe en poudre. Di donc au plus braue d'iceux qu'il pile vne noix, i'entēs la coquille & le noyau, & l'ayāt pulueriſée qu'il la mette dedans ſon vaiſſeau alchimiſtal, & s'il fait raſſembler les matieres d'vne noix, ou d'vne chaſtaigne pilée, les remettant au meſme eſtat qu'elles eſtoyent au parauant, ie diray lors qu'ils pouront faire l'or & l'argent, voire mais, ie m'abuſe. car ores qu'ils peuſſent raſſembler & regenerer vne noix ou vne chaſtaigne, encores ne ſeroit ce pas la multiplier n'y augmenter de cent parties, comme ils diſent que s'ils auoyent trouué la pierre des philoſophes, chaſcun poix d'icelles augmēteroit de cent. Or ie ſçay qu'ils feront auſſi bien l'vn que l'autre.

Theorique.

Pourquoy eſt ce que tu m'allegues des noix de

des chastaignes & autres fruits? veu que ce sont ames vegetatiues, ne pouuant estre formées sinon auec vn long temps, & faut q'ue premierement elles soyent venues de semences. Mais quant aux metaux, il n'y à nulle raison de les accomparager aux fruicts: d'autant que leurs corps & leur effect est insensible,

Practique.

A ce ie respond qu'il est beaucoup plus aisé de contrefaire vne chose visible, que non pas celle qui est inuisible. les fruits sont formez visiblemẽt & toutesfois il est impossible de les contrefaire: mais encores est il plus aisé que non pas les metaux. Et quant est de ce que tu dis que les fruits se forment par vne action vegetatiue, & que les metaux sont corps mors & insensibles, en cest endroit ie te veux reueler vn secret que tu n'entends pas. Sçache donc que deslors que Dieu crea la terre, il mist en icelle toutes les substances qui y sont & qui y seront: car autremẽt nulle chose ne pouroit vegeter, n'y prendre forme: & faut croire que les arbres plantez & semencez, ont pris accroissement des le commencement de leur nature par le commandement de Dieu, & depuis (comme iay dit en parlant des fonteines) les hommes ayans des semences sauuages les ont semees, cultiuées, transplantées. Mais lesdittes semences ne pouroyent prendre accroissement si la matiere de l'acroissement n'estoit en terre. Il fault donc con-

clure que deslors que la terre fust crée qu'auec elle furent crées toutes matieres vegetatiues, toutes douceurs & amertumes, toutes couleurs, senteurs & vertus, & de là vient, que chacune des semences estant iettée en terre, attirent à soy odeurs & vertus. Aucunes attirent des matieres veneneuses & pernicieuses, prenant toutes ces choses en la terre.

Theorique.

Tout ce que tu m'as allegué cy dessus ne fait rien contre mon opinion.

Practique.

Si fait: car tout ainsi que ie t'ay dit que les semences ou matieres de toutes choses vegetatiues, estoyent crées des le commencement du monde auec la terre: Aussi t'ay ie dit que toutes les matieres minerales (que tu appelles cors mors) furent aussi crées comme les vegetatiues, se trauaillent à produire semẽces pour en engendrer d'autres. Aussi les minerales ne sont pas tellemẽt mortes qu'elles n'enfantent & produisent de degré en degré choses plus excellentes, & pour mieux te le fair entendre, les matieres minerales sont entremeslées & inconnues parmy les eaux, en la matrice de la terre, ainsi que toute humaine creature & brutale est engendrée souz espece d'eau en sa formation: & estant entremeslées parmy les eaux, il y a quelque matiere supresme, qui attire les autres qui sont de sa nature pour se former. Et ne faut

penſer qu'au parauant leur formation & congelation leur couleur fuſt connue parmy les eaux. Mais comme tu vois que les chaſtaignes ſont blanches en leur premiere formation, & noires en leur maturité: les pommes noires au commencement, & rouges en leur maturité: les raiſins verds en leur premiere eſſence, & noirs en leur maturité: Semblablement les metaux en leur premier eſtre n'ont aucune couleur que d'eau ſeulement: & cela ay-ie connu auecques vn grand trauail; proteſtant que iamais ie n'en ay rien cherché en intention de pretendre au fait de l'alchimie. Car i'ay touſiours eſtimé la choſe impoſſible: ie di ſi fort impoſſible, qu'il n'y à homme qui me ſçeuſt donner raiſons legitimes, que cela ſe puiſſe faire. Quand i'ay cõtemplé les diuerſes euures & le bel ordre que Dieu à mis en la terre, ie me ſuis tout eſmerueillé de l'outrecuidance des hõmes: car ie voy qu'il y à pluſieurs coquilles de poiſſons, leſquelles ont vn ſi beau poliſſement qu'il n'y à perle au monde ſi belle. Entre les autres y en à vne au cabinet de monſieur Raſce, qui à vn tel luſtre, qu'elle ſemble vne eſcarboucle, à cauſe de ſon beau poliſſement, & voyant telles choſes ie dy en moy meſme, pourquoy eſt ce que ceux qui diſent ſçauoir faire l'or ne pulueriſent vn nombre deſdites coquilles & en faire de la paſte pour en former quelque belle coupe? ie ſuis aſſeuré qu'vne coupe bien faitte de telle matiere ſeroit plus chere & plus

plus precieuſe que l'or. Ou bië que ne regardët ils dequoy le poiſſon à formé ceſte belle maiſon, & prendre de ſemblables matieres, pour faire quelque beau vaiſſeau. Le poiſſon qui fait laditte coquille n'eſt ſi glorieux que l'homme, c'eſt vn animal qui à bien peu de forme, & toutesfois il ſçait faire ce que l'homme ne ſçauroit faire. En quelque partie de la mer Oceane, ſe trouue vne grande quantité de poiſſons portans chaſcun vne coquille ſur le dos, lequel ſatache contre le roc, & par ce qu'il eſt couuert de ſa coquille, il forme au deſſus d'icelle ſix trous, pour auoir aër, ou pour receuoir nourriture; & ainſi qu'il augmente ſa coquille, il fait vn nouueau trou, & en ferme vn autre; La plus grande deſdites coquilles n'eſt pas plus grande que la main de l'homme: Le dedans de ladite coquille eſt de couleur de perle, & plus beau: par ce qu'il tient des couleurs de l'arc celeſte, comme la pierre que l'on appelle opalle: Le deſſus de ladite coquille eſt aſſez rude & mal plaiſant, à cauſe de l'eau de la mer qui donne deſſus: Mais quant la croute en eſt oſtée, le deſſus de laditte coquille eſt auſſi beau que le dedans. Ledit poiſſon n'a aucune forme. & toutesfois il ſçait faire ce que les alchimiſtes ne ſçauroyët faire. Il y à vne iſle en laquelle ſe trouue ſi grande quantité dudit poiſſon, que les habitans d'icelle en engraiſſent les pourceaux, & pour les arracher de leurs coquilles, ils les font boullir, & font bruſler leſdites coquilles, pour

faire

faire de la chaux.

Theorique.

Pourquoy eſt ce que tu me fais vn ſi long diſcours d'vne coquille, veu que noſtre propos n'eſt autre que du fait de l'alchimie?

Practique.

C'eſt pour vaincre ton erreur & de tous ceux qui ſont de ton opinion, que i'ay mis en auant vn poiſſon le plus difforme que l'on ſçauroit trouuer en toutes les parties maritimes, lequel ſçait faire vne maiſon peinte d'vne telle beauté que tous les alchimiſtes du monde n'en ſçauroyent faire vne ſemblable. I'ay pluſieurs fois admiré les couleurs qui ſont eſdittes coquilles, & n'ay peu comprendre la cauſe d'icelles: toutesfois en fin i'ay conſideré que la cauſe de l'arc celeſte n'eſtoit ſinon d'autant que le ſoleil paſſe directement au trauers des pluyes qui ſont oppoſites de l'aſpect du ſoleil: car l'on ne viſt iamais l'arc celeſte que le ſoleil ne luy fuſt oppoſite; Auſſi ne viſt on iamais l'arc celeſte que la pluye ne tombaſt deuers la partie de ſa formation: Suyuant quoy i'ay penſé que quand ledit poiſſon fait ſa maiſon, il ſe met ſur quelque roche, alendroit de laquelle l'eau de la mer n'a pas beaucoup d'eſpoiſſeur, & que pendant le temps que ledit poiſſon forme ſa maiſon, le ſoleil donne au trauers de l'eau & cauſe les couleurs de l'arc celeſte en laditte eau, & les matieres deſdittes coquilles eſtant aqueuſes & liquides en leur formation

tion & congelation retiennent les couleurs actionnées par la reuerberatiō du soleil passant au trauers desdittes eaux. Voila commẽt il y a temps & saisō aussi biẽ pour les hōmes que pour les bestes, les vegetatifs qui n'ont aucun sentimẽt nous donnent enseignemẽt de ces choses, i'ay veu plusieurs fois besongner les limaces à bastir leurs maisons; mais, iamais hōme ne les vist bastir en tẽps d'hyuer. Les abeilles ou mouches à miel & autres animaux ne le font pas aussi. parquoy il est aisé à conclure q̄ les metaux & tous mineraux ont quelque saison pour leur formation, qui nous est incōnue. Nous pouuons connoistre en ces choses, la folie de ceux qui veulent entreprendre de generer l'or & l'argent hors la matrice de la terre, & qui plus est, les veulent engendrer sans connoistre les matieres propres à leur essence: & (encore piz) veulent faire par feu ce qui est naturellement fait par eau. Et (comme i'ay dit cy dessus) les matieres des metaux sont en telle sorte cachées, qu'il est impossible à l'homme de les connoistre au parauant qu'elles soyent congelées, non plus qu'vne eau en laquelle l'on auroit fait dissoudre du sel, nul ne sauroit dire qu'elle fust salée sans la taster à la langue.

Theorique.

Et comment sçais tu ces choses, & surquoy te fondes tu, pour entreprendre de parler à l'encontre de tant de sçauans philosophes, qui ont fait de si beaux liures d'alchimie? veu que tu n'es ny Grec

n'y

ny Latin ny gueres bon François.

Practique.

Ie te le diray. Il aduint vn iour que ie fis bouillir & dissoudre vne liure de salpetre dedans vn chauldron plein d'eau, & puis ie le mis refroidir, & quãt elle fust froide, ie trouuay le salpestre qui en se conglaçant s'estoit attaché audit chaudron par glaçons longs, ayãt forme quadrangulaire. Quelque temps apres i'achetay du cristal qui auoit esté apporté d'Espaigne, qui estoit formé ainsi que le salpestre que i'auois fait dissoudre. Ie connuz lors que combien que les metaux soyent corps morts (comme tu as dit) toutesfois le cristal n'est pas tellement mort qu'il ne luy soit donné de se sçauoir separer des autres eaux, & au milieu d'icelles se former par angles & pointes de diamants; & comme il est donné au cristal, salpestre & sel commun, de se sçauoir cõgeler & faire vn corps apart au milieu de l'eau commune, il est donné aussi aux matieres minerales de faire le semblable, comme ie prouue par vne ardoise que tu vois icy, en laquelle sont plusieurs marcasites formez. Et non sans cause t'ay-ie mis en auant le propos de ceste ardoise: car elle me donne à connoistre la conclusion de ce que i'ay allegué cy dessus. Tu vois que les marcasites metaliques qui sont en icelles sont quarées par faces semblables à vn dé. Si ie te demande lequel des deux à esté formé le premier, ou l'ardoise ou le marcasite, tu ne me sçaurois respon-

respondre ; Ie feray donc le prestre Martin, ie me respondray moy mesme, prenant pour argument les coquilles, lesquelles ie preuue estre formées dedans l'eau qui depuis ont esté petrifiées & l'eau & les vases ou elles habitoyent. Et tout ainsi comme les coquilles estoyent formées au parauant qu'estre petrifiées, & le lieu ou elles habitoyent: Semblablement les marcassites qui sont en ceste ardoise estoyent formées au parauant l'ardoise, & est chose certaine que quand elles se formoyent elles estoyent couuertes d'eau meslée de terre, laquelle depuis s'est reduite en ardoise, & les marcasites ont demeuré en leurs propres formes enchassées dedãs laditte ardoise, comme les coquilles se trouuent anchassées dedans la pierre. Conclus donc que lesdites marcasites sont formées d'vne matiere qui (au parauant sa formation) estoit incõnue dedans les eaux, & par vn ordre que Dieu à mis en nature, les matieres, qui au parauant estoyent vagantes, se sont formées en telle sorte, que les hommes deuroyent grandement s'esmerueiller des euures de Dieu, & connoistre que c'est vne grande folie de le penser imiter en telle chose, quelque temps apres que i'eus pris garde à ce que dessus ie m'en allois par les champs la teste baissée, pour contempler les euures de nature: lors ie trouuay certains mercenaires qui tiroyent de la mine de fer, assez bas dans la terre, & laditte mine estoit en pierres d'enuiron la grosseur

seur d'vn œuf, ie nomme la grosseur par ce qu'és Ardennes la mine de fer y est fort menue. or celle que lesdits mercenaires tiroyent n'auoit aucune forme, les vnes pierres estoyent longues & les autres rondes, bicornues, selon le lieu ou la matiere s'estoit arrestée au temps de sa congelation. Quelque temps apres i'en trouuay certaines pierres asses grosses, que toute la superficie estoit formée a pointes de diamants. ie fus plusieurs ans a songer qui pouroit estre la cause de la forme desdittes pointes, & ne pouuant entendre la cause, ie la mis quelque temps à nonchaloir, ne m'en souciant plus. Et comme vne autre fois ie cherchois la cause de la formatiõ de toutes pierres, qui d'vn costé estoyent formées à pointes de diamants, & estoyent lesdittes pointes pures, nettes, candides, & transparantes comme cristal; & de l'autre costé elles estoyent tenebreuses, rudes, & mal plaisantes. Or d'autãt qu'elles auoyẽt esté cõgelées en ce mesme lieu, iay conneu que la partie diaphane estoit formée d'eau pure, & la partie tenebreuse d'vne eau trouble meslee de terre: Mais quant aux pointes de diamãts ie n'en sçeus encores pour lors entendre la cause, il aduint vn iour que quelqu'un me mõstra de la mine d'estain qui estoit ainsi formée par pointes, vne autre fois me fust monstré de la mine d'argent tenant encores auec la roche, ou les matieres dudit argent auoyent esté congelées,

lées, laquelle mine estoit aussi formée en pointe de diamans. Quand i'ay eu consideré toutes ces choses iay conneu que toutes pierres & especes de sels, marcassites & autres mineraux, desquels la congelation est faitte dans l'eau, apportent en soy quelque forme triangulaire, ou quadrangulaire, ou pentagone, & le costé qui est en terre & contre le roc, ne peut porter autre forme que celle de l'assiete du lieu ou elle reposoit au temps de sa cõgelation. Voila qui suffira pour renuerser les opinions de tous ceux qui cherchent a faire l'or & l'argent par son contraire. Car puis qu'il y à des formes de pointes de diamant és minieres d'or, d'argẽt, de plomb, d'estain & autres metaux, tu te peux asseurer que la principale matiere d'iceux n'est autre chose qu'vn sel dissoult, lequel habitant auec les autres eaux se separe d'auec icelles, atirant a soy les choses qu'il aime, pour les congeler & reduire en metal. Et combien que tous les philosophes ayent conclud que l'or est fait de souphre, & d'argent vif, ie maintiens que le souphre que nous voyons, ne se sçauroit mesler auec les matieres minerales ou semences d'icelles, bien confesserai-ie que parmy les eaux il y à quelque genre d'huile, lequel estant meslé auec l'eau & le sel mineral, ayde a la generation des metaux, & les metaux estans paruenuz en leur perfaite decoction, l'huile est lors congelée parmy le metal, & prend le nom de souphre. Il y à des secrets si fort cachez

&

& inconneuz en toutes natures, que de tant plus vn homme ſera ſçauant en philoſophie, de tant plus il craindra les hazards qui ſuruiennent ordinairement en toutes entrepriſes fuſibles, metaliques, & vulcaniſtes. N'eſt ce pas choſe eſtrange & de grande conſideration qu'il y a, à Montpelier certaines eaux ou l'on reduit le cuyure en verd de griz, & tout aupres d'icelle, il y à autres eaux ou l'ō n'en ſçauroit faire? Ny a il pas auſſi des eaux qui ſont bonnes aux teintures & à cuire legumes, & autres eaux bien pres d'icelles n'y vaudront rien. I'ay veu du temps que les vitriers auoyent grand vogue, à cauſe qu'ils faiſoyent des figures és vitreaux des temples, que ceux qui peignoyent leſdittes figures n'euſſent oſé menger aux, n'y oignons. Car s'ils en euſſent mēgé la peinture n'euſt pas tenu ſur le verre. I'en ay connu vn nommé Iean de Connet, par ce qu'il auoit l'alene punaiſe, toute la peinture qu'il faiſoit ſur le verre ne pouuoit tenir ancunement, combien qu'il fuſt ſçauant en ſon art. Les hiſtoriens diſent que s'il y a vne palme plantée ſur le bord d'vn fleuue, & vne autre de l'autre coſté dudit fleuue, que les racines iront de l'vn à lautre par deſſous ledit fleuue, à cauſe de l'amitié ou affinité qu'elles ont enſemble. Il eſt certain auſſi que les femmes alaictantes, eſtās loing de leurs enfans endormis, ſentēt à leurs memmelles quand ils crient eſtant eſueillez. I'ay veu vne femme pudique ſaige & honorable, que

quand son mari estoit aux champs, elle sentoit par quelque mouuement secret, le iour que son mary deuoit arriuer. Tels mouuemens ne sont pas seulement aux creatures humaines & brutales, mais aussi aux vegetatiues & metaliques. Et tout ainsi comme les matieres animées se seruent de choses alimentaires, & en ayant pris la substance nutritiue, enuoyent le demeurant és vaisseaux excrementaires, semblablement les metaux engendrét quelques excrements inutiles apres leur formation. Ie prens donc le souphre comme vne colofaigne ou excrement qui à serui à la generation, laquelle estant perfaite les excrements n'y seruent plus de rien, & si cela aduient és creatures humaines & brutales, aussi fait il a tous vegetatifs. Et qu'ainsi ne soit, tu vois les noix & les chastaignes qui ont vne robbe excrementale, & deslors qu'elles viennent a leur perfection elles iettent en bas leurs robbes comme vn excrement inutile. Ainsi toutes semences ou plantes vegetatiues, produisent quelque chose pour leur aider & seruir pour vn temps seulement. Semblablement ceux qui affinent les mines des metaux, separent le souphre d'auec le metal: comme chose inutile, tout ainsi comme le laboureur separe le bled d'auec la paille. Voila pourquoy ie te di que le souphre vulgaire n'est pas tel comme lors qu'il à generé les metaux, & qu'au parauant ce ne pouuoit estre qu'vne huile inconnue; tout ainsi que tu vois que la gom-

me n'est qu'vne eau quand elle est au dedans de l'arbre, & quand elle est sortie & qu'elle decoule le long de larbre elle se desseche & endurcist, & lors elle prend le nom de gomme. La terebentine est vne huile qui distille des piniers, & quand elle est cuitte elle s'édurcist, & puis s'appelle poix-rasine, Voila comment il faut que tu entendes que la generation des metaux est faite par matieres & vertus inconnues aux hommes. Et ne pense pas que le vif argent soit autre chose qu'vn commencement de metal, fait ou commencé par vne matiere aqueuse & salcitiue. Ie ne dis pas de sel commum: car ie sçay que le nombre des especes de sels est infiny à nostre connoissance, comme ie te feray entendre cy apres en parlant des sels.

Theorique.

Tu és terriblement prompt à detracter des philosophes, & c'est la plus belle chose du monde que la philosophie. car par philosophie l'ō fait des distillations les plus vtiles pour la medecine que chose que l'on sçauroit trouuer: mesme l'on tire par philosophie toutes sēteurs, vertus & saueurs, tant des espiceries que de toutes choses odoriferantes.

Practique.

Tu te moques bien de moy, de dire que i'ay en haine la philosophie, & tu sçais bien que ie n'ay rien en plus grande recommandation, & que ie la cherche tous les iours, & ce que i'en parle n'est pas contre les philosophes actuels & dignes

de ce nom. Mais ie parle contre ceux qui meritent plus d'estre appellez antiphilosophes q̃ philosophes. Car ie louë grandement les distillateurs & tireurs d'essences, & estime cette science grãdement vtile & proufitable. Ie n'entens parler sinon contre ceux qui veulẽt vsurper (pour viure à leur aise vn secret que Dieu à reserué à soy, aussi bien cõme la puissance de faire vegeter & croistre toutes plãtes & toutes choses. Car c'est Dieu luy mesme qui a ietté la semence des metaux en la terre. Et ils veulent entreprendre de faire vne euure qui se fait occultement dans la terre, de laquelle ils ne connoissent ny le moyen ny les matieres, ny par qu'elle vertu ny comment, ny en combien de tẽps la chose peut paruenir à sa perfectiõ. L'on à quelque connoissance du temps quil fault pour la maturité des bleds & autres semences: Mais quant est de la semence des metaux, ils n'en ont aucun tesmoignage, ny connoissance de la vertu, par laquelle les matieres se lient & congelent. Ie sçay bien que ces choses ont quelque vertu d'attirer l'vn a l'autre, comme l'aimant tire le fer. Aussi sçay ie bien que quelque fois i'ay pris vne pierre de matiere fusible, qu'apres l'auoir pilée & broyée aussi finement que fumée, & l'ayant ainsi pulueriseé ie la messay parmy de la terre d'argile, & quelques iours apres quand ie vouluz besongner de laditte terre, ie trouuay que laditte pierre s'estoit commencée à rassembler, combien qu'elle fut

le fust meslée si subtilement parmy la terre, que nul homme n'en eust sçeu trouuer vne pierre aussi grosse que les petits atomes que lon void dedans les rayons du soleil, entrant dans la chambre, chose que i'ay trouué merueilleusement admirable. Cela te doit faire croire que les matieres des metaux se rassemblent & congelent admirablement, suyuant l'ordre & vertu admirable que Dieu leur à ordonné,

Theorique.

Tu as beau parler contre l'alchimie, toutefois i'ay veu plusieurs philosophes qui m'ont baillé de grandes raisons du fait de la generation de l'or & autres metaux.

Practique.

Ie me doute que ceux que tu appelles philosophes, ne soyent les plus grands ennemis de philosophie. Car si tu sçauois que c'est que philosophie tu cõnoistrois que ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne meritent pas ce titre: par ce que philosophe veut dire amateur de sapience. Or Dieu est sapience: l'on ne peut donc aimer sapience sans aymer Dieu. Et ie m'emerueille comment vn tas de faux monnoyeurs, lesquels ne s'estudient qu'a tromperies & malices, n'ont honte de se mettre au reng des philosophes. Or cõme i'ay dit des le commencement, l'auarice est racine de tous maux, & ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne peuuent estre exemps du titre d'auaricieux, & estants auaricieux, ne peuuent estre dits

philosophes n'y compris au nombre de ceux qui aiment sapience. I'ay mis ce propos en auant par ce que tous ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ont tousiours ce mot en la bouche, que les secrets de sçauoir faire les metaux n'appartiennẽt sinon aux enfans de philosophie, & non seulement le disent de bouche, mais le mettent és liures imprimez : comme ainsi soit qu'il fut imprimé à Lyon vn liure de l'or potable, du temps que le Roy Henri troisieme y estoit à son retour de Polongne, auquel liure est clairement escrit, que l'alchimie ne doit estre reuelée sinon aux enfans de philosophie. S'ils sont enfans de philosophie, ils sont enfans de sapience : & consequemment enfans de Dieu. Si ainsi estoit il seroit bon que nous fussions tous de la religion des alchimistes.

Theorique.

Tu m'as allegué cy dessus des chaistaignes, des noix, & autres fruits: Mais cela ne fait rien contre moy : par ce que les metaux sont vn & les fruits sont vn autre.

Practique.

I'ay grand honte que ce propos dure si longuement : toutesfois à cause de ton opiniatrise ie parleray encores de ce fait. Que ne consideres tu le fait de l'aimant, qui par vne vertu singuliere attire à soy le fer : combien qu'il n'ait nulle ame vegetatiue ; & si ainsi est hors de la matrice de la terre, combien cuides tu qu'il aye plus grãde ver-
tu en

tu en la terre, quãd il eſt encores en matiere liquide? l'aimant n'eſt pas ſeul qui ait pouuoir d'attirer à ſoy les choſes qu'il aime: Ne vois tu pas le Iayet & L'ambre, leſquels attirẽt le feſtu? Item de l'huille eſtant iettée dedans l'eau ſe ramaſſe à part de laditte eau, veux tu meilleures preuues que du ſel commun, du ſalpeſtre, de l'alun, de la coperoze, & de toutes eſpeces de ſels? leſquels eſtãs diſſouz dedens l'eau ſe ſçauent bien ſeparer & faire vn corps à part diſtingué & ſeparé d'auec l'eau, & en confirmant ce que i'ay dit cy deſſus, ie te di encores, que la ſemence des metaux eſt liquide & inconnue aux hommes: Et tout ainſi que ie t'ay dit que la ſemence du ſel liquide ſe ſçait ſeparer de l'eau commune, pour ſe congeler: autant en eſt il des matieres metaliques. Et te faut icy philoſopher encores de plus pres: regarde les ſemences quand l'on les iette en terre, elles n'ont qu'vne ſeule couleur, & venant à leur croiſſance & maturité elles ſe forment pluſieurs couleurs, les fleurs, les branches, les feulles & les boutons, ce ſeront toutes couleurs diuerſes, & meſme en vne ſeule fleur il y aura diuerſes couleurs. Semblablement tu trouueras des ſerpens, des chenilles, & papillons, qui ſeront de pluſieurs belles couleurs. Venons à preſent à philoſopher plus outre, tu me cõfeſſeras que d'autãt que toutes ces choſes prẽnent nourriture en la terre, que leur couleur procede auſſi de la terre: Et ie te diray par quel moyen? &

en? & qui en eſt la cauſe? Si tu peux attirer de la terre par art alchimiſtal, les couleurs diuerſes cõme ſont ces petis animaux, ie t'accorderay que tu peux auſſi attirer les matieres metaliques, & les raſſembler pour faire l'or & l'argent. Mais (comme ie t'ay dit tant de fois) tu y procedes tout au contraire de la nature. Tu as entendu par mes arguments que toutes matieres metaliques ſont aqueuſes & ſe forment dedans l'eau, & ce pendant tu les veux former par le feu, qui eſt ſon contraire. Ne t'ay-ie pas monſtré euidemment par vne ardoiſe remplie de marcaſites, que les matieres metaliques eſtant encores fluides dedans les eaux, elles s'atirẽt l'vne à l'autre pour ſe reduire en corps: & comme i'ay touſiours dit, elles ſont inconnues & indiſtinguibles des autres eaux, iuſques à leur congelation.

Theorique.

Ie trouue fort eſtrange que tu dis que les matieres metaliques ſont incõnues dedans les eaux, & toutesfois l'on void le contraire. car tous tant qu'il y à de philoſophe diſent que tous metaux ſont compoſez de ſouphre & de vif argent. S'il eſt ainſi pourquoy croiray-ie qu'ils ne ſe peuuent cõnoiſtre dedans l'eau? car ie ſuis certain que s'il y en auoit dedans l'eau ie les connoiſtrois bien.

Practique.

Et comment n'as tu point de ſouuenance que ie t'ay allegué le ſel commun & autres, pour te faire

faire entendre que tout ainsi que le sel n'à aucune couleur estant liquide dedans l'eau, que aussi les matieres metaliques n'ont aucune couleur, iusques à leur congelation. Mais ils la prennent en se r'assemblant & congelant: tout ainsi que toutes especes de fruits changēt de couleur en leur croissance & maturité. Si ie voulois alléguer les semēces humaines & brutales, y trouuera on quelque couleur au parauant leur formation? non! non plus qu'aux metaux. Ie t'ay desia dit cy dessus que tu n'as iammais veu souphre, ne vif argent, qui ne fut congelé, & qu'au parauant ils n'estoyent pas de la couleur qui sont à present, & qu'ils estoyent inconnus, comme le sel est inconnu dedans l'eau de la mer. Il y à long temps que ie pensois faire fin au propos de l'alchimie, estimant qu'en parlāt des pierres tu pourois connoistre la verité de mes preuues: Mais par ce que ie te trouue de dure ceruelle & par trop arresté en ton opinion, ie suis contraint pour conclure à ce que dessus, te dire qu'il ne se peut entendre autre chose des metaux, sinon ce que les natures humaines, brutales & vegetatiues me donnent à connoistre: Qui est, que quand la chastaigne, la noix, & tous autres fruits, sont semez en terre: en iceux sont enclos les racines, les branches, les feuilles, & toutes les parties: vertus, senteurs & couleurs, que l'arbre sçauroit produire quand il sera né. Aussi qu'en la semence des natures humaines & brutales, les os, la chair, le sang

le ſang & toutes les autres parties ſont compriſes en laditte ſemence. Et tout ainſi que tu vois que nulle de ces choſes ne demeure en ſa premiere couleur: Mais en la croiſſance d'iceux ils chāgent de couleur, & en vne meſme choſe y à pluſieurs couleurs: En cas pareil te faut croire que les ſemences des metaux (qui ſont matieres liquides & aqueuſes) changent de couleur, peſanteur & dureté. La premiere connoiſſance que i'ay eu de ces choſes, fut à vne miniere de terre argileuſe, qui eſtoit à vne tuilerie pres ſaint Sorlin de Marennes és iſles de Xaintonge, là ou ie trouuay parmy laditte terre vn grand nombre de marcaſites de diuerſes grandeurs & peſanteurs, toutes leſquelles eſtoyent formees de telle ſorte que l'on pouuoit iuger, que la matiere de leur formation eſtoit liquide, & qu'elle eſtoit cheutte du haut en bas, és iours de ſa congelation, tout ainſi que ſi l'on auoit laiſſé tomber de la cire fondue petit à petit pour la faire congeler.

Theorique.

I'ay bien entendu tes raiſons. Mais ne ſeroit ce pas vn grand bien en France, s'il y auoit cinq ou ſix hommes qui fuſſent paruenuz a leur fin, touchant la pierre des anciens philoſophes. Car i'ay entendu par le dire de pluſieurs alchimiſtes que s'ils y eſtoyent paruenuz, ils feroyent aſſez d'or, pour faire la guerre contre tous aduerſaires: & meſme comtre le Turc.

Practi-

Practique.

Entre tous les propos que tu as dit par cy deuant, il n'y en à pas vn si esloigné de sapience que celuy que tu viens de dire: Mais ie di au contraire qu'il vaudroit mieux vne peste, vne guerre, & vne famine en France, que non pas six hommes qui sçeussent faire l'or en si grande abondance que tu dis. Car apres que lon seroit asseuré que la chose se pouroit faire, tout le monde mespriseroit le cultiuement de la terre, & s'estudieroit a chercher de faire de l'or, & par ce moyen la terre demeureroit en friche, & toutes les forests de la France ne sçauroyent fournir de charbon tous les alchemistes l'espace de six ans. Ceux qui ont veu les histoires disent que vn Roy ayant trouué quelques mines d'or en son Royaume, employa la plus grande partie de ses suiets pour tirer & affiner laditte mine, qui causa que les terres demeuroyent en frische, & la famine commença audit royaume. Mais la Royne (comme prudente & esmeüe de charité enuers ses suiets) fist faire secretement des chapons, poulets, pigeons, & autres viandes de pur or, & quant le Roy voulust disner, elle le fist seruir desdittes viandes, dont il fust ioyeux, n'entendant pas à quoy la Royne tendoit: mais voyant que l'on ne luy apportoit point d'auttes viandes, commença à se fascher, quoy voyant la Royne le supplia de considerer que l'or n'estoit pas nourriture, & qu'il valoit mieux employer

ses

ſes ſuiets à cultiuer la terre que non pas à chercher les mines d'or. Si tu ne te veut arreſter à vn ſi bel exemple, entre en toy meſmes, & t'aſſeure que s'il y auoit ſix hommes en France, comme tu dis, qui ſçeuſſent faire l'or, ils en feroyent ſi grande quantité que le moindre d'eux ſe voudroit faire monarque, & ils ſe feroyent la guerre entre eux, & apres que la ſcience ſeroit diuulguee, il ſe feroit ſi grande quantité d'or qu'il viendroit à tel meſpris, que nul n'en voudroit bailler pain ne vin pour eſchange. Ie ne di pas que ce ne ſoit choſe iuſte que les princes commettent gens és minieres, meſmes des forſaires criminels, pour extraire leſdites mines, afin de s'en ayder, tant pour le commerce que pour les inſtruments neceſſaires, que l'on forme deſdits metaux.

Theorique.

Tu m'as cy deſſus donné beaucoup d'argumēts contre ceux qui veulent generer les metaux par chaleur, & meſme t'és vanté de prouuer vn cinquieſme element: deſquelles choſes ie ne puis me contenter, ſi ie n'ay vne concluſion plus certaine.

Practique.

Ie ne puis conclure autre choſe ſur le fait des metaux, ſinon la meſme choſe que i'ay dit cy deſſus: que toutes matieres metaliques ſont liquides, fluides, & diafanes, & inconnues parmy les eaux communes, iuſques à leur congelation, & quand eſt du cinqieſme element, ie ne te puis donner autre

autre preuue que celle que i'ay donné publiquement deuant mes auditeur, où tu estois present, dont la preuue a esté faite par vne pierre, que tu vois icy.

Ne te souuient il pas qu'en faisant la demonstration de c'este pierre, que ie disois que toutes pierres ayans forme triangulaire, ou pentagonne, ou quadrangulaire, ou a pointes de diamants, estoyent formées dedans l'eau, & qu'autrement elles ne pouuoyent prendre les formes susdittes: ayant donc resolu vn tel argument, ie leur monstrois laditte pierre, laquelle est composée de trois matieres diuerses; sçauoir est, le dessus de laditte pierre est de cristal pur & net, formé en la superficie superieure en pointes de diamants, & l'autre partie suyuante au dessouz d'icelle, est de mine d'argent: & la troisiesme partie est d'vne pierre commune, qui donne clairement a entendre que celle que i'appelle commune qu'aucuns appellent tuf, semblable a celle des carrieres, estoit formée la premiere, & depuis sa formation la matiere d'argent descendant d'en haut au parauant sa congelation, s'est arrestée sur la carriere de laditte pierre, & quelque temps apres s'est congelée en mine d'argent, & en vn autre temps, la matiere cristaline s'est arrestée sur laditte mine, & s'est congelée & formée en pointes de diamants, & ce durant le temps que les eaux communes estoyent plus hautes que lesdittes matieres; car autrement iamais le cri-

le criſtal ne ſe fuſt formé par pointes. Tu ſçais bie[n] que tous ceux a qui i'ay fait demonſtration de la ditte pierre ont approuué mes arguments, ſan[s] aucune contradiction. Et pour venir à la preuu[e] du cinqieſme elemẽt : laditte pierre m'a auſſi ſerui de preuue: par ce que leur ay prouué que iamai[s] ne ſe forma criſtal n'y autres pierres à pointes ou à faces, qu'elles ne fuſſent dedens les eaux communes, & que la verité eſt telle, que le criſtal, le diamant, & toutes pieres diaphanes ne ſont formées que de matieres aqueuſes, & puis que le criſtal & autres pierres diaphanes ſe forment au milieu des eaux communes, ne voulant auoir aucune affinité auec elles en leur congelation, non plus que le ſuif, la graiſſe, les huiles, la poix-raſine & autres telles matieres, leſquelles ſe ſeparent des eaux communes : Il faut conclure donc que l'eau de laquelle le criſtal eſt formé, eſt d'vn autre genre que non pas les eaux communes : & ſi elle eſt d'vn autre gẽre, nous pouuons donques aſſeurer qu'il y a deux eaux, l'vne eſt exalatiue & l'autre eſſenciue, congelatiue & generatiue, leſquelles deux eaux ſont entremeſlées l'vne parmi lautre, en telle ſorte qu'il eſt impoſſible les diſtinguer au parauant que l'vne des deux ſoit congelée.

Theorique.

Si tu mets vn tel propos en auant l'on ſe moquera de toy : par ce que les philoſophes tiennent pour choſe certainne qu'il n'y à que quatre elements

ments : & s'il y auoit deux genres d'eau, comme tu dis, il y en auroit cinq.

Practique.

Ie te l'ay assez fait entendre par le cristal, lequel quand il se veut congeler le plus souuent dedens les neiges il se separe des autres eaux, & les eaux cōmunes qui sont demeurées en neiges se dissoluent, & le cristal ne se peut dissoudre, n'y au soleil ny au feu : qui est vn argumēt bien certain que les eaux cōmunes ne font qu'aller & venir, mōter & descendre, comme i'ay dit en parlant des fonteines, & i'ose dire encores, que les eaux congelatiues sont aussi euaporatiues & exalatiues, & leur habitation & demeure est parmi leau commune, iusques à leur congelation.

Theorique.

Il y à bien peu d'hommes qui veulent croire ce que tu dis : par ce qu'il voudront s'arrester aux philosophes antiques.

Practique.

Tu diras ce que tu voudras : Mais si est ce, que quand tu auras bien examiné toutes choses par les effets du feu, tu trouueras mon dire veritable, & me confesseras que le commencemēt & origine de toutes choses naturelles est eau: l'eau generatiue de la semence humaine & brutale, n'est pas eau commune, l'eau qui cause la germination de tous arbres & plantes, n'est pas eau commune, & combien que nul arbre, n'y plante, n'y

n'y nature humaine, n'y brutale, ne sçauroit viure sans l'ayde de l'eau commune, si est ce que parmi icelle, il y en à vne autre germinatiue congelatiue, sans laquelle nulle chose ne pouroit dire ie suis: c'est celle qui germine tous arbres & plantes, & qui soustient & entretient leur formation iusques à la fin: & mesme quand la fin & consommation d'iceux est suruenue par feu, icelle eau generatiue se trouue és cendres, desquelles l'on peut faire du verre semblable a l'eau de laquelle le cristal est formé, & ne faut que tu penses que autrement les bleds & autres plantes seiches se puissent soustenir: par ce que l'eau exalatiue qui estoit au parauant leur maturité, s'est exalée par l'attraction du soleil: Mais l'eau cōgelatiue à tousiours soustenu la forme de la paille. En ce cas pareil te faut croire que combien que l'homme ne boiue que de l'eau cōmune en aparence, si est ce qu'en beuuant & mengeāt il attire de ladite eau generatiue, ce qui est en toute matieres nutritiues: & selō l'effect de nature, la dureté des os est causée par l'actiō de l'eau cōgelatiue, & pour ces causes, il y a plusieurs especes d'os qui endurent plus grand feu que non pas les pierres naturelles. Il te sera plus aisé de consumer au feu vne pierre naturelle, que non pas les os d'vn pied de mouton, ou les coquilles dœufs. Tu peux par la cōnoistre que l'eau cristaline, qui cause la veuë, à quelque affinité auec l'eau generatiue, de laquelle les lunettes, le cristal & miroir sont faits.

Theo-

Theorique.

Il me semble que tu te contredis en parlant de ceste eau generatiue: par ce qu'en parlant des sels tu dis qu'il y a du sel en toutes choses, & que sans iceluy nulle chose ne pouroit estre.

Practique.

Tu ne trouueras point de contradiction en mes propos, veux tu que i'appelle l'eau de la mer sel, tandis qu'elle sera vagante parmy les eaux communes? ie ne puis appeller les choses fluides & liquides ou aqueuses (pendant qu'elles sont inconnues parmy les eaux communes) sinon eau. Non pas mesme les metaux au parauant leur congelation: par ce que ie t'ay dit que les matieres metaliques n'ont aucune couleur sinon deau, iusques à leur congelation.

Theorique.

Tu m'as tant de fois dit que les matieres metaliques estoyent liquides comme l'eau commune, au parauant leur congelation, toutesfois ie ne puis comprendre comment cela peut estre veritable, si tu ne me donnes preuues plus intelligibles.

Practique.

Ie ne te sçaurois donner preuues plus suffisantes que celles que i'ay monstré euidemment en ta presence à mes disciples, qui est (comme tu sçais) vn grand nombre de bois reduit en metal. Ne te souuient il pas que quād ie faisois montre desdits bois, ie leur disois, comment seroit il pos-

ſible que le bois ſe fut reduit en metal, s'il n'eut premierement long tẽps repoſé dens les eaux metaliques entremeſlées parmy les eaux communes? & ſi les eaux metaliques n'euſſent eſté autãt liquides & ſubtiles comme les communes, comment euſſent elles peu entrer dens le bois & l'embiber par toutes ſes parties, ſans luy oſter aucunemẽt ſa forme premiere? c'eſt vn point que tous ceux qui le conſiderẽt ſeront contrains condeſcẽdre à mon opinion: & te diray encores vne autre preuue plus aſſeurée, pour te mõtrer combiẽ il faut q̃ les matieres metaliques ſoyent ſubtiles pour actioner & reduire en metal, ſans desformer, les choſes deſquelles ie te veux parler. Premieremẽt il ſe treuue grand nombre de coquilles de poiſſon, qui pour auoir croupi quelque temps dens les eaux metaliques ſont reduites en metal ſans perdre leur forme, deſquelles coquilles i'en ay veu quelque quãtité au cabinet de monſieur de Roiſi. De ma part i'en ay vne que i'ay monſtré au meſtre maçon des fortificatiõs de Breſt en baſſe Bretaigne, qui ma ateſté qu'il s'en trouuoit grand quantité en icelle contrée. Au cabinet de monſieur Race chirurgien fameux de ceſte ville de Paris y à vne pierre de mine d'airain, ou il y auoit vn poiſſon de meſme matiere. Au pays de Mansfeld ſe trouue grande quantité de poiſſons reduits en metal, & cela eſt trouué fort eſtrange à ceux qui viuẽt ſans philoſophie: Et ne peuuent iamais paruenir à la

con-

connoiſſance de la cauſe : cõbien qu'elle ſoit aſſez facille, cõme ie feray entendre cy apres: mais premieremẽt il faut que i'anticipe ſur le diſcours que i'ay à te faire de la cauſe des coquilles & bois petrifiéez qui eſt q̃ les coquilles ſont formees d'vne matiere aliſe, ſerree & fort compacte, & bien fort dure : & toutesfois quand leſdites coquilles ont long temps croupi dedens les eaux cõmunes, elles font atraction d'vne eau criſtaline generatiue, de laquelle i'ay tant parlé, laquelle les rend de matieres de coquilles en matiere de pierre, ſans rien changer de leur forme. Ie n'en demande autre teſmoing que toy, qui as eſté preſent, quand i'ay monſtré à mes auditeurs vn grand nombre de coquilles de diuerſes eſpeces, reduites en pierre, & non ſeulement les coquilles, mais auſſi les poiſſons: auſſi pluſieurs pieces de bois. Il eſt donques aiſé à conclure que les poiſſons qui ſont reduits en metal ont eſté viuants dens certaines eaux & eſtangs eſquelles eaux ſe ſont entremeſlées autres eaux metaliques, qui depuis ſe ſont congelées en miniere d'airain, & ont congelé le poiſſon & le vaſe, & les eaux communes ſe ſont exalées ſuyuãt l'ordre commun, qui leur eſt ordonné comme ie t'ay dit cy deſſus, & ſi lors que les eaux ſe ſont congelées en metal il y eut eu en icelles quelque corps mort, ſoit d'homme ou de beſte, il ſe fut auſſi reduit en metal: & de ce n'en faut aucunement douter. & tout ainſi que tu vois que les eaux commu-

nes descendantes amenent auec elles plusieurs incommoditez, comme terres, & sables, & autres ordures, aussi les eaux metaliques estans impures en leur congelation, elles congellent touteschoses qui sont en icelles: parquoy les affineurs ont grãd peinne a separer le pur d'auec l'impur, comme tu pouras plus clairement entendre en la conclusion que ie feray sur le traitté des pierres. Tu sçais bien que la cause qui m'a meu de te remõstrer ces choses, n'est autre sinon afin que iamais ne te prenne enuie de t'associer auec ceux qui veulẽt generer les metaux. Car par les instructions que ie ta'y donné tu peux aisément connoistre qu'ils s'abusent, de vouloir faire par feu ce qui se fait par eau. Ie te puis asseurer auoir connu vn grand nombre des chercheurs susdits qui sont si ignorants qu'ils pensent retenir les espris enfermez dans des vaisseaux de terre, chose à eux impossible.

Theorique.

Et qu'est ce qu'ils appellent espris?

Practique.

Ils appellent espris toutes matieres exalatiues, & singulierement le vif argent, qui est vne eau qui s'exale comme l'eau commune, quand elle est pressée du feu, & ils ont opinion que s'ils pouuoyent trouuer quelque terre, de laquelle ils peussent faire des vaisseaux pour faire chaufer le vif argent, estant enclos dedans iceux, qu'iceluy se congeleroit en argent, & seroit rendu malea-

maleable. Mais les pauures gens s'abusent si lourdemẽt que iay honte de le dire. Car quand le vaisseau auroit cent toises d'espoisseur, il seroit impossible de le garder de creuer, s'il estoit tout clos, partant qu'il y eut au dedens tant peu soit d'humidité: comme ie t'ay fait entendre en parlant des tremblements de terre, que les matieres humides estans touchées par le feu font de merueilleux efforts, & ne peuuẽt endurer estre encloses sans aër comme tu as entendu par vne pomme d'airain, & mesme les œufs, les chastaingnes, les pommes, & autres fruits sont contrains se creuer, quand l'humeur est eschauffée: & voyla pourquoy l'on est contraint de creuer la peau des chastaignes, afin que l'humeur eschauffée ne les face petter: si ces bonnes gens consideroyent ces effects, ils ne chercheroyent point de terre pour retenir les espris.

Theorique.

Tu m'as allegué cy dessus des chastaignes, des noix & autres fruits, contre mon opinion de l'alchimie: mais cela ne fait rien contre moy: par ce que les metaux sont vn, & les fruits sont vn autre.

Practique.

I'ay grand honte que ce propos dure si longuement: toutesfois à cause de ton opiniatrise ie suis contraint parler encores de ce fait. Es tu si grand beste que tu ne consideres le fait de l'aimãt, qui par vne vertu singuliere atire à soy le fer, combien qu'il n'ait aucune ame vegetatiue. & si

ainſi eſt hors de la matrice de la terre, combien cuides tu qu'il y aye plus de vertu eſtant en la terre, quand il eſt encores en matiere liquide? Et cuides tu que l'aimant ſoit ſeul qui ait pouuoir d'attirer à ſoy les choſes qu'il aime? ne voy tu pas biẽ que le Iayet & L'ambre attirẽt à eux le feſtu? Item ne voy tu pas bien que l'huile eſtãt ietté dedens l'eau ſe ramaſſe a part de leau? Veux tu meilleure preuue que du ſel commun, du ſalpeſtre, de l'alun, de la coperoze, & de toutes eſpeces de ſelz? qui eſtans diſſoulz dedens l'eau ſe ſçauẽt tresbien ſeparer & faire vn corps à part, diſtingué & ſeparé d'auecques l'eau. En confirmant ce que ie t'ay dit cy deſſus, ie te dy encores que la ſemence des metaux eſt liquide & inconnue aux hommes, tout ainſi comme le ſel diſſoult, ne ſe peut connoiſtre parmy l'eau commune iuſques à ſa perfaite congelation: Auſſi pour tout certain la ſemence des metaux ne ſe peut connoiſtre eſtant en matiere liquide entremeſlée parmi les eaux, iuſques à ſa congelation: Et tout ainſi que ie t'ay dit que la ſemence du ſel liquide ſe ſçait ſeparer de l'eau cõmune pour ſe congeler, autant en eſt il des matieres metaliques. Et te faut ici philoſopher encores de plus pres. Regarde les ſemences, quand tu les iettes en terre elles n'ont qu'ne ſeulle couleur, & en venant à leur croiſſance & maturité elles ſe forment pluſieurs couleurs, la fleur, les fueilles, les branches, les rameaux & les boutons, feront

toutes

toutes couleurs diuerses, & mesme à vne seulle fleur il y aura diuerses couleurs. Semblement tu trouueras des serpens, des chenilles & des papillõs, qui seront figurez de merueilleuses couleurs, voire par vn labeur tel que nul peintre n'y brodeur ne sçauroit imiter leurs beaux ouurages. Venons à present à philosopher plus outre: tu me confesseras que d'autant que toutes ces choses prennent nourriture en la terre, que leur couleur procede aussi de la terre: & ie te diray par quel moyen, & qui en est la cause? Si tu me donnes raisons apparentes de ce que dessus, & que tu puisses attirer de la terre par ton art alchimistal, les couleurs diuerses, comme font ces petits animaux. Ie te confesseray que tu peux aussi attirer les matieres metaliques, & les rassembler, pour faire l'or & l'argent. Mais quoy! ie t'ay dit tant de fois que tu y procedes tout au contraire de la nature, & tu vois bien par mes arguments que les matieres metaliques sont toutes aqueuses, & se forment dedens l'eau, & tu les veux former par le feu, qui est son contraire. Ne t'ay-ie pas monstré euidemment cy dessus par vne ardoise remplie de marquasites & autres pierres & mineraux, que les matieres metaliques estant encores fluides dedens les eaux, elles s'attirent l'vne à l'autre pour se reduire en corps metalique & (cõme i'ay tousiours dit) elles sont inconnues & indistinguibles des autres eaux, iusques à leur congelation.

Theorique.

Ie trouue fort estrange que tu di que les matieres metaliques sont inconnues dedens les eaux & toutesfois on voit le contraire: car autant qu'il y a de philosophes disent que tous metaux sont composes de souphre & de vif argent. S'il est ainsi me veux tu faire croire que le souphre & l'argent vif,ne se peuuent connoistre dedens l'eau? Ie me tiens pour certain que s'il y auoit du souphre & du vif argent dedens l'eau, ie le connoistrois.

Practique.

Ie voy bien que ie pers mon temps: Tu és aussi grand beste auiourd'huy comme hier. Et n'as tu point de souuenance que ie tay allegué le sel cōmun & autres:pour te faire entendre que tout ainsi que le sel n'a aucune couleur ce pendant qu'il est liquide dedens l'eau, que aussi les matieres metaliques n'ont aucune couleur iusques à leur congelation:mais prennēt leur couleur en se rassemblāt & congelant: tout ainsi que tu vois toutes especes de fruits chāger de couleur en leurs croissances & maturitez. Si ie voulois alleguer les semences des natures humaines & brutales,y trouueroit on quelque couleur au parauant leur formation non plus qu'aux metaux? T'ay ie pas dit cy dessus que tu ne sçaurois dire iamais auoir veu souphre ne vif argent qui ne fut congelé?penses tu que le vif argent que tu vois & le souphre ayent esté des le com-

commencement des couleurs qu'ils sont a present? ie sçay bien que non, & qu'au parauant ils estoyent inconnuz, comme le sel est inconnu dedens l'eau de la mer.



D'AVTANT que i'ay reprouué par le discours precedent, la medecine alchimistale sur l'effet de la generation, augmentation & fixation, sur le fait des metaux: i'ay trouué bon & à propos de reprouuer aussi les effects de l'or potable lequel i'estime ennemy de la nourriture corporelle des humains.



TRAITE' DE L'OR POTABLE.

Theorique.



VAND tu m'alleguerois toutes les plus belles raisons du monde, si est ce, que tu ne me sçaurois faire mespriser l'alchimie: car ie sçay que plusieurs font de belles choses, & quasi des miracles en la medecine, par le moyen d'icelle, tesmoing l'or potable que les alchimistes ont inuenté: chose de grand poix & digne de louange. Car il fait quasi resusciter les morts: il garist toutes maladies, il entretient la beauté, il prolonge la vie, & tient l'homme ioyeux: que sçaurois tu contredire à cela?

Practique.

Et comment és tu encores en ces resueries? n'as tu point veu vn petit liure que ie fis imprimer durant les premiers troubles, par lequel i'ay suffisamment prouué que l'or ne peut seruir de restaurant, ains plutost de poizon, dont plusieurs doĉteurs en medecine ayant veu mes raisons furent de mon party: tellement que depuis quelque tẽps il y à eu vn certain medecin doĉteur & regent en la faculté de medecine, lequel estant à Paris en la chaire à confirmé mes propos, les proposant a ses disci-

difciples comme doctrine bien affeurée. Quand il n'y auroit que cela c'est affez pour te rẽdre confus en tes argumens.

Theorique.

Et comment, ofes tu tenir vn tel propos? veu que tant de milliers de medecins ont de fi long temps ordonné de l'or pour feruir de reftaurant aux malades, & mefmes les medecins Arabes en vfoyent, qui eftoyent les plus excellens de tous les autres.

Practique.

Ie t'accorde qu'il y a vn nombre infini de medecins qui ont fait boullir des pieces d'or dedens des ventres de chappons, & puis fefoyent boire le bouillon aux malades, & difoyent que le bouillon auoit retenu quelque fubftance de l'or: par ce que lefdittes pieces eftoyent vn peu blanchies fur la fuperficie a caufe du fel & de la graiffe: Ce qui eftoit faux, & s'ils euffent poifé lefdittes pieces apres les auoir bouilli ils les euffent trouuées auffi poifantes que deuãt. Autres faifoyẽt limer lefdites pieces d'or & faifoyẽt manger la limeure aux malades, parmy quelque viande: ce qui eftoit pire que s'ils euffent mangé du fable. Autres prenoyẽt de l'or en feuille dequoy vfent les peintres: mais tout cela feruoit autant d'vne forte que d'autre.

Theorique.

Encores que l'or ne ferue rien aux malades en la forte que tu dis, tu ne peux nier qu'il ne leur ferue

ue quand il eſt potable. Car les alchimiſtes qui le rendent potable le calcinent en poudre for ſubtile, & quand il eſt meſlé parmy quelque liqueur il s'incorpore auſſi bien comme pouroit faire la graiſſe de chapon parmy le bouillon. Voila comment & par quel moyen l'or peut ſeruir a reſtaurer & nourrir le malade.

Practique.

Tu n'entends pas bien ce que tu dis. Car tu ſçais bien que les fournaiſes de feu ne peuuent conſommer l'or pur, commēt ſeroit il donc poſſible que l'eſtomac d'vn malade le peut conſommer? atendu qu'il eſt deſia ſi debile qu'il ne ſçauroit digerer vne pomme cuitte.

Theorique.

Et tu te moques bien de moy, l'or n'eſt il pas deſia conſommé quand il eſt potable? l'alchimiſte qui l'a rēdu potable l'à rendu auſſi liquide que de l'eau clere.

Practique.

Tu t'abuſes, & n'entens rien de tous mes propos, ou bien tu fais ſemblant de n'en vouloir rien entendre : Car quand tous les alchimiſtes auroyent mis l'or en potage plus ſubtil que la fine eſſence ou quinte diſtilation de vin, encores dirois ie qu'ils n'ont rien fait à ce qu'il puiſſe ſeruir de nourriture. Vray eſt que s'ils pouuoyent diſſoudre l'or ſans aucune addition, alors ie ſerois de leur party, moyennant auſſi qu'il ſe peuſt diſſoudre

soudre à vne chaleur du tout semblable à celle de l'estomac : Car autrement quel proufit pouroit faire vne matiere à l'estomac si la chaleur naturelle n'est capable de la dissoudre, comme elle fait les viãdes qui luy sont données pour nouriture? Mais quoy! ils ne font qu'adulterer, calciner & pulueriser, & puis mettent autres liqueurs pour le faire boire. Ne sçay ie pas bien que toutes choses dures, seiches & alterées, estant pulueriſées se peuuẽt boire auec autres liqueurs? ce n'est pas à dire pourtant qu'elles puissent seruir de nourriture, tu pourras bien boire du sable & autres poucieres ; diras tu pourtant que cela te soit nourriture ? lon sçait bien que non.

Theorique.

Ce n'est pas tout vn: car on prent l'or pour restaurant, comme le plus parfait de tous les alimẽs, & dit on qu'vn homme qui se nourriroit d'or seroit immortel, ainsi que l'or ne se peut consommer, & dure a iamais.

Practique.

Vrayement tu as bien dit a ce coup: car si vn homme se pouuoit nourrir d'or, ô que ce seroit vn bel idole. Ie m'esmerueille que tu n'as honte de mettre vn tel propos en auant : d'autant que ce propos est suffisant pour vaincre toutes tes disputes. Tu dis que l'or est eternel selon le cours de ce siecle. Or s'il est eternel l'estomac de lhõme n'aura donc garde de le consõmer, puis que le temps,

la ter-

la terre, l'aër n'y le feu ne le peuuent consommer. par quel moyen sera il donc consommé en l'estomac? car l'effect de l'estomac de l'homme est de cuire & cõsommer ce qui luy est donné : & ce qui est bon pour la nourriture est enuoyé par tous les membres, pour augmenter la chair & le sang & tout ce qui est en l'hõme, & le surplus il l'enuoye hors aux escrements. Or ie te demande, vn homme qui seroit nourri d'or sans manger autre chose, pouroit il engendrer quelque excrement? si tu dis qu'ouy, l'or n'est donc pas eternel: si tu dis que non, il ne faudra pas de priuez, n'y de chaires percées, pour ceux qui seroyẽt nourris d'or potable.

Theorique.

Il est impossible de vaincre tes opinions : toutesfois plusieurs ont escrit que l'or potale à des vertus merueilleuses. N'as tu pas veu vn liure imprimé depuis n'agueres, qui dit que le Paracelse, medecin Alemand, medecinalement à guari vn nombre de ladres par le moyen de l'or potable. Et toy qui n'és qu'vn tarracier desnué de toutes langues sinon de celle que ta mere t'a apris, oses tu bien parler contre vn tel personnage? qui à composé plus de cinqante liures de medecine, lequel est estimé vnique voire monarque entre les medecins.

Practique.

Quand le Paracelse & tous les medecins qui furent iamais m'auroyent presché, ie diray tousiours

fiours que si l'or potable estoit mis dedãs vn creuset, & souflé, que la liqueur qui auroit esté mise auec l'or se viendroit à exaller, brusler & consommer, & l'or qui auroit esté potagé se rendroit en vn lingot, & si l'estomac de l'homme estoit aussi chaud qu'vne fournaise, il feroit aussi venir cest or potable en vne masse ou lingot: & s'il estoit autrement, l'or ne pouroit estre appellé fixe ou eternel, comme tu dis.

Theorique.

Et que deuiendra donc le dire du Paracelse qui en à guari tant de ladres?

Practique.

Ie me doute que le Paracelse est plus fin que toy n'y moy: Car peut estre qu'apres qu'il à eu trouué quelque rare medecine, par le moyen des metaux imperfaits, marcasites, ou autres simples, il fait accroire que c'est or potable, pour la faire trouuer meilleure, & s'en faire mieux payer. C'est la moindre finesse de quoy il se pouroit aduiser: I'en ay bien veu de plus fines en vne petite ville de Poitouo, u il y auoit vn medecin aussi peu sçauant qu'il y en eut en tout le pays, & toutesfois par vne seule finesse il se faisoit quasi adorer, il auoit vne estude secrete bien pres de la porte de sa maison, & par vn petit trou voyoit venir ceux qui luy apportoyẽt des vrines, & estants entrez en la court, sa femme bien instruite se venoit assoir sur vn bois, pres de l'estude ou il y auoit vne fenestre fer-

fermée de chassis & interrogoit le porteur d'vrines d'ou il estoit, & que son mari estoit en la ville, mais qu'il viendroit bien tost, & les faisant assoir aupres d'elle les interrogoit du iour que la maladie print au malade, & en quelle partie du corps estoit son mal, & consequemment de tous les effects & signes de la maladie, & pendant que le messager respondoit aux interrogations, monsieur le medecin escoutoit tout, & puis sortoit par vne porte de derriere & rentroit par la porte de deuant, par ou le messager le voyoit venir, lors la dame luy disoit, voyla mon mari parlez à luy, ledit porteur n'auoit pas si tost presenté l'vrine que monsieur le medecin ne la regardast auec fort belle contenance, & apres il faisoit vn discours de la maladie, suyuãt ce qu'il auoit entendu du messager par son estude: Et quand ledit messager estoit retourné au logis du malade, il contoit comme par vn grand miracle le grand sçauoir de ce medecin, qui auoit conneu toute la maladie soudain qu'il auoit veu l'vrine, & par ce moyen le bruit de ce medecin augmẽtoit de iour a autre. Voyla pourquoy ie t'ay dit que peut estre Paracelse faisoit a croire que sa medecine estoit d'or potable, & qu'il n'en vsa iamais.

Theorique.

Ie ne sçay comment tu l'entends: tu as dit cy dessus que peut estre le Paracelse faisoit quelque medecine pour la lepre, de quelques metaux ou

autre

autres simples, & puis faisoit a croire que c'estoit or potable, afin d'estre mieux payé. Puis qu'il peut faire medecine de metaux, pourquoy l'or ne pourra il aussi bien seruir à la medecine comme les autres metaux?

Practique.

Tu te trompes : le desir que tu as de faire trouuer ta cause bonne, t'ẽpesche d'entendre mon propos. Car ie ne t'ay pas dit que le Paracelse prenoit des metaux: Mais bien des metaux imperfaits, ou quelques marcasites, ou autre mineral, comme pouroit estre l'anthimoine, du quel plusieurs font estat en la medecine.

Theorique.

Te voyla pris par ta propre bouche : car puis que tu cõfesses que l'anthimoine peut seruir en la medecine, ie di que l'or y peut aussi bien seruir: car l'antimoine est vn metal, partant la victoire me demeure, & faut que tu confesses estre vaincu.

Practique.

Te voila aussi sage qu'au parauant, de dire que l'anthimoine est vn metal, & que il sert en medecine. Et tu sçais bien que toute nostre dispute n'est que sur le fait du restaurant, qui vaut autant adire comme reparation de nature. En premier lieu tu parles fort mal de dire q̃ l'anthimoine est vn metal; car il est certain que ce n'est qu'vne espece de marcassite, ou bien commencemẽt de metal: d'autre part tu dis que i'ay dit qu'il sert en medecine;

ouy bien: mais non pas de restaurant. Car s'il pouuoit seruir de restaurant, lon en pouroit menger comme d'vne autre viande. Mais tant s'en faut: car l'homme qui en prendra plus de quatre ou six grains se met en hazard de mourir. Or ceux qui veulent faire valoir l'or potable disent qu'vn malade en peut prendre deux fois par chacun iour: parquoy l'anthimoine n'est pas a propos pour prouuer le restaurãt d'or. Car vn metal perfait ne se peut mouuoir a la chaleur de l'estomac. Mais il n'est pas ainsi de l'anthimoine. Car son action est veneneuse, & par sa venenosité il esmeut toutes les parties de l'estomac, du ventre & de tout le corps: & cela se fait par vne exalation qui est causée de luy mesme, par ce qu'il est imperfait, & qu'il a esté tiré de la miniere au parauant que sa decoction fut venue en sa perfectiõ: comme ainsi soit que les metaux perfaits ne pouroyent esmouuoir aucune vapeur en l'estomac comme fait l'ãthimoine. Voila commẽt il faut parler des choses auecques preuues fondées sur quelque raison, nõ pas aler chercher les corps celestes, comme aucuns qui pour prouuer le restaurant d'or, montẽt iusques au ciel & vont chercher vn sol, luna, mercure & autres planettes, iusques au nombre de sept: disans qu'elles ont dominatiõ sur les metaux & sur les corps humains: ie n'entends rien en l'astrologie, mais biẽ sçay-ie que le corps humain ne peut estre nourry que de choses suiettes à putre-

faction

faction: & d'autant que l'or ne se peut putrifier n'y consommer au corps de l'homme, ie dy & maintiens qu'il ne peut seruir de medecine, ny de restaurant: & que toutes choses desquelles la langue ne peut faire atraction de saueur, ne peuuent seruir a la nourriture. Car Dieu a mis la langue pour sonder les choses qui sont vtiles, pour les autres parties du corps, & faut noter que quand vn homme est fort malade, on luy baille des viandes les plus tendres: si on luy baille du fruit, on le fait cuire afin qu'il soit plutost mis en putrefaction: Autremẽt l'estomac debile, ne les pouroit consommer pour enuoyer la liqueur nutritiue à toutes les parties du corps, & le marc aux parties excrementales. Si ainsi est qu'vn estomac debile trauaille beaucoup a digerer vne pomme cuitte, comment peux tu croire qu'il peut consommer l'or? & veu que le corps ne peut rien consommer sinon les choses desquelles la langue puisse tirer quelque saueur au parauant qu'elles aillent plus outre, comment poura il consommer l'or? tu l'as beau taster à la langue, tu n'as garde d'en tirer aucune saueur, veux tu que ie te die vn beau trait auant que finir mon propos? Si la langue pouuoit tirer quelque saueur d'vne piece d'or, ie te puis asseurer qu'elle amoindriroit de poids; d'autant que la langue en auroit attiré. Aussi ie di que quelque fleur que tu flaires auec le nez, que tu diminues sa vertu, d'autant que tu en prends auec le nez. Et note encores ce point, que toutes les choses

que tu presentes a la langue & que tu en tires quelque saueur, laditte saueur n'est autre chose que le sel qui est en la chose que tu tastes. Car le sel est de telle nature qu'il se dissoult à l'humidité & quand l'humidité est chaude il se dissoult plus promptement. Or la langue apporte auec soy vne humeur chaude, qui cause soudain faire attraction de quelque peu de sel de la chose qui luy est presentée. Voyla pourquoy ie di que si la langue pouuoit tirer quelque saueur de l'or ce seroit du sel, & l'or diminueroit d'autant que la langue en auroit attiré: Et n'en pouuant rien tirer comme des alimens nutritifs il est aise à conclure que l'or ne peut seruir de nourriture.



DV MITRIDAT, OV THERIAQVE.

OR ayant desconfit vn erreur de si long temps inueteré, touchant le restaurant dor, il m'est pris enuie de parler vn peu du Mitridat, auant que de parler des sels.

Thee-

Theorique.

Et as tu quelque chose à dire cõtre le Mitridat.

Practique.

Ouy bien: mais afin de ne rendre mal contents les medecins, & que par là ils ne prennẽt occasion de detracter de mes autre euures, ie n'en parleray sinon par maniere de despute, prenant mon argument sur ce que aucuns disent qu'il faut de trois cens sortes de drogues pour le composer, ce que ie trouue bien fort eslongué de ma capacité, & ne puis penser, que tant de sortes de simples puissent loger ensemble dans vn estomac, sans faire ennuy l'vn à l'autre.

Theorique.

Si tu mets vn tel propos en auant tu te feras hair de beaucoup de gens, voudrois tu bien entreprendre de contredire à tant de notable medecins, qui ont plusieurs fois examine diligemment vne telle matiere, & à esté disputé plusieurs fois aux vniuersitez & escoles de medecine? ie sçay qu'en vne ville d'Alemaigne fut commandé, aux medecins dudit lieu, par les magistrats de s'assembler pour aduiser ensemble de donner quelque moyen, contre le venin de la peste, qui estoit pour lors en ladite ville. Suyuant quoy les medecins ne trouuerent rien meilleur que le Mitridat qu'ils ordonnerent. & fut composé du nombre des simples susdits. Voyla pourquoy, ie te di que si tu parles cõtre tant de sçauans hommes que l'on t'estimera

mera fol.

Practique.

Mais n'eſt il pas auſſi poſſible que les medecins ſe puiſſent tromper en la compoſitiõ du Mitridat, comme ils ſe ſont trompez, adherant à l'opinion des Arabes, touchant le reſtaurant d'or? Car tu as bien entẽdu ci deſſus que c'eſt vn abus manifeſte, les medecins ſages n'auront garde de trouuer mauuais ce que i'en dis: parce que c'eſt par maniere de diſpute, & cela les incitera à penſer s'il y à quelques raiſons en mes arguments.

Theorique.

Et quels ſont tes arguments.

Practique.

Ils ſont bien notables, & entre les autres i'en ay trois ſinguliers: Le premier eſt la cõſideration d'vn bouquet compoſé de pluſieurs fleurs, iamais la ſenteur dudit bouquet, ne ſera ſi amiable cõme s'il eſtoit d'vne fleur ſeulement, & par là tu connoiſtras que les ſenteurs meſlées enſemble font vne confuſion telle que tu ne ſaurois iuger: laquelle eſt la ſupreme & meilleure d'icelles. Item ſi tu prens vn chapon, vne perdrix, vne becaſſe, vn pigeon & de toutes ſortes de chairs, le tout bien cuit & preparé. puis que tu les mettes dens vn mortier & les pilles enſemble pour les menger, elles ſeront bonnes; mais y trouueras tu auſſi bon gouſt comme ſi tu les mangeois particulierement? l'on ſçait bien que non. Item ſi tu prens de

l'azur

l'azur, du vermillon, du massicot & de toutes autres couleur, & que tu les broyes toutes ensemble & en face vn meslinge, tu cõnoistras que la moindre de toutes estoit plus belle à part soy, qu'elles ne sont toutes meslées ensemble. Cela me fait penser que tant de simples ensemble ne peuuent estre qu'ils n'effacent & destruisent la vertu l'vn de l'autte: tout ainsi que les senteurs, sçaueurs & couleurs. Ie te prie aussi considere vn peu quel accord pouroit estre en vne musique de trois cent musiciens chantans tous ensemble. Depuis quelque iours i'ay veu vn liure duquel les Apotiquaires se seruent pour les compositions de leurs drogues, & ayant demandé à l'Apotiquaire qu'il me dit en François les drogues du Mitridat, il le fit volontiers, entre autres il me nomma le gif & l'alebastre: Ce qui me fait parler plus asseurement; parce que ie sçay que l'vn & l'aurre sont indigest: Et quand ils sont calcinez ce n'est autre chose que plastre, i'ay veu quelque liure ancien qui dit que le plastre est mortel: par ce (dit il) qu'il estoupe les conduits. par là ie connois que plusieurs escriuent des choses qu'ils n'entendent pas. Car par ce qu'ils ont veu quelques fois fermer des trous de murailles auec du plastre, ils ont pensé qu'il pouroit faire le semblable dens le corps de l'homme, chose fort mal entendue: car le plastre ne durcist iamais quand il est rendu potable, & si l'on y met de l'eau plus qu'il n'en faut, il

perd toute ſa force. L'argument eſt donc mal fondé de dire que le plaſtre eſtoupe les conduits. Ie croy qu'il eſt auſſi bon au Mitridat comme à autre medecine. Si ie voulois compoſer vn electoire ou medecine de pierreries, ie voudrois premiérement connoiſtre deux choſes: l'vne de qu'elle matiere les pierres ſont formées, & l'autre, ſi l'eſtomac eſt capable de les digerer. Or puis que les pierres verdes ſont teintes par la couperoſe elles ne peuuent eſtre que ennemies de nature.

Theorique.

Or ça, pour les meſmes cauſes que tu dis l'on met pluſieurs ſimples enſemble, par ce qu'aucuns ſont trop rudes, mordicatifs, corroſifs, & laxatifs: & meſmes aucuns pernicieux, eſtants pris particulierement: mais pour les corriger l'on y meſle des matieres douces.

Practique.

En cela ie trouue vne difficulté bien grande, qui eſt telle, que ie ne ſçay qu'vne compoſition de trois cents ſimples ne peut eſtre qu'il n'y en ait pluſieurs d'iceux de plus dure digeſtion que les autres, qui me fait penſer qu'eſtans dens l'eſtomac, les plutoſt cuittes ſon enuoyées les premieres en nourriture, ſuyuant l'ordre naturel; tout ainſi que ie t'ay montré par certaines marcaſſites, que les matieres, qui ont quelque affinité, ſe ſçauent ſeparer & ioindre enſemble en la matrice de la terre; cela dis-ie ſe peut auſſi bien faire dens l'eſtomac,

ſtomac, ſçauoir eſt que les matieres nutritiues ſeront diſperſées par les membres, & les ennemies de la nature ſeront enuoyées aux excremens, & ſi entre tant de ſimples il y en a quelqu'vn que l'eſtomac ne puiſſe digerer, commẽt pouuons nous eſperer qu'il puiſſe ſeruir? Auſſi ie trouue fort etrange des electoires, qui eſt vne medecine faite de pierres pilées, leſquelles ie ſçay qu'il y en a aucunes ſi fixes, qu'il eſt impoſſible à l'eſtomac de les digerer. or vne matiere indigeſte ne peut ſeruir à vn eſtomac.

Theorique.

Comment oſes tu reprouuer le Mitridat? lequel de ſi long temps a eſté approuué, & pluſieurs en ayans mengé à iun, ont eſté garentis de poiſon, & meſme que le Roy Mitridates fut mort, lon trouua en ſon cabinet la recepte dudit Mitridat au millieu de ſes beſongnes les plus precieuſes, & parce qu'il en prenoit tous les matins il ne peut eſtre empoiſonné.

Practique.

Ce propos ne fait rien contre moy: parce que le contrepoiſon de Mitridates n'eſtoit compoſé que de quatre ſimples, ſçauoir eſt, de noix, de figues, de rue & de ſel; c'eſt bien loing de trois cens. Pour connoiſtre ſi vne matiere peut ſeruir contre le poiſon, il faut premierement ſçauoir que c'eſt q̃ poiſon. Quelqu'vn à mis en ſes eſcrits qu'il y en a de trois cẽs ſortes. Si ainſi eſt, qui ſera celuy qui dira

dira qu'vn Mitridat puisse seruir a toutes especes de poizon? Quant est du contrepoizon de Mitridates, il y a quelque grande raison, par laquelle l'on peut iuger de son vtilité, & pour en donner quelque iugement, il faut auoir esgard a ce que le sublimé qui est le plus commun poizon, n'est pas de matiere oleagineuse, ains d'vne matiere aqueuse, & les matieres oleagineuses n'ont aucune affinité auec les aqueuses : il faut donc croire que celuy qui composa le contrepoizon du Mitridat de quatre simples, eut esgard a ce que le sublimé & aucuns autres poizons, qui estans dens l'estomac, ou boyaux, s'attachent & incisent la partie ou il reposent, & par tel moyen leur action est pernicieuse & mortelle: & pour obuier a vn tel effet il estoit de besoin que ledit contrepoizon fut composé de matieres oleagineuses & bonnes a menger: afin que l'estomac ne les abominast. nous ne pouuons nier que les noix ne soyent oleagineuses & plaisantes a menger, les figues consequemment ont vn sel en elles si fort corosif & disolutif, qu'au pays d'Agenés & lieux circonuoisins, ou il y a grande quantité de figuiers, ceux qui mangent les figues auant qu'elles soyent meures ont les leures fendues, a cause de la mordication du lait desdittes figues. Le lait desdittes figues, a grande vertu de dissoudre les choses visqueuses : quand les peintres se veulent seruir de blanc d'euf pour destremper leurs couleus, ils y mettent des petites figues

figues decoupées, ou bien des gittes des branches de figuier, & soudain que cela est remué parmy ledit blanc d'euf, il se vient a dissoudre & se rend aussi cler qu'eau de fonteine, sans aucũe visquosité. Ie dis cecy pour donner a entẽdre que le Mitridat composé de ces quatre choses pouuoit engraisser l'estomac & les boyaux, par la vertu oleagineuse des noix, & dissoudre le poizon par la vertu des figues & de la rue: quant est du sel, c'est vne chose certaine qu'il est contraire au venin. comme ie te diray en parlant des sels. Voila comment le Mitridat ne peut estre mauuais: non pas qu'il soit vtile pour tous poizons ou venins. Si ie connoissois la cause i'en pourois parler. le venin de la peste est inuisible. Il va de iour & nuit ainsi que Dieu luy à commandé. Aucuns disent que la cause de la verole, de la peste, & de la lepre sont inconnues. Ie sçay que toutes maladies se garissent par leurs cõtraires: & si ie ne connois la maladie, comment connoistray-ie son cõtraire? il ne faut point douter qu'il n'y ait acunes choses qui sont mortelles par leur frigidité, & autres par leur grande chaleur & mordication extreme, & autres qui estoufent les esprits vitaux, se rengeãt communement au cerueau, s'esleuant en quelque vapeur aërée. En la mer Oceane enuiron le temps de Pasques, il se prentd vn grand nombre de poissons, qui sont grands comme enfans, que l'on nomme maigres, desquels les pescheurs font grand argent. I'ay

veu plusieurs fois des hõmes & des femmes, qui ont pelé par le corps, les mains & le visage, pour auoir mangé du foye desdits poissons, & dit on que cela se fait quant ledit poisson se prend lors qu'il est en chaleur. Or parce que les natures des diuers venins sont si mal aisées à connoistre, i'ay dit par maniere de dispute, que ie ne puis croire qu'vne composition de trois cents simples puisse estre si bonne comme celle de Mitridates, qui n'est composée que de quatre seulement.



DES GLACES.

Theorique.

IE ne vis iamais homme si opiniatre que toy : car depuis que tu as quelque chose en la teste il est impossible de te faire croire le contraire. Cela me fait souuenir d'vn iour que tu estois au long de la riuiere de Seinne vis à vis des tuileries, ou plusieurs personnes mesme des bateliers disoyent & soustenoyent que les glaces qui courent sur la riuiere, quand il gele fort, sortoyent du fond d'icelle, toutefois tu soustenois le contraire par ton opiniastreté?

Practique.

Appelles tu opiniastreté de soustenir la verité?

Theo-

Theorique.

Et quoy persistes tu encores en ta folle opinion?

Practique.

I'y persiste & y persisteray tant que ie viuray: car ie sçay que mon dire est veritable, que l'eau ne se peut geler au fond de la riuiere que premierement toute la superficie ne soit gelée, & qu'elle n'aye entieremẽt perdu son cours: & suis fort aise q̃ tu m'as reproché vn tel propos: par ce qu'il me seruira d'argument pour prouuer que si en vne chose visible & aisée a connoitre vne si grãde multitude d'hommes soustiennent le contraire de verité, disans que les glaçons que la riuiere porte ont esté gelez au fond d'icelle, combien plus se peuuent ils estre abusez és choses interieures, comme ils ont fait du restaurant d'or, qui m'a incité à disputer du Mitridat.

Theorique.

Ne sçais tu pas que plusieurs t'ont maintenu en barbe qu'en temps de gelée ils voyent ordinairement monter les glaçons du fond de l'eau? Ne sçait tu pas aussi que plusieurs gens doctes t'ont maintenu par raisons philosophiques (que tu n'as sçeu conueincre) que cela estoit veritable?

Practique.

Tant plus tu veux confondre mon dire, & plus ie suis asseuré en mon opinion, & n'y à homme en ce monde qui m'en sceut faire rougir, car ie sçay qu'il est impossible que les glaces puissent estre

eſtre formées au fond de l'eau.

Theorique.

Mais puis que tes contraires t'alleguent raiſons naturelles tu deuſſes auſſi produire les tiennes en auant: afin que l'on conneut ſi elles ſont meilleures que les leurs.

Practique.

Si ie me voulois eſtudier à chercher les raiſons, i'en trouuerois vn millier de plus ſuffiſantes que non pas celles que mes contrediſants alleguent. Premieremẽt il faut tenir pour choſe certaine que ſi les riuieres ſe glaçoyent au fond, comme ils diſent, que tous les poiſſons qui ſont en l'eau mourroyent, & de cela n'en faut douter. Il ne ſe trouueroit glaçõ montãt de l'eau qui ne fut tout l'ardé de poiſſons. Ie croy que tu ne cõnois pas qu'els ſont les effects mortels des glaces: leur actiõ pernicieuſe eſt telle que comme l'eau ſe conglace, elle fait vne compreſſiõ ſi grande, que les choſes qui ſont meſlées parmi icelle, ne la peuuent endurer, meſmement les choſes animées, faut qu'elles rendent l'eſprit, quelques puiſſantes qu'elles ſoyent. Regarde les bleds quãd ils ſont gelez, tu ne cõnoiſtras point qu'ils ſoyẽt perdus iuſques au deſgel. Mais quand il ſera deſgelé, tu cõnoiſtras que la cõpreſſion de la gelée aura coupé la iambe du bled, & qu'il n'y a autre cauſe qui l'ay fait mourir. Si tu penſois me faire croire que les poiſſons fuſſent

plus

plus durs à la gelée que les pierres, tu t'abuserois. Ie sçay que les pierres des montaignes d'Ardenne sont plus dures que le marbre: & ce neantmoins les habitans du pays ne tirent point desdittes pierres en hyuer: à cause qu'elles sont suiettes a la gelée: & plusieurs fois l'on à veu les rochers tomber au parauãt qu'estre coupez: dont plusieurs personnes en ont esté tuées, au temps que lesdites roches desgeloyent. Tu sçais bien que l'eau des puits est plus chaude en hyuer que en esté: car l'aër, qui est chaud en temps d'esté, se retire en temps de froidure, pour fuir son contraire. & qu'ainsi ne soit, te souuient il point quand nous allasmes dens les carrieres de saint Marceau, au dedens desquelles i'estois tout degouttant de sueur, combien que dehors l'aër estoit fort froid? & si c'eut esté en temps de chaleurs, nous eussions trouué le dedens desdittes carrieres froid. Aucuns disent que pour ces causes l'homme menge mieux en hyuer qu'en esté: par ce que la chaleur naturelle se tient serré au dedens aidant à la concoction de l'estomac. Voicy à present vne autre exemple, qui te deura suffire pour toutes preuues. Lors que les riuieres se gelent, elles commencent aux extremes parties & sur la superficie, & quand elles ont gelé vne nuit le cours principal & le residu de l'eau qui n'est point gelée se baisse, & quand elle est vn peu baissée & qu'elle à laissé ses glaçons atachez cõtre les

terres

terres des extremitez, il aduient qu'ils tõbent dedens l'eau, emportãs auec eux grande quantité de terre & de pierre, qui causent enfõcer lesdits glaçons, & les glaçõs estans au dedẽs de l'eau, & trouuant la chaleur du fond, se viennent à dissoudre, & ainsi qu'ils cõmencent à eschauffer, la terre & pierre qui les auoyẽt contraints d'aller au fonds tombent & laschent lesdits glaçons, & eux estant allegés, s'esleuent en haut sur la superficie. & quand il y en à grãde quantité, l'eau les amene iusques à ce qu'ils ayent trouué quelque retour ou obstacle, pour les arrester, & ayant trouué arrest, il se soudent l'vn contre l'autre, & par tel moyen les riuieres se glaçent tout au trauers. Voila la cause qui les trompe & qui leur fait soustenir que la riuiere se glace au fond. Si ainsi estoit, ou est ce que les poissons habiteroyẽt, quand les riuieres seroyent gelees ? C'est vne chose toute certaine que plusieurs poissons maritimes se retirent au fond de la mer, durant les grandes froidures: Ce qui se peut verifier par les pescheurs Xaintonniques, qui en temps d'esté peschent des maigres, & des seiches en si grand nombre, qu'il y à tel homme qui en fait saler & secher pour plus de cinq centz liures tous les ans, desquels ne s'en pesche pas vn en hyuer: & si ainsi est des poissons de la mer, combien plus de ceux des riuieres ? il n'est pas iusques aux grenoilles qu'elles ne se plongent au fond de l'eau, mesme dens les vases: pour conseruer

seruer leur vie durant le froid. Car autrement tous les poissons moureroyẽt. aucuns ayans frequenté en Moscouie, Prusse & Pologne: disent qu'en temps d'hyuer, les pescheurs de ces pays là prennent grand peine à rompre les glaces de certaines riuieres, ou lacs: & ayant fait vn trou d'vn costé & vn d'vn autre, il mettent les filets a l'vn des trous, & par l'autre ils chassent le poisson, & par ce moyen prennent vne grande quantité de poissons. Brouille & fagotte a present tes opinions, tu n'as garde de me faire croire que la riuiere soit aussi gelée au fond, & que l'habitation des poissons soit entre deux glaces. Autre exemple, consideres vn peu la forme des glaçons lors que la riuiere commence à glacer, ils n'ont autre forme que platte, comme le verre duquel les vitriers besongnent, & s'ils ne sont ainsi a niueau, les formes bossues y sont venues a la seconde gelation, par l'empeschement des premiers glaçons, qui causent faire quelques sauts és eaux qui donnent cõtre, & apres vient plus grãde quantité de glaçons qui sont contrains par le poussement de l'eau, de se ietter l'vn sur l'autre. Or si lesdits glaçõs estoyẽt formez au fõd de la riuiere, il faudroit qu'ils tinssent necessairement la forme des fosses & cõcauitez du fond de la riuiere: & outre cela, il ne se pouroit faire, qu'ils n'aportassẽt auec eux de la terre ou sable du lieu ou ils se formeroyẽt: & si ainsi estoit que les eaux se gelassent au fond, il faudroit que les

 froi-

froidures vinssent du dessouz de la terre:ce qui seroit contre verité. Car si elles venoyēt du fond de terre il faudroit que toutes les sources des fontaines gelassent les premieres, & consequemment les puits, & les vins qui sont dens les caues:& si la froidure vient de l'aër (comme la verité est telle) & qu'elle causast geler les eaux au fond, il faudroit que la riuiere fut plus spongieuse que nulle chose de ce monde, encores geleroit elle dessus le premier;puis qu'ainsi est que la froidure viēt de l'aër. Mais tant s'en faut qu'elle soit spongieuse, que ie ne trouue rien plus alié qu'elle est : & qu'ainsi ne soit, tu le peux connoistre par elle mesme, quand elle est glacée: car il n'y a, ny trou ny veine, ny artere: tu le peux aussi connoistre par les diamans, qui sont d'vne eaux pures congelée: que s'il estoyent tant peu soit poreux, ils ne prendroyent nul polissement. Il faut donc conclure que la froidure viēt de l'aër, & que la riuiere est alize ou cōdensée comme le cristal, & que la froidure de laër vient dessus, & ne sçauroit passer iusques au fond de l'eau, & qu'il y a vne chaleur naturelle au fonds d'icelle, aidée en partie par plusieurs petites sources, qui pocedent du fond de la terre, qui causent que les poissons conseruent leurs vie au plus profond des eaux.

Theorique.

Pose le cas qu'ainsi soit : toutesfois il me semble qu'il n'estoit pas besoin d'en faire si long discours

cours, & que le temp seroit bien mieux employé à parler des autres choses, dont tu m'as fait promesse.



DES SELS DIVERS.

Practique.

I'AVOIS bien pensé qu'apres l'or potable & le Mitridat, ie te parlerois des sels: mais toimesme m'as interrompu, en me reprochant la dispute que i'auois euë autresfois des glaces. Or venons donc en propos: Car ie te veux montrer qu'il n'est nulle chose sans sel. Si tu és homme d'esprit (comme ie t'estime) tu connoistras plusieurs secrets en parlant desdits sels, qui te pouront mieux asseurer de l'impossibilité de la generation des metaux: & ce d'autant que les sels seruent beaucoup a ceux qui se meslent d'altuterer, augmẽter & sophistiquer les metaux.

Theorique.

Et comment? tu dis des sels, comme s'il y en auoit de plusieurs sortes.

Practique.

Ie te di qu'il y en a vn si grand nombre qu'il est impossible à nul homme de les pouuoir nommer

mer,& te dis d'auantage, qu'il n'y à nulle chose en ce monde,qu'il n'y aye du sel, soit en l'homme, la beste, les arbres, plantes, ou autres especes de vegetatif: voire mesme és metaux: & di encores plus, que nulles choses vegetatiues ne pouroyent vegeter sans l'action du sel, qui est és semences; qui plus est, si le sel estoit osté du corps de l'homme, il tomberoit en poudre en moins d'vn clin d'œil. Si le sel estoit separé des pierres qui sont és bastiments, elles tomberoyent soudain en poudre. Si le sel estoit extrait des poutres, soliues & cheurons, le tout tomberoit en poudre. Autant en dis-ie du fer, de l'acier, de l'or & de l'argent, & de tous metaux. Qui me demanderoit combien il y à de diuerses especes de sels, ie respondrois qu'il y en à autant que de diuerses especes de saueurs & senteurs.

Theorique.

Si tu veux que ie croye ce que tu dis, nommes en donc quelques vnes.

Practique.

La copperose est vn sel, le nitre est vn sel, le vitriol est vn sel, l'alun est sel,le borras est sel, le sucre est sel, le sublimé, le salpestre,le sel gemme, le salicor,le tartre,le sel armoniac, tout cela sont sels diuers. Si ie les voulois nommer tous, ie n'aurois iamais fait.Le sel que les alchimistes appellent salis Alkali, est extrait d'vne herbe qui croit és marez

rez salans des isles de Xaintonge. Le sel de Tartare n'est autre chose que le sel des raisins, qui donen goust & saueur au vin, & empesche la putrefaction d'iceluy, partant ie dis encores, que la saueur de toutes choses est par le sel, lequel mesmes à causé la vegetation, perfection, maturité, & la totalle bonté de la chose alimentaire. Et combien qu'il y ait beaucoup d'arbres & d'especes de vegetatifs, desquels le sel est plus fixe & de plus dure dissolution que celuy de la vigne & du salicor: si est ce qu'il y en à en tous les arbres & plantes, ie di autant ou peu s'en faut qu'aux susdites. Et autrement plusieurs especes de cendres ne vaudroyent rien à blanchir le linge: en l'effect desdites cendres, tu peux connoistre qu'il y a du sel en toutes choses. Et ne faut que tu penses que les cendres ayent pouuoir de blanchir sinon par la vertu du sel, autrement elles pouroyent seruir plusieurs fois. Mais d'autant que le sel qui est dedens lesdites cendres, se vient à dissoudre en l'eau que l'on met dens le cuuier, il passe au trauers du linge, & par sa vertu & acuité, ou mordication, les ordures du linge sont dissipées, mollifiées & emmenées en bas auecques l'eau, laquelle apres se nomme lexiue, à cause qu'en icelle demeure le sel qui estoit aux cendres, estant dissout par l'action de l'eau, & les cendres estant ainsi dessalées n'ont aucune vertu de plus blanchir le linge, & on les iette comme inutiles. Autre exemple. Quand

les salpestreus font attraction du salpestre, qui est en terre, ils le font par vne telle maniere que la lexiue, & quand ils ont tiré le salpestre, les cendres & la terre duquel ils ont extrait le sel, sont inutiles: par ce que le sel qui causoit l'operatiõ n'y est plus. Si tu n'as assez d'exemples pour croire qu'il y à du sel en tous les bois & plantes, considere les Tanneurs de cuirs, ils prennent de l'escorce de chesne & l'ayant seichée & puluerisée, ils la meslent entre les cuirs qu'ils font tãner dens vn certain receptacle : & quand le cuir à demeuré le temps preordonné parmy ladite escorce, le tanneur prend son cuir & iette l'escorce hors, comme chose inutile: vray est qu'és lieux ou le bois est cher, l'on fait des mottes de ladite escorce, en forme de formage, lesquelles on fait secher pour les brusler à faute de bois: mais les cendres n'en valent rien: à cause que le sel en est dehors. Ne peus tu pas connoistre par là que ce n'est pas l'escorce qui à endurcy & tanné le cuir, mais q̃ c'est le sel qui estoit en icelle? Car autrement l'escorce pouroit seruir plusieurs fois: mais d'autant que le sel est disout, il s'est mis dedens le cuir, à cause de son humidité, & en à fait attraction, pour seruir a soy mesmes. Il faut que tu nottes qu'en toutes especes de bois le sel est presque tout a lescorce: aussi le bois sans escorce ne produit iamais bonnes cendres. Monsieur Sisly, medecin du duc de Montpensier, me montra quelque fois vne verge de balsamum, ou de canel-
le,

le,laquelle contenoit enuirõ quatre pieds en longueur, & en grosseur vn pouce ou enuiron : il me fit gouster de l'escorce, qui auoit saueur naturelle de fine canelle:mais quand au reste du bois, il n'auoit nõ plus de saueur qu'vne pierre. Voila pourquoy les tanneurs ne se seruent que de l'escorce: par ce que le sel y est.autrement le surplus du bois estant puluerisé pouroit aussi bien seruir que l'escorce. Et en continuant mes preuues, qu'il y à du sel en toutes choses : Les Egyptiens auoyent de coustume de saler les corps de leurs Roys & princes,ce q̃ nous appellons embaumer. Les histoires disent qu'ils les embaumoyent de nitre & d'espiceries aromatiques. Il te faut noter q̃ le nitre est vn sel conseruatif, & qui empesche la putrefactiõ: toutesfois il n'eust sceu empescher la putrefaction par tant de mil annees, n'eust esté lesdites espiceries aromatiques: desquelles le sel à causé l'incorruption desdits corps,qui en estoyent embaumez. Et outre, la chair desdits corps, est appellée mommye, à cause desdites espiciries, dont ils estoyent poudrez. Les princes Egyptiens gardent ladite mommye pour leurs seruir en leurs maladies. Ie croiray plustot qu'vne telle manducation seroit plus vtile que l'or potable. Quelques modernes ont voulu imiter les anciens, voulants faire de la mommye de quelques pendus ou decapitez: Mais qui la mettroit vn peu tremper, on la feroit retourner en puante charongne: par ce qu'- *La Mommye.*

elle n'a pas esté confitte d'espiceries ayant telle vertu que celles des anciens Egyptiens. Aussi dit on communement que les odeurs & Rubarbes, gommes & espiceries aromatiques, sont toutes adulterées au parauant qu'elles soyent venues iusques à nous. Et le sel commun n'a pas la vertu de conseruer comme les aromatiques, qui viennent de l'Arabie heureuse & autre pays chauds. Et par ce que nostre propos est de prouuer qu'il y à du sel en toutes choses, ie mettray ce point en auant, qui est que l'on peut faire du verre de toutes cendres: cõbien que les vnes sont plus dures à la fonte que non pas les autres: & s'il n'y auoit du sel és bois & és herbes, il seroit impossible d'en pouuoir faire verre. C'est assez prouué qu'il y à du sel en toutes choses: parlons de leurs vertus, qui sont si grandes que nul homme ne les conneut iammais perfaittement. Le sel blanchist toutes choses: le sel endurcist toutes choses: il cõserue toutes choses: il donne saueur à toutes choses; c'est vn mastic qui lie & mastique toutes choses: il rassemble & lie les matieres minerales: & de plusieurs milliers de pieces il en fait vne masse. Le sel donne son à toutes choses: sans le sel nul metal ne rendroit sa voix. Le sel resiouist les humains: il blanchist la chair, donnant beauté aux creatures raisonnables: il entretient l'amitié entre le male & la femmelle: à cause de la vigueur qu'il donne és parties genitalles: il aide à la generation: il donne voix aux

Les vertus des sels.

crea-

creatures comme aux metaux. Le ſel fait que pluſieurs cailloux pulueriſez ſubtilement, ſe rendent en vne maſſe pour former verres & toutes eſpecees de vaiſſeaux : par le ſel on peut rendre toutes choſes en corps diafane. Le ſel fait vegeter & croitre toutes ſemences : Et combien qu'il y ait bien peu de perſonnes qui ſachent la cauſe pourquoy le fumier ſert aux ſemẽces, & qu'ils l'apportent ſeulement par couſtume & non pas par philoſophie ; Si eſt ce, que le fumier que l'on porte aux champs ne ſeruiroit de rien, ſi ce n'eſtoit le ſel que les pailles & foins y ont laiſſé en ſe pourriſsãt. parquoy ceux qui laiſſent leurs fumiers à la mercy des pluyes, ſont fort mauuais meſnagers, & n'ont gueres de philoſophie acquiſe n'y naturelle. Car les pluyes qui tombent ſur les fumiers, decoulant en quelque valee emmeinent auec elles le ſel dudit fumier, qui ſe ſera diſſout à l'humidité, & par ce moyen il ne ſeruira plus de rien, eſtant porté aux champs : la choſe eſt aſſez aiſée a croire: & ſi tu ne le veux croire, regarde quand le laboureur aura porté du fumier en ſon champ, il le mettra (en deſchargeant) par petites pilles, & quelques iours apres il le viendra eſpandre parmi le champ, & ne laiſſera rien à l'endroit deſdites pilles : & toutesfois apres qu'vn tel champ ſera ſemé de bled, tu trouueras que le bled ſera plus beau, plus verd & plus eſpois a l'endroit ou leſdites pilles auront repoſé, que non pas en autre lieu. & cela aduient par-

ce que

ce que les pluyes qui sont tombees sur lesdits pilots, ont prins le sel en passant au trauers & descendant en terre. par la tu peux connoistre que ce n'est pas le fumier qui est cause de la generatiõ: Ains le sel que les semences auoyent pris en la terre. Encores que i'aye deduit autrefois ce propos des fumiers, en vn petit liure que ie t'ay dit que ie fis imprimer des les premiers troubles, si est ce qu'il me semble qu'il n'est point superflu en cest endroit. car par là tu entendras aussi la cause pourquoy tous excremẽts peuuent aider à la generation des semẽces. Ie di tous excremẽts, soit de l'hõme ou de la beste. C'est tousiours confirmation d'vn propos que i'ay repeté plusieurs fois en parlant de l'alchimie, que quand Dieu forma la terre il la remplist de toutes especes de semẽces: Mais si quelqu'vn seme vn chãp par plusieurs années sans le fumer, les semẽces tirerõt le sel de la terre pour leur accroissemẽt, & la terre par ce moyen se trouuera desnuée de sel & ne poura plus produire: parquoy la faudra fumer, ou la laisser reposer quelques années: afin qu'elle reprenne quelque salcitude, prouenãt des pluyes ou nuées. Car toutes terres sont terres: mais elles sont bien plus salées les vnes que les autres. Ie ne parle pas d'vn sel commun seulement, mais ie parle des sels vegetatifs. Aucuns disent qu'il n'y à rien plus ennemy des semences que le sel, & pour ces causes quand quelqu'vn à commis quelque grand crime, on le condamne

damne que sa maison soit rasée & la solle labourée & semée de sel, afin qu'elle ne produise iamais semence. ie ne sçay s'il y a quelque pays ou le sel soit ennemy des semences : Mais bien sçay-ie que sur les bossis des marez sallans de Xaintange, l'on y cueille du bled autant beau qu'en lieu ou ie fus iamais : & toutesfois lesdits bossis sont formez des vuidãges desdits marez: ie di des vuidãges du fond du champ des marez, lesquelles vuidanges & fanges sont aussi salées que l'eau de la mer: & toutesfois les semences y viennent autant bien qu'en nulle terre que i'aye iamais veuë: ie ne sçay pas ou c'est que noz iuges ont pris occasion de faire semer du sel en vne terre en signe de malediction, si ce n'est qu'il y aye quelque contrée ou le sel soit ennemi des semences.

Theorique.

Peut estre que les iuges ne le font pas pour l'occasion que le sel soit ennemi des semẽces, mais ils le font plustot par ce que le sel est vne semence qui ne vegete point.

Practique.

Tu diras ce que tu voudras, mais ie sçay biẽ que plusieurs medecins & autres persõnes, m'ont voulu maintenir que le sel estoit ennemi des semẽces: Et c'est pourquoy i'ay mis ce propos en auãt : afin de parler amplemẽt des sels: Et en continuant encores mon propos, pour te mõstrer que le sel n'est pas ennemi des natures vegetatiues, n'y sensibles, les vignes du pays de Xaintõge, plantée au milieu

des marez salans apportent d'vn genre de raisins noirs, qu'ils appellent chauchetz, desquels on fait du vin qui n'est pas moins à estimer que hyppocras, &y fait on des rosties tout ainsi qu'à l'hyppocras. Et lesdites vignes sont si fertiles qu'vne plante de vigne apporte plus de fruit que non pas six de celles de Paris. Voyla pourquoy ie dis que tant s'en faut que le sel soit ennemy des natures, que au contraire il aide a la bonté, douceur & maturité, generation & conseruation desdits vins. Et non seulement le sel aide à ces choses, mais aussi l'aër duquel les exalations sont salées. Ausdites isles & parmy les marez sallans, on y cueille de l'herbe salée, de laquelle on fait les plus beaux verres, laquelle on appelle salicor: aussi on y cueille de l'absinte appellée Xaintonnique : à cause du pays de Xaintonge. ladite herbe à telle vertu que quand on la fait boullir & prenant de sa decoction, on en destrempe de la farine pour en faire des bignets fricasses en sein de porc ou en beurre, & que l'on mange desdits bignets, ils chassent & mettent hors tous les vers qui sont dens le corps, tant des hommes que des enfans. Au parauant que i'eusse la connoissance de ladite herbe, les vers m'ont fait mourir six enfans, comme nous l'auons conneu tant pour les auoir fait ouurir, que par ce qu'ils en rendoyent souuent par la bouche, & quand ils estoyent pres de la mort, les vers sortoyent par les naseaux. Les pays de Xaintonge, Gascongne,

Agenes,

Agenes, Quercy, & le pays deuers Toloze, sont fort suiets ausdits vers, & y à peu d'enfans qui en soyent exempt: à cause que les fruits desdits pays sont fort doux. Ie le di parce que les medecins de Paris m'ont attesté que c'estoit chose rare de trouuer des vers és enfans dudit lieu: toutesfois és pays des Ardennes ils y sont fort suiets. Ie ne sçay si c'est à cause de la biere, ou des laitages. Ie ne puis rendre tesmoingnage sinon des pays que i'ay frequẽtez. Dans les rochers des isles de Xaintonge l'on y cueille aussi de la criste-marine, autrement appellée perce-pierre, laquelle à vne merueilleuse bõté & senteur, à cause de la vapeur de la mer, qnãd elle est fraische, les sallades en sont fort bonnes, & plusieurs en font confire pour toute l'année. A Paris quelques vns ont planté de ladite criste-marine: mais elle n'à garde d'auoir la bonté de celle qui vient naturellement sur les rochers limitrophes de la mer. Ie ne veux pas prouuer par là que le sel commun soit plaisant à toutes especes de plantes: Mais ie sçay bien que les terres salées de Xaintonge portent de toutes especes de fruits qui y sont plantez, lesquels ont vne telle douceur & autant suaue qu'en lieu la ou i'aye iamais esté. Les herbes sauuages, espines & chardons, y croissent autant gaillardes qu'en nuls autres pays. c'est tousiours cõfirmation de mon argument, contre ceux qui disent que le sel est ennemy des plantes. S'il estoit ennemi des plantes, il seroit ennemi des

natures

natures humaines. Les Bourgongnõs ne le diront pas: car s'ils eussent conneu que le sel fut ennemi de nature humaine, ils n'eussent ordonné de mettre du sel en la bouche des petis enfans quand on les baptise, & on ne les appelleroit pas Bourgongnons salez, comme l'on fait. Les natures brutales ne diront pas que le sel leur soit ennemi: car les cheures en mangeront autant qu'on leur en sçauroit bailler, & mesmes vont cherchãt les murailles pisseuses, pour les lecher: à cause du sel des vrines, les pigeons ne pouuans trouuer du sel à leur cõmodité, quand ils trouuent quelque vieille muraille, de laquelle le mortier ait esté fait de chaux & de sable, & qu'elle soit tant peu commencée à ruiner, on verra les pigeons tous les iours apres ladite muraille; & les hommes qui viuẽt sans philosophie disent que les pigeons mangent le sable: Mais c'est vne moquerie: ce seroit l'or potable de pigeons: car il est indigest, & ne faut penser qu'ils cherchent autre chose que la chaux, qui est dens le mortier, à cause de sa salcitude, & sils aualent quelque grain de sable, c'est contre leur volonté & intention. Les huistres se nourissent la plus grand part de sel, & leurs coquilles en sont faites, lesquelles elles mesmes ont basties; & qu'ainsi ne soit, on le void euidemment: par ce que lesdites coquilles estant iettées dans le feu elles pettent en pareille sorte que le sel commun. Et si le sel à ceste vertu d'esmouuoir les partie genita-

lel

les (comme i'ay dit) c'est vne chose certaine & bien approuué que les huistres causent vne mesme action; qui est attestation de ce que i'ay dit, que les huistres sont nourris la pluspart de sel. Et pour mieux monstrer que le sel n'est pas ennemi des natures vegetatiues, voyons vn peu la maniere de faire des laboureurs Ardennois, en certaines contrées des Ardennes ils coupent du bois en grande quantité, le couchent & arengent en terre, en sorte qu'il puisse auoir aër par dessouz: apres ils mettent grand nombre de mottes de terre sur ledit bois, sçauoir est de la terre herbeuse en forme de gasons, puis ils font brusler le bois au dessouz desdites mottes, en telle sorte que les racines des herbes qui sont en ladite terre sont bruslées, & quand laditte terre & racines ont soufert grand feu, ils l'espandent par le champ comme fumier, puis labourent la terre & y sement du seigle: au lieu qui au parauant n'estoit que bois le seigle s'y treuue fort beau: & font cela de seize ans en seize ans: car ils la laissent reposer seize années, & en quelques endroits six années, & en d'autres que quatre: durant lequel temps la terre n'estant point labourée, produit du bois aussi grand & espois comme il estoit au parauant; & autant comme il leur faut de terre pour en semencer vne année, ils coupent des bois, & font brusler

des

des mottes, comme i'ay desia dit, & consequemment tous les ans, iusques au nombre de seize: & alors recommencent à la premiere piece de terre qu'ils auoyent labourée seize ans au parauant, en laquelle ils trouuent le bois aussi grand comme la premiere fois. I'ay dit cecy pour deux occasions, l'vne par ce que mon propos du sel n'est pas encores finy, & par ce que les laboureurs dudit pays disent, que la terre est eschauffée par ce moyen, & qu'autrement elle ne produyroit rien, à cause que le pays est froid, surquoy ie di que comme l'eau qui à esté boulie est plus subiecte à geler que l'autre, aussi le feu qu'ils y font, ne cause pas l'accroissement des fruits, ains faut croire que c'est le sel que les arbres, herbages & racines bruslées, y ont laissé. L'autre cause est pour donner à connoistre combien sont heureux ceux qui habitent és regions moderées & fertiles, qui produisent tous les ans. Ces poures gens sont en grand peine quand l'année est pluuieuse, qu'ils ne peuuét brusler leurs bois en la saison conuenable, en la meilleure de leurs années ils ne cueillent n'y vin, n'y fruits, n'y aucune chose, que du seigle: & en chacun village le poure à autant de terre que le riche, pour faire son cultiuage. Si le sel estoit ennemi des semences, il est certain que le bois & herbes qu'ils font brusler n'amenderoit point la terre, mais la rendroit inutile: par ce qu'en bruslant lesdits bois, le sel qui est en iceux demeure en la terre. Si ie con-

noissois

noissois toutes les vertus des sels, ie penserois faire des choses merueilleuses. Aucun alchimistes blanchissent le cuiure auecques du sel de Tartare ou autres especes de sels, le sel est fort vtile aux teintures. l'alun, qui est vn sel, attire à soy les couleurs du bresil, de la gale, & autres matieres, pour les donner aux draps, aux cuirs ou soyes, tellemẽt que les teinturiers quelquefois voulant teindre vn drap blanc en rouge, le trempent dens de l'eau d'alun : le sel d'alun estant dissout dens l'eau, sera cause que le drap receura la teinture que l'on luy aura preparée, & vn autre drap qui ne sera point trempé en l'eau d'alun, ne le poura faire. Le sel donc est vne chambriere qui oste la couleur à l'vn pour la bailler à l'autre. Aucuns sels endurcissent le fer & le trenchant des armes, en telle sorte que on en coupe du fer comme si c'estoit du bois. Ie ne suis point capable de descrire l'exellence des sels, n'y leurs vertus merueilleuses: Toutesfois en parlant des pierres i'en diray quelque chose de ce qui aura esté oublié, aussi que l'on ne sçauroit traiter d'icelles sans parler quelque fois des sels.

Theorique.

Il y a long temps que tu parles des sels, mais iusques icy tu n'as point dit vn mot de la definition de sel, & toutesfois c'est le principal que d'entendre que c'est que sel.

Practique.

Ie n'en scaurois dire autre chose sinon que le sel

La definition de sel.

est vn corps fixe, palpable, & conneu en son particulier, conseruateur & generateur de toutes choses, & en autruy, comme és bois & en toutes especes de plantes & mineraux. C'est vn corps inconneu & inuisible, comme vn esprit, & toutesfois tenant lieu, & soustenant la chose en laquelle il est enclos, & si iamais il ne sentoit d'humidité, plusieurs choses, ou il est enclos, seroyent perpetuelles: comme le sel qui est au bois empescheroit qu'il ne pouriroit iamais: & s'il ne receuoit aucune humidité, il ne s'engendreroit iamais de vers dens ledit bois: Car iamais ne se peut faire de generation sans qu'il y ait vne humeur eschaufée par putrefaction. Si le foin, la paille, & choses semblables estant bien seichées, sans receuoir aucune humidité, estoyent gardées en lieu sec, ils seroyent perpetuels par la vertu du sel qui y est. Il y à aucuns sels lesquels estant és lieux secs tiennent la forme qui leur aura esté donnée, & estants mis en lieu humide se reduisent en huile, desquels le Tartare est vn, & le sel de salicor vn autre. Ce point bien entẽdu peut beaucoup aider à l'intelligence des propos que i'ay tenus en parlant de la generation des metaux: partant il est de besoing que tu entendes bien le tout: par ce que toutes ces matieres sont si bien concateuées ensemble, que l'vne donne intelligence de l'autre.



DV SEL COMMVN.

Theorique.

IE n'eusse pas pensé qu'il y eust eu tant d'especes de sels, ne qu'ils eussent eu tant de vertus, si tu ne me l'eusses dit: Mais puis que nous sommes sus le propos des sels, deuant que passer outre, ie te prie me faire le discours de la maniere de faire le sel commun, comme il s'en fait aux isles de Xaintonge, & me monstre la figure de la forme comme sont fait les marez salans: car tu le sçais bien: d'autant que ie t'ay ouy dire qu'autre fois tu as esté sur les lieux auec commission de figurer lesdits marez.

Practique.

Ce qui est vray, ce fut du temps que l'on vouloit eriger la gabelle audit pays. Or puis que tu as enuie d'entendre ces choses, donne moy audience & ie t'en feray voloutiers le discours, & puis je t'en monstreray vne figure.

Premieremẽt tu dois entendre que d'autant que la mer est presque toute bordée de grãds rochers ou de terres plus hautes que non pas la mer, pour faire les marez salans, il à fallu trouuer necessairement quelque plainne plus basse que la mer:

Car autrement il eut esté impossible de trouuer moyen de faire du sel à la chaleur du soleil: Et faut croire que si l'on eut trouué en quelque autre partie de la France limitrophe de la mer, lieu propre pour former marez, qu'il y en auroit en plusieurs endroits. Or ce n'est pas assez d'auoir trouué vn platin ou campagne plus basse que la mer: Mais il est aussi requis que les terres ou l'on veut eriger marez, soyent tenantes, glueuses, ou visqueuses, cõme celle dequoy on fait les pots, briques & tuilles. Il y à vn seigneur d'Anuers qui à beaucoup despendu pour faire des marez és pays bas, en la forme & semblance de ceux des isles de Xaintonge: Mais combien qu'il ait trouué assez de lieux bas pour faire venir l'eau de la mer, ce neantmoins d'autant que la terre n'estoit pas glueuse n'y tenante comme celle de Xaintonge, il n'a peu venir au bout de son intention, & sa despence à esté perdue: d'autant que les terres qu'il auoit fait creuser pour former lesdits marez estoyent arides & sableuses, qui ne pouuoyent contenir l'eau.

Combien que noz predecesseurs des isles Xaintoniques ayent trouué certains platins, ou lieux bas, limitrophes de la mer, & que les terres du fond ayent esté trouués naturellement glueuses ou argileuses, cela n'à pas suffit pour paruenir à leur dessein: car il à fallu inuenter vne maniere de conroyer ladite terre en la sorte & maniere que ie te

ie te diray cy apres.

Si nosdits predecesseurs n'eussent eu vn grand iugement & consideration en formant les marez sallans, ils n'eussent rien fait qui eut valu: ayans donc consideré les platins plus bas que la mer, ils ont trouué qu'il faloit trancher vn canal qui peut amener aisement l'eau de la mer iusques aux lieux pretendus, pour faire le sel. Ayant ainsi creusé certains canaux ils ont fait venir l'eau de la mer iusques a vn grand receptacle qu'ils ont nommé le iard, & ayant fait vne ecluse audit iard, ils ont fait au bout d'iceluy d'autres grands receptacles, qu'ils ont nommé conches, dedens lesquelles ils laissent couler de leau du iard en moindre quantité que non pas audit iard, & d'icelles conches ils font passer l'eau dedens le forans par vne tronce de bois percée, qu'ils appellent l'Amezau, lequel est par dessouz le bossis, & d'iceluy forans la font passer par deux bois percez qu'ils appellẽt les pertuis des poelles, pour entrer dedens certains lieux qu'ils nomment entablements, vire sous, & moyens, lesquels sont faits par vne telle mesure, que l'eau de laquelle l'on veut faire sel, faut qu'elle tourne & enuirõne vn bien long chemin & par diuers degrez, au parauant que l'on la laisse entrer dedẽs les parquets du quarré destiné à faire le sel. Il faut noter que combien que l'on face passer laditte eau par plusieurs degrez enclos aux receptacleceptacles, si est ce que de receptacle en autre,

 l'eau

l'eau est mise en moindre quãtité, decoulãt de l'vn à l'autre tousiours en diminuãt, afin que ladite eau soit bien preparée & eschaufée au parauãt qu'elle soit mise dedés les aires salans, ausquels l'on l'à fait cõgeler en sel, c'est à dire auant que ouuerture luy soit faite pour entrer dedens lesdits aires. Car il y à certaines petites tablettes que l'on hausse pour laisser descouler dedés les aires, l'eau qui vient des viresons & entablements & autres degrez.

Mais pour monstrer qu'elles n'ont pas esté faites sans grand labeur & auec vn bien long temps, il à fallu creuser la quadrature du champ des marez, plus bas que le canal venant de la mer, ny que les iards & conches, afin de donner pente ou inclination és degrez & mẽbres susdits: afin d'amener l'eau iusques à la grande quadrature du champ de marez. Et faut noter qu'en creusant celle grande quadrature il à fallu apporter les terres & vuidanges tout à l'entour de ladite quadrature, laquelle estant mise tout à l'entour, fait vne grande platte forme que l'on appelle bossis, laquelle sert pour mettre de grans monceaux de sel qu'ils appellent vaches de sel, & quant ce vient en hyuer que la saison de faire sel est passée, ils couurent lesdits monceaux de sel auec des iocs, lesquels se vendẽt bien, à cause de leur vtilité. Lesdits bossis seruent aussi pour aller de marez, en marez, pour passer les hõmes & cheuaux en tous tẽps: & il est requis qu'ils ayent vne grande largeur, par ce que quand quelqu'vn

qu'vn à vendu vne vache de sel ou deux, selon que la distance est longue pour apporter le sel dedẽs le nauire, il est requis pour les lieux lointains vn grãd nõbre de bestes pour porter le sel a bord, & cela se fait auec vne merueilleuse diligence, tellemẽt que lon diroit qui n'ẽ auroit iamais veu, que ce sont esquadrõs qui veulent cõbatre les vns contre les autres. Il y à gens sur le bord du bateau, qui ne font q̃ vuider les sacs, & vn autre qui marque, & chacune beste ne porte qu'vn sac à la fois, & ceux qui touchẽt les cheuaux sont cõmunement petis garçõs, qui soudain q̃ le cheual est deschargé & le sel vuidé, se iettent de vitesse sur leur cheual & ne cessent de courir la poste iusques à la vache de sel, où il y a autres hõmes qui emplissent les sacs & les chargẽt sur les cheuaux, & estants rechargez lesdits garçõs les remeinent en diligence iusques au nauire. Et d'autant que les vns & les autres vont & viennent tous en diligẽce, il est requis q̃ les bossis ou platteformes soyẽt bien larges: car les cheuaux se rencõtreroyent l'vn lautre. Entens maintenant l'industrie de laquelle il à fallu vser pour rẽdre les marez propre pour garder q̃ la terre ne succe l'eau qui y est mise, pour saller. Quand la grande quadrature à esté creusée & les vuidanges ostées, au parauãt que former les voyes & parquetages, ils ont vn nõbre de cheuaux & iumens, lesquels ils attachẽt l'vn à l'autre en quelque sorte, pour les pourmener puis les mettent dedens icelle grande quadrature,

où ils veulent former les marez, il y à vn person-
nage qui tient le premier cheual d'vne main & de
l'autre main vn fouët, lequel pourmene lesdis che-
uaux & iuments en diligence, iusques à tant que
la terre de la solle soit bien conroyée, & qu'elle
puisse tenir l'eau, comme vn vaisseau d'airin. Et la
terre estant ainsi bien conroyée, ils dressent leurs
voyes & parquetages par lignes directes, donnant
la pente requise de degré en degré, en telle sorte
qu'il n'y à maçon n'y geometrien qui la sçeut mi-
eux niueler auec tous les outils de geometrie, qu'-
ils là niuellent auec de l'eau, car l'eau leur donne à
cōnoistre clairemēt les lieux plus haut ou plus bas.

Apres di-ie que la terre est ainsi conroyée, ils
forment leurs voyes & parquetages ainsi que si
c'estoit de la terre à potier. voyla pourquoy ie t'ay
dit ci deuant que ores que l'on peut trouuer des
lieux plus bas que la mer, il seroit impossible de
dresser marez sallans si la terre n'est naturellement
argileuse ou visqueuse comme celle des potiers.

Il y à encores vn grand labeur qu'il à conuenu
faire à noz predecesseurs pour dresser les marez,
il ne faut point douter que les premiers qui en
ont erigé, n'ayent choisi les lieux les plus proches
de quelque canal naturel: car s'il n'y auoit point
de canal, il seroit difficile d'amener le sel qui se fait
sur les marez, iusques au nauire dedens la grande
mer: par ce que les grans nauires ne peuuent apro-
cher du bord, à cause de leur grandeur: parquoy
ceux

ceux qui vendent du ſel ameinent des petites barques qui entrent au dedens du platin le plus pres qu'ils peuuent du ſel qu'ils auront vendu, ils poſent l'ancre, & ainſi l'on apporte ledit ſel premieremẽt en la barque, puis l'on meine ladite barque pour deſcharger dens le nauiere: & faut noter que le plus ſouuent en certains canaux l'on n'y peut entrer que au plein: & pour en ſortir, ſi la mer s'en eſt allée, il faut attendre qu'elle ſoit de rechef au plein: Et combien que aucuns canaux ont eſté trouuées naturels, ce neantmoins il à eſté neceſſaire d'aider à nature: afin que les barques & petis nauires puiſſent approcher des lieux ou l'on fait le ſel: & ne faut douter que noz predeceſſeurs n'ayẽt auſſi eſté contraints de former des canaux és lieux ou il ne s'en eſt point trouué de nature: car autrement ils ne pouroyent tirer le ſel deſdits marez: d'autant que les plates formes ſont faites ſi fort obliques, qu'il ſemble que c'eſt vn labirinte, & ne ſçauroit on faire vne lieuë au trauers qu'elle n'en mõte à plus de ſix, à cauſe des enuironnemẽts qu'il faut faire pour en ſortir: & ſi quelque eſtranger y eſtoit enclos, à peine en pouroit il ſortir ſans conduite: par ce qu'il faut trouuer vn grand nombre de pontages, qu'il faut chercher l'vn à dextre & l'autre à ſeneſtre, quelque fois tout au contraire du lieu ou l'on veut aller: Car il faut entendre que tout le platin des marez eſt concaué de canaux, de iards, de conches, ou de champ de marez, aucuns deſdits

desdits champs sont quarrez,& autres longs & e-
stroits,d'autres en forme desquerre: afin q̃ toute
la terre soit employée en façõs de marez:tout ain
si qu'en vne ville les premiers edifiãs ont pris pla-
ce cõmunemẽt quarrée à leur cõmodité,& les der
niers ont pris les places & restes des autres, ainsi
qu'elles se sont trouuées: le semblable s'est fait és
marez car les premiers ont pris place à leur cõmo-
dité le plus pres des canaux& de la mer qu'il leur à
esté possible,& les derniers venuz ont pris les pla-
ces,non pas telles qu'ils desiroyẽt,mais ils les ont
edifiez quelque fois és lieux bien lointains des ca-
naux & riues de la mer, qui cause que ceux là ne
sont pas tant venduz: d'autant que les frais de l'a-
menage du sel sont par trop grands.

Autres ont edifié des marez qui sont de peu de
valeur,par ce que bien souuent l'eau leur defaut au
plus grand besoing, d'autant que les canaux, iards
& conches ne sont pas assez bas en terre, pour re-
couurer de l'eau de la mer à leur souhait,& faut icy
noter vn point singulier, qui est qu'en chascun
marez il y à vn canal fait à force d'hommes, pour
amener l'eau de la mer dens le iard, & autres ca-
naux comme petites riuieres, qui seruent pour
amener les barques entre plusieurs marez,dedens
lesquelles on porte le sel au grand nauire, comme
i'ay dit vne autre fois: par tel moyen toute la ter-
re de la vallée des marez est laboutée, fossoyé &
retranchée pour l'vtilité & seruice dudit sel, &
pour

pour ces causes ay-ie dit ci dessus que si vn estranger estoit au milieu des marez, ores qu'il verroit le lieu ou il voudroit aller, à peine en pouroit il sortir : d'autant que bien souuent il luy faudroit tourner le dos pour chercher les pontages : aussi qu'il n'y à chemin ne voye que seulement les bossis, qui sont erigez par lignes obliques, & n'est possible de trouuer chemin ne voye dens lesdits marez autre que les bossis, lesquels sont haut esleuez, parce que toutes les vuidanges des champs des marez y ont esté mises, & si l'on y estoit en hyuer l'on verroit tous lesdits champs couuerts d'eau, comme de grands estangs, sans apparoir aucune forme d'iceux. Ce qui à fait que aucuns peintres, ayants esté enuoyez és isles pour sçauoir la cause pourquoy il est impossible de passer vne armée au trauers desdits marez, ont esté deceus : d'autant qu'ils y sont allez és saisons que l'eau estoit dedens lesdits marez, & en ont rapporté des figures incertaines, du temps que l'on vouloit eriger la gabelle au pays de Guienne le sieur de la Trimouille & le general Boyer, enuoyerent vn mestre Charles, (peintre fort exellent) sur les isles, pour remarquer les passages, ledit peintre apporta figure certaine & au vray des bourgs & villages : Mais quand est des formes des marez, ce n'estoit que confusion en sa figure : d'autant que pour lors les marez estoyẽt couuers d'eau, & pour mieux te le faire entendre,

il faut

Il faut necessairement qu'apres que les chaleurs sont passées & qu'il n'y a plus d'apparence de faire du sel, les sauniers pour la conseruatiõ des marez, ouurent certaines bondes des canaux qui passent par le iard, & par ces conches, & laissent entrer l'eau dans lesdits marez iusques à ce que toutes les formes soyent couuertes. Car s'ils laissoyent lesdits marez descouuerts les gelées les dissiperoyẽt en telle sorte qu'il les faudroit refaire tous les ans: mais par le moyen de l'eau ils sont conseruez d'vne année à autre.

Et afin que tu entendes mieux que le sel n'est pas vne chose qui se puisse faire aisement & à peu de frais, il conuient noter que l'on n'en peut faire que durant trois ou quatre mois de l'année, pendant les grandes chaleurs. Et pour le premier preparatif du sel, il faut prendre l'eau de la mer au plein de la lune du mois de Mars. Car en ce tẽps là, la mer est plus haute & enflée qu'en nulle saison, & lors qu'elle est en sa pleine grandeur, les sauniers desbondent les conduits des canaux & grandes tranchées, pour emplir ce grand receptacle qu'ils appellent iard, lequel faut qu'il contiẽne autant d'eau qu'il en fait besoing, pour faire le sel iusques à la pleine lune du mois de iullet, auquel temps la mer se remet en sa grandeur & hautesse comme celle de Mars, & alors vn chascun saunier se trauaille à remplir le iard: toutesfois quelque labeur & diligence que noz predecesseurs sauniers

ayent

ayent sçeu faire, si est ce que quand vn esté est fort sec, il y à plusieurs marez qui ne font rien vne partie de l'esté : Car l'eau du iard estant faillie deuant le temps, ils n'ont aucun moyen d'en remettre d'autre, si ce n'est au temps des grandes malignes (qu'ils appellent) qui est lors que la mer est en sa superbe grãdeur. Voila pourquoy les marez qui sont pres du port, & qui peuuent auoir de l'eau au plein de toutes les lunes sont beaucoup plus estimez que les autres.

Il faut aussi noter vn point qui est, que si durant que l'on fait le sel il aduenoit vne pluye l'espace d'vne nuit ou d'vn iour, mesmes seulement deux heures, l'on ne sçauroit faire de sel de quinze iours apres: par ce qu'il faudroit nettoyer tous les marez & oster l'eau d'iceux, aussi bien la salée que la douce, tellement que s'il pleuuoit tous les quinze iours vne fois, l'on ne feroit iamais de sel à la chaleur du Soleil : parquoy faut croire qu'aux regiõs & contrées pluuieuses & froides, l'on n'y sçauroit faire de sel à la maniere qu'il se fait és isles de Xaintonge, encores qu'ils eussent toutes les autres commoditez cy dessus alleguées.

Il est encores de besoing d'entendre qu'au parauãt que faire le sel il faut espuiser toute l'eau qui est dens les marez, laquelle y auoit esté mise pour les conseruer en hyuer: ce qui n'est pas vn petit labeur, & ayant nettoyé tous lesdits marez communement au mois de May, quand le temps

vient

vient à s'eschaufer, ils lachent les bondes pour laisser passer telle quantité d'eau qu'ils veulent, laquelle ils font couler dedens les conches, entablemẽts, moyens & viresons, afin qu'elle se commence à eschaufer, & estant eschaufee, ils la mettẽt à sobrieté dedẽs les aires ou l'on fait cresmer le sel. Et pour mieux te mõstrer encores la despense desdits marez, il faut entendre qu'en chascun champ de marez il y à deux ecluses faites en maniere d'vn pont, lesquelles ne se peuuent faire qu'auec grands despens, à cause de la grandeur du bois : car il faut que les montans viennent du fond & concauité du canal bien profond, & les pieces trauersantes seruent de passer hommes & cheuaux : ils nomment lesdits ponts l'vn la varengne & l'autre le gros mas : par ce qu'il sert aussi à retenir les eaux du iard : Outre lesdits ponts en chacun marez il y à plusieurs pieces de bois qui sont percées tout du long, pour faire passer les eaux, de degré en degré. En chascun champ de marez, il faut bien vne piece de bois autant longue que le pied d'vn grand arbre, laquelle est percée tout du long, qu'ils appellent l'Amezau, & faut que ledit pied d'arbre soit bien gros, & les autres pieces qui sont moindres sont percées selon leur grosseur. Ie te di ceci afin que tu entendes que les bois des marez estans pourris ou bruslez, les forestz de la Guyenne ne sçauroyent suffire pour les refaire. Et n'y à homme ayant veu le labeur de tous les marez de

Xain-

Xaintonge, qui ne iugeast qu'il à fallu plus de despence pour les edifier, qu'il ne faudroit pour faire vne seconde ville de Paris.

Theorique.

Voire mais ceux qui se sont meslez d'escrire par cy deuant, disent que le sel prouient de l'escume de la mer, & mesme vn autheur (qui à escrit, depuis que le sel est si cher, vn petit liure, de l'exellence dignité & vtilité du sel) l'à ainsi dit, & semblablement à dit que nous serions bien heureux si nous auions vne fonteine d'eau salée en France, comme ils ont en la Lorreinne & autres pays.

Practique.

Tu peux bien auoir entendu par mon discours, le contraire de leur dire, il n'est pas besoing que i'en repete quelque chose. Et quãt à l'aucteur que tu m'as allegué, il n'entend pas bien ce qu'il à mis en son liure, & plusieurs le croyans se pouront abuser: Car quant il y auroit cent fonteines d'eau salée en France, elles ne sçauroyẽt suffire à la moitie du Royaume. Et qui plus est, quand il y en auroit mille, elles seroyent inutiles. Car ou sont les bois pour faire ledit sel? i'ose bien dire que toutes les forests de France ne sçauroyẽt faire en cent ans autant de sel de fonteines ou de puits salez, qu'il s'en fait en vne seule année en Xaintonge à la chaleur du soleil, non pas vne année mais seulement depuis la my-May iusques à la my-Septembre. Car ils n'en sçauroyent faire en antre saison.

Il y a des puits ou fonteines en Lorraine, desquels l'on fait grande quantité de sel: Mais ie te prie considere vn peu la grande despense. La chaudiere ou l'on fait boullir l'au, ha trente pieds de long & autãt de large, elle est maçõnée sur vn four qui à deux gueules, & chacune gueule il y à deux hõmes qui ne cessent de ietter bois dens icelles. Il y à vn grand nombre de chariots pour charier le bois, & des hommes pour le mettre pres du four, autres sont au bois pour le couper. L'on tient pour certain que toutes les années il faut la leuée de mil arpens ou quartiers de bois tallis pour entretenir lesdittes fournaises, & l'ordre est tel qu'il y à quatre mil quartiers de bois destinez pour l'entretenement des fours: & par chascun an l'on en coupe mil quartiers, & au bout de quatre ans les quatre mil quartiers estans coupez, ils recommencent au premier milier qui auoit esté coupé. Or considere si quelqu'vn auoit en France mil quartiers de bois taillis, s'il voudroit bailler la leuée dudit bois pour lepris que pouroit estre vendu le sel qui se feroit de dix mil quartiers, il est certain que le bois vaudroit plus, & s'en trouueroit plus d'argent que du sel. Et combien que le bois ne couste rien au duc de Lorraine, si est ce que les frais de faire le sel au feu, sont si grands que le sel est trois fois plus cher en Lorraine, que non pas en Erance. O combien la beatitude de la France est plus grande en cest endroit que celle des autres

nati-

nations. Et combien qu'en Portugal il s'en face à la chaleur du Soleil, si est ce qu'il n'est pas si naturel que celuy de Xaintonge: parce qu'il à vne acuité si grande & corrosiue, que plusieurs en ayant salé des lards ont trouué des trouz & incisiõs que les gros grains de sel auoyent fait au trauers desdits lards. Quant est de celuy de Lorraine, tant il s'en faut qu'il soit si conseruatif que celuy de Xaintõge, que bien souuẽt les lard dudit lieu sont tous remplis de vers apres auoir esté salez. Plusieurs Royaumes estrangers, ayant quelque quantite de sel en leur pays, ne laissent pour cela d'ẽ venir querir en France, & quand ils en ont, ils l'augmentent & accroissent du leur. ceux des Ardennes sçauent tresbien que le sel de Xaintonge est meilleur que celuy de Lorraine, & pour ces causes ils sont soigneux d'en auoir: ils le connoissent à la couleur & grosseur: car les grains du sel qui est congelé au soleil sont plus gros que de celuy qui est fait au feu, & faut croire que le sel de Xaintonge est aussi blanc que nul autre sçauroit estre: Mais par ce que la terre des marez est noire, ceux qui font le sel ne le peuuent tirer hors des aires sans racler & entremesler quelque peu de terre: ce qui luy oste vne partie de sa blancheur: toutesfois quand les sauniers commencent à faire du sel, ils en font d'ausi blanc que neige, pour seruir à table, & en font des presens à leurs parents & amis, qui sont espars és terres douces. Ils prennent ledit sel

blanc tout deſſus, auant que de racler iuſques au
fond, & ſans eſmouuoir rien de laditte terre. Ce
n'eſt donc pas la faute de l'eau, que le ſel de Xain-
tonge ne ſoit auſſi blanc que celuy des autres pays.
Et ne faut plus auoir opinion qu'il s'en face de l'e-
cume de la mer, ainſi que l'on l'à creu iuſques au-
iourd'huy.

Le Sel blanchit toutes choſes.

Et donne ton à toutes choſes.

Et ſi fortiffie toutes choſes.

Et ſi eſt compaignon de toutes natures.

Et ſi entretient l'amitie entre le maſle & la fe-
melle.

Et ſi aide a la generation de toutes choſes ani-
mees & vegetatiues

Il empeſche la putrefaction & endurciſt toutes
choſes.

Il aide à la veüe & aux lunettes.

Sans le ſel, il ſeroit impoſſible de faire aucune eſ-
pece de verre.

Toutes choſes ſe peuuent vitrifier par ſa vertu.

Il donne gouſt a toutes choſes.

Il aide à la voix de toutes choſes animées, voire à
toutes eſpeces de metaux, & inſtruments de
muſique.



DES PIERRES.

Theorique.

IE suis fort aise d'auoir entendu ce discours du sel commun: car ie ne pensois pas qu'il se fit auec tant de labeur, & cela meriteroit bien d'estre mis en lumiere. Car ie croy fermement que nuls des cosmographes n'en ont iamais parlé. Maintenant ie te prie de me parler des pierres: d'autant que tu m'as dit qu'en parlant d'icelles ie connoistrois de beaux secrets. Ie voudrois bien sçauoir que tu en veux dire: car les vns disent qu'elles ont esté formées des la creation du monde, & les autres disent qu'elles croissent tous les iours

Practique.

D'autant que ie t'ay veu si fort attaché à l'alchimie ie suis content de te parler des pierres: car peut estre qu'en parlant de la formation & essence d'icelles, tu pouras te reduire à mon opinion. Ceux qui disent que les pierres sont formées des la creation du monde errent, & ceux qui disent qu'elles croissent errent aussi. Or il faut que tu rememores ce que i'ay dit plusieurs fois en parlant des fõteines & de l'alchimie, qu'il n'y à nulle chose sous le ciel en repos, & que toutes choses se trauaillẽt en se formant, & en se deformãt tournẽt bien

ſouuent de nature à autre, & de couleur à autre. S'il eſtoit ainſi que les pierres euſſent eſté crées des la fondation du monde & qu'il ne s'en fit plus l'on n'en pourroit plus trouuer à preſent. Conſidere la grande quantité de pierres qui eſt conſumée tous les iours: vne partie par les gelées qui la font venir menue comme cendres: vne autre partie par les fours à chaux: autre partie par les maçons & tailleurs de pierres. C'eſt choſe certaine qu'en faiſant vn logis de pierre de taille la moitié s'en ira en pouſſiere à coups de marteau, auſſi tu ſçais q̃ les cheuaux, chariots & charrettes, en paſſant & repaſſant en diſſipent vne grande quantité. Si tu as bien regardé les rochers qui ſont le long de la mer, tu as veu comment ſes flots impetueux ont ruiné vne bonne partie desdits rochers. D'autre part le vent d'Eſt & de Sus, cauſe vne diſſolution du ſel qui entretient la pierre en ſon eſtre, tellement qu'elles tombent en pouſſiere: & de la vient qu'aucuns diſent que telles pierres ſont geliſſes ou venteuſes. A la verité les pierres, deſquelles l'eau eſt ſortie au parauant que leur decoction fut faite ſi eſtant abbreuées d'eau, la gelée vient là deſſus elles ne faudront à ſe reduire en poudre: & voila comment les pierres ſont ſuiettes à la diſſolution des vents & des gelées. Si tu conſideres toutes ces choſes tu connoiſtras que ſi les pierres euſſent eſté faites des la fondation du monde, & qu'il ne s'en fit plus depuis, il y à long temps que l'on

l'on n'en ſçauroit trouuer vne ſeule. Ie ne di pas que Dieu n'ait crée des le commencement & mõtaignes & vallées, leſquelles montaignes ne ſont cauſées que des rochers, comme ie t'ay dit en parlant des fonteines.

Theorique.

Et pourquoy m'as tu donc nié que les pierres croiſſent? *Practique.*

Ie te le nie bien encores : car les pierres n'ont point d'ame vegetatiue: mais inſenſible. parquoy elles ne peuuent croiſtre par action vegetatiue: mais par vne augmentation congelatiue.

Theorique.

Et qu'appelles tu augmentation congelatiue.

Practique.

C'eſt vn trait qui te poura beaucoup ſeruir à connoiſtre la generation des metaux. I'appelle augmentation congelatiue comme qui ietteroit de la cire fondue ſur vne maſſe de cire deſia congelée, & que icelle ſe vint cõgeler auec ladite maſſe, laquelle ſeroit augmentée d'autant que l'addition y auroit eſté miſe. En cas pareils les rochers des montaignes ſont augmentez par quelque cheute de pluye qui auroit amené auec ſoy vne matiere pierreuſe. Mais la vraye addition des pierres & la plus certaine, eſt celle qui ſe fait és pierres qui ſont encores dens le ventre de la terre. Car tout ainſi que i'ay dit des metaux, qu'ils ne peuuent eſtre generez hors la matrice de la terre

& qu'il estoit besoing qu'ils fussent enclos dens lieux humides & aqueux, comme se fait la formation de nature humaine: Aussi semblablement les pierres des carrieres ne peuuent estre engendrées sinon és lieux creux & cachez dens la matrice de la terre, & la ils recoyuent tous les iours vn augmẽtation cõgelatiue, & cela se fait par le moyen que i'ay plusieurs fois dit, & qui est le fondemẽt principal de mes arguments: asçauoir que deslors que Dieu crea la terre, il la remplit de toutes substances. Or par ce que les substances pierreuses & metaliques sont inconneües parmi la terre, & consequemment parmi les eaux, les pluyes qui passent au trauers des terres prennent les sels qui sont aussi inconnuz, lesquels sels ou matieres metaliques, sont fluentes & se laissent couler auec les eaux qui entrent dens la terre iusques à ce qu'elles ayent trouué quelque fonds pour s'arrester: & si elles s'arrestent sus vne carriere, ou miniere de pierre, lesdites matieres estant liquides passent au trauers des terres & ayans trouué lieu pour s'arrester, se viennent à congeler & endurcir & faire vn corps & vne masse auec l'autre pierre. Voila pourquoy ie t'ay dit que les pierres ne croissent point, mais bien qu'elles peuuent augmenter par vne adition congelatiue: & cela fait que toutes carrieres contigues ont les fins veines & assẽblages de trauers, & non point descendantes du haut en bas, qui est vne vraye attestation que la congelation desdites pier-

pierres n'à pas esté faitte tout en vn coup: autrement elle ne se pouroit iamais fendre, ains seroit autant dure en l'vn endroit comme en l'autre. Et quand l'on la veut fendre l'on trouue cõmunemẽt certaines ioinctures que l'on nomme fins, & bien à propos: par ce que c'est la fin d'vne congelation faite en vn temps, suyuant ce que i'ay dit que les congelations des rochers ou carrieres contigues, n'ont pas esté faites tout en vn coup.

Theorique.

Et ou est ce que tu as trouué cela par escript, ou bien di moy en quelle escole as tu esté, ou tu puisses auoir entendu ce que tu dis?

Practique.

Ie n'ay point eu d'autre liure q̃ le ciel & la terre, lequel est conneu de tous, & est dõné à tous de cõnoistre & lire ce beau liure. Or ayant leu en iceluy i'ay consideré les matieres terrestres, par ce que ie n'auois point estudié en l'astrologie pour cõtempler les astres. Et ayãt de bien pres regardé les natures i'ay conneu en la forme de plusieurs pierres, qui estoyent faites comme des glaçons qui pendent aux goutieres des maisons quand il gele, que les pierres estoyẽt faites & engendrées de quelq̃s matieres liquides & distilãtes cõme eau, & ay esté l'espace de dix ans en opinion q̃ les eaux cõmunes se reduisoyẽt en pierre par quelq̃ vertu cõgelatiue, & singulieremẽt le cristal, lequel ie ne trouuois en rien diferent à l'eau cõmune. Toutesfois cõme les scien-

ſciences ſe manifeſtent à ceux qui les cherchẽt, depuis quelque tẽps i'ay conneu q̃ le criſtal ſe cõgeloit dedens l'eau,& ayant trouué pluſieurs pieces de criſtal formées en pointes de diamãts,ie me ſuis mis à penſer qui pouroit eſtre la cauſe de ce, & eſtant en telle reſuerie, i'ay conſideré le ſalpeſtre, lequel eſtant diſſoult dedens l'eau chaude, il ſe cõgele au milieu ou aux extremitez du vaiſſeau ou elle aura boulli: & encores qu'il ſoit couuert de laditte eau,il ne laiſſe à ſe congeler: par tel moyen i'ay conneu que l'eau qui ſe congele en pierres,ou metaux n'eſt pas eau commune. Car ſi c'eſtoit eau cõmune elle ſe congeleroit egalement par tout, comme elle fait par les gelées. Ainſi donc l'ay conneu par la congelation du ſalpeſtre que le criſtal ne ſe congele point ſur la ſuperficie, ains au milieu des eaux communes, tellement que toutes pierres portans forme quarrée, triangulaire ou pentagonne,ſont congelées dedens l'eau. Depuis que ie ſuis en telle connoiſſance, i'y trouuée pluſieurs mines de fer, d'eſtain & dargent,qui auoyent les formes de criſtal, qui m'a fait croire que toutes ces choſes eſtoyẽt congelées dedens leau, comme i'ay dit en parlant de l'alchimie. Et pour confirmation de ce que ie dis,i'ay veu vn lapidaire (nõmé Pierre Seguin) qui auoit trouué vne pierre de criſtal au dedens de laquelle il y auoit de l'eau qui n'eſtoit pas congelée, & dedens ladite eau y auoit vne petite ordure noire qui eſtoit plus legere que

re que l'eau, car quâd il tournoit la pierre de quelque costé, ladite ordure se tenoit tousiours dessus. Et d'autant que ledit lapidaire l'auoit fait tailler & enchasser en vn anneau, aucuns croyoyent fermement que c'estoit vn esprit enclos dedens icelle, ne se doutant du secret de ceste philosophie. Il y auoit vn nommé de Trois rieux, homme curieux & de bon iugement, lequel auoit vne autre pierre de cristal en laquelle y auoit de l'eau enclose comme en la susdite: Mais il fust bien trompé: car l'ayant baillé à vn lapidaire pour tailler vne larme, en la taillant trouua vne petite veinne par laquelle l'eau (qui n'estoit pas congelée) s'enfuit. I'ay trouué aussi plusieurs cailloux cornuz, qui estoyent creuz dedens & auoyent plusieurs pointes comme de diamants: cela m'à fait connoistre que quand lesdits cailloux se formoyent, ils estoyent pleins d'eau, & que depuis l'eau commune s'est exhalée & à laissé la matiere congelatiue en forme d'vn caillou creux. Voila les liures de mon estude.

Theorique.

Et cuides tu que ie croye que l'eau se puisse reduire en pierre?

Practique.

Ie t'ay dit que i'ay esté long temps en ceste opinion. Mais à present ie te di que ce n'est pas l'eau commune, ains vne eau de sel, laquelle tu ne sçaurois distinguer d'auec la commune: toutesfois elle est fluide & autant candide que l'eau commune. Et

ne. Et de cela i'ay bon tesmoignage: car moy estãt à Paris l'année passée 1575. il y eust vn medecin nommé monsieur Choysuin, duquel la cõpagnie & frequentation m'estoit vne grande consolatiõ, qui apres m'auoir entẽdu parler ainsi des natures, & cõnoissant qu'il estoit amateur de philosophie, ie le priay de venir auec moy dés les carrieres pres saint Marceau, afin de luy oster toute doute de ce que ie luy auois dit de la generation des pierres. Et celuy meu de bõ zele & sans espargner sa peinne, fit soudain apporter des flambeaux de cire, & amenant auec luy vn escolier medecin nommé Milon, nous allasmes pres d'vne lieüe dens lesdites carrieres, estants conduits par deux carriers: Et là nous visines ce que long temps au parauant i'auois conneu par les formes des pierres faites cõme des glaces pendantes: Aussi que i'auois veu vn nombre de telles pierres, qui auoyent esté apportées de Marseille par le cõmandement de la Royne mere du Roy, d'vne cauerne qui s'appelle la Mauue l'ouriere, laquelle a pris son nom par ce q̃ les loups y vont souuent menger les cheures & brebis qu'ils ont desrobées. I'auois aussi veu grande quãtité de telles pierres à la grotte de Meudon, qui ont esté apportées des parties maritimes. I'en ay aussi veu és rochers qui sont du long de la riuiere de loire: Mais quand nous fusmes és carrieres de Paris nous visines distiler l'eau qui se cõgeloit en nostre presence. Parquoy tu ne me peux nier ce point: car i'ay bon tesmoignage.

Theorique.

Voila vne chose bien estrange de dire qu'il se forme des pierres tous les iours.

Practique.

Ie ne dis pas des pierres seulemẽt, mais aussi des metaux, & te di que le bois & les herbes se peuuẽt reduire en pierre.

Theorique.

Si tu dis cela, gueres de gens ne le voudront croire, & te conseille de ne tenir iamais vn propos si eslongné de verité

Practique.

I'ay trouué autrefois des asnes comme toy, qui trouuoyent fort estranges mes propos, & crioyent apres moy cõme au regnart, que bien souuent i'en estois honteux: toutefois ie faisois tousiours mon compte que la science n'à plus grãd ennemi que l'ignorance. A present l'on n'à garde de m'en faire rougir: car ie suis trop asseuré en mon affaire. Et di que non seulement le bois se peut reduire en pierre, ains aussi le corps de l'homme & de la beste.

Theorique.

Voila vne chose plus qu'estrãge, que l'homme, la beste & le bois se puissent reduire en pierre.

Practique.

Quãd est du bois ie t'ẽ mõstreray plus de cẽt pieces reduites en pierre & en cailloux: quand est de l'hõme ie n'ẽ ay pas veu: mais i'ay bõ tesmoignage d'vn hõme de bien, medecin, qui dit auoir veu dés le cabinet d'vn seigneur, le pied d'vn hõme petrifié

Et

Et vn autre medecin m'à asseuré auoir veu la teste d'vn homme aussi petrifiée. vn monsieur Iulles demourant à Paris m'à asseuré qu'il y à vn prince en Alemagne, lequel à en son cabinet le corps d'vn homme la plus part petrifié. Ie me tiens tout asseuré que si vn corps estoit enterré dans vn lieu ou il y eust quelque eau dormante, parmi laquelle y eust de l'eau congelatiue, de laquelle se forme le cristal & autres matieres metaliques & pierreuses, que ledit corps se petrifieroit: par ce que la semence congelatiue est d'vne nature salcitiue, & que le sel du corps de l'homme atireroit à soy la matiere congelatiue, qui est aussi salcitiue, à cause de l'afinité que les deux especes ont, elles viendroyent à congeler, endurcir & petrifier le corps mort, & cela ie preuue par le bois de hettre, qui est le plus salé, & dequoy l'on fait plus aisement du verre.

Theorique.

Voila encores vn propos plus eslongué de verité que tous les autres, selon mon iugement, & ne crois point que le corps de l'homme se puisse reduire en pierre.

Practique.

Ie ne dis pas seulement en pierre, mais ie di qu'il se peut reduire en metal, & l'homme, & le bois, & les herbes. Et cela se peut faire quand vn homme seroit enterré en quelque lieu aquatique, ou la terre seroit pleine d'vne semẽce de vitriol, ou coperose. Car ladite semence n'est autre chose qu'vn

sel

sel qui n'est iamais oysif. Et comme i'ay desia dit, les sels ont quelque affinité ensemble. Le sel du corps mort estant en la terre fait attraction de l'autre sel, lequel sera d'vn autre genre, & les deux sels ensemble pouront endurcir & reduire le corps de l'homme en matieres metalique: d'autant que la nature du sel nommé copperose, ou vitriol, ne peult faire autre chose que conuertir en airain les choses qu'il treuue au lieu ou il fait sa demeurance. Ie te donne ce trait pour vng point inuincible & bien asseuré.

Theorique.

Tu le dis que cest vn point bien asseuré. Ouy si ie te veux croire. Voila toute l'asseurance que ie sçaurois auoir de toy.

Practique.

Ie ne t'ay pas mis ces points en auant sans que i'en feusse bien asseuré. Il y a long temps que l'on m'à asseuré qu'il y à vn personnage de qualité, au pays d'Auuergne, qui à vn pal, lequel à esté arraché d'vn estang, lequel s'est trouué partie en bois, partie en pierre, & l'autre partie en fer. Sçauoir est, la partie qui estoit dens terre estoit conuertie en fer, & la partie qui estoit dens l'eau conuertie en pierre, & la partie qui restoit hors de l'eau, est ancores bois. Quand i'euz entendu vne telle chose, ie me mis en deuoir d'en sçauoir la cause: Et quelque iour en cerchant de la terre argileuse, ie trouuay plusieurs pieces de bois reduites

en metal:

en metal: Et i'apperceu que dedens laditte terre y auoit grande quantité de vitriol: Lors ie conneuz que ainsi que le bois se putrifioit en la terre il s'abbreuoit de ceste matiere salsitiue ou vitriolique, qui causa la congelation & transmutatiõ de la nature du bois, en matiere metalique: & par ce que ie sçauois bien que le bois le plus salé estoit le plus prompt à se reduire en pierre, ie mis peine de cõnoistre de qu'elle espece de bois estoyent ces pieces metaliques, & le cõneuz par la forme d'icelle: car ayant consideré qu'autrefois le lieu ou ie les auois trouuées, auoit esté planté de vignes, lesquelles auoyent esté arrachees, pour tirer de la terre d'argille à faire des tuilles, ie vis que lesdites pieces de bois metalisées estoyent semblables aux iãbes & pieds des vignes qui auoyent esté arrachées dudit lieu. Lors ie ne doutay plus que ce ne fut lesdits piedz de vignes, qui auoyent esté transmuez de bois en metal: non pas par le moyen du feu, cõme les alchimistes cherchent à faire, hors la matrice de la terre. Car ie trouuay & contemplay de bien pres que ces choses auoyent esté transmuées dens ladite terre d'argile, qui est de ceste nature froide: dõt quelques vns ont dit q̃ pour ceste cause elle restraint le flus de sang, estant mise sus les tẽples auec du vinaigre. Apres que ie fus bien certain que ladite vigne se cõgeloit & transmuoit en matiere metalique, par la vertu de la coperose, ie cõneuz qu'il y auoit encores vne autre cause operante

rante & aidante à laditte coperose : Et tout ainsi que le sel d'vn corps mort estant couuert dens la terre és lieux aqueux peut tirer à soy autres sels par l'afinité qu'ils ont l'vn à l'autre. Aussi les sels de la vigne peuuent auoir aidé à la congelation & transmutation dudit bois, & de cela ie m'en tiens pour tout asseuré, sachant bien que le sel de la vigne que l'on nomme tartare à grande vertu enuers les metaux. Ie sçay que plusieurs alchimistes en blãchissent le cuiure, qui à causé que plusieurs en ont abusé. Aucuns font vn tirepoil dudit tartare, que ie n'ose dire, craignant que tu m'estimes menteur : par ce que la chose semble impossible. Parquoy ayant conneu telles choses à la verité, & en estant bien asseuré, i'ay consideré que i'auois beaucoup employé de temps à la cõnoissance des terres, pierres, eaux des metaux, & que la vieillesse me presse de multiplier les talens que Dieu m'à donnez, & partant qu'il seroit bon de mettre en lumiere tous ces beaux secrets, pour laisser à la posterité. Mais d'autant que ce sont matieres hautes & connues de peu d'hommes, ie n'ay osé me hazarder, que premierement ie n'eusse senti si les Latins en auoyent plus de connoissance que moy : Et i'estois en grand peine, par ce que ie n'auois iamais veu l'opinion des philosophes, pour sçauoir s'ils auoyent escrit des choses susdittes. I'eusse esté fort aise d'entendre le

Latin

Latin, & lire les liures desdits philosophes, pour aprendre des vns & contredire aux autres: Et estãt en ce debat d'esprit ie m'auisay de faire mettre des afiches par les carrefours de Paris, afin d'assẽbler les plus doctes medecins & autres, ausquels ie promettois mostrer en trois leçons tout ce que i'auois conneu des fonteines, pierres, metaux & autres natures. Et afin qu'il ne si trouuast que des plus doctes & des plus curieux, ie mis en mes afiches que nul n'y entroit qu'il ne baillast vn escu à l'entree desdites leçons, & cela faisoy-ie en partie pour voir si par le moyẽ de mes auditeurs ie pourois tirer quelque contradictiõ, qui eust plus d'asseurance de verité que non pas les preuues que ie mettois en auant: sachant bien que si ie mentois il y en auroit de Grecs & Latins qui me resisteroyent en face, & qui ne m'espargneroyẽt point, tant à cause de l'escu que i'auois pris de chascun, que pour le temps que ie les eusse amusez: car il y auoit bien peu de mes auditeurs qui n'eussent profité de quelque chose, pendant le temps qu'ils estoyent à mes leçons. Viola pourquoy ie dis que s'ils m'eussent trouué menteur, ils m'eussent bien rembarré: Car i'auois mis par mes afiches que partant que les choses promises en icelles ne fussent veritables, ie leur rendrois le quadruple. Mais graces à mon Dieu, iamais homme ne me contredit d'vn seul mot. Quoy consideré & voyant que ie ne pouuois auoir de plus fidelles tesmoings, ne plus

plus asseurez en sçauoir qu'iceux, i'ay pris hardiesse de te discourir toutes ces choses bien tesmoignées, afin que tu ne doutes qu'elles ne soyent veritables. Et pour te les rendre encores mieux asseurées, ie te feray icy vn catalogue des gens de bien, honorables & doctissimes, qui ont assisté à mesdites leçons (lesquelles ie fis le caresme de l'an mil cinq cens septante cinq) au moins de ceux desquels ie pouray sçauoir le nom & la qualité: lesquels m'ont asseuré qu'ils seront tousiours prestz à rendre tesmoingnage de la verité de toutes ces choses, & qu'ils ont veu toutes les pierres minerales & formes monstreuses, lesquelles tu as veües à mes dernieres leçõs de l'an mil cinq cens septante six, lesquelles i'ay continué, afin d'auoir plus grand nombre de tesmoings.

Sensuit le catalogue desdits tesmoins qui ont veu les choses susdites auparauant l'impression du liure.

Et premierement mestre François Choinin, & monsieur de la Magdalene, tous deux medecins de la Royne de Nauarre.

Alexandre de Campege medecin de Monsieur frere du Roy.

Monsieur Milon medecin.

Guillaume Pacard, medecin de saint Amour en la cõmté de Bourgongne, diocese de Lion.

Philibert Gilles medecin, natif de Muy en la duché de Bourgongne.

Monsieur Drouyn medecin, natif de Bretaigne.

Monſieur Clement medecin de Dieppe.
Iehan du pont au dioceſe d'Aire, medecin.
Monſieur Miſere medecin Poiteuin.
Iehan de la Salle, medecin du mont de Marſan.
Monſieur de Pena medecin.
Monſieur Courtin medecin.
Tous ceux cy ſus nommez, ſont medecins doctes.
Monſieur Paré premier chirurgien du Roy.
Monſieur Richard auſſi chirurgien du Roy.
Meſſieurs Paiot & Guerin Apoticaires à Paris.
Meſſire Lordin, Marc de Saligny en Bourbonnois, cheualier de l'ordre de Roy.
Mõſieur d'Albene & l'abbé d'Albene ſon frere.
Iaques de Narbonne preſenteur de l'Egliſe cathedrale de Narbonne.
Monſieur de Camas gentilhomme prouençal.
Noble hõme Iaques de la Primaudaye du pays de Vendomois.
La Roche Larier gentil'homme de Tourainne.
Monſieur Bergeron aduocat au parlement de Paris, hõme docte & expert aux mathematiques.
Maiſtre Iehan du Clony dioceſe de Renes en Bretaigne, auſſi aduocat en parlement de Paris.
Brunel de ſaint Iaques Bearnois, des ſalies, dioceſe de Dax, licentié és loix.
Iehan Poirier eſcolier en droit, Normand.
Mõſieur Brachet d'Orleãs & mõſieur du Mõt.
Maiſtre Philippe Oliuin gouuerneur du ſeigneur du chaſteau breſi, homme docte és lettres.
Maiſtre

Maistre Bertolome prieur, homme experimenté és ars.

Maistre Michel Saget, homme de iugement & de bon engin.

Maistre Ian Viret homme expert aux ars & mathematiques.

Or i'ay veu autrefois vn liure que Cardan auoit fait imprimer des subtilitez, ou il traite de la cause pourquoy il se trouue grād nombre de coquilles petrifiées iusques au sommet des montaignes & mesme dens les rochers : ie fus fort aise de voir vne faute si lourde pour auoir occasion de contredire vn homme tant estimé : d'autre costé i'estois fasché de ce que les liures des autres philosophes n'estoyēt traduits en François, cōme cestuy la, pour voir si d'aucture i'eusse peu cōtredire cōme ie cōtredis à Cardan sur le fait des coquilles lapifiées.

Theorique.

Et comment? voudrois tu contredire a vn tel sçauāt personnage, toy qui n'és rien? Nous sçauōs que Cardā est vn medecin fameux, lequel a regēté à Tolette & qui a composé plusieurs liures en langue Latine: & toy qui n'as que la langue de ta mere, en quoy est ce que tu le voudrois contredire?

Practique.

En ce qu'il a dit que les coquilles petrifiées qui estoyent esparses par l'vniuers estoyēt venues de la mer és iours du deluge, lors que les eaux surmonterent les plus hautes montaignes, & comme

les eaux couuroyent toute la terre, les poissons de la mer se dilatoyent par tout l'vniuers, & que la mer estant retiree en ses limites, elle laissa les poissons: & les poissons portans coquilles se sont reduits en pierre sans chãger de forme. Voila la sentence & l'opinion de monsieur Cardan.

Theorique.

Pour certain voila vne fort belle raison, & ie ne sçaurois croire que la verité ne soit telle.

Practique.

Si est ce que tu n'as garde de me faire croire vne telle bauasse. Car il est certain que toutes especes d'ames ont quelque connoissance du couroux de Dieu & des mouuements des astres, foudres & tempestes. & cela se voit tous les iours és parties maritimes. Il y à plusieurs especes de volailles qui au parauant les tempestes aduenues en la mer se retirent és riuieres douces en attendant que les tormentes soyent pacifiées, & apres s'en retournent en la mer comme au parauant. Entre lesquels oyseaux il y en à vn genre qui sont blancs & grands comme pigeons, que lon appelle goilants, qui au temps de tempeste se sçauent retirer és eaux douces. Lon voit communement les porcilles (qui est vn grand poisson) venir és costes de la mer au parauãt la tempeste, qui est vn signe qui donne à connoistre aux habitans du pays que la tempeste est prochaine. Et quant est du poisson portant coquille, au temps de la tormente ils s'attachent

tachent contre les rochers en telle sorte que les vagues ne les sçauroyent arracher,& plusieurs autres poissons se cachent au fond de la mer, auquel lieu les vents n'ont aucune puissance d'esbranler n'y l'eau n'y le poisson. Voila vne preuue sufisante pour nier que les poissons de la mer se soyent espandues par la terre és iours du Deluge. Si Cardanus eust regardé le liure de Genese il eust parlé autrement: Car là, Moyse rend tesmoignage qu'és iours du Deluge, les abymes & ventailles du ciel furẽt ouuertes,& pleut l'espace de quarante iours, lesquelles pluyes & abymes amenerent les eaux sus la terre, & non pas le desbordement de la mer.

Theorique.

Mais d'òu voudrois tu donc dire la cause de ces coquilles dedens les pierres,si ce n'est par le moyen que Cardanus à escrit?

Practique.

Si tu auois bien consideré le grand nombre de coquilles petrifiées, qui se trouuent en la terre,tu cõnoistrois que la terre ne produit gueres moins de poissons portans coquilles, que la mer: comprenant en icelle les riuieres, fonteines & ruisseaux. L'on voit aux estangs & ruisseaux plusieurs especes de moules & autres poissons portants coquilles, que quand lesdites coquilles sont gettées en terre,si en icelle il y à quelque semence salcitiue elle se viendront à petrifier.

Theorique.

Ie ne croiray iamais qu'en la terre se trouue presque autant de poissons portans coquilles que dens la mer, & l'on sçait bien qu'il n'y à endroit en la mer qui n'en soit tout remply, & que dens la terre ou és riuieres il n'y en peut auoir qu'en certains lieux bien rarement.

Practique.

Tu t'abuses de penser que par toutes les parties de la mer, il y ait des poissons portans coquilles: Car tout ainsi que la terre produit des plantes qui ne sçauroyent venir en vn pays comme en l'autre, ainsi que les orengers, figuiers, palmiers, amandiers, & grenadiers, ne peuuẽt venir en tous pays: aussi en la mer il y à certaines contrées ou l'on pesche des maquereaux, autres contrées ou l'on pesche des harẽs, autres contrées des seiches, autres des maigres, & mesmes nous sommes cõtrains aller querir des molucs és terres neuues. Tous poissons portants coquilles se tiennent pres des limites de la terre, & viennent en partie des matieres salcitiues, qui sont amenées des bords de la terre prochaine de la mer. Et encores ne faut penser trouuer desdits poissons par tout les endroits des bordures de la mer. Il faut donc conclure qu'il y à quelques endroits ou les semences des poissons peuuent prendre nouriture, & autres non. Tout ainsi comme des vegetatifs. Ie n'en-

n'entends pas dire qu'il y a à present aussi grand nombre de poissons armez en la terre comme il y à eu autre fois. Car pour le certain les bestes & poissons qui sont bons à manger, les hommes les poursuyuēt de si pres qu'en fin ils en font perdre la semence. I'ay veu plusieurs ruisseaux ou l'on prennoit grand nōbre de lamproyons, qu'à present l'on n'y en trouue plus. I'ay veu aussi autres ruisseaux ou l'on prenoit des escreuisses par milliers, là ou l'on n'en trouue plus. i'ay veu des riuieres ou l'on prenoit du saumon, & à present ne s'y en trouue plus. Et que la terre ou riuieres d'icelle ne produisent aussi bien des poissons armez comme la mer, ie le prouue par les coquilles petrifiées, lesquelles on trouue en plusieurs endroits par milliers & millions, desquelles i'ay vn grand nombre qui sont petrifiées, dont la semence en est perdue, pour les auoir trop poursuyuis. Et est vne chose qui se void tous les iours, que les hommes mangent des viandes desquelles anciennement l'on n'en eust mangé pour rien du monde. Et de mon temps i'ay veu qu'il se fut trouué bien peu d'hommes qui eussent voulu manger n'y tortues n'y grenoulles, & à present ils mangent toutes choses qu'ils n'auoyent accoustumé de māger. I'ay veu aussi de mon temps qu'ils n'eussent voulu māger les pieds, la teste, n'y le ventre d'vn moutō, & à present c'est ce qu'ils estimēt le meilleur. parquoy ie maintiens q̄ les poissons armez & lesquels

sont petrifiez en plusieurs carrieres, ont esté engendrez sur le lieu mesme, pendāt que les rochers n'estoyent que de l'eau & de la vase, lesquels depuis ont esté petrifiez auec lesdits poissons, comme tu entendras plus amplemēt cy apres, en parlant des rochers des Ardennes.

Theorique.

Par ce propos tu n'as rien fait contre l'opinion de Cardan : car tu n'as pas dit la cause de la petrification des coquilles.

Practique.

Aucunes ont esté ietées en la terre, apres auoir māgé le poisson, & estāt en terre, par leur vertu salsitiue ont fait atraction d'vn sel generatif, qui estātioinct auec celuy de la coquille en quelque lieu aqueux ou humide, l'affinité desdites matieres estants iointes à ce corps mixte ont endurcy & petrifié la masse principalle. Voila la raison, & ne faut pas que tu en cherches d'autres. Et quant est des pierres ou il y à plusieurs especes de coquilles, ou bien qu'en vne mesme pierre, il y en à grande quātité, d'vn mesme genre, comme celles du faubourg saint Marceau l'és Paris, elles là sont formées en la maniere qui s'ensuit, sçauoir est, qu'il y auoit quelque grand receptacle d'eau, auquel estoit vn nombre infini de poissons armez de coquilles, faites en limace piramidale. Et lesdits poissons ont esté engendrez dens les eaux dudit receptacle, par vne lente chaleur, soit qu'elle soit

proue-

prouenue par le ſoleil au deſcouuert, ou bien par vne lente chaleur qui ſe trouue ſoubs la terre, comme i'ay apperceu eſtant dens leſdites carrieres. Ie mets ceſte difficulté en auant, par ce qu'il y à vne veine de pierre eſdites carrieres, laquelle n'eſt que cinq ou ſix piedz de profonds au deſſous de la terre, laquelle veine contient autant que toutes les terres de ceſte contrée là, & icelle n'a gueres qu'vn pied & demy d'eſpoiſſeur, mais elle à grande eſtendue. La cauſe que ie penſe eſtre la plus certaine eſt, qu'il y à eu autrefois quelque grand lac, auquel leſdits poiſſons eſtoyent en auſſi grand nombre que l'on y trouue leurs coquilles: Et parce que ledit lac eſtoit remply de quelque ſemence ſalcitiue & generatiue, iceluy depuis s'eſt congelé, a ſçauoir l'eau, la terre & les poiſſons. Tu l'entendras mieux cy apres quand ie te parleray des pierres des deſerts des Ardennes. Et voila pourquoy l'on trouue communement és rochers de la mer, de toutes eſpeces de poiſſons portans coquilles. Il s'enſuit donc que apres que l'eau à deffailly auſdits poiſſons, & que la terre & vaſe ou ils habitoyent s'eſt petrifiée par la meſme vertu generatiue des poiſſons, il ſe trouue autant de coquilles petrifiées dedans la pierre qui à eſté congelée deſdits vaſes, comme il y auoit de poiſſons en icelle, & la vaſe & les coquilles ont changé de nature, par vne meſme vertu, & par vne meſme cauſe efficiente. I'ay prouué ce point deuant

uant mes auditeurs, en leur faisant monstre d'vne grande pierre que i'auois fait couper à vn rocher pres de Soubize, ville limitrophe de la mer: Lequel rocher auoit esté autrefois couuert de l'eau de la mer, & au parauant qu'il fut reduit en pierre, il y auoit vn grand nombre de plusieurs especes de poissons armez, lesquels estants morts dedens la vase, apres que la mer à esté retiree de ceste partie là, la vase & les poissons se sont petrifiez, la chose est certainne que la mer s'est retirée de c'este partie là, comme i'ay verifié, du temps qu'il y auoit sedition au pays de Xaintonge, lors qu'on y vouloit eriger la gabelle. Car en ces iours la ie fus commis pour figurer le pays des marez sallans, & estant en l'isle de Brouë, laquelle fait vne pointe vers le costé de la mer, ou il y à encores vne tour ruinée. Les habitans du pays m'ont attesté que autrefoir ils auoyent veu le canal du haure de Brouage venir iusques au pied de ladite tour, & que l'on auoit edifié ladite tour, pour garder d'entrer les pirattes & brigands de mer, qui en temps de guerre venoyent bien souuent rafraichir leurs eaux à vne fõteine, qui estoit pres de ladite tour, & ladite tour s'appelle la tour de Broue à cause de l'isle ou elle est assise, laquelle se nomme Broue, dont le haure de Broüage à pris son nom. Et pour autant qu'il est au iourd'huy impossible d'aller le long du canal pour aprocher de ladite tour, l'on connoist par là que la mer s'est retirée
de

de celle contrée, & qu'elle peut auoir autant gaigné en vn autre endroit : comme ainsi soit que pres la coste d'Aluert, gueres loing du passage de Maumusson, qui est si fort dangereux : & les habitans du pays disent auoir passé autrefois de liesse d'Aluert en l'isle d'Oleron, en ayant mis seulemét vne teste de cheual ou de bœuf à vn petit fossé, ou autremét petit bras de mer, qui se ioingnoit des deux bouts à la grand mer. Et auiourd'huy les nauires de quelque grãdeur qu'elles soyent, passent par la pour le plus court chemin de Bordeaux à la Rochelle, ou en Bretaigne, en Flandres & en Angleterre: & au parauãt il falloit tourner alétour de l'isle d'Oleron. Voila vn tesmoignage cõment la mer se deminuant d'vne part, accroist d'autre part. Dont i'ay pris tesmoignage que le rocher qui est tout plein de diuerses especes de coquilles à esté autrefois vases marins, produisãs poissons. Si aucuns ne le veulét croire, ie leur mõsteray ladite pierre, pour couper broche à toutes disputes. Et par ce qu'il se trouue aussi des pierres remplies de coquilles, iusques au sommet des plus hautes mõtaignes, il ne faut q̃ tu penses que lesdites coquilles soyét formées, cõme aucuns disent que nature se ioue a faire quelque chose de nouueau. Quand i'ay eu de bien pres regardé aux formes des pierres, i'ay trouué que nulle d'icelles ne peut prendre forme de coquille ny dautre animal, si l'animal mesme

mesme n'à basti sa forme: parquoy te faut croire qu'il y a eu iusques au plus haut des montaignes des poissons armez & autres, qui se sont engendrez dedens certains cassars ou receptacles d'eau laquelle eau meslée de terre & d'vn sel congelatif & generatif, le tout s'est reduit en pierre auec l'armure du poisson, laquelle est demourée en sa forme. Et ne faut pas que tu m'allegues qu'il faudroit donc que l'eau des pluyes eust auec soy quelque substance salcitiue & generatiue; & ne faut point que tu doutes de ce: car si autrement estoit les crapaux & grenoulles, qui tombent bien souuent auec les pluyes ne pouroyent estre engendrez en laër; d'autre part tu vois souuent des murailles bien hautes, ou il y aura des arbrisseaux & herbages, qui n'auront esté produits ny engendrez sinon des semences & humeurs apportées par les pluyes, & si les pluyes n'apportoyent auec elles quelque substance generatiue, elles ne pouroyent aider à l'accroissement des semences, & mesmes les fruits arrousez d'vne eau qui ne fut point salée, viendroyent soudain en pourriture. C'est la raison pourquoy ie t'ay dit que le sel est la tenue & mastiq generatif & conseruatif, de toutes choses: ie n'ay pas pourtant dit que tous sels fussent poignans & mordicatifs: tu trouueras que toutes coquilles petrifiées sont plus dures que non pas la masse de la pierre ou elles sont, & ce pour cause qu'il y à plus de matiere salcitiue. Or

com-

combien que par cy deuant i'aye assez desconfit l'opinion de Cardan, sur le fait des pierres monstreuses, si est ce que ie suis deliberé de donner plus amples preuues de mon opinion contraire à la sienne, & ce d'autant qu'il y à bien peu d'hommes qui ne disent auec luy que les coquilles des poissons petrifiez, tant és montaignes qu'és valees, sont du temps du Deluge, pour à quoy resister & prouuer le contraire, i'ay fait plusieurs figures de coquilles petrifiées, qui se trouuent par milliers és montaignes des Ardennes, & non seulement des coquilles, ains aussi des poissons, qui ont esté petrifiez auec leurs coquilles. Et pour mieux faire entendre que la mer n'à point amené lesdites coquilles au temps du Deluge, ie te monstreray presentement la figure d'vn rocher qui est esdites Ardennes, pres la ville de Sedan, auquel rocher & en plusieurs autres, il se trouue des coquilles de toutes les especes figurées en ce papier: depuis le sommet de la montaigne iusques au pied d'icelle: combien que ladite montaigne soit plus haute que nulle des maisons n'y mesme le clocher dudit Sedan, & les habitans dudit lieu coupent iournellement de la pierre de ladite montaigne, pour bastir, & en ce faisant il se trouue desdites coquilles aussi bien au plus bas cōme au plus haut. voire encloses dedens les pierres les plus contiguës: ie puis asseurer en auoir veu d'vn genre qui contenoit seize poulces de diametre. Ie demande

de maintenant à celuy qui tient l'opinion dudit Cardanus, par quelle porte entra la mer pour apporter lesdites coquilles au dedens des rochers les plus contigus? Ie t'ay cy dessus donné à entendre que lesdits poissons ont esté engēdrez au lieu mesme ou ils ont changé de nature, tenans la mesme forme qu'ils auoyent estans viuans. Parquoy ie repeteray le mesme propos, disant que dedens les rochers susdits se trouuent plusieurs fosses, cōcauitez, & receptacles d'eau, qui entre par les fentes desdits rochers, descendant du haut en bas, & en descendant l'on connoist euidemment qu'elles se petrifiēt en la forme des eaux glacées, qui coulent du haut des montaignes en bas. Il faut donc conclure que au parauant que cesdites coquilles fussent petrifiées, les poissons qui les ont formées estoyent viuans dedens l'eau qui reposoit dens les receptacles desdites montaignes, & que depuis l'eau & les poissons se sont petrifiez en vn mesme temps: & de ce ne faut douter. Es montaignes desdites Ardennes se trouue par milliers des moules petrifiées, toutes semblables à celles qui sont viuantes dens la riuiere de Meuse, qui passe pres desdites montaignes. I'ay contemplé autrefois les habitations des huistres de la mer Oceane: mais ie ne vis onques les huistres naturelles ne leurs coquilles en plus grande quantité qu'il s'en trouue en plusieurs des rochers d'Ardenne: lesquelles combien qu'elles soyent petrifiées,

fiées. Si est ce qu'elles ōt esté animées, & cela nous doit faire croire qu'en plusieurs contrées de la terre les eaux sont salées, non si fort cōme celle de la mer Mais elles le sont assez pour produire de toutes especes de poissons armez. Et faut croire ce que i'ay dit cy deuant, que tout ainsi cōme la terre produit des arbres & plantes, d'vne espece en vne contrée, & en l'autre contrée elle en produit d'vne autre espece : & comme aucuns champs produisent de la feuchere, & autres des yebles, & autres chardons & espines: aussi la mer produit des genres de poissons en vn endroit qui ne pouroyent viure en l'autre Il est certain que les huistres, les moules, auaillons, petoncles & sourdons & toutes especes de burgants, qui ont leur coquilles en façon de limace, toutes ces especes, dy-ie, se tiennent és rochers limitrophes de la mer, ce que les autres especes de poissons ne font pas. Ceux qui vont pescher les moules à trois ou quatre cēts lieuës me seront tesmoings de ce que i'ay dit. Et comme les orangiers, figuiers, oliuiers, & espiceries ne pouroyent viure és pays froids, en cas pareil les poissons ne viuent sinon és lieux là ou il à pleu à Dieu de ietter la semēce de leur generation & nouriture, comme ainsi soit que i'ay dit cy deuant qu'il à fait des semēces des metaux & de tous mineraux, & des vegetatifs iusques icy ie n'ay parlé que des coquilles petrifiées, & ainsi que ie cherchois & m'enquerois de toutes parts des lieux ou i'en pourois recouurer pour le tesmoignage

de mes conclusions, il me fut dit que au pays de Valois, pres d'vn lieu nommé Venteul, il y auoit grande quantité de coquilles petrifiées, qui me causa me transporter sur ledit lieu, pres d'vn hermitage ioingnant la montaigne dudit lieu, auquel ie trouuay grand nombre de diuerses especes de coquilles de poissons, semblables à celles de la mer Oceane & autres. Car parmi icelles coquilles s'en treuue de pourpres & de buccines de diuerses grandeurs, bien souuent d'aussi longues que la iambe d'vn homme, lesquelles coquilles n'ont point esté petrifiées, ains sont encores telles comme elles estoyent quand le poisson estoit dedens, qui te doit faire croire qu'il y à autrefois eu des eaux en ce lieu là, qui produisoyẽt les poissons qui ont formé lesdites coquilles: mais d'autant qu'il y à eu faute d'eau commune & d'eau generatiue la montaigne ne s'est peu lapifier ains est demeurée en sable, & si ladite montaigne se fut petrifiée comme celle des Ardennes & plusieurs autres, lesdites coquilles se fussent aussi petrifiées, & en quelque endroit que la roche eust esté coupée, icelles se fussent trouuées incastrées au dedens d'icelle roche, en pareille forme q̃ tu voids celles des carrieres de saint Marceau les Paris. Depuis auoir veu ladite montaigne i'ay trouué vne autre montaigne pres la ville de Soissons, ou il y à par miliers de diuerses especes de coquilles petrifiées, si pres à pres l'vne de l'autre que l'on ne sçauroit

rom-

rompre le roc d'icelle montaigne en nul endroit, que l'on ne treuue grande quantité desdittes coquilles, lesquelles nous rendent tesmoignage que elles ne sont venues de la mer, ains ont generé sur le lieu, & ont esté petrifiées en mesme tẽps que la terre & les eaux où elles habitoyent, furent aussi petrifiéez. Quelque temps apres que i'euz recouuert plusieurs coquilles & poissons petrifiez, ie fus d'auis de reduire ou mettre en pourtraiture ceux que i'auois trouué lapifiez, pour les distinguer d'auec les vulgaires, desquels l'vsage est à present commun: Mais à cause que le temps ne m'a voulu permettre, mettre en execution mon dessein lors que i'estois en telle deliberation, ayant differé quelques années le dessein sudit, & ayant tousiours cherché en mon pouuoir de plus en plus les choses petrifiées, en fin i'ay trouué plus d'especes de poissons ou coquilles d'iceux, petrifiées en la terre, que non pas des genres modernes, qui habitent en la mer Oceane. Et combien q̃ i'aye trouué des coquilles petrifiées d'huistres, sourdõs, auaillons, iables, moucles, d'alles, couteleux, petoncles, chastaignes de mer, escreuices, burgaulx, & de toutes especes de limaces, qui habitent en ladite mer Oceane, si est ce que i'en ay trouué en plusieurs lieux, tant és terres douces de Xaintonge que des Ardẽnes, & au pays de Champagne d'aucunes especes, d'esquelles le genre est hors de nostre connoissance, & ne s'en trouue

point qui ne ſoyent lapifiées:parquoy i'ay oſé dire à mes diſciples que monſieur Belon & Rondelet auoyent pris peine a deſcrire & figurer les poiſſons qu'ils auoyēt trouuez en faiſant leur voyage de Venize,& que ie trouuois eſtrange de ce qu'ils ne s'eſtoyent eſtudiez a connoiſtre les poiſſons qui ont autrefois habité & genere abondamment en noz regions, deſquels les pierres ou ils ont eſté petrifiez en meſme temps qu'elles ont eſté congelées, nous ſeruent à preſent de regiſtre ou original des formes deſdits poiſſons. Il s'en treuue en la Champagne & aux Ardennes de ſemblables à quelque eſpeces d'aucuns genres de pourpres, de buccines , & autres grandes limaces, deſquels genres ne s'en trouue point en la mer Oceane, & n'en void on ſinon par le moyen des nautonniers, qui en apportent bien ſouuent des Indes & de la Guinée. Voila pourquoy i'ay conneu qu'en pluſieurs & diuers endroits des terres douces il y à eu autrefois habitation & generation deſdits poiſſons,& ce d'autant,cōme i'ay dit, qu'il s'en trouue aucuns qui ne ſont encores petrifiez,par ce qu'il ne le peuuent auoir eſté à cauſe que la terre ou ils viuoyent eſt encores terre , ou pour mieux dire ſable. Mais les autre qui ſe trouuēt dedens les pierres des montaignes ſe ſont petrifiez lors que le lieu ou ils habitoyent s'eſt conglacé, ſçauoir eſt, l'eau & la vaſe & tout ce qui y eſtoit, comme ie t'ay dit tant de fois, pour te le

mieux

mieux faire entendre. Tu verras en mon cabinet, que i'ay dressé pour cela, plusieurs formes desdits poissons, de ceux qui sont armez: par ce qu'il s'en trouue bien peu d'autres de putrifiez : à cause que les parties plus tendres se petrifient au parauant estre petrifiez : & qu'ainsi ne soit i'ay trouué plusieurs escailles ou armures de l'ocustes & escreuices petrifiées, qui estoyent separées l'vne d'auec l'autre, pour cause de la putrefaction, qui estoit suruenue en la chair, au parauant la petrification: toutesfois i'ay trouué aux montaignes des Ardennes de ces grands moules, qui habitent communement és estangs, que le poisson estoit aussi bien petrifié comme la coquille. Et par ce que nous sommes sur le propos des pierres il faut poursuyure premierement les formes d'icelles, & en cherchant la cause i'ay trouué que le cristal prent sa forme dedens l'eau, & que autrement il n'y auroit aucunes formes de pointes n'y faces, comme l'on void qu'il se trouue audit cristal. Ie trouue aussi que toutes marcasites & mineraux ayant quelque forme pentagone, triangulaire, quadrangulaire, ou hexagone, sont toutes formées au dedens de l'eau, cōme i'ay dit cy dessus, qu'il se trouue des pierres de mine de fer formées à pointes. Au dedens des carrieres ou l'on tire l'ardoise aux pays d'Aardēne, il se trouue dedens l'eau parmy les ardoises vne grande quantité de marcasites quarrées naturellement,

Des formes.

formées à quatre quarres, ou faces polies & egales en grandeur, & lesdites marcasites sont de couleur de fer ou de plomb, assez luisantes. I'en ay veu des autres qui ont sept ou huit faces formées naturellement comme les susdites. Il y à vn certain personnage qui m'à asseuré qu'il s'en trouue au pays de Languedoc & de Prouence, que chacunes desdites marcasites portoit en soy trente six faces diuisées par esgales parties. Or toutes ces formes ne se font n'y ne se peuuent faire sinon dedens l'eau. Nous voyons aussi que le sel qui est congelé dedens l'eau, si on le laisse congeler sans le mouuoir, il prendra quelque forme pentagone ou quadrangulaire, comme i'ay dit du salpestre. Mais quand est des cailloux & autres pierres particulieres, qui n'ōt aucune forme diuisée, elles prē nent leur forme selon la forme du trou ou receptacle ou les matieres seront arestées & ou elles se congelent: Et de ce genre de pierre & cailloux, il s'en forme tous les iours: car quand ce vient sur la fin de l'esté, que les herbes, pailles & foins & autres herbages commencent à pourrir par les champs, les eaux des pluyes ramassent & font decouler le sel vegetatif, qui est esdites pailles & herbes & en tous vegetarifs qui seront consumez és chaleurs, & estant ainsi dissoult & liquide en la terre, iceluy mesme cause la generation de nouuelles plantes & de pierres. Et ce genre de pierres se font communement selon la grandeur de la matiere

tiere, par fois grandes & par fois petites, & par fois aussi menues que sable selon le peu de matiere qui se presentera. Quant est des grandes pierres contigues i'en ay assez parlé des le commencement, il y à vne autre espece de pierres desquelles ont fait des meules pour aiguiser toutes especes de tranchans. Si tu regardes de bien pres & consideres la rudesse de ces pierres, tu trouueras qu'elles estoyent premierement formées en sable, & apres que le sable à demeuré quelque temps en la terre, il est aduenu que par l'action des pluyes, ledit sable s'est embibé d'eaux & sels congelatifs, qui ont rassemblé & ioinct ensemble tous ces petis grains de sable en vne grande pierre, & d'autant que le sable est d'vne eau plus pure que non pas la seconde generation de la pierre, c'est la cause pourquoy il est plus dur que non pas la masse seconde, & de la vient que ladite masse estant plus tendre, se mine & gaste en aiguisant les ferremens: ainsi les grains de sable demeurent tousiours plus hauts, & les cancauitez qui sont entre lesdits grains, causent vne aigreur & rudesse à la meule, d'ou vient sa puissance & action d'aiguiser les outils. Et ce qui m'à donné connoissance de ces choses est qu'vn iour i'achetay vn plein muy de sablon d'Estampes, & en le tamissant ou sassant ie trouuois plusieurs pierres formées dudit sablon, en telle sorte attachées l'vne à l'autre par la liqueur seconde qui auoit mastiqué ledit sable,

que l'on voyoit euidemment que lesdittes pierres estoyent formées dudit sablon. Voila comment de degré en degré ie suis paruenu a la connoissance de ces choses. Il y a vn autre gēre de pierres qui ne tiennent aucune forme, ains sont contigues comme les pierres des carrieres, & ce genre la ne peut estre engendré qu'il ne soit pour le moins aussi dur que marbre. Ce sont les pierres qui sont engendrées des terres argileuses, lesquelles sont bien souuent reduittes en marbre, iaspe, & en cassidoinne, & autres telles pierres dures. Mais parce que i'ay vouloir de traiter a part les duretez, pesanteurs & couleurs, ie garderay ce propos pour en traiter quand le temps se presentera, & poursuyuray à parler des formes, desquelles i'ay bonne connoissance. Quant est du bois petrifié, il tient sa forme comme au parauant: il y à plusieurs especes de fruicts lesquels estans lapifiez tienent la mesme forme qu'au parauãt: i'ay perdu vne poire petrifiée autant bien formée qu'elle estoit deuant auoir changé sa substance. I'ay encores dans mon cabinet vne pomme de coing, vne figue, & vn naueau petrifiez, tenant la mesme forme qu'ils auoyent auant qu'estre lapifiez. Monsieur Race, chirurgien fameux & excellent m'à monstré vn cancre tout entier petrifié, il m'à aussi monstré vn poisson petrifié & plusieurs plantes d'vne certaine herbe, aussi petrifiée. Iay veu aussi plusieurs chastaignes marines petrifi-

trifiées ſans auoir rien perdu de leur forme. Il y à en la ville d'Angers vn maiſtre orfeure nommé Marc Thomaſeau lequel ma monſtre vne fleur reduite en pierre choſe fort amirable, d'autant que l'on voit en icelle le deſouz & deſus des parties de la fleur les plus tenures & deliées. I'ay trouué vne miniere de terre argileuſe en laquelle y à vn nombre infiny de pierres de marcaſites, metaliques de pluſieurs grandeurs, les vnes grandes comme la palme de la main, les autres commes iocondales & teſtons, leſquelles m'ont inſtruit en la philoſophie beaucoup plus que non pas Ariſtote: Et c'eſt d'autant que ie ne puis lire en Ariſtote & iay bien leu auſdites marcaſites & ay entendu par icelles que les matieres generatiues des metaux eſtoyent fluides, liquides & aqueuſes, & cela ay-ie conneu en contemplant leurs formes: d'autant qu'elles ſont formées en telle ſorte que ſi quelqu'vn auoit ietté de la cire fondue en bas en aſſez bonne quantité, & comme la premiere ſeroit ietté en plus grande abondance que la ſeconde, & eſtant ietté touſiours en diminuant le premier iet, en ſe conglaçãt feroit vne forme plus euaſée que le ſecond, & le ſecond plus euaſée que le tiers, & cela ſe feroit a cauſe de la diminution de la matiere. Car ie voyois, euidemment dedens leſdittes marcaſſites que les goutes qui tomboyent les dernieres monſtroyent vn ſigne de defaillance de matiere: Ce-

la ne ſe peut aiſément entendre ſans voir ſe la chomeſme: parquoy tu la pouras venir voir en mon cabinet. Il y a beaucoup d'autres pierres qui ſont formées ſelõ le ſuget qu'ils ont pris, comme quelques autres pierres que i'ay veuës que l'on nomme pierre d'Aigle, Quelque choſe que l'on en die, ie croy que ce n'eſt autre choſe qu'vn fruit lapifié, & ce qui iouë dedens eſt le noyau, qui eſtant amoindry quand on ſecouë laditte pierre, ledit noyau frappe des deux coſtez d'icelle. Voila comment les pierres peuuent auoir diuerſes formes par diuers ſuiets: leſquelles choſes nous ſont inconnues par faute d'y regarder. Pluſieurs m'ont certifié qu'il y a vn lac à Rome nommé Thioli, duquel les eaux qui paſſent par les riuages d'iceluy s'attachent & congelent contre les herbages & autres choſes pendátes ſur les bords deſdits riuages, i'ay veu pluſieurs deſdittes pierres, qui ont eſté apportées du lac ſuſdit, qui ſont fort blanches & belles, à cauſe des pores & cõcauitez perçées & ſpongieuſes & embrouillées par diuerſes formes, q̃ les herbes leur ont cauſé. Ie feray fin au propos des formes, & parleray de la cauſe des couleurs.

Il y à vn grand nombre de matieres qui cauſent les couleurs des pierres, & pluſieurs d'icelles ſont inconnues aux hommes: Toutesfois l'experience, qui de tout temps eſt maiſtreſſe des ars, m'à fait connoiſtre que le fer, le plomb, l'argent & l'antimoine, ne peuuẽt faire autres couleurs que iaune.

Ayant

Ayant donc vne telle certitude ie puis asseuremẽt dire, que plusieurs pierres iaunes ont pris leurs teintures de l'vn diceux mineraux: I'entens quand les eaux passent par des terres esquelles y à de la semence desdits mineraux, ayans apporté auec elles de laditte substance, laquelle aura actionné en la couleur & en la congelation ; parce que toutes ces matieres metaliques sont salsitiues, & comme i'ay tant de fois dit, il ne se fait point de congelation sans sel ; aussi laditte teinture à esté faite des le temps de l'essence de la pierre, au parauant que les matieres fussent endurcies. Ie comprens entre les pierres iaunes, les pierres rares aussi bien que les communes, comme la Topasse. Ie mets aussi au reng d'icelles le sablon, duquel il se trouue grande quantité de couleur iaune. Voila l'vne des causes des pierres iaunes. Il y a vne autre cause bien fort certaine & veritable, que les bois qui sont pourriz en terre, ayans rendu par dissolution & putrefaction le sel qui estoit en eux, & que les eaux & les matieres congelatiues (par vne defluxion qui se fait és temps de pluyes, le sel dudit bois, amenant auec soy sa teinture) causent la congelation & la couleur de quelque pierre, qui sera formée au premier receptacle, là òu telle matiere fluide se viendra reposer: & de ce n'en faut douter. car ie sçay que le verre iaune, que l'on fait en Lorrainne, pour les vitriers, n'est fait d'autre chose que d'vn bois pourry, qui est vn tesmoignage de

ce que ie dy, que le bois peut teindre le bois en iaune, si tu as regardé autrefois des ais, ou du plancher & autres pieces, & que le bois soit verd, & qu'ils soyent fraischement siez, s'il vient à pleuuoir dessus, tu verras que l'eau qui degoute vers la partie pendante sera iaune. Il y à aussi plusieurs especes d'herbes & plantes, qui peuuent teindre les matieres desquelles les pierres sont formées: entre les autres la paille d'auoynne à auec soy vne teinture fort iaune. l'Absinthe Xaintonnique ha sa teinture fort iaune: l'on sçait aussi que les teinturiers se seruent d'vne herbe qu'ils appellẽt Gaude, de laquelle ils font leurs iaunes.

Des bleus ou Azurs.

Ie ne connois n'y plante, n'y mineral, n'y aucune matiere qui puisse teindre les pierres bleües ou azurées, que le saphre, qui est vne terre minerale, extraite de l'or, argent & cuiure, lequel à bien peu de couleur autre que grise, tirant vn peu sur le violet: toutesfois quand ledit saphre est fait vn corps auecques les matieres vitreuses, il fait vn azur merueilleusement beau: par là peut on connoistre que toutes pierres ayans couleur d'azur, ont pris leur teinture dudit saphre. Et afin que tu ayes asseurance certaine de ce que ie di, considere vn peu les pierres que l'on nomme lapis lazuli, lesquelles sont d'vne couleur d'azur, autant viue qu'il en est point au monde, & parmy lesdites pierres se treuuent plusieurs veinnes & petites estincelles d'or, aussi se treuue en plusieurs endroits d'icelle du

du verd resemblant au chrysocolla des anciens, que nous appellons au iourd'huy borras. Ceux qui font auiourd'huy ledit borras le font blanc, par quelque industrie quils tiennent bien secrette. Le borras des anciens qu'ils nomment chrysocolla, estoit pris és canaux d'eau qui distiloit des minieres de cuiure & de saphre. Et d'autant que ie t'ay dit tant de fois qu'il y auoit du sel és metaux & que leur congelation estoit faite par la vertu dudit sel, tu as à presẽt à noter ce point sur tous les autres, qui est que le chrysocolla ou borras n'estoit autre chose qu'vn sel que les eaux auoyent pris en passant par les minieres d'airain: & les eaux douces des pluyes estãt sorties & acheminées hors des minieres ayãt attiré ledit sel, s'exaloyẽt & s'estant axalées le fixe demeuroit, qui estoit le sel leq̃l se cõgeloit le long des canaux exterieurs, là ou les eaux l'auoyẽt amené: estãt ainsi cõgelé on s'en seruoit à souder l'or & l'argent & le cuiure. Or note dõc q̃ ce chrisocolla n'estoit verd sinõ à l'occasion du sel de coperose, qui auoit engẽdré la miniere de cuiure. Ce n'estoit pas mõ propos de parler en cest endroit des couleurs verdes, ains de celles d'azur: mais d'autant q̃ dedãs le lapis lasuli, il se trouue du verd, ie ne pouuois eschaper que ie ne parlasse des deux ensẽble. Par là tu peux cõnoistre q̃ le saphre se prend dedẽs les minieres d'or & de cuyure: Car s'il n'y auoit de l'or en la miniere dudit saphre, il ne se trouueroit pas dedẽs le lapis, & s'il n'y auoit

du

du cuyure, il ne s'y trouueroit pas du verd. Voila comment les matieres sont colligées & comment de degré en degré les occasions se presentēt de produire tousiours la vertu des sels.

Theorique.

Il me semble que ton propos est fort loing de verité, & ce d'autant que tu dis que le saphre cause vne tant belle couleur au lapis, & toutesfois tu dis que ledit saphre n'à point la couleur viue ny belle: comment donques se pouroit faire cela? le saphre pouroit il bien donner ce qu'il n'à point?

Practique.

Pour certain ton argument est assez bien fondé: toutesfois ie suis bien certain que le verre d'asur se fait de saphre, & sçay bien aussi qu'au parauāt qu'il soit fondu auec les matieres vitreuses il n'a point de couleur: Aussi ie sçay bien que l'herbe salicor luy baille sa viue couleur: combien qu'il n'aye nulle couleur, non plus que le sel commun, c'est à dire il le fait fondre ou liquifier auecques le caillou ou sable: & sçay bien aussi que les trois matieres ensemble font vn fort bel asur, ie di apres que les matieres sont liquifiées, & de rechef endurcies & formées en telles formes des vaisseaux de verre que l'on les veut employer.

Theorique.

I'ay ici deux arguments à te proposer à l'encontre de ton dire, en premier lieu tu dis que le sel de salicor cause de faire deuenir le saphre en couleur

d'azur, & puis tu dis que cela se fait à force de feu. Voila donc commét le lapis, lazuli, ne peut prendre sa couleur par ces deux moyẽs d'autant qu'au lieu ou ledit lapis est trouué il n'y à ny feu ny salicor.

Practique.

A ce ie respõd, que le sel de vitriol fait en la terre, ce que le salicor fait au feu des verriers. Quand à la decoction ce n'est pas chose estrange de voir faire plusieurs decoctions en la matrice de la terre. Car elle ce fait en toutes especes de pierres & metaux, & mesmes és terres argileuses, celles qui sont noires en vn temps deuiennent blanches en vn autre temps.

Theorique.

Et veux tu conclure par là qu'il n'y à aucune matiere qui puisse faire la couleur d'azur que le saphre?

Practique.

Ie n'en connois point d'autre.

Theorique.

Tu n'y entends donques rien: car on void bien que le lapis & le saphir sont de couleur d'azur bien viue, & toutesfois la Turquoyse tire plus sur l'azur que nulle autre couleur: ce neantmoins il y à grande difference: car elle tient vn peu de la couleur verde: dautre part le saphir à vn corps diafane, & la Turquoyse & le lapis ont vn corps tenebreux. Ie prouue par la que ces couleurs differentes ne se peuuent trouuer en vn mesme suiet.

Pra-

Practique.

Tu t'abuses : car la cause que le saphir est transparent & diafane, c'est par ce qu'il à esté formé de matieres aqueuses, pures & nettes: mais il n'est pas ainsi du lapis: Car auec les matieres d'icelluy, il y à de la terre entremeslée, laquelle luy rend sa couleur obscure. Aussi ledit lapis en est beaucoup plus foible, comme l'on peut voir qu'il y à plusieurs veinnes, à l'endroit desquelles il ne peut prẽdre si beau polissement à l'vn endroit cõme à lautre : les petites veinnes d'or, & les parties verdes qui y sont rendét tesmoingnage q̃ les matieres de son esse͂ce estoyẽt mal entremeslées. Quãt est de la Turquoise Il faut prẽdre le mesme argumẽt, sçauoir est qu'il y a de la terre qui luy rend son corps tenebreux, & ce qui luy cause vn peu de verdeur n'est autre chose que quelq̃ substance de cuiure entremeslée auec les autres matieres. Voila cõment il faut tousiours donner l'honneur de toutes couleurs d'azur au saphre, cõme principal fondemẽt, les pierres qui tiẽnẽt de couleur de pourpre sont de semblables matieres, sauf qu'il y à quelque espece de matiere rouge, qui fait tourner l'azur en couleur purpurée.

Theorique.

Tu dis ne cõnoistre aucune matiere qui puisse faire l'azur que le saphre, & toutefois il y à quelques vns qui en font auec du cuiure.

Practique.

Ce n'est pas selon nature s'ils le font, c'est par acci-

accident. *Theorique.*

Et cõment pourois tu ſouſtenir qu'il n'y aye que le ſaphre qui puiſſe faire l'azur, attendu q̃ nous voyõs tant de miliers de fleurs bleuës, & entre les autres flambe, de laquelle on fait de la couleur bleuë? *Parctique.*

Tu reſpõds mal a propos: car ie te parle des couleurs des pierres & tu me reſpõds des couleurs de peintres. Il y à bien a dire des couleurs mineralles aux couleurs qui ſe font d'herbes: Car toutes celles qui ſe font d'herbes ſont de peu de durée, cõme le ſaphran, le verd de veſſie, le tourneſol, & autres telles couleurs. Mais celles des pierres qui viennẽt des minieres, ou qui ſont faites des metaux calcinez ne peuuent perdre leur couleur.

Theorique.

Quelque beau argumenteur que tu ſois, ſi eſt ce que tu t'és pris à ce coup, en telle ſorte que tu ne te ſçaurois iuſtifier: d'autant que par cy deuant tu m'as dit que les pierres iaunes pouuoyent prendre leur tincture des bois pourris & de diuerſes eſpeces d'herbes, & à preſent tu dis tout le cõtraire. *Practique.*

Ce que i'ay dit eſt biẽ dit, & ne ſuis pas preſt de m'en deſdire. Quãd ie t'ay dit que les pierres pouuoyent eſtre teintes quelquefois de bois pourris & des herbes, ie ne t'ay pas dit que la pierre pouuoit eſtre teinte apres que les matieres ſont endurcies: Mais bien t'ay-ie dit que lors que les matie-

matieres ſont liquides & fluentes qu'elles peuuent eſtre teintes de quelque bois ou eſpece d'herbes, & les matieres apres eſtants endurcies peuuent retenir leſdites couleurs: & la cauſe pourquoy elles ne peuuent perdre leur couleur, comme celles des peintres, c'eſt par ce qu'elles ſont encloſes en la maſſe, & d'autant que l'air n'y le vent ne peut penetrer laditte maſſe, les couleurs y ſont conſeruées. Si tu interrogues les peintres ſur le fait des couleurs qui ſont faites d'herbes ils te diront qu'elles ſont ſuiectes à s'eſuenter, & pour mieux entendre ce fait conſidere vn doublet, tu trouueras aucũs lapidaires qui feront de fort belle couleur de ruby & de grenad, de quelque ſang de dragon ou autre matiere, & ayant taillé deux pieces de criſtal ils en teindront vne de ceſte couleur rouge & puis maſtiqueront l'autre deſſus icelle, & ainſi ce rouge ſera conſerué en ſa beauté entre les deux pierres, autrement il ne pouroit garder ſa couleur. En pareille ſorte les pierres naturelles gardent leurs couleurs encloſes en icelles. I'ay encores à te propoſer deux arguments ſur ce fait, l'vn eſt quant ie t'ay dit que les couleurs des pierres ſe peuuent prendre quelque fois des bois & des plantes, ie ne t'ay pas parlé des fleurs: car les couleurs des fleurs ſont de peu de durée, comme l'on voit que les roſes, les œillets & autres fleurs, perdent leurs couleurs en vn inſtant: Mais il n'eſt pas ainſi des couleurs qui procedent des bois

bois

bois pourriz: Car ie t'ay dit cy dessus que le bois pourry sert à faire du verre iaune. C'est autant que si ie disois que la teinture du bois s'est fixée en sa putrefaction, & ne se peut perdre pour ceste cause, à l'extreme chaleur du fourneau, chose admirable. Semblablement il y peut auoir plusieurs simples, desquels la teinture se peut fixer. Or voicy a present le second argument qui est fort notable. Si tu me mets en auant que les teintures des vegetatifs ne peuuent estre fixes, ie t'allegueray ce que dessus, que le bois pourry fait le verre iaune. Et partant que tu ne te veuilles contenter d'vne telle preuue, ie te diray qu'entre toutes les pierres de couleur, il s'en trouuera bien peu desquelles la teinture soit fixe. I'ay fait calciner plusieurs fois du marbre noir, des caillous, & pierres noires, & autres de diuerses couleurs, comme iaspe, cassidoine, & marbre figurez: Mais ie n'en trouuay iamais que les couleurs ne se perdissent au feu: & combien que l'agate & cassidoine ne se peuuent calciner, ains se vitrifient, si est ce qu'estās examinéez par le feu, elles perdent toutes leurs couleurs: parquoy il ne faut plus douter que les vegetatifs ne puissent donner quelque couleur en la matiere des pierres, au parauant qu'elles soyent endurcies, comme i'ay dit vn autrefois. Quant est des emeraudes, il ne faut point douter que les couleurs d'icelles ne soyēt causées de la coperoze, c'est a dire de quelque eau pure, qui à passé par les

minieres du cuiure & de copperose. Quand est des pierres noires, leurs teinture peut estre causée par diuers moyens & de plusieurs sortes. Nous auons plusieurs arbres desquels la teinture est noire, aussi bien comme des noix de galle, entre autres les noires, les aulnes ou vergnes, apportent teinture noire, & estant pourris en terre leur teinture peut estre retenue pour seruir quelquefois à la generation des pierres : pour le moins la terre là ou ils pourriront en sera teinte de noirs. I'ay aussi plusieurs fois cõtemplé que les pierres sont bien souuent de la couleur de la terre ou elles ont esté engendrées, & celles qui sont dedens les sables sont aussi bien souuent de la couleur des sables ou elles sont trouuées:Toutesfois il se trouue bien souuent des pierres blanches dedens les terres noires, & cela vient a cause que les matieres d'ou elles ont esté formées,ont changé de couleur en leur decoctiõ,ce qui aduient bien souuẽt à plusieurs mineraux,& generalement à tous les fruits de la terre, lesquels ont autre couleur à leur maturité que non pas a leur commencement. Quand est des couleurs des marbres figurez, iaspes,porphyres, serpentins, & autres telles especes, leurs couleurs sont causées par diuers egousts d'eau qui tombent du haut de la terre,iusques au lieu ou lesdites pierres se forment:les eaux venant de plusieurs & diuers endroits de la terre en descendant elles apportent auec elles ces diuerses couleurs, qui

qui sont esdittes pierres. Car ainsi qu'vne partie de l'eau, en passant, trouuera quelque miniere d'airain ou de copperoze, elle fera des taches verdes sus la pierre, tombãt goutte a goutte sus icelle. Autres gouttes tomberont a mesme instant qui passeront par quelques minieres de fer, & tombans (comme i'ay dit) sur le receptacle ou laditte pierre se formera, lesdittes gouttes se congeleront en iaune. Autres gouttes porteront autres couleurs diuerses, qui causeront plusieurs figures ausdites pierres.

Theorique.

Si ainsi estoit comme tu dis, les figures seroyẽt toutes rondes, comme le porphyre: mais quoy, nous voyons aux iaspes, marbes, & pierres mixtes, des figures faites par idees estranges: cela mõstre bien qu'elles ne se font pas par vne eau desgouttante, comme tu dis.

Practique.

Si tu eusses esté a mes leçons, tu eusses bien cõneu que ce que ie te dy est vray: car il y auoit plusieurs hommes vn peu plus sçauans que toy, ce neantmois ie leur fis connoistre que la verite est telle, que ie te dy, & n'y eust iamais homme qui me sçeut contredire. Vray est que pour leur faire entendre mon dire i'en fis vne figure en leur presence. Il est vray que si les gouttes qui tombent du haut en bas se congeloyent soudain qu'elles sont tombées, elles ne feroyent autre figure que ronde,

ſelon la groſſeur de la goutte qui tomberoit: mais d'autant que la matiere qui ſe conglaçant fait quelques boſſes, les matieres qui tombent de pluſieurs endroits tout en vn coup, trouuant la place boſſüe, ſont contrains de ſe couler en la vallée: & ainſi que trois ou quatre piſſeures d'eau diuerſes en couleurs, tomberont ſur vne boſſe ou petite montaigne, elles ſeront contraintes ſe couler en bas, & en coulant feront chaſcune d'elles vne veine de la couleur qu'elles apporteront: & outre cela ainſi qu'elles deſcendront de viteſſe, par la violence de leurs deſcentes, elles s'entremeſleront en tournoyant comme deux riuieres qui ſe rencontrent, auec ce que vne autre deſcente, ou deux ou trois, ſe pouront faire tout a vn coup en ce meſme lieu, qui en ſe combatant ou contrepouſſant l'vne l'autre, il ne faudront à faire des figures confuſes. Quant eſt du porphyre ou autres pierres, qui ont les figures rondes, elles ſe peuuent faire à la cheute des eaux, comme les gouttes tombent, & en tombant il y a pluſieurs petites gouttes qui ſe ſeparent d'auec les grandes, comme l'on voit audit porphyre. I'ay veu auſſi du porphyre qui auoit eſté fait par vn autre moyen, qui eſt que quelque terre ſableuſe, s'eſtoit congelée, & auec elle le ſable qui y eſtoit. & quãd on tailloit ledit porphyre les grains de ſable qui eſtoyent plus blans seruoyent de moucheture. Pour connoiſtre comment le caſſidoine & pluſieurs eſpeces de iaſpes ont

ont prins leurs couleurs. Il faut chercher les terres argileuses, & l'on trouuera que plusieurs d'icelles ont les mesmes couleurs que le cassidoine. Il y en a aussi qui ont des figures semblables à l'agate. Ie laisseray le reste adire lors que ie parleray d'icelles.

Theorique.

Tu m'as promis cy deuant de me dire la cause pourquoy les pierres sont plus dures les vnes que les autres, tu me ferois plaisir de m'en parler.

Practique.

C'est vn point bien aisé a prouuer : & pour ce faire ne t'enuoyeray sinon és carrieres de Paris, desquelles les pierres sont tendres dessus, enuiron de dix ou douze pieds de profondeur, & lesdites pierres tendres sont appellées moilon, a cause qu'elles sont mal condensées: mais au dessouz dudit moilon, il se trouue de la pierre que l'on appelle liais, laquelle est tellement condensée que lon en peut tirer des pierres de telle grandeur que l'on veut ; & sont lesdites pierres fort dures, & en fait on communement des marches pour les escalliers, & aussi l'on en fait des couuertures sus les monuments. Ceste preuue te deuroit suffire : par ce que tu pouras contempler esdittes pierres que la cause pourquoy elles sont plus dures dessouz que dessus, n'est autre sinon que les eaux, qui passent au trauers des terres, descendent en bas, & ayant trouué le bas foncé de quelque terre argileuse, au trauers de laquelle les eaux n'ont sçeu passer

La durcté des pierres.

ſi promptement comme elles faiſoyent en haut, elles ont eſté arreſtées, & quand le premier lict à eſté congelé il a ſeruy de vaiſſeau pour retenir les autres eaux, qui deſcendoyent au trauers des terres, & par ce moyen leſdites pierres ont touſiours eu abondance d'eau, qui a cauſé qu'elles ſont beaucoup plus dures que celles de deſſus. Et te faut noter que celles de deſſus ne ſont tendres ſinon par ce que les eaux n'y peuuent demeurer iuſques a ce que la congelation ſoit paracheuée. Et ce defaillement d'eau eſt pour deux cauſes principales, l'vne eſt celle que i'ay dit, que les eaux deſcendent touſiours & delaiſſẽt la partie haute, l'autre eſt que la terre eſt alterée en eſté, par la vertu du ſoleil, & de la vient qu'elle ne peut produire les pierres en leur perfection: & telles pierres ſuperieures ſe pouroyent appeller marcaſſites: par ce que au deſſus des minieres metalique, & en pluſieurs autres lieux, ſe treuue des metaux imparfaits, que l'on appelle marcaſſites, à cauſe de leur imperfection. Et tout ainſi comme les pierres congelées és parties les plus baſſes & plus aqueuſes, ſont plus parfaites que les autres, auſſi voit on que les metaux les plus parfaits ſe treuuent bien ſouuent dedens les eaux, leſquelles il faut pomper auec grand labeur. Il faut donc tenir pour choſe certaine qu'il y a deux cauſes qui donnent la dureté aux pierres, l'vne eſt l'abondance d'eau, l'autre eſt la longue decoction: car pluſieurs pierres peuuent eſtre engendrées

gendrées d'eau,qui toutefois ne feront pas dures. Nous en auons vn fort bel exemple aux plaſtrieres de Montmartre,pres Paris: car parmy icelles il ſe treuue certaines veines d'vn plaſtre qu'ils appellent gif,ou miroirs, lequel ſe fend comme ardoiſe, auſſi tenue que feulles de papier, & eſt auſſi cler que verre: Il eſt comme vne eſpece de talc, ſa diafanité ou tranſparence nous donne bien a connoiſtre que la plus grand par de ſon eſſence n'eſt autre choſe que de l'eau: toutesfois il ſe calcine, & lon en beſongne tout ainſi que de l'autre plaſtre. Il faut donc conclure par la,que la trop haſtiue cõgelation ne peut ſouffrir endurcir les pierres: Et cela peut on connoiſtre és lieux là òu ledit plaſtre ſe treuue. Car c'eſt vn pays ſableus, & les terres ſont alterées,& en ce meſme endroit & ioingnant leſdites plaſtrieres.Il y a certains rochers deſquels les pierres ſont fort legeres, tendres & tenantes à la langue, comme du boliarmeny, & leſdits Rochers ſont for mal condenſez. Voila comment ie prouue que les pierres auſquelles l'eau deffault trop toſt, ne peuuent eſtre dures: pour bien connoiſtre vne pierre qui à eu faute d'eau en ſa formation:au pays de Bigorre ne ſe troune point de pierres, ains ſont tous caillous durs : le pays eſt froid & fort pluuieux:& y a grande quantité de riuieres,à cauſe qu'il eſt fort pres des montaignes: parquoy en la formation des pierres dudit pays il n'y peut auoir faute d'eau: auſſi ſont ils contrains

 de defai-

de defaire leurs maçonneries de cailloux, qui ne ſe peuuent tailler, à cauſe de leur dureté. Aux Ardennes les terres ſont fort ſableuſes, & leurs pierrieres ne ſont d'autres matieres que d'icelles terres: Mais par ce que le pays eſt fort pluuieux, les pierres ſont fort dures, aigres & mal plaiſantes: tellement que ceux qui baſtiſſent ſont contrains aller querir de la pierre tẽdre en France, pour tailler leurs iambages de cheminees, croiſées, corniches, friſes & architrabes: car ils ne pouroyent former leurs moulures de la pierre du pays. Les pierriers qui la tirent font tout au contraire de ceux de Paris: car ils ne prennent que le deſſus, & quand ils ont oſté la moins contiguë & qu'ils commencent à trouuer celle que les Pariſiens nomment liais, ils ſont contrains la laiſſer, à cauſe qu'elle eſt trop dure. Les pierrieres dequoy ie parle ſont formées d'vne ſorte que l'on n'en voit gueres de ſemblables. Car apres que l'on à trouué vn lit de pierre de l'eſpeſſeur de pied & demi ou deux pieds, l'on trouue vn autre lit de ſable, & toutes les pierres de ladite contrée ſont ainſi faites, & le ſable qui fait la ſeparation entre les lits des pierres, eſt auſſi dur & auſſi bien condenſé que la pierre blanche qu'ils vont querir en France, pour tailler leurs feneſtrages: ce que ie trouue fort eſtrange, & ne puis croire autre choſe ſinon que ledit ſable eſt commencé à petrifier. Dedens les foreſts deſdites Ardennes il y à vn grand nombre de cailloux de plu-

plusieus grosseurs & couleurs, lesquels se treuuent en plus grande quantité le long des ruisseaux qui passent par les vallées, par ce q̃ les eaux des pluyes qui descendent des montaignes amenent le sel des bois pourris aux ruisseaux desdites vallées, qui est encores vne preuue que les pierres & cailloux ne peuuent estre dures sans qu'il y ait abondance d'eau. Et communement les plus dures se trouuent és pays froids & pluuieus, cõme l'on voit par exemples aux mõts pyrenées, ou il se trouue de beau marbre. Il s'en trouue aussi à Dynan qui est pays froit & pluuieux. Aux montaignes d'Auuergne il se trouue du cristal, & tout cela ne se fait que par abondance d'eau & de froidure. L'on sçait bien que à Fribourg en Briscot le beau cristal se trouue és montaignes ausquelles il ya de la nege presque en tout temps: & suyuant ce que i'ay dit du pays de Bigorre, qu'il ne s'y trouue que des caillouz, par ce que le pays est pluuieux & froid, l'on peut dire le semblable d'vne grande partie des contrées limitrophes des Ardennes, & principalement sur le chemin allant de Messieres à Anuers: chose plus merueilleuse que i'aye encore veue. Car le long de la riuiere de Meuse au pays du Liege, ladite riuiere passe entre des mõtaignes lesquelles sont d'vne merueilleuse hauteur, elles sont formées la plus grande partie de matiere semblable aux caulloux blanc, & autre partie de gris & afin que tu n'entendes que la montaigne soit

de

de diuers cailloux, ie di qu'vne grande montiagne ne sera qu'vn caillou. Et te di encores qu'il y en a plusieurs qui ne produisent ny arbres ny plantes: à cause de leur grand dureté elles sont inutiles: par ce que lon ne les sçauroit couper pour s'en seruir en bastiments, & au dessouz d'icelles bien auant souz terre, se trouue des carrieres d'ardoises: semblablement les maisons de Bigorre sont couuertes d'ardoise, comme celles des Ardennes : car elles se prennent communement és pays frais.

Theorique.

Et di moy ie te prie la cause des pesanteurs diuerses.

Practique.

Vn homme de bon iugement l'entendra assez par les causes que i'ay dit cy dessus. car la mesme chose qui cause la dureté, cause la pesanteur des pierres : parquoy tu peux connoistre que ce n'est autre chose que l'eau : car toutes pierres legeres, comme la croye, & certaines pierres blanches, ne sont legeres sinon à cause que l'eau leur à deffailli en leur formation, & à laissé lesdites pierres spongieuses & pleines de pores. Et qu'ainsi ne soit, prens vne pierre de croye & la mets tremper dens l'eau, apres l'auoir pesée, & estant trempee repoise la, tu trouueras par la pesanteur qu'elle est spongieuse, qui luy à causé boire beaucoup de laditte eau. si tu mets tremper vn caillou ou quelque piece de cristal, tu trouueras qu'il ne boira pas l'eau

comme

comme la pierre legere. car il en a beu ſon ſoul en ſa congelation.

Theorique.

Ie te prie de me dire la cauſe de la fixation des pierres. Car i'en voy aucunes qui ſont ſuiettes à ſe calciner, & eſtant calcinees ſont plus legeres quelles n'eſtoyent au parauant, & ſoudain que l'on y met de l'eau elles ſe rendent en pouſſiere, & autres ſe blanchiſſent & candident & liquifient, ſe tenans touſiours en vne meſme maſſe.

Practique.

Il y à deux effects qui cauſent la fixation de plusieurs pierres, l'vn eſt l'abondance d'eau & l'autre la longue decoctiõ, & faut noter que toutes pierres qui ſe calcinent ſont imparfaites en leur decoction. Voila en peu de parolles tout ce que ie te peux dire de la fixation des pierres. Il y à quelques contrées ou climats, là ou la malice du temps & vents impetueux, gelees & froidures, cauſent quelque aigreur aux pierres & aux bois, comme nous voyons par les minieres de fer qui ſont aux Ardẽnes és terres du Duc de Bouillon. Car tout ainſi que i'ay dit q̃ les pierres dudit lieu ſont aigres, rudes & mal plaiſantes, ſemblablemẽt le fer qui ſe fait és forges dudit pays eſt fort aigre, rude & frayable : & non ſeulement le fer ſe reſent de l'air mal plaiſant, mais auſſi les bois qui ſont és riues & limites des foreſts ſõt, rudes, durs, ſuiets à gauchir, mal aiſez à mettre en beſongne. Auſſi les vignes

ne peu-

ne peuuent croistre audit pays, par ce qu'il y à bien peu d'esté. Les terres du Duc de Bouillon sont biē pourueuës de mine de fer, mais ladite mine à les grains fort menus, & la faut chercher bas en terre, qui est tousiours confirmation de ce que i'ay dit des metaux, qui ne se peuuent venerer par feu. Tout ainsi qu'aucunes plantes & fruits viennent en vne contrée qui ne peuuent venir en vn autre, aussi en aucuns climats les pierres ne sont point semblables à celles d'vn autre climat: comme aussi ne sont les terres argileuses.

Theorique.

Tu m'as baillé beaucoup de raisons des formes, couleurs, duretez & pesanteurs des pierres, lesquelles choses m'estoyēt aisées à entendre lors que tu en faisois la monstre: Mais s'il me failloit à present instruire vn autre de ce que tu m'as mōstré, ie serois fort empesché, n'ayāt aucunes preuues, comme tu auois lors que tu faisois les demōstrations: par quoy ie voudrois que tu m'eusses baillé en peu de parolles, quelques belle conclusion, comme tu as fait des metaux & de l'eau generatiue.

Practique.

S'il te souuiēt des points que ie t'ay enseignez, tu te rememoreras que pour la derniere conclusion de l'effet des pierres, ie prouuois deuant mes auditeurs que la matiere principale de toutes pierres n'estoit autre que l'eau congelatiue, de la

quelle

quelle le cristal & diamant & toutes pierres diafa-
nes sont composées. Et s'il te souuient, ne te mon-
strois-ie pas certainnes pierres d'agate & autres,
qui estoyent candides sur la partie superieure &
tenebreuses en la partie inferieure? ne disoiy-ie
pas, auec preuues, que toutes les pierres tenebreu-
ses & coulourées, de quelque couleur que ce soit,
ne sont tenebreuses ny coulourées sinon par acci-
dent? qui est que les pierres desquelles sont les
meules pour esguiser les ferremens, sont rendues
tenebreuses à cause d'vn sable qui est meslé parmi
l'eau congelatiue. Autres pierres sont rendues te-
breuses à cause de la terre qui est entremeslée par-
mi ladite eau. tu peux assez auoir entendu la cause
de ce, quand i'ay parlé des couleurs des pierres: &
pour te rememorer les preuues que i'ay alleguées
en mes leçons. Il te faut souuenir de ce que ie te
dis lors. Considere le Cristal qui est en la roche, &
tu connoistras que durant sa congelation la ma-
tiere d'iceluy estoit dedens les eaux, comme i'ay
dit plusieurs fois: & quand les eaux sont troublées
à cause des terres, la terre cherche tousiours le bas
comme la lie dens vn poinson de vin: & de la vient
que l'eau pure & l'impure se congelẽt toutes deux:
mais la partie superieure sera de cristal pur & net,
& l'inferieure sera d'vn cristal trouble. Autant en
est il comme ie t'ay dit des matieres metaliques.
lesquelles apportent tousiours auec elles, quelque
chose qui cause leur impurité.

DES

DES TERRES D'ARGILE.

Theorique.

TV as si souuent allegué les terres argileuses, en parlant des fonteines & des pierres, & toutesfois ie n'ay point entendu de toy, que c'est que terre argileuse.

Practique.

I'ay ouy lire quelque liure d'vn autheur, lequel en traitant des pierres & terres, dit que la terre d'argile à pris son nom d'vn vilage qui se nomme Argis, & que par ce qu'en ce lieu furent faits les premiers vaisseaux de terre, l'on appelle depuis ce temps là toutes terres bonnes à faire pots, terre d'argille, tout ainsi que lon appelle le boliarmeny qui se prend en France bolus armenus: combien qu'il ne fut iamais pris en Armenie. Toutesfois i'ay depuis entendu par quelques Latins que cela estoit faux, & que toute terre propre a faire vaisseaux s'appelle argille, à cause de son action tenante: & disent qu'argille veut dire terre grasse. Telles opinions m'ont causé double hardiesse d'en parler. car i'ay conneu par là en partie que les Latins & les Grecs peuuent aussi bien faillir que les François. Et qu'ainsi ne soit ils appellent la terre d'argille terre grasse: & tant s'en faut quelle soit

grasse

graſſe: car l'on prend de la terre d'argille pour deſgraiſſer, teſmoins les foulons de draps : & aucuns merciers en ont fait des trochiſques à vẽdre, pour degraiſſer. Il eſt bien certain que la terre d'argile n'a aucune affinité auec les choſes graſſes, & ne ſe peut non plus entremeller auec la graiſſe que fait l'eau auec l'huile. Et ce qui cauſe que la terre d'argille oſte la graiſſe des draps, la raiſon n'eſt autre ſinon que la graiſſe luy eſt aduerſaire. E tout ainſi comme le chaud chaſſe l'humide, la terre d'argille chaſſe la graiſſe du lieu ou elle eſt la plus forte.

Theorique.

Comment? voudrois tu donc que l'on nommaſt la terre des potiers ſinon terre graſſe? car ie ſçay bien que le glus, qu'aucuns appellent beſq, eſt compoſé de matieres graſſes : aucuns le font de la pelure d'vn arbre que l'on apelle houx : les autres prennẽt la grainne d'vn certain brandon qui croit le plus communement ſus les pommiers : laquelle eſt fort viſqueuſe : Auſſi aucuns appellent ledit brandon beſq. Or tous ces deux la ſont bons à prendre des oyſeaux, & quand on la manie il faut auoir les mains mouillées, autrement elle prendroit aux mains: & toutesfois quand les François & Latins parlent des terres argileuſes ils diſent que ceſt vne terre viſqueuſe, graſſe & glueuſe : & meſme aucuns ont eſcrit que la terre d'argille eſt vne terre tenante, glueuſe & viſqueuſe.

Pra-

Practique.

Par tes propres paroles tu confesses que tous ceux qui parlent ainsi, l'entendent fort mal: par ce qu'il n'y à rien plus cõtraire aux matieres visqueuses que l'eau. Or la terre argileuse est toute composée de matiere aqueuse: parquoy se peuuent lier ensemble. La terre d'argile se dissout en l'eau, & toutes matieres visqueuses & oleagineuses y deuiennent plus dures. Il seroit beaucoup plus conuenable de la nommer terre pasteuse que non pas visqueuse: parce que la farine à faire la paste se destrempe auec l'eau comme la terre d'argille.

Theorique.

Et puis qu'elles sont toutes bonnes à faire vaisseaux, quelle difference y treuues tu?

Practique.

Entre les terres argileuses il y à si grande difference de l'vne à l'autre qu'il est impossible à nul homme de pouuoir raconter la cõtrarieté qui est en icelles. Aucunes sont sableuses, blanches & fort maigres: & pour ces causes leur faut vn grand feu au parauãt qu'elles soyent cuittes au debuoir. Telle espece de terre est fort bonne à faire des creusets: par ce qu'elle endure vn bien grand feu, il y en à autres especes qui pour cause des substances metaliques qui sont en elles, se ployẽt & liquifient quand elles endurent grande chaleur. I'ay veu quelques fours de tuiliers que les arceaux estoyent en telle sorte liquifiez que les voultes estoyent toutes

toutes pleines de formes pendantes comme tu vois les glaçons és goutieres des maisons durant les gelées. Il y en à d'autres especes que quand elles sont cuittes, soit en thuiles ou en briques, il faut que le maistre de l'euure se donne bien garde de tirer sa besongne du four, qu'elle ne soit bien refroidie: Et qui plus est, ceux qui en besongnent sont contraints d'estouper tous les asprals de leurs fourneaux, soudain que leur besongne est cuitte: par ce que si elle sentoit tant peu soit de vent en refroidissant, les piesses se trouueroyent toutes fedues. Il y en à vne espece à Sauigny en Beauuoisis, que ie cuide qu'en France n'y en à point de semblable. car elle endure vn merueilleux feu, sans estre aucunemẽt offensée, & à ce bien là, de se laisser former autant tenue & deliée que nulle des autres: Et quãd elle est extrememẽt cuitte elle prend vn petit polissement vitrificatif, qui procede de son corps mesme: Et cela cause que les vaisseaux faits de ladite terre tiennent l'eau fort autant bien que les vaisseaux de verre. Il y à autres especes de terres qui sont noires en leurs essence, & quand elles sont cuittes elles sont blanches comme papier. autres especes sont iaunes, & quãd elles sont cuittes elles deuiennent rouges. Il y en à aucuns genres qui sont de mauuaise nature: par ce que parmy elles, il y à des petites pierres, que quand les vaisseaux sont cuits les petites pierres, qui sont dedens lesdits vaisseaux, sont reduittes en chaux,

& soudain qu'elles sentent l'humidité de l'aër se viennent à enfler, & font creuer ledit vaisseau à l'endroit ou elles sont encloses: & c'est pour cause que lesdites pierres se sont calcinées en cuisant: & par ce moyé plusieurs vaisseaux sont perdus quelque grand labeur que l'on y aye employé. Il y à autres especes de terres qui sont fort bonnes & endurent fort bien le feu: Mais elles sont si vaines & lasches que l'on n'en peut faire aucuns vaisseaux legers: par ce que quand l'on la veut former vn peu haut elle se laisse aller en bas, ne se pouuant soustenir. C'est vne regle generale que toutes terres argileuses & singulierement les plus fines sont suiettes a peter au feu, au parauant qu'elles soyent cuittes: pour ces causes ceux qui en besongnent sont contraint de mettre le feu petit à petit, afin de chasser l'humidité qui est dedens la besongne, tellement que si les pieces que l'on fait cuire sont espoisses, & qu'il y en ait quantité, il faudra tenir le feu quelque fois trois & quatre iours & nuits, & si la besongne est vne fois commécée à eschaufer, & que celuy qui conduira le feu s'endorme, & qu'il laisse refroidir sa besongne, au parauāt qu'elle soit cuitte en perfection, il n'y aura nulle faute que l'euure ne soit perdue. Et par tel accident plusieurs thuiliers ont eu de grandes pertes. Il ne sera pas hors de porpos que ie te die vn autre secret fort estrange, qui est que plusieurs chaufourniers ont aussi eu de grands pertes, par vn accident tout sembla-

ſemblable : c'eſt que depuis que la pierre du four à chaux commence à eſchaufer, iuſques à auoir ſa couleur rouge, & que la flambe aye commencé à paſſer entre les pierres, ſi celuy qui conduit le feu ſe vient à endormir, & qu'en ſeueillant il trouue que la flambe ſoit abbatue, & la chaleur en partie rabaiſſée au parauant que la pierre ſoit calcinée au degré requis. S'il venoit apres à recommencer à mettre du bois à ſon fourneau, & qu'il employaſt tout le bois des foreſts des Ardennes il ne luy eſt plus poſſible de faire remonter ſon feu, ne plus reduire ſa pierre en chaux, ains à perdu tout ce qu'il y auoit mis. I'en ay congneu pluſieurs qui ſont deuenus pauures par tels accidens. Ceux qui beſongnent impatiemment de l'art de terre, perdent beaucoup bien ſouuēt par leurs impatien ce: car s'ils ne chaſſent l'humeur exalatiue, qui eſt dedens la terre, petit a petit, & qu'ils veulent mettre le grand feu au parauant qu'elle ſoit oſtée, il n'y à rien plus certain que le chaud & l'humide ſe rencontrant engendreront vn tonnerre, à cauſe de leur contrarieté. Car ie ſçay que les tonnerres naturels ſont engendrez par la meſme cauſe, ſçauoir eſt le chaud & humide: par ce qu'ils ſont cōtraires, & ne peuuent habiter enſemble: car le feu (comme le plus fort) trouuant l'humide enclos dedens les parties de la terre, il le veut chaſſer violemmēt, comme ſon ennemy, & l'humide eſtant preſſé de trop pres veut fuir en diligence: mais d'autant que

le feu ne luy donne pas le loisir de trouuer les petites portes, par ou il estoit entré, il est contraint de s'enfuir, & en s'enfuyant il fait creuer & casser les pieces ou il est enclos. I'ay veu autrefois que aucuns tailleurs d'images, instruits en l'art de terre par ouyr dire seulement, & assez nouueaux en la connoissance des terres, qu'apres auoir fait quelques images ils les venoyent mettre dedens les fourneaux, pour les cuire, selon qu'ils l'entendoyent: Mais quand il commençoyent à mettre le grand feu, c'estoit vne chose assez plaisante (cōbien qu'il n'y eut pas a rire pour tous) d'entendre ces images peter & faire vne baterie entr'eux comme vn grand nombre d'harquebusades & coups de canon, & le pauure maistre bien fasche, comme vn homme à qui on rauiroit son bien: car le iour venu pour desenfourner les images, le four n'estoit pas si tost descouuert qu'il apperceuoit les vns la teste fenduë, les autres les bras rompus & les iambes cassées, tellement que le pauure hōme ayant tiré ses images estoit bien empesché & auoit bien de la peine à chercher les pieces: car les vnes estoyent aussi petites que mouches, & ne les pouuant rassembler estoit contraint bien souuent faire des nez de drapeau ou autre matieres à s'esdites images. Les hommes experimentez en l'art de terre ne besongnent pas ainsi inconsiderement, ains premierement, ils tachent de connoistre le naturel de la terre, & apres l'auoir connue, ils considerent

rent l'espaisseur de la besongne qu'ils veulent faire cuire, ayant connoissance que la plus espaisse est la plus dangereuse a se creuer au feu: Aussi ils se donnent bien garde de la cuire qu'elle ne soit bien seche. Et quand elle est dedens le four ils baillent le petit feu plus longuement à la besongne espesse, que non pas à la tenue: & en donnant le feu petit à petit ils donnent loisir à l'humide de sortir à son aise & sans violence: Et quant le maistre connoist que l'humide à quitté sa place, il donne congé au feu d'entrer auec telle violence que bon luy semblera, & lors il se vient esgayer & entrer auec toute liberté, mesme iusques à l'interieur de toutes les parties closes & fermées au dedens des pieces d'ouurages, formees de laditte terre: & par tel moyen l'on peut connoistre qu'en la terre argileuse y à deux humeurs, l'vne euaporatiue & accidentale, & l'autre fixe & radicale: l'humide & accidentale est suiette à s'euaporer & estant euaporée, la radicale transmue la substance de terre en pierre: Toutesfois sans que premieremẽt l'humide y besongne, cela ne se pouroit faire: car il faut necessairement que l'humide rassemble toutes les parties, & qu'il serue de mastic pour former toutes sortes d'ouurages.

Il y a aucunes especes de terres ausquelles il ne faut pas tenir longuement le petit feu; Telles terres sont communement grosses, sableuzes & spõgieuses: & par ce qu'elles ont les pores ouuerts,

 l'humi-

l'humide s'exale plus promptement, estant chassé par le feu. Il y a autres terres qui sont si alises, ou si peu poureuses que pour ces causes ceux qui en besongnent sont contraints d'y mettre du sable, pour obuier au long temps qu'il faudroit tenir le petit feu, pour garder de casser la besongne. La cause pourquoy le sable peut faire que la piece endurera plutost le grand feu, que quand la terre sera pure, est qu'il fait diuision des subtiles parties de la terre : & d'autant que sa subtilité la rendoit plus alise & reserrée, le sable luy cause quelques pores par lesquels l' humide s'exale plus promptement pour donner place au feu, son aduersaire. Pour ces causes les potiers de Paris mettent du sable à toutes leurs besongnes : aupres de Paris il y a de trois sortes de terres argileuses, la plus fine se prent à Gentilly, qui est vn vilage prez dudit lieu. Mais il y à certains endroits là òu parmy ladite terre se trouue grand nombre de marcassites metaliques & sulphurees, qui causent que lesdits potiers n'en veulent point, sinon pour faire de la brique, ou de la tuille. La cause pourquoy ils n'en veulent point faire de bonne besongne, est parce qu'en cuisant leur ouurage lesdites macassites rendent vne vapeur noire & puante, laquelle noircit tout l'ouurage qui est couuert de iaune & de verd. Il y a vne autre espece de terre à vn vilage pres Paris nommé Chaliot, de laquelle lon fait la tuille: elle est vn peu plus grosse que celle de Gentilly: il se trouue dedens

dedens icelle vn grand nombre de marcaſſites,qui toutefois ſont d'autre genre que celle deGentilly. Ie te dy ces choſes pour te faire mieux entendre que ſi en ſi peu de pays il ſe trouue de diuerſes eſpeces de terre,que cela te ſoit argument de te faire croire qu'en la grandeur d'vn Royaume il y en peut auoir vn grand nombre de bien differentes. Ie n'ay pas conneu la difference des terres & leurs diuers effets ſans grans frais & labeurs. I'auois quelque fois recouuert de la terre de Poitou, & auois trauaillé d'icelle bien l'eſpace de ſix mois au parauant que d'auoir ma fournée complette:parce que les vaiſſeaux que i'auois faits eſtoyent fort elabourez,& d'aſſez haut pris.Or en faiſant leſdits vaiſſeaux de la terre de Poitou i'en fis quelques vns de la terre de Xaintonge, de laquelle i'auois beſongné pluſieurs années au parauant, & eſtois aſſez experimenté au degré du feu qu'il falloit a ladite terre, & pẽſant que toutes terres ſe peuſſent cuire à vn meſme degré. Ie fis cuire ma beſongne qui eſtoit de terre de Poitou parmy celle de terre de Xaintonge,qui me cauſa vne grande perte:d'autant que la beſongne de terre de Xaintonge eſtãt aſſez cuitte, ie penſois que l'autre le ſeroit auſſi: mais lors que ie vins à eſmaller mes vaiſſeaux, iceux ſentant l'humidité, ce fut vne riſée mal plaiſante pour moy: parce qu'autant de pieces que lon eſmailloit vindrent à ſe diſſoudre & tomber par pieces, comme feroit vne pierre de chaux

trempée dedens l'eau, & toutefois les vaisseaux de la terre de Xaintonge estoyent cuits dans le mesme four, & d'vn mesme degré de chaleur, & en mesme heure que les susdits, & se portoyent fort bien. Voila comment vn homme qui besongne de l'art de terre, est tousiours apprentif à cause des natures inconnuës és diuersitez des terres. Il y a des terres argileuses que combien qu'elles ayent receu vne cuisson raisonnable, & autant de feu qu'il leur en faut, si est ce que si les vaisseaux de telle terre sont moullez, & que l'on les presente deuant le feu, ils se casseront comme s'ils n'estoyent pas cuits: ce qui n'auient point aux autres terres. Il y en à de certaines especes qui sont si visqueuses & si tresfines, qu'elles se laisseront allonger comme vne corde. I'ay veu des femmes besongner d'vne telle terre, que pour faire des anses de pots, prenoyent vne poingnée d'icelle, & la tenant par vn bout d'vne main, de l'autre main elles l'allongeoyent autant longue qu'elles pouuoyent leuer les bras en haut: & quand cela estoit fait elles laissoyent aller vn bout pendant vers le bas, sans que laditte terre se rompist, & puis elles les mettoyent par monceaux, pour faire leurs dittes anses. Cela ne se peut pas faire des terres sableuses: par ce qu'elles sont toutes courtes & vaines. Il y à autres especes de terres fort malignes: car quand elles sont vn peu trop cuittes elles sont suiettes a se brusler, noircir, & fendiller, & les vaisseaux qui

sont

ſont deſſous, preſſez de la peſanteur de ceux qui ſont deſſus ſe ployent & tordent la geule comme s'ils eſtoyẽt d'vne matiere maleable. Il y a des terres argileuſes vers les Ardennes, qui ſont fort humides ou longues a ſeicher, dangereuſes à bruſler leſquelles tiennent quelque ſubſtance de mine de fer. I'en ay trouué quelque fois d'vne eſpece qui eſtoit fort nette, ſubtile & deliée, ayant apparence d'eſtre fort bonne: tellement que pour l'eſperance que i'auois de m'en ſeruir i'en formay quelques pieces, & le mis au plus chaut du fourneau : mais quand ie vins à chercher mes pieces ie trouuay qu'elles eſtoyent fondues, & laditte terre auoit coulé le long des cendres, comme plomb fondu. Il ſe trouue des vaiſſeaux antiques d'vne terre rouge qui eſt polie, ſans aucun eſmail, & aucuns appellent les vaiſſeaux de laditte terre, vaiſſeaux de barc. Ie ne ſçay pour quelle cauſe ils les appellent ainſi: mais bien ſçay-ie qu'anciennemẽt ils eſtoyent en grand vſage. Car l'on en trouue grande quantité de pieces rompues aux villes antiques: & pluſieurs fois s'en eſt trouué dans des ſepulchres auec des mõnoyes des Empereurs qui regnoyent pour l'ors, & cela ſe faiſoit par quelque ceremonie, qui depuis à eſté laiſſée. Si ie voulois eſcrire toutes les diuerſitez des terres argileuſes, ie n'aurois iamais fait: tu en pouras auoir plus grande connoiſſance en traitant de l'art de terre: parquoy ie n'en parleray plus pour le preſent.

DE



DE L'ART DE TERRE, DE SON vtilité, des esmaux & du feu.

Theorique.

TV m'as promis cy deuant de m'apprendre l'art de terre: & lors que tu me fis vn si long discours des diuersitez des terres argileuses, ie fus fort resiouy, pensant que tu me voulusses monstrer le total dudit art: mais ie fus tout esbahy qu'au lieu de poursuyure tu me remis a vne autre fois, afin de me faire oublier l'affection que i'ay audit art.

Practique.

Cuides tu qu' vn homme de bon iugement vueille ainsi donner les secrets d'vn art, qui aura beaucoup cousté à celuy qui l'aura inuẽté? Quant a moy ie ne suis deliberé de ce faire que ie ne sçache bien souz quel titre.

Theorique.

Il n'y a donques en toy nulle charité. Si tu veux ainsi tenir ton secret caché, tu le porteras en la fosse. & nul ne s'en ressentira, ainsi ta fin sera maudite: Car il est escrit qu'vn chacun selon qu'il a receu des dons de Dieu qu'il en distribue aux autres. par ainsi ie puis conclure que si tu ne me monstres ce

que

que tu sçais de l'art susdit, que tu abuses des dons de Dieu.

Practique.

Il n'est pas de mon art, ny des secrets d'iceluy comme de plusieurs autres. Ie sçay bien qu'vn bon remede contre vne peste, ou autre maladie pernicieuse, ne doit estre celé. Les secrets de l'agriculture ne doyuent estre celez. Les hazards & dangers des nauigations ne doyuẽt estre celez. La parole de Dieu ne doit estre celée. Les sciences qui seruent communément a toute la republique ne doyuent estre celées. Mais de mon art de terre & de plusieurs autres arts il n'en est pas ainsi. Il y a plusieurs gentilles inuentions lesquelles sont contaminées & mesprisees pour estre trop communes aux hommes. Aussi plusieurs choses sont exaltées aux maisons des Princes & seigneurs, que si elles estoyent communes lon en feroit moins d'estime que de vieux chaudrons. Ie te prie considere vn peu les verres, lesquels pour auoir esté trop cõmuns entre les hõmes sont deuenuz a vn pris si vil que la plus part de ceux qui les font viuẽt plus mechaniquement que ne font les crocheteurs de Paris. Lestat est noble, & les hommes qui y besongnẽt sont nobles: mais plusieurs sont gentils hommes pour exercer ledit art, qui voudroyent estre roturiers & auoir dequoy payer les subsides des Princes. N'est ce pas vn malheur aduenu aux verriers des pays de Perigord, Limosin, Xaintonge, An-

Sciences & secrets qui doyuent estre diuulguez à tous.

Choses communes, sont mesprisées, et les rares sont estimées.

Angoulmois, Gascongne, Bearn & Bigorre ? ausquels pays les verres sont mechanizez en telle sorte qu'ils sont venduz & criez par les vilages, par ceux mesmes qui crient les vieux drapeaux & la vielle ferraille, tellement que ceux qui les font & ceux qui les vendent trauaillét beaucoup a viure. Cõsidere aussi vn peu les boutõs d'esmail (qui est vne inuention tant gentille) lesquels au commencement se vendoyent trois francs la douzaine. Or d'autant que ceux qui les inuenterent ne tindrent leur inuention secrette, vn peu de temps apres la conuoitise du gain, ou l'indigence des personnes fust cause qu'il en fut fait si grande quantité qu'ils furent contrains les donner pour vn solz la douzaine, tellement qu'ils sont venus a tel mespris qu'auiourd'huy les hõmes ont honte d'en porter, & disent que ce n'est que pour les belistres, par ce qu'ils sont à trop bon marché. As tu pas veu aussi les esmailleurs de Limoges? lesquels par faute d'auoir tenu leur inuention secrette, leur art est deuenu si vil qu'il leur est difficile de gaigner leur vie au pris qu'ils donnẽt leurs œuures. Ie m'asseure auoir veu donner pour trois sols la douzaine de figures d'enseignes que l'on portoit aux bõnets lesquelles enseignes estoyẽt si biẽ labourées & leurs esmaux si bien parfondus sur le cuiure, qu'il ny auoit nulle peinture si plaisante. Et n'est pas cela seulement aduenu vne fois, mais plus de cent mil, & non seulement esdittes enseignes, mais aussi aux esguieres,

Inuentions tenues secrettes causent proufits.

ercs,

cres,salieres, & toutes autres especes de vaisseaux, & autres histoires, lesquelles ils se sont aduisez de faire: chose fort a regretter. As tu pas veu aussi combien les imprimeurs ont endómagé les peintres & pourtrayeurs sçauans? i'ay souuenance d'auoir veu les histoires de nostre dame imprimées de gros traits apres l'inuention d'vn Alemand nommé Albert, lesquelles histoires vindrent vne fois a tel mespris,a cause de l'abondance qui en fut faite,quon donnoit pour deux liars chacune desdites histoires, combien que la pourtraiture fut d'vne belle inuention. Vois tu pas aussi combien la moulerie a fait de dommage a plusieurs sculpteurs sauãs,a cause qu'apres que quelqu'vn diceux aura demeuré long temps a faire quelque figure de prince & de princesse ou quelque autre figure excelẽte,que si elle vient à tomber entre les mains de quelque mouleur il en fera si grande quantité que le nom de l'inuẽteur ny son euure ne sera plus connue, & donnera on a vil pris lesdites figures a cause de la diligence que la moulerie à amenée, au grand regret de celuy qui aura taillé la premiere piece. I'ay veu vn tel mespris en la sculpture, à cause de laditte moulerie, que tout le pays de la Gascongne & autres lieux circonuoisins estoyent tous pleins de figures moulées, de terre cuite,lesquelles on portoit vendre par les foyres & marchez,& les donnoit on pour deux liards chascune dont aduint que du temps que lon commençoit à por-

a porter des ceintures & autres habits a la busque, il y eut vn homme lequel fut emprisonné & eut le foüet, a cause qu'il alloit par toute la ville de Tolouze auec vne balle pleine de crucifix criant crucifix, crucifix a la busque. Tu peux aisément connoistre par ces exemples & par vn millier d'autre semblables, qu'il vaut mieux qu'vn homme ou vn petit nombre facent leur proufit de quelque art, en viuant honestement, que non pas si grand nombre d'hommes, lesquels s'endõmageront si fort les vns les autres, qu'ils n'auront pas moyen de viure, sinon en profanant les arts, laissants les choses à demy faites, comme lon voit communement de tous les ars, desquels le nombre est trop grand. Toutesfois si ie pensois que tu gardasses le secret de mon art aussi precieux comme il le requiert, ie ne ferois difficulté de te l'enseigner.

Theorique.

S'il te plaist de me l'apprendre ie te promets de le tenir aussi secret qu'homme a qui tu le pourois enseigner

Practique.

Ie voudrois faire beaucoup pour toy, & te voudrois auancer d'aussi bon cueur que mon propre enfant : mais ie crains qu'en te monstrant l'art de terre ce seroit plutost te reculer que t'auancer. La raison est parce que tu as besoing de deux choses, sans lesquelles il est impossible de rien faire de l'art de terre. La premiere est qu'il faut que tu sois veuillant, agile, portatif & laborieux. Secondement il te

Ce qui est requis à l'ouurier de terre.

faut

faut auoir du bien, pour souftenir les pertes qui suruienent en exerçant ledit art. Or d'autant que tu as indigence de ces choses ie te conseille de chercher quelque autre moyen de viure, qui soit plus aisé & moins hazardeux.

Theorique.

Ie cuide que ce qui te fait dire ces choses n'est pas pour pitié que tu ayes de moy: Mais c'est qu'il te fache de tenir ta promesse & de me reueler les secrets dudit art. Qu'ainsi ne soit ie sçay que quād premieremēt tu te mis à chercher ledit art, tu n'a-uois pas beaucoup de biens, pour supporter les pertes & fautes que tu dis qui peuuēt suruenir au labeur dudit art.

Practique.

Tu dis vray, ie n'auois pas beaucoup de biens: Mais i'auois des moyens que tu n'as pas. Car i'a-uois la pourtraiture. L'on pensoit en nostre pays que ie fusse plus sçauant en l'art de peinture que ie n'estois, qui causoit que i'estois souuent appellé pour faire des figures pour les proces. Or quand iestois en telles commissions i'estois tresbien pa-yé, aussi ay ie entretenu long temps la vitrerie, ius-ques à ce que i'aye esté asseuré pouuoir viure de l'art de terre: aussi en cherchant ledit art i'ay ap-prins a faire l'alchimie auec les dents, ce qu'il te fa-cheroit beaucoup de faire. Voila comment i'ay eschappe le temps que i'ay employé a chercher ledit art.

Theo-

Theorique.

Ie sçay que tu as enduré beaucoup de pauuretez & d'ennuis en le cherchant: mais il ne sera pas ainsi de moy: car ce qui t'à fait endurer, ce à esté à cause que tu estois chargé de femme & d'enfans. Or d'autant que au parauant tu n'en auois nulle connoissance, & qu'il te failloit deuiner, par ce aussi que tu ne pouuois laisser ton mesnage pour aller apprendre ledit art en quelque boutique, aussi que tu n'auois moyen d'entretenir aucuns seruiteurs qui te peussent faire quelq chose pour t'amener au chemin de l'art susdit. Tous ces defauts t'ont causé les ennuis & miseres susdites. Mais il ne sera pas ainsi de moy: par ce que suyuant ta promesse tu me donneras par escrit tous les moyens d'obuier aux pertes & hazards du feu: aussi les matieres dont tu fais les esmaux & la dose, mesures & compositions diceux. Ainsi faisant pourquoy ne feray ie de belles choses sans estre en danger de rien perdre, attendu que tes pertes me seruiront d'exemple pour me garder & guider en exerçant ledit art.

Practique.

Accidens qui suruiennent a ceux qui trauaillent en l'art de terre & esmaux.

Quand i'aurois employé mille rames de papier pour t'escrire tous les accidens qui me sont suruenuz en cherchant ledit art, tu te dois asseurer que quelque bon esprit que tu ayes qu'il t'auiendra encores vn millier de fautes, lesquelles ne se peuuent apprendre par lettres: & quand tu les aurois mesme par escrit, tu n'en croiras rien iusques à ce

que

que la pratique t'en aye donné vn millier d'afflictions. Toutesfois afin que tu n'ayes occasion de mappeller menteur, ie te mettray icy par ordre tous les secrets que i'ay trouué en l'art de terre, ensemble les compositions & diuers effects des esmaux: aussi te diray les diuersitez des terres argileuses, qui sera vn point lequel il te faudra bien noter. Or afin de mieux te faire entendre ces choses, ie te feray vn discours pris des le commencement que ie me mis en deuoir de chercher ledit art, & par la tu orras les calamitez que i'ay endurees au parauant que de paruenir à mon dessein. Ie cuide que quand tu auras bien entendu le tout qu'il te prendra bien peu d'enuie de te ietter audit art, & m'asseure que d'autant que tu és a present desireux de t'en approcher, d'autant tascheras tu à t'ẽ esloinger: par ce que tu verras que l'on ne peut poursuiure n'y mettre en execution aucune chose, pour la rendre en beauté & perfection, que ce ne soit auec grand & extreme labeur, lequel n'est iamais seul, ains est tousiours accompagné d'vn millier d'angoisses.

Rien n'est fait d'excellẽt sans grãd labeur.

Theorique.

Ie suis homme naturel comme toy, & puis que les choses t'ont esté possibles sans auoir eu aucun enseigneur, il me sera beaucoup plus aisé quand i'auray obtenu de toy vn entiers discours de toute la maniere de faire, & les moyens par lesquels tu y és paruenu.

Parctique.

Suyuant ta requeste, saches qu'il y a vint & cinq ans passé qu'il me fut monstré vne coupe de terre, tournée & esmaillée d'vne telle beauté que deslors i'entray en dispute auec ma propre pensée, en me rememorant plusieurs propos, qu'aucuns m'a-uoyent tenus en se moquant de moy, lors que ie peindois les images. Or voyant que l'on commençoit à les delaisser au pays de mon habitatiõ, aussi que la vitrerie n'auoit pas grand requeste; ie vay penser que si i'auois trouué l'inuention de faire des esmaux que ie pourois faire des vaisseaux de terre & autre chose de belle ordonnance, par ce que Dieu m'auoit donné d'entendre quelque chose de la pourtraiture, & deslors sans auoir esgard que ie n'auois nulle connoissance des terres argileuses, ie me mis à chercher les esmaux, comme vn homme qui taste en tenebres. Sans auoir entendu de qu'elles matieres se faisoyent lesdits esmaux: ie pilois en ces iours là de toute les matieres que ie pouuois penser qui pouroyent faire quelque chose, & les ayant pilées & broyées i'achetois vne quantité de pots de terre, & apres les auoir mis en pieces ie mettois des matieres, que i'auois broyées, dessus icelles, & les ayant marquées ie mettois en escrit a part les drogues que i'auois mis sus chacune d'icelles, pour memoire; puis ayant fait vn fourneau a ma fantasie, ie mettois cuire lesdittes pieces pour voir si mes drogues

L'autheur a appris de soy l'art de terre.

Discours de l'auteur, de la facon qu'il à apprins a faire les esmaux.

gues pouroyent faire quelque couleur de blanc: car ie ne cherchois autre esmail que le blanc : parce que i'auois ouy dire que le blanc estoit le fondement de tous les autres esmaux. Or par ce que ie n'auois iamais veu cuire terre, ny ne sçauois a quel degré de feu ledit esmail se deuoit fondre, il m'estoit impossible de pouuoir rien faire par ce moyen, ores que mes drogues eussent esté bonnes, parce qu'aucune fois la chose auoit trop chauffé & autrefois trop peu, & quand lesdites matieres estoyent trop peu cuittes ou bruslées, ie ne pouuois rien iuger de la cause pourquoy ie ne faisois rien de bon, mais en donnois le blasme aux matieres, combien que quelque fois la chose se fut peut estre trouuée bõne, ou pour le moins i'eusse trouué quelque indice pour paruenir à mon intention, si i'eusse peu faire le feu selon que les matieres le requeroyent : Mais encores en ce faisant ie commettois vne faute plus lourde que la susdite: car en mettant les pieces de mes epreuues dedens le fourneau, ie les arrengeois sans consideration, de sorte que les matieres eussent esté les meilleures du monde & le feu le mieux à propos il estoit impossible de rien faire de bon. Or m'estant ainsi abuzé plusieurs fois auec grand frais & labeurs, i'estois tous les iours a piler & broyer nouuelles matieres & construire nouueaux fourneaux, auec grande despence d'argent & consommation de bois & de temps.

Quand i'eus baſtelé pluſieurs années ainſi imprudemment auec triſteſſe & ſouſpirs, a cauſe que ie ne pouuois paruenir a rien de mon intention, & me ſouuenant de la deſpence perdue, ie m'auiſay pour obuier a ſi grande deſpence, d'enuoyer les drogues que ie voulois approuuer, a quelque fourneau de potier, & ayant conclud en mon eſprit telle choſe i'achetay de rechef pluſieurs vaiſſeaux de terre, & les ayant rompus en pieces, cõme de couſtume, i'en couuré trois ou quatre cent pieces d'eſmail, & les enuoyay en vne poterie diſtante d'vne lieue & demie de ma demeurance, auec requeſte enuers les potiers qu'il leur pleuſt permettre cuire leſdittes eſpreuues dedẽs aucuns de leurs vaiſſeaux : ce qu'ils faiſoyent volontiers : mais quand ils auoyent cuit leur fournée & qu'ils venoyent a tirer mes epreuues, ie n'en receuois que honte & perte, par ce qu'il ne ſe trouuoit rien de bon, a cauſe que le feu deſdits potiers n'eſtoit aſſez chaut, auſſi que mes eſpreuues n'eſtoyent enfournées au deuoir requis & ſelon ſçience, & parce que ie n'auois connoiſſance de la cauſe pourquoy mes eſpreuues ne s'eſtoyent bien trouuées, ie mettois (comme i'ay dit cy deſſus) le blaſme ſus les matieres : de rechef ie faiſois nombre de compoſitions nouuelles, & les enuoyay aux meſmes potiers, pour en vſer comme deſſus : ainſi fis ie par pluſieurs fois touſiours auec grãds frais, perte de temps, confuſion & triſteſſe.

Quand

Quand ie vis que ie ne pouuois par ce moyen rien faire de mon intention, ie pris relasche quelque temps, m'occupant a mon art de peinture & de vitrerie, & me mis comme en non chaloir de plus chercher les secrets des esmaux, quelques iours apres suruindrent certains commissaires deputez par le Roy pour eriger la gabelle au pays de Xaintonge, lesquels m'appellerent pour figurer les isles & pays circonuoisins de tous les marez salans dudit pays. Or apres que ladite commission fut paracheuée & que ie me trouuay muny d'vn peu d'argent ie reprins encores l'affectiō de poursuyure a la suitte desdits esmaux, & voyant que ie n'auois peu rien faire dens mes fourneaux ny a ceux des potiers susdits, ie rompi enuiron trois douzaines de pots de terre tous neufs, & ayant broyé grande quantité de diuerses matieres, ie couuray tous les lopins desdits pots, desdites drogues, couchées auec le pinceau: mais il te faut entendre que de deux ou trios cents desdittes pieces, il n'y en auoit que trois de chascune composition: ayant ce fait ie prins toutes ces pieces & les portay a vne verrerie, afin de voir si mes matieres & compositions se pouroyēt trouuer bonnes aux fours desdits verreries. Or d'autāt que leurs fourneaux sont plus chauds que ceux des potiers, ayāt mis toutes mes espreuues dans lesdits fourneaux, le lendemain que ie les fis tirer i'apperçeu partie de mes compositions qui auoyent commencé à

fondre, qui fut cause que ie fus encores d'auantage encouragé de chercher l'esmail blanc, pour lequel i'auois tant trauaillé.

Touchant des autres couleurs ie ne m'en mettois aucunemẽt en peine, ce peu d'apparence que ie trouuay lors, me fit trauailler pour chercher ledit blanc deux ans outre le temps susdit, durant lesquels deux ans ie ne faisois qu'aller & venir aux verreries prochaines, tendant aux fins de paruenir à mon intention. Dieu voulut qu'ainsi que ie cõmençois à perdre courage, & que pour le dernier coup ie m'estois trãsporté à vne verrerie, ayãt auec moy vn hõme chargé de plus de trois cens sortes d'espreuues, il se trouua vne desdites espreuues qui fut fõdue dedés quatre heures apres auoir esté mis au fourneau, laquelle espreuue se trouua blãche & polie de sorte qu'elle me causa vne ioye telle que ie pẽsois estre deuenu nouuelle creature: Et pensois des lors auoir vne perfection entiere de l'esmail blãc: Mais ie fus fort esloingé de ma pensée: ceste espreuue estoit fort heureuse d'vne part, mais bien mal-heureuse de l'autre, heureuse en ce qu'elle me donna entrée à ce que ie suis paruenu, & mal-heureuse en ce qu'elle n'estoit mise en doze ou mesure requise; ie fus si grand beste en ces iours là que soudain que i'eus fait ledit blanc qui estoit singulierement beau, ie me mis à faire des vaisseaux de terre, combien que iamais ie n'eusse conneu terre, & ayant employé l'espace de sept ou huit mois à

faire

faire lesdits vaisseaux, ie me prins à eriger vn fourneau semblable à ceux des verriers, lequel ie bastis auec vn labeur indicible : car il falloit que ie maçonnasse tout seul, que ie destrempasse mon mortier, que ie tirasse l'eau pour la destrampe d'icelluy, aussi me failloit moy mesme aller querir la brique sur mon dos, à cause que ie n'auois nul moyen d'entretenir vn seul homme pour m'ayder en c'est affaire. Ie fis cuire mes vaisseaux en premiere cuisson: mais quand ce fut à la seconde cuisson ie receus des tristesses & labeurs tels que nul homme ne voudroit croire. Car en lieu de me reposer des labeurs passez, il me fallut trauailler l'espace de plus d'vn mois nuit & iour pour broyer les matieres desquelles i'auois fait ce beau blanc au fourneau des verriers , & quand i'eus broyé lesdites matieres i'en couuré les vaisseaux que i'auois faits: ce fait ie mis le feu dens mon fourneau par deux gueules, ainsi que i'auois veu faire audits verriers, ie mis aussi mes vaisseaux dés ledit fourneau pour cuider faire fondre les esmaux que i'auois mis dessus: mais c'estoit vne chose mal-heureuse pour moy: car combien que ie fusse six iours & six nuits deuant ledit fourneau sans cesser de brusler bois par les deux gueles, il ne fut possible de pouuoir faire fondre ledit esmail & estois cōme vn homme desesperé, & combié que ie fusse tout estourdi du trauail, ie me vay aduiser que dés mon esmail il y auoit trop peu de la matiere qui

deuoit faire fondre les autres, ce que voyant ie me prins a piler & broyer de laditte matiere, sans toutesfois laisser refroidir mon fourneau : par ainsi i'auois double peine, piler, broyer & chaufer ledit fourneau. quand i'eus ainsi composé mon esmail, ie fus contraint d'aller encores acheter des pots, afin d'esprouuer ledit esmail : d'autant que i'auois perdu tous les vaisseaux que i'auois faits: & ayant couuert lesdites pieces dudit esmail, ie les mis dés le fourneau continuāt tousiours le feu en sa grandeur : mais sur cela il me suruint vn autre malheur, lequel me donna grande fascherie, qui est que le bois m'ayant failli, ie fus contraint brusler les estapes qui soustenoyent les trailles de mon iardin, lesquelles estant bruslées ie fus contraint brusler les tables & plancher de la maison, afin de faire fondre la seconde composition. Iestois en vne telle angoisse que ie ne sçauois dire : car i'estois tout tari & deseché à cause du labeur & de la chaleur du fourneau, il y auoit plus d'vn mois que ma chemise n'auoit seché sur moy, encores pour me consoler on se moquoit de moy, & mesme ceux qui me deuoyent secourir alloyent crier par la ville que ie faisois brusler le plancher: & par tel moyen l'on me faisoit perdre mon credit, & m'estimoit on estre fol. Les autres disoyent que ie cherchois à faire la fausse monnoye, qui estoit vn mal qui me faisoit seicher sur les pieds, & m'en allois par les rues tout baissé, comme vn homme honteux:

i'estois

i'estois endetté en plusieurs lieux, & auois ordinairement deux enfans aux nourrices, ne pouuant payer leurs salaires, persōne ne me secouroit: Mais au contraire ils se mocquoyent de moy, en disant il luy appartient bien de mourir de faim, par ce qu'il delaisse son mestier. toutes ces nouuelles venoyent à mes aureilles quand ie passois par la ruë, toutesfois il me resta encores quelque esperance, qui m'accourageoit & soustenoit, d'autant que les dernieres espreuues s'estoyent assez bien portées, & deslors en pensois sçauoir assez pour gaigner ma vie, combiē que i'en fusse fort esloingné (comme tu entendras ci apres) & ne dois trouuer mauuais si i'en fais vn peu long discours, afin de te rendre plus attentif à ce qui te poura seruir.

Quand ie me fus reposé vn peu de temps auec regrets de ce que nul n'auoit pitié de moy, ie dis à mon ame, qu'est ce qui te triste, puis que tu as trouué ce que tu cherchois? trauaille à present & tu rendras honteux tes detracteurs : mais mon esprit disoit d'autre part, tu n'as rien dequoy poursuyure ton affaire, comment pouras tu nourrir ta famille & acheter les choses requises pour passer le temps de quatre ou cinq mois qu'il faut au parauant que tu peusses ioüir de ton labeur? Or ainsi que i'estois en telle tristesse & debat d'esprit, l'esperance me donna vn peu de courage, & ayant consideré que ie serois beaucoup long pour faire vne fournée toute de ma main, pour abreger &

gain-

gaingner le temps & pour plus ſoudain faire apparoir le ſecret que i'auois trouué dudit eſmail blanc, ie prins vn potier commun & luy donnay certains pourtraits, afin qu'il me fiſt des vaiſſeaux ſelon mon ordonnance, & tandis qu'il faiſoit ces choſes ie m'occupois a quelques medailles: mais c'eſtoit vne choſe pitoyable: car i'eſtois contraint nourrir ledit potier en vne tauerne, a credit: parce que ie n'auois nul moyen en ma maiſon. Quand nous euſmes trauaillé l'eſpace de ſix mois, & qu'il falloit cuire la beſogne faite, il fallut faire vn fourneau & donner congé au potier, auquel par faute d'argent ie fus contraint donner de mes veſtements pour ſon ſalaire. Or par ce que ie n'auois point d'eſtofes pour eriger mon fourneau, ie me prins a deffaire celuy que i'auois fait a la mode des verriers, afin de me ſeruir des eſtofes de la deſpouille d'iceluy. Or par ce que ledit four auoit ſi fort chaufé l'eſpace de ſix iours & nuits, le mortier & la brique dudit four s'eſtoit liquifié & vitrifié de telle ſorte qu'en deſmaçonnant i'eus les doits coupez & inciſez en tant d'endroits que ie fus contraint manger mon potage ayant les doits enuelopez de drapeau. Quand i'eus deffait ledit fourneau il fallut eriger l'autre qui ne fut pas ſans grãd peine: d'autant qu'il me falloit aller querir l'eau, le mortier & la pierre, ſans aucun aide & ſans aucun repos. Ce fait ie fis cuire l'euure ſuſdite en premiere cuiſſon, & puis par emprunt ou autrement ie

trou-

trouuay moyen d'auoir des estofes pour faire des esmaux, pour couurir laditte besongne, s'estant bien portée en premiere cuisson: mais quand i'eus acheté lesdites estofes il me suruint vn labeur qui me cuida faire rendre l'esprit. Car apres que par plusieurs iours ie me fus lassé a piler & calciner mes matieres, il me les conuint broyer, sans aucunes aide, a vn moulin a bras, auquel falloit ordinairement deux puissans hommes pour le virer: le desir que i'auois de paruenir a mon entreprinse me faisoit faire des choses que i'eusse estimé impossibles. Quand lesdittes couleurs furẽt broyées ie couuris tous mes vaisseaux & medailles dudit esmail, puis ayant le tout mis & arrengé dedens le fourneau, ie commençay a faire du feu, pensant retirer de ma fournée trois ou quatre cent liures, & continué ledit feu iusques à ce que i'eus quelque indice & esperance que mes esmaux fussent fondus & que ma fournée se portoit bien: le lendemain quand ie vins à tirer mon euure, ayant premierement osté le feu, mes tristesses & douleurs furent augmentees si abondemment que ie perdois toute contenance. Car combien que mes esmaux fussent bons & ma besongne bonne, neantmoins deux accidens estoyent suruenuz à laditte fournée, lesquels auoyent tout gasté: & afin que tu t'en donnes de garde ie te diray qu'els y sont: aussi apres ceux la ie t'en diray vn nombre d'autres: afin que mon malheur te serue de bon heur, & que

ma

ma perte te serue de gain. C'est par ce que le mortier dequoy i'auois maçonné mon four estoit plein de cailloux, lesquels sentant la vehemence du feu (lors que mes esmaux se commençoyent a liquifier) se creuerent en plusieurs pieces, faisans plusieurs pets & tõnerres dans ledit four. Or ainsi que les esclats desdits cailloux sautoyent contre ma besongne, l'esmail qui estoit desia liquifié & rẽdu en matiere glueuse, print lesdit cailloux & se les attacha par toutes les parties de mes vaisseaux & medales, qui sans cela se fussent trouuez beaux. Ainsi connoissant que mon fourneau estoit assez chaut ie le laissay refroidir iusques au lendemain: lors ie fus si marri que ie ne te sçaurois dire & non sans cause: car ma fournée me coustoit plus de six vingts escus. I'auois emprunté le bois & les estofes, & si auois emprunté partie de ma nourriture en faisant laditte besongne. I'auois tenu en esperance mes crediteurs, qu'ils seroyent payez de l'argent qui prouiendroit des pieces de laditte fournées, qui fut cause que plusieurs accoururent des le matin quand ie commençois a desenfourner. Dont par ce moyen furent redoublées mes tristesses: d'autant qu'en tirant laditte besongne ie ne receuois que honte & confusion. Car toutes mes pieces estoyent semées de petits morceaux de cailloux, qui estoyent si bien attachez autour desdits vaisseaux, & liez auec l'esmail, que quand on passoit les mains par dessus, lesdits cailloux cou

poyent

poyent comme rasoirs, & combien que la beson-
gne fust par ce moyen perdue toutefois aucuns
en voulyent acheter a vil pris: mais parce que se
eut esté vn descriement & rabaissement de mon
honneur, ie mis en pieces entierement le total de
laditte fournée & me couchay de melancholie, &
non sans cause : car ie n'auois plus de moyen de
subuenir a ma famille : ie n'auois en ma maison
que reproches:en lieu de me consoler l'on me don
noit des maledictions : mes voisins qui auoyent
entendu cest affaire disoyent que ie n'estois qu'vn
fol,& que i'eusse eu plus de huit franc de la beson-
gue que i'auois rompue, & estoyent toutes ces
nouuelles iointes auec mes douleurs.

Quand i'eus demeuré quelque temps au lit, &
que i'eus consideré en moy mesme qu'vn homme
qui seroit tombé en vn fossé, son deuoir seroit de
tascher à se releuer, en cas pareil ie me mis à faire
quelques peintures,&par plusieurs moyēs ie prins
peine de recouurer vn peu d'argent, puis ie disois
en moymesme que toutes mes pertes & hazards
estoyent passées, & qu'il n'y auoit rien plus qui
me peust empescher que ie ne fisse de bonnes pie-
ces:& me prins (comme au parauant)à trauailler
audit art.Mais en cuisant vne autre fournée il sur-
uint vn accident duquel ie ne me doutois pas: car
la vehemence de la flambe du feu auoit porté quā-
tité de cendres contre mes pieces, de sorte que
par tous les endroits ou ladite cendre auoit tou-
ché

ché mes vaiſſeaux eſtoyent rudes & mal polis : à cauſe que l'eſmail eſtant liquifié s'eſtoit ioint auec leſdites cendres : nonobſtant toutes ces pertes ie demeuray en eſperance de me remonter par le moyen dudit art : car ie fis faire grand nombre de lanternes de terre à certains potiers pour enfermer mes vaiſſeaux quand ie les mettois au four: afin que par le moyen deſdites lanternes mes vaiſſeaux fuſſent garentis de la cendre. L'inuention ſe trouua bõne,& m'a ſerui iuſq̃s au iourd'huy: Mais ayant obuié au hazard de la cendre il me ſuruint d'autre fautes & accidẽs tels,que quand i'auois fait vne fournée,elle ſe trouuoit trop cuitte,& aucune fois trop peu, & tout perdu.par ce moyẽ i'eſtois ſi nouueau que ie ne pouuois diſcerner du trop ou du peu, aucune fois ma beſongne eſtoit cuitte ſur le deuãt & point cuitte à la partie de derriere:l'autre apres que ie voulois obuier à tel accidẽt ie faiſois bruſler le derriere & le deuant n'eſtoit point cuit : aucunefois il eſtoit cuit à dextre & bruſlé à ſeneſtre: aucunefois mes eſmaux,eſtoyẽt mis trop clers, & autrefois trop eſpois : qui me cauſoit de grandes pertes: aucunefois que i'auois dedens le four diuerſes couleurs d'eſmaux, les vns eſtoyent bruſlez premier que les autres fuſſent fondus.bref i'ay ainſi baſtelé l'eſpace de quinze ou ſeize ans, quand i'auois appris à me donner garde d'vn danger, il m'en furuenoit vn autre, lequel ie n'euſſe iamais penſé. Durant ces temps là ie fis pluſieurs

four-

fourneaux lesquels m'engendroyent de grandes pertes au parauant que i'eusse connoissance du moyen pour les eschauffer egallement: en fin ie trouuay moyen de faire quelques vaisseaux de diuers esmaux entremeslez en maniere de iaspe: cela m'à nourri quelques ans: mais en me nourrissant de ces choses ie cherchois tousiours à passer plus outre auecques frais & mises, comme tu sçais que ie fais encores à present. Quand i'eus inuenté le moyen de faire des pieces rustiques, ie fus en plus grande peine & en plus d'ennuy qu'au parauant. Car ayant fait vn certain nombre de bassins rustiques & les ayant fait cuire, mes esmaux se trouuoyent les vns beaux & bien fonduz, autres mal fonduz, autres estoyẽt brulez, à cause qu'ils estoyent composez de diuerses matieres qui estoyent fusibles à diuers degrez, le verd des lezards estoit bruslé premier que la couleur des serpens fut fondue, aussi la couleur des serpẽs, escreuices, tortues & cancres, estoit fondue au parauant que le blanc eut reçeu aucune beauté. Toutes ces fautes m'õt causé vn tel labeur & tristesse d'esprit, qu'au parauant que i'aye eu rendu mes esmaux fusibles à vn mesme degré de feu. I'ay cuidé entrer iusques à la porte du sepulchre: aussi en me trauaillant à tels affaires ie me suis trouué l'espace de plus de dix ans si fort escoulé en ma personne qu'il n'y auoit aucune forme n'y apparence de bosse aux bras n'y aux iambes: ains estoyent mesdites iambes toutes d'vne ve-

ne venue: de sorte que les liens de quoy i'attachois mes bas de chausses estoyent soudain que ie cheminois sur les talons auec le residu de mes chausses, ie m'allois souuent pourmener dans la prairie de Xaintes, en considerant mes miseres & ennuys: Et sur toutes choses de ce qu'en ma maison mesme ie ne pouuois auoir nulle patiẽce, n'y faire rien qui fut trouué bon. I'estois mesprisé, & mocqué de tous: toutesfois ie faisois tousiours quelques vaisseaux de couleurs diuerses, qui me nourrissoyent tellement quellement: Mais en ce faisant, la diuersité des terres desquelles ie cuidois m'auancer, me porta plus de dommage en peu de temps que tous les accidens du parauant. Car ayant fait plusieurs vaisseaux de diuerses terres, les vnes estoyent bruslées deuant que les autres fussent cuittes: aucunes receuoyent l'esmail & se trouuoyent fort aptes pour cest affaire: les autres me deceuoyent en toutes mes entreprinses. Or par ce que mes esmaux ne venoyent bien en vne mesme chose, i'estois deceu par plusieurs fois: dont ie receuois tousiours ennuis & tristesse. Toutesfois l'esperance que iauois, me faisoit proceder en mon affaire si virillemẽt que plusieurs fois pour entretenir les personnes qui me venoyent voir ie faisois mes efforts de rire, combien que interieurement ie fusse bien triste.

Ie poursuyuiz mon affaire de telle sorte que ie receuois beaucoup d'argent d'vne partie de ma beson-

besongne, qui se trouuoit bien: mais il me suruint vne autre afliction conquatenée auec les susdites, qui est que la chaleur, la gelée, les vents, pluyes & gouttieres, me gastoyent la plus grand part de mon euure, au parauant qu'elle fut cuitte: tellement qu'il me fallut emprunter charpēterie, lattes, tuilles & cloux, pour m'accōmoder. Or bien souuent n'ayant point dequoy bastir, i'estois contraint m'accommoder de liarres & autres verdures. Or ainsi que ma puissance s'augmentoit ie defaisois ce que i'auois fait, & le batissois vn peu mieux, qui faisoit qu'aucuns artisans, comme chaussetiers, cordonniers, sergens & notaires, & vn tas de vieilles, tous ceux cy sans auoir esgard que mon art ne se pouuoit exercer sans grand logis, disoyent que ie ne faisois que faire & desfaire, & me blasmoyent de ce qui les deuoit inciter à pitie, attendu que i'estois contraint d'employer les choses necessaires à ma nourriture, pour eriger les commoditez requises à mon art: Et qui pis est le motif desdites mocqueries & persecutions sortoyent de ceux de ma maison, lesquels estoyent si esloingnez de raison, qu'ils vouloyent que ie fisse la besongne sans outis, chose plus que déraisonnable. Or d'autant plus que la chose estoit déraisonnable, de tant plus l'affliction m'estoit extreme. I'ay esté plusieurs années que n'ayant rien dequoy faire couurir mes fourneaux, i'estois toutes les nuits a la mercy des pluyes & vents, sans auoir aucun se-

cours aide ny consolation, sinon des chatshuants qui chantoyent d'vn costé & les chiens qui hurloyent de l'autre; parfois il se leuoit des vents & tempestes qui souffloyent de telle sorte le dessus & le dessouz de mes fourneaux, que i'estois contraint quitter là tout, auec perte de mon labeur, & me suis trouué plusieurs fois qu'ayāt tout quitté, n'ayant rien de sec sur moy, a cause des pluyes, qui estoyent tombées, ie m'en allois coucher a la minuit ou au point du iour accoustré de telle sorte comme vn homme que l'on auroit trainé par tous les bourbiers de la ville, & en m'en allāt ainsi retirer, i'allois bricollant sans chandelle en tombant d'vn costé & d'autre comme vn homme qui seroit yure de vin, rempli de grādes tristesses: d'autant qu'apres auoir longuement trauaillé ie voyois mon labeur perdu. Or en me retirāt ainsi souillé & trempé, ie trouuois en ma chambre vne seconde persecution pire que la premiere, qui me fait a present esmerueiller que ie ne suis consumé de tristesse.

Theorique.

Pourquoy me cherches tu vne si longue chanson? c'est plutost pour me destourner de mon intention, que non pas pour m'en approcher, tu me as bien fait cy dessus de beaux discours touchant les fautes qui suruiēnent en l'art de terre, mais cela ne me sert que d'espouuantement: car des esmaux tu ne m'en as encores rien dit.

Practi-

Practique.

Les esmaux dequoy ie fais ma besongne, sont faits d'estaing, de plomb, de fer, d'acier, d'antimoine, de saphre de cuiure, d'arene, de salicort, de cendre grauelée, de litarge, de pierre de perigord. Voila les propres matieres desquelles ie fais mes esmaux.

Matieres desquelles sont faits les Esmaux.

Theorique.

Voire mais ainsi que tu dis tu ne m'apprẽs rien. Car i'ay entendu cy deuant par tes propos que tu as beaucoup perdu au parauant que d'auoir mis les esmaux en doze asseurée : parquoy tu sçais bien que si tu ne me donnes la doze, ie ne sçaurois que faire de sçauoir les matieres.

Practique.

Les fautes que i'ay faites en mettant mes esmaux en doze, m'ont plus apprins que non pas les choses qui se sont bien trouuées : parquoy ie suis d'aduis que tu trauailles pour chercher laditte doze, aussi bien que i'ay fait, autremẽt tu aurois trop bon marché de la science, & peut estre que ce seroit la cause de te la faire mespriser : car ie sçay bien qu'il ny a gens au monde qui facent bon marché des secrets & des arts, sinon ceux ausquels il ne coustent gueres : mais ceux qui les ont pratiquez a grands frais & labeurs ne les donnent ainsi legerement.

Theorique.

Tu me fais trouuer les choses merueilleuse-

ment bonnes:si c'estoit quelque grande science, de laquelle on eut grande necessite, tu l'a ferois bien trouuer bonne: veu que tu estimes si fort vn art mechanique, duquel on se peut passer aisémẽt.

Practique.

Voila vn propos par lequel ie connois a present que tu és indigne d'entendre rien du secret duditart : & puis que tu l'appelles art mechanique tu n'en sçauras plus rien par mon moyen. On sçait bien qu'audit art, il y a quelques parties mechaniques, comme de batre la terre:il y en a aucuns qui font des vaisseaux pour le seruice ordinaire des cuisines, sans tenir aucune mesures, ils se peuuent appeller mechaniques : mais quant au gouuernement du feu, il ne doit estre comparé a la mesure des mechaniques. Car il faut que tu sçaches que pour bien conduire vne fournée de besongne, mesmement quand elle est esmaillée, il faut gouuerner le feu par vne philosophie si songneuse qu'il n'y a si gentil esprit qui n'y soit bien trauaillé, & bien souuent deceu. Quand a la maniere de biẽ enfourner, il y est requis vne singuliere Geometrie.

Item tu sçais qu'on fait en plusieurs lieux des vaisseaux de terre qui sont conduits par vne telle geometrie qu'vn grand vaisseau se soustiendra sur vn petit pied, mesme la terre estãt encores molle, appelles tu cela mechanique? Sçais tu pas bien que la mesure du compas ne se peut appeller mechanique?

niques pour estre trop communes, aussi par ce que les ouuriers d'iceux sont pauures; toutefois les arts ausquels sont requis compas, reigles, nombres, poids & mesures, ne doyuent estre appellez mechaniques. Et puis quainsi est que tu veux mettre l'art de terre au rang des mechaniques, & que tu n'estimes gueres son vtilité, ie te veux a present faire entendre combien elle est plus grande que ie ne te sçaurois dire. Consideres vn peu combien d'arts seroyent inutiles, voire entierement perdus, sans l'art de terre. Il faudroit que les affineurs d'or & d'argent cessassent. Car ils ne sçauroyent rien faire sans fourneaux, ny vaisseaux de terre: d'autant qu'il ne se peut trouuer pierre ny autres matieres qui puissent seruir a fondre les metaux, sinon les vaisseaux de terre.

Les arts qui ne sont mechaniques.

Vtilité de l'art de terre.

Item il faudroit que les verriers cessassent: car ils n'ont aucun moyen pour fondre les matieres de leurs verres sinon en vaisseaux de terre. Les orfeures, fondeurs, & toute fonderie de quelque sorte & espece que ce soit, seroit aneantie & ne s'en trouuera aucune qui se puisse passer de terre. Regarde aussi les forges des marechaux & serruriers, & tu verras que toutes lesdittes forges sont faites de briques: car si elles estoyent de pierres elles seroyent soudain consommées. Regarde tous les fourneaux, tu trouueras qu'ils sont faits de terre, mesme ceux qui trauaillent de terre font tous leurs fourneaux de terre, comme tuiliers, brique-

Metiers qui ne se peuuent passer de l'art de terre.

 tiers

tiers & potiers: bref il ne se trouue pierre, ny mineral, ny autre matiere qui puisse seruir a l'edificatiō d'vn fourneau à verres, ou à chaux, ou autres susdits, qui puisse durer longuement. Tu vois aussi combien les vaisseaux communs de terre sont vtiles à la republique, tu vois aussi combien l'vtilité de la terre est grande pour les couuertures des maisons: tu sçais bien qu'en beaucoup de pays ils ne sçauent que c'est d'ardoise, & n'ont autre couuertures que de tuilles: combien cuides tu que l'vtilité de la terre soit grande, pour conduire les ruisseaux des fonteines? on sçait bien que les eaux qui passent par les tuyaux de terre sont beaucoup meilleures & plus saines que celles qui sont conduites par canaux de plomb. combien cuides tu qu'il y a de villes qui sont edifiées de briques, d'autant qu'ils nont pas eu moyen de recouurer de la pierre? Combien cuides tu que noz ancestres ont estimé l'vtilité de l'art de terre? on sçait bien que les Aegyptiens & autres nations ont fait construire plusieurs bastiment somptueux, de l'art de terre, il y a eu plusieurs Empereurs & Rois, qui ont fait edifier de grandes Piramides de terre, afin de perpetuer leurs memoires, & aucuns d'eux ont ce fait craignants que leurs Piramides fussent ruinées par feu, si elles eussent esté de pierre. Or sçachans q̄ le feu ne peut rien contre les bastimēs de terre cuite, ils les faisoyent edifier de briques, tesmoings les enfās d'israel, lesquels ont esté merueilleu-

ueilleusement opprimez en faisãt les briques desdits bastimẽs. Si ie voulois mettre par escrit toutes les vtilitez de l'art de terre ie n'aurois iamais fait: parquoy ie te laisse a penser en toy mesme le surplus de son vtilité. Quãd a son estime, si elle est auiourd'huy mesprisée, ce n'a pas esté de tous tẽps. Les historiẽs nous certifiẽt que quand l'art de terre fut inuenté, les vaisseaux de marbre, d'alebastre, cassidoine & de iaspe, furent mis en mespris: mesmes que plusieurs vaisseaux de terre ont esté consacrez pour le seruice des temples.



POVR TROVVER ET CONNOIstre la terre nommée Marne, de laquelle l'on fume les champs infertiles, és pays & regions ou elle est connue : chose de grand poids & necessaire à tous ceux qui possedent heritages.

Theorique.

IL me souuient auoir veu vn petit traité que tu fis imprimer durãt les premiers troubles, auquel sont cõtenus plusieurs secrets naturels, & mesme de l'agriculture: toutesfois cõbien que tu ayes amplement parlé des fumiers, si est ce que tu n'as rien dit de la terre qui s'appelle

Marne: bien ſçay-ie que tu as promis par ton liure de regarder s'il s'en pouroit trouuer en Xaintonge & autres lieux ou ladite terre eſt encor inconnuë. Ie me ſuis enquis pluſieurs fois ſi tu aurois cõpoſé quelque autre liure ou tu euſſes parlé de ladite terre : mais ie n'en ay rien trouué : parquoy ſi tu en as quelque intelligence ou connoiſſance d'icelle, ne me le cele point: ce ne ſeroit pas bien fait à toy d'enſeuelir vn ſecret vtile à la Republique.

Practique.

A la verité ie promis par mon liure que tu dis, de chercher de la Marne au pays de Xaintõge, par ce que pour lors i'eſtois habitant audit pays & y penſois finir mes iours, & par ce que audit pays n'eſt aucune nouuelle de ladite Marne, & que i'en auois veu au pays d'Armaignac, i'euſſe eſté bien aiſe de laiſſer quelque proufit ou faire quelque ſeruice au pays de mon habitation: & pour ces cauſes me ſuis efforcé d'auoir ample connoiſſance de ladite terre: toutesfois quand elle ſeroit autant conneüe ou commune aux autres pays comme elle eſt en la Brye & Champagne ie n'en daignerois parler: par ce que les laboureurs qui la mettent en euure ne ſe ſoucient point d'entendre la cauſe pourquoy elle rend la terre fertille : & combien que la cauſe ne requiert point eſtre entendue de tous, ſi eſt ce que les medecins & tous phyſiciens, philoſophes & naturaliſtes, pouront beaucoup proufiter à la lecture des cauſes & raiſons que ie te diray

en

en continuant noſtre propos.

Theorique.

Ie te prie en premier lieu entendre de toy que c'eſt que Marne. *Practique.*

La Marne eſt communement vne terre blanche que l'on tire au deſſouz de l'autre terre,& communement l'on fait les foſſes pour la tirer en telle forme que l'on fait les puits à tirer les eaux, & au pays ou laditte terre eſt en vſage on la boute dens les champs ſteriles, en la forme & maniere que lon boute les fumiers, premierement par petites pilles, & puis il la faut dilater par les champs, cõme l'on fait les fumiers, & quand les terres ſteriles ſont fumez de ladite terre c'eſt aſſez pour dix ou douze annees: aucuns diſent qu'en diuerſes contrées il n'y faut plus rien mettre de trente années. aucunes deſdites marnes ſe cõmencent a trouuer des l'entrée de la foſſe, & pourſuyuent la profondeur vn nombre de toiſes de profond. En d'autre lieux & contrees il faut creuſer plus de quatre ou cinq toiſes de profond au parauant que trouuer le commencement de la Marne. Voila ce que i'ay peu tirer de ceux qui vſent communement de la Marne. Toutesfois i'ay entendu de quelque perſonnage que la Marne ne proufite de gueres aux champs la premiere année qu'elle y eſt miſe, ce que ie trouue fort eſtrange.

Theorique.

Pourquoy eſt ce que tu trouues eſtrange de ce qu'ils

qu'ils diſent que la premiere année que la terre ſera marnée elle ne produira rien, ſi tu auois conſideré la cauſe qui peut actionner la vegetation des fruits tu ne trouuerois eſtrange vne telle raiſon: car il n'y à homme en ce monde qui me ſçeut faire acroire que la marne puiſſe aider à la generatiõ, ſinon pour cauſe de la chaleur qui eſt en elle: comme nous voyons que nulle choſe ne peut vegeter en hyuer, & nulle ſemence ne germeroit iamais n'eſtoit la chaleur procedée d'en haut par la vertu du ſoleil: combien que le ſoleil cauſe la vegetation de toutes choſes ſi eſt ce que quãd il eſt trop chaut il deſeiche l'humidité, & les vegetatifs ne peuuent prendre accroiſſement: le ſoleil donc eſt la vie & quand il eſt trop vehement eſt auſſi la mort: en cas pareil la marne eſt cauſe de generation germinatiue ou vegetatiue des plantes, pour cauſe de la chaleur: mais quand elle eſt nouuellement tirée il faut croire que ſa chaleur eſt ſi grande qu'elle brule les ſemences. Voila pourquoy la generation des ſemences qui ſeront iettez en la terre la premiere année ne peut croiſtre.

Practique.

A la verité ta raiſon eſt fort grande & fort aiſée à faire croire à ceux qui n'ont gueres de ſentiment des choſes naturelles: mais en mon endroit vn tel argument ne trouuera iamais lieu.

Theorique.

Ie t'en bailleray à preſent vn autre contre lequel tu ne

tu ne pouras oppoſer aucun argument legitime,& quand tu voudrois contredire, le moindre laboureur des Ardennes te rẽdra confus. Il faut neceſſairemẽt que tu me confeſſes que la pierre cuite dedẽs les fournaiſes ardantes, ſoit reduitte en pouſſiere par la vehemence du feu, & que l'humidité deſdites pierres s'eſtant exalée il n'y demeure plus que le terreſtre rempli d'vne vertu ignee, & pour ces cauſes l'on l'appelle chaux: par ce qu'elle eſt chaude, voire ſi chaude qu'il eſt aduenu pluſieurs fois que ayant apporté deſdites pierres dens des maiſons, ſur de la paille, leſdittes maiſons ont eſté bruſlées par le mouuement de certaines gouttieres d'eaux qui ſont cheutes en temps de pluye ſur ladite chaux: & tout ainſi que les pierres de ladite chaux ſont diſſoutes par l'humidité qui leur eſt preſentée quand elles ſont tirées du four, ſemblablement en cas pareil les pierres de marne eſtant tirees de la foſſe ſe viennent a diſſoudre & mettre en pouciere comme les pierres de chaux. I'ay encores vn bel argument & preuue ſuffiſante pour conclure ce q̃ i'ay dit, qui eſt que d'autant que les terres circonuoiſines des bois des Ardennes, ſont froides à cauſe des neiges & froidures dudit pays, les laboureurs de certaines contrées ayant indigence de fiens ſe ſont aduiſez de fumer les terres de chaux, en cas pareil & forme que l'on à couſtume de les engreſſer de fumiers: & par tel moyen ils ont rendu les terres fertilles, qui ne produyſoyent

ſoyẽt rien au parauant. puis que la chaux cauſe vn tel bien par ſa chaleur (comme ainſi ſoit que les laboureurs diſent que la chaux eſchauffe les terres, & fait germer les ſemences) puis-ie pas donc par là conclure que la marne ne peut de rien ſeruir aux champs ſinon pour cauſe de ſa chaleur?

Practique.

Les raiſons qui ſont bonnes, comme celle que tu dis ſerõt touſiours receüe pour bõnes moyẽnãt qu'il n'y en ait point de meilleure q̃ les tiẽnes: & cõbien que tes argumẽts ayent grande apparẽce de verité, ſi eſt ce q̃ ie te vay bailler des raiſons plus veritables que les tiennes, & premierement quant à ce que tu dis que la terre de marne ſe diſſoult a l'humidité cõme la chaux, a ce ie reſponds qu'ainſi font toutes terres, quand elles ſont ſeiches, & ſingulierement toutes terres argileuſes: & quand a l'autre raiſon que tu pourois alleguer, que la marne eſt auſſi blanche comme la chaux, a ce ie reſponds qu'il y a de la marne griſe, noire, iaune, par leſquelles couleurs ie prouue l'argumẽt obiectable.

Theorique.

Ie ne ſçay quel obiect tu ſçaurois alleguer contre mon dire: car nous ſçauons que la cauſe que le fumier aide a la vegetation des ſemences, eſt pour cauſe de ſa chaleur, & ſi ainſi eſt du fumier, il eſt ſemblable a la marne & a la chaux.

Practique.

Tu veux donc dire & conclure que le fumier

eſt

eſt chaut

Theorique.

Et me voudrois tu nier vne choſe ſi euidente? ne ſçauons nous pas que l'on fait conſommer & reduire les lames de plomb en ceruſe dedens les fumiers, a cauſe de la grande chaleur? ne ſçait-on pas bien que pluſieurs teintures de ſoye ſe font dedẽs les fumiers chaux? ne ſçait on pas bien que pluſieurs alchimiſtes ſe ſeruent de fumiers chaux, pour mettre couuer les œufs de leurs eſſence? il n'y a pas iuſques aux pourceaux qui ne rendent teſmoignage de la chaleur des fumiers : car bien ſouuẽt les fumiers leur ſeruent de poilles ou eſtuues pour s'eſchauffer.

Practique.

Tout cela eſt fort mal entendu, & ne fait rien contre moy, nous ſçauons bien que quand le foin & la paille ſont humectez par les eaux, ils ſe putrifient & en ſe putrifiant la putrefaction cauſe vne grande chaleur és pailles & foins, iuſques a ce que la diſſolution de l'eſſence radicalle ſoit accomplie, & ce fait le fumier n'a plus de chaleur. nous ſçauons auſſi que les pierres de chaux cuites, engendrent vn feu, lequel feu dure en elle iuſques a ce qu'elle ſe ſoit creuée & pulueriſée, & apres la chaleur n'y eſt plus. nous ſçauons auſſi que l'eau bouillante eſt chaude tandis qu'elle eſt eſmeüe ou touchée par le feu, mais apres eſtant repoſée hors du feu elle eſt plus ſubiette a la gelée que nonpas leau

qui

qui n'aura point chauffé. Nous sçauons aussi que vne playe ou concussion, qui par accident auenu engēdrera apostume à la partie offensée, sera plus chaude que de coustume, à cause de l'accident & de la putrefaction qui se fait, comme ie t'ay dit de la paille & foin, qui s'echauffe par accident de putrefactiō, & non que la chaleur y soit tousiours. nous sçauons aussi que deux cailloux ou autres matieres dures engendreront (quand elles seront frapees l'vne contre l'autre) des buettes ou estincelles de feu : ce n'est pas pourtant à dire que les cailloux soyent chauts: mais c'est ce que ie di, que les accidens engendrent des chaleurs extraordinaires : parquoy faut conclure qu'il y à quelque cause autre qui fait germer les semences. quand i'ay contemplé de bien pres la terre appellée Marne, i'ay trouué que ce n'estoit autre chose que vne sorte de terre argileuse, & si ainsi est, c'est le contraire des raisons que tu as amenées : car nous tenons pour certain que la terre argileuse est froide & seiche, comme tu peux auoir entendu en parlant des metaux & mineraux, en te prouuant que en plusieurs terres argileuses se trouuent des marcasites, mesme du bois metalisé & petrifié. & si la terre de marne estoit chaude, la terre d'argille le seroit aussi, & tout ce que i'aurois escrit en parlāt des terres, pierres & metaux, seroit faux. Faut commencer donc par ce bout & en fin conclure que la terre de marne est vne espece d'argile, laquelle ay-

ant

ant demeuré plusieurs années à l'iniure du temps, elle se seroit refroidie ou gelée voire des la premiere gelée: & ores qu'elle auroit esté chaude en la matrice de la terre elle ne pouroit seruir à eschauffer la terre vne seule année. autant en di-ie du fumier & de la chaux. Il est aisé à conclure puis que la terre est ameilleurée par la marne l'espace de dix ou trente ans, que cela n'est pas causé de chaleur qui soit en elle: car en tirant ladite marne en plusieurs lieux, il s'en trouue qui ne se peut dissoudre à l'iniure du temps, ny par les pluyes, iusques à ce que la gelée y ayant besongné, laquelle gelée trouuant les pierres de marne dures comme craye, les fera dissoudre & reduire en pousiere, comme ainsi soit que cela auienne souuent és pierres tendres, lesquelles pierres on appelle iolices, desquelles i'ay parlé cy dessus, & pour faire fin à toutes disputes, ie te dis que la marne estoit vne terre au parauant qu'estant marne, est terre argileuse & commencement de pierre de craye à esté premierement marne, & te di encores, que la craye qui est encores en la matrice de la terre deuiendra pierre blanche, & te dis encores autre chose qui te fachera plus de croire, qu'en quelq̃ part qu'il y ait des pierres suiettes à calcination, elles ont esté marne au parauant qu'estre pierres: car autrement estans calcinees elles ne pouroyent meilleurer les châps steriles.

Theorique.

Ie ne vis iamais homme plus opiniatre en ses opini-

opinions que toy, cuides tu trouuer des hommes ſi fols qui veulent croire les propos que tu as mis en auant? tu en trouueras bon nombre qui s'en mocqueront, & t'eſtimerōt deſtitué de toute raiſon: de ma part ie me ſuis deliberé de ne rien croire de ce que tu dis ſi tu ne me dōnes preuues aiſées & intelligibles, par leſquelles tu me face croire qu'il y à quelque cauſe qui ayde à la vegetatiō des ſemences, autre que la chaleur qui eſt en la chaux, Marne & fumiers. car comme ie t'ay dit, puis que la Marne ne proufite gueres aux chāps la premiere année, c'eſt ſigne cōme i'ay dit que la trop grād chaleur qui eſt en elle empeſche ſon action.

Practique.

Tu t'abuſes & n'entens pas ce que tu dis, car ce n'eſt pas vne choſe ordinaire n'y en tous lieux que la marne fait mieux ſon deuoir la ſeconde année & autres ſuyuantes q̄ la premiere: mais en ceſt endroit il te faut noter vn point ſingulier & de grand pois, lequel tu peux auoir entendu par le propos ſubſequent, qui eſt que la Marne ſe reduit en craye ou autre pierre par vne longue decoctiō, & quand vne marne commence à paſſer ſa decoction, elle s'endurcit en telle ſorte que les pluyes ne la peuuent diſoudre au deuoir requis, ains demeure aux champs par petits morceaux ſans ſe liquifier parmi la terre & aduient par ces cauſes, qu'elle ne peut donner ſaueur en la terre iuſques à ce qu'elle ſoit diſoute & liquifiée, & d'autant que cela ne ſe peut

Peut faire si soudain de la premiere année, les gelées auront causé quelque tẽps apres la dissolution de ladite marne, qui est ia commencée à putrifier, & estant ainsi disoute & liquifiée, elle aidera à la generation & germination des semences qui luy seront presentées. Voila vn point que tu dois tenir & garder comme chose certaine : cela est fort aisé à connoistre au pays de Valois, Brie & Champagne, auquel pays se trouue de ladite marne abondammẽt, & encores plus abondãment de la craye, qui autrefois à esté marne & s'est reduite en pierre de craye par sa longue decoction. tu peux auoir entendu vne partie de ces raisons en mon traité des pierres.

Theorique.

Et ie te demande, si ainsi est que tu dis que la terre de craye estoit premieremẽt marne, la craye pouroit donc seruir de marne moyennant qu'elle fut bien puluerisée. car s'il est ainsi que tu dis la mesme vertu qui estoit en la marne est encores en la craye.

Practique.

Tu as fort bien iuge, mais la craye estant lapifiée ne se pouroit dissoudre, & ce ne seroit pas assez de la mettre en poussiere, aussi qu'elle cousteroit trop à pulueriser, & pour vray si les gelées la pouuoyent dissoudre elle seruiroit de marne : & pour le tesmoignage de ce que ie dis, ie te renuoiray à ce que i'ay dit cy dessus, que la pierre de chaux estant dissoute par le feu sert de marner ou fu-

mer les terres. voudrois tu vn plus beau tesmoignage, il te faut encores passer outre & regarder à la cause de la difference des couleurs, qui sont aux marnes. La cause des marnes blanches, procede de sa lõgue decoction, quand est des noires, il y peut auoir plusieurs causes, dont la principale est, qu'il n'y a pas long tẽps que les matieres sont cõmencées à congeler, & telle marne sont de plus aisée dissolution: ils peuuent aussi auoir de quelque bois pourry ou mineralles qui peuuent auoir taint en noir les matieres. Quant est des iaunes, les mines de fer, de plomb, d'argent & d'antimoine, tous ces mineraux peuuent teindre les marnes en iaune: voila pourquoy il s'en trouue de couleurs diuerses.

Theorique.

Et puis que tu dis que la chaleur de la marne, des fumiers, & de la chaux, n'est pas la cause actionale des vegetations seminales, donne moy donc à entendre par quelle vertu la marne pourroit actionner ces terres infertilles.

Practique.

Quand ie t'ay dit qu'il ne falloit pas attribuer à la chaleur de la marne la vertu generatiue, ie n'ay pas voulu pour cela destituer totalement la marne de chaleur: mais i'ay voulu par là destruire la folle opinion de ceux qui veulent attribuer le total à la chaleur: ie dis le total interieurement & exterieurement. l'on sçait bien que le sel est chaut interieurement, & pour ces causes l'on dit qu'il aide

à la

a la generation genitale: & toutefois en temps de froidures tu trouueras le ſel autant froid que de l'eau ou des pierres, il faut conclure donc, que ſa chaleur ne peut actionner ſi elle n'eſt eſmue par vne cōtre chaleur, ſçauoir eſt en ce qui conſiſte le fait ſeminal, il faut donc philoſopher plus loing & regarder a la cauſe eſſentiele, eſmouuāte & opperante en ce fait icy, & l'on trouuera quelque choſe de caché que les hommes ne peuuent entendre.

Theorique.

Ie te prie ſi tu en as quelque connoiſſance ne me faits point languir, mais donne moy clairement a entendre ce que tu en penſes.

Parctique.

Si tu euſſes amplement ouuert les aureilles quand tu liſois le ſubſequent de ce liure, tu euſſes aiſément entendu ce qui en eſt: car ie t'ay dit cy deuant qu'il y auoit vn element cinqieſme, lequel les philoſophes n'ont iamais conneu, & ce cinqieſme element, eſt vne eau generatiue, claire ou candile, ſubtile, entremeſlée parmy les autres eaux indiſtinguibles, laquelle eau eſtant apportée auec les eaux communes, elle s'endurciſt & ſe congele auec elles les choſes qui y ſont entremeſlées, & tout ainſi que les eaux cōmunes montent en haut par l'attraction du ſoleil, ſoit que ce ſoit par nuées, exalations ou vapeurs, ſi eſt-ce que l'eau ſeconde laquelle i'appelle element cinqieſme, eſt portée auec les autres: & quand les

eaux cõmunes viennent à descendre & decouler le long des valées soit par fleuues, riuieres ou sources, ou par pluyes, ie dis qu'en quelque sorte qu'elles descendent en quelque part qu'elle s'arrestent, il se forme quelque chose & singulierement par tel moyen les cailloux & pierres & carrieres sont formées, chose bien certaine comme tu peux auoir bien entẽdu en lisant mon discours des pierres: or venons à present au principal, voyons comment cela se peut faire apres que tu auras bien entendu qu'il y a vne eau generatiue & l'autre exalatiue, & comme tu pouras aisément entendre que leau congelatiue est generatiue, laquelle i'appelle le cinqiesme element, que quand elle est remuée par l'eau connue en quelque receptacle, ou lieu de repos, elle estant en tel repos se viendra à congeler & fera quelque pierre selon la grosseur de la matiere qui y sera arrestée, & portera la forme de son giste, & apres qu'elle sera ainsi congelée l'eau commune quelquefois sera succé par la terre & descendra plus bas, ou bien sera exalée & s'en yra en vapeurs és nuées & laissera là sa compagne, parce qu'elle ne la poura plus porter. Voila vne sentence qui te doit faire entendre qu'au parauant que la marne fut marne, c'estoit de la terre dedens laquelle les deux eaux sont entrées & ont reposé quelque temps, & estant en repos l'eau generatiue ayant trouué son repos s'est venue à congeler & la vaporatiue a passé outre, ou bien s'est exalée

comme

comme i'ay dit cy dessus, & la terre ou l'eau congelatiue s'est arrestée & à esté endurcie & consequamment blanchie par l'effect de ladite eau congelatiue, qui a fait vng corps auec elle, & de la vient que quand la terre est reduitte en marne par l'action de l'eau generatiue, la terre qui l'ors est portée aux champs & qui s'appelle marne ce n'est pas cela qui rend la terre fructueuse, ains est l'eau congelatiue qui s'est arrestée parmy la terre: laquelle eau estant arrestée a cause comme i'ay dit, endurcit & blãchit la terre, & quand les semences sont iettées sus la terre conuertie en marne, elles ne prennent pas la substance de la terre pour aider a leurs vegetatiõ, ains se repaissent de l'eau generatiue & congelatiue, que i'appelle le cinqiesme elemẽt, & quant les semences par l'espace de plusieurs années ont attiré l'eau generatiue, la terre de marne est inutile comme le marcq de quelque decoction qui auroit esté faite, autant en est il du fumier & de la chaux.

Theorique.

Tu voudrois donc conclure que les semences vegetatiues succeroyent ce cinqiesme element que tu appelles eau generatiue, comme vn homme qui succeroit de l'eau ou du vin par le trou d'vne bonde, & laisseroit la lie faire son marcq au fond du tonneau.

Practique.

Tu dis vray & n'en faut rien douter, mais faut

entrer en consideration plus subtile, car les semẽces vegetatiues ne pouroyent faire attraction de l'eau generatiue, sans qu'elle fut humectée par les eaux communes, & te faut noter que quand les terres sont humectées par les pluyes ou rosée, ou autrement que les vegetatifs prenent de l'eau cõmune auec la congelatiue, laquelle eau commune luy empesche la trop hatiue congelation, & de la vient que les froumẽts & autres semences se tiennent verds iusque à leur maturité, & quãd ils sont meurs & que le pied laisse son succement & qu'il n'a plus que faire de nourriture, l'eau exalatiue s'ẽ va & la generatiue demeure: & comme la decoction des plantes se parfait, la couleur aussi change, comme il fait semblablement és pierres & à toutes especes de mineraux, comme ie t'ay dit en mes autres traitez parlant des mineraux, que toute espece de fruits changent de couleur en leur maturité, suyuant quoy ie t'ay tousiours dit en parlant de l'element cinqiesme, que combien que c'est vne eau & parmy les autres eaux que c'est celuy qui soustient pailles & foins, & toutes especes d'arbres & plãtes, mesme les hommes & les bestes, & t'ay dit mesme que les os de l'homme & de la beste, sont endurcis & formez de c'este belle substance generatiue, & comme tu vois qu'au commencemẽt la marne est vne terre, tendre & fluãte, & puis de là deuiẽt en marne plus dures, & de marne en craye, & de craye en pierre, par la vertu de laquelle

quelle eau aussi les os de l'homme & de la beste (qui sont espece de pierre & cassent quand ils sont secs comme pierre) iceux di-ie sont en eau pareille que dessus. Premierement fort tendres comme ie t'ay dit de la marne, & puis deuiennent durs comme pierre quand ils sont paruenuz à leurs decoction & maturité, & tout ainsi que tu vois que les pierres ou cailloux qui sont generez & formez de ceste eau congelatiue, endurẽt le feu & ne se peuuent consommer au feu, ains se vitrifient, tu vois aussi que c'est element generatif duquel ie t'ay parlé ne peut estre consommé estant aux pailles & au foins, car si tu brule de la paille, du foin, ou du bois, toute l'eau cõmune s'en ira en fumée, mais ceste eau generatiue qui à soustenu, nourri & a creu le foin & la paille, demourera aux cendres & ne poura estre consommée, ains se vitrifiera estant és fournaises ardãtes, desquelles cendres l'on poura faire du verre qui sera transparent & candide, comme l'eau generatiue estoit au parauant sa cõgelation, & si ainsi est des cendres des bois, des pierres qui pour le fait de ceste semence generatiue, souffre les effectz du feu, aussi tu vois semblablement qu'il ny à rien qui resiste plus au feu que les os de plusieurs bestes, comme tu as veu plusieurs fois que i'ay fait bruller des os de pieds de mouton, & quelque grande chaleur qu'il y eut és fournaises, il n'est possible de les consommer par feu, n'y semblablement la coquille des œufs qui te

doibt faire croire que Dieu à mis vn ordre en nature en telle ſorte, que les os ont attiré & attirent ordinairement plus abondamment de ladite eau generatiue: que non pas les autres parties, & comme i'ay dit autre part, ne faut douter qu'il n'y en ait vne bonne partie en la prunelle des yeux, & par ce qu'elle eſt humectée & accompagnee de l'eau exalatiue, cela empeſche que ladite prunelle ne ſe petrifie, nous auons les miroirs & lunettes qui nous rendent teſmoingnage qu'il y à quelque affinité enuers les yeux, les lunettes & les miroirs, & ne faut croire que nulle choſe peut receuoir policemēt n'y ſeruir de miroir ou lunettes, ſi n'eſtoit par la vertu admirable de ce cinqieſme element, qui lient auec ſoy les autres matieres, & rēd dures, candides & poliſſables par les efforts que le ſouuerain luy à ordōnées. Autre preuue, cuide tu que les poiſſons armez qui ſont en la mer & és eſtans & riuieres douces, n'ayent quelque connoiſſance de l'eſlement ſuſdit? & comment pouroyent ils former leurs coquilles au milieu des eaux & que la coquille ſe vient à endurcir & deſecher au milieu de l'vmidité s'il ne ſçauoit choiſir la matiere congelatiue au meilleur des eaux? tu ſçais biē que ces grands pourpres & buſines ont leurs coquilles autant dures ou plus que pierre, & toutesfois la matiere eſtoit liquide & à nous inconnue au parauāt que le poiſſon eut formé ſa maiſon. Il faut pour concluſion venir à ce point comme ie prouue au

traité

traité des metaux, que le criſtal eſt formé de ladite eau generatiue au meillieu des eaux communes, que ladite ſemẽce, ou eau generatiue n'eſt pas ſeulemẽt pour ſeruir à la generatiõ des pierres, mais auſſi eſt ſubſtance & generation de toutes choſes animées & vegetatiues, ſelon le cours humain, en enſuyuant l'ordre & vertu admirable que Dieu à commandé à nature. Tu as entendu ci deuant qu'il n'y à nulle eſpece de pierre qui ne ſoit candide en ſa forme principale, & celles qui ſont tenebreuſes, ne le ſont que par accident: par ce qu'il y à parmy la matiere, de la terre, du ſable qui ſe cõgele & endurcit auec la matiere, & de là vient que la matiere qui au parauant eſtoit candide ſe trouue obſcure, toutesfois il n'y à pierre ſi obſcure que l'on ne rendit en fin tranſparente à force de feu, par ce que l'element principal duquel i'ay tant parlé rend les choſes fixes & tranſparentes, comme il eſt tranſparent en ſon eſtre : cela ne ſe peut aiſemẽt verifier, ſinõ par les practiques, & la theorique ne ſçauroit aſſeurement parler de ces choſes. Ie t'ay mis toutes ces preuues en auant afin ſi tu as des terres infertiles que tu mettes peine de trouuer de la marne en ton heritrge pour fumer les terres ſteriles, afin qu'elles rendẽt abondammẽt des fruits en leur ſaiſon, & en ce faiſant tu ſeras vn bon pere de famille, & comme lumiere entre les pareſſeux, tu ſeruiras de bon exemple & les voiſins mettront peine de ſuyure tes traces.

Theori-

Theorique.

Ie te prie me faire ce bien de m'apprendre le moyen de connoiſtre la marne que tu dis: car ſi ie ſçauoy le moyen de la connoiſtre ie ne faudroy de m'employer de toute mes forces, iuſques à tãt que ie ſçeuſſe s'il ſeroit poſſible, d'en pouuoir trouuer en mon heritage.

Practique.

Ie ne cuide pas que ceux qui premierement ont meilleuré les terres par la marne, qu'ils l'ayent fait par vne theorique imaginatiue: mais i'ay biẽ pẽſé que ceux qui ont trouué premierement l'inuentiõ, l'ont trouué ſans la chercher, cõme pluſieurs autres ſciences ſe ſont offertes d'elles meſmes, cõme tu peux penſer que la moullerie peut auoir eſté inuẽté par les pas d'vn homme qui marcha les pieds nuz ſur vn ſable fin, ou ſur de la terre d'argile, en laquelle terre, ou ſable l'on verra euidãment la forme touchée, rides, flaches, boſſes & concauités de la forme de tout le pied: cela, di-ie eſt ſuffiſant pour auoir premierement inuenté la moullerie & l'imprimerie, ſuyuãt quoy, il eſt aiſé à croire que quand la marne à eſté premierement connue ç'à eſté par le moyen de quelque foſſe ou tranchée, comme ainſi ſoit qu' en iettant les vuidanges du profond des foſſes au deſſus du champ circonuoiſin, l'on à trouué que le bled qui eſtoit ſemé audit champ, eſtoit plus gaillart & eſpoix à l'endroit ou les vuidanges des foſſez auoyẽt eſté iettees, quoy

voyant

voyant les proprietaires du champ peuuent auoir prins l'année ſuyuāte de la terre dudit foſſé & l'ayant eſpandue par toutes les parties du chāp, ils ont trouué q̃ ladite marne eſtoit autant bōne & meilleure q̃ fumier. La premiere inuentiō d'auoir trouué la marne, peut auoir auſſi eſté trouué en creuſāt les puits pour chercher de l'eau, & en quelq̃ lieu eſt aduenu qu'ayant creuſé vn puits bien profond l'on a ietté les vuidāges & eſpandu par toute la terre circōuoiſine de la foſſe dudit puits, & apres que le chāp a eſté labouré & ſemé, ou l'on a trouué ce qu'ō ne cherchoit pas, qui eſt que les ſemēces iettées és parties du champ couuert des vidanges du puits, ſe ſont trouuées eſpoiſſes, belles & gaillardes. Voila deux effets qui ont peu aduertir les premiers qui ont vſé de la marne, & t'oſe dire & aſſeurer que l'vn & l'autre ſont veritables, & peuuent encores ſeruir comme d'inuention aux lieux auſquels la marne ne fut onques vſitée, & te dōneray vn argument inuincible, qui eſt que quelquesfois la marne ſe treuue des le commēcement ou, bien pres de la ſuperficie de la terre, & deſcēdant tousiours en bas, tirant vers le centre, autre marne ne ſe peut trouuer que premierement l'on n'aye fait vne foſſe de quinze ou vingt pieds ; quelque fois plus de vingcinq, & ayant trouué le commencement de ladite marne, il la faut tirer comme ſi on tiroit l'eau d'vn puits auec grand labeur, voila pourquoy ie t'ay dit & aſſeuré qu'ayant trouué la

marne

marne par cas fortuit en creusant les puits & fosses, que depuis l'inuention estant trouuée l'on a cherché apres si auant és pays ou elle est vsitée & conneue. Il faut donc conclure que la marne ne se peut apprendre a trouuer par theorique non plus que les eaux cachées sans source, & que tout ainsi que les terres argileuses se trouuent quelquesfois pres la superficie & quelquesfois les faut chercher profond, semblablement la terre de marne se trouue comme ie t'ay dit cy dessus. Si tu veux donc trouuer de la marne ie te conseilleray retenir l'exemple d'vn bon pere de famille normand, lequel habitant à vne paroisse de normandie, qui prenoit grand peine a cultiuer ses terres, & ce neantmoins il estoit contraint toutes les années d'aller acheter du bled hors de la paroisse: car toute ladite paroisse estoit infertille, & ne se trouuoit nul qui cueillist du bled pour sa prouision, & quand il venoit vne cherte, & que les hommes de ladite paroisse alloyent acheter du bled en la prochaine ville, les autres paroisses les maudissyoent, disans qu'ils estoyent cause d'encherir le bled. Il aduint que ce bon pere de famille que ie t'ay dit au commencement s'auança quelque iour de prendre son chapeau plein d'vne terre blanche qu'il trouua dedens vne fosse, & la porta en quelque endroit d'vn champ qu'il auoit semé, & marqua l'endroit ou il auoit mis ladite terre, & quand les semences furent accreües il trouua que le bled estoit espoix

vert

vert & gailliard sans comparaison plus qu'en nulle autre partie du champ : quoy voyant le bon homme fuma l'année suyuante tous ses champs de ladite terre, lesquels apporterent des fruits abondamment, & apres que ses voisins & tous les habitans de ladite paroisse furét aduertiz d'vn tel fait, ils firent diligence de trouuer de ladite terre de marne,& en ayant fumé leurs champs ils recueillirent plus abondemment des fruits que nulle de autres paroisses. voila le moyen de chercher de la marne le plus asseuré que ie sçaurois penser, & pour mieux te donner le moyen de la chercher & cōnoistre ie te veux amplement donner à connoistre,que la marne n'est autre chose qu'vne terre reposée vn bien long temps, laquelle a esté tousiours humectée par les eaux qui ont este retenues en icelle, tellemēt q̃ toutes les choses petrifiables qui estoyent en elles se sont reduites en terrefine: laquelle terre estant purifiée de toute ordure corruptible elle a retenu en elle l'vne des deux eaux, sçauoir est la congelatiue,& icelle eaux congelatiue ayant fait vn corps auec ladite terre, la terre s'est par ce moyen endurcie: non si fort que la pierre,combien que ce soit vn commencement de pierre:mais d'autant qu'elle a esté tirée de sa miniere au parauāt sa perfaitte decoction, elle se dissout en la descente des pluyes & des gelées, apres qu'elle est tirée du lieu de sa formation: & d'autāt qu'elle est pierre imperfaite,elle laisse l'eau qui l'a

uoit

uoit congelée au lieu ou elle eſt diſſoute & briſée, & l'eau qui la ſouſtenoit eſt liquifiée dedens le champ & ramaſſée, ſuccée & recuillie par les ſemences qui y ſont iettées, comme ie t'ay dit cy deſſus: mais d'autant que ce propos eſt de grand poix i'ay voulu repeter vne meſme choſe auec exemple plus intelligible, qui eſt (pour mieux te le faire entendre) qu'vn lart ou la chair d'vn porc, ne perdra pas ſa forme pour eſtre ſalée, & quand elle eſt deſſalée elle demeure encore en ſa forme, cõme tu vois ordinairement, que dedens vn pot il y poura auoir pluſieurs pieces de chairs freſches, parmi leſquelles & au dedens du pot il y aura vne piece de lard, laquelle donnera ſaueur à toutes les autres qui ſeront de chair fraiſche, auſſi que tout le bouillon du pot ſera ſallé pour le ſel qui eſtoit dedens le lard, toutesfois le lard demeurera en ſa forme. Les diſtilateurs tireront de la canelle la ſaueur, la ſenteur & la vertu; ſans oſter la forme de la canelle: auſſi tu peux connoiſtre par là, que tout ainſi comme le lard n'a pas ſallé leau du pot par ſa vertu, ains pour cauſe du ſel ou il auoit repoſé, lequel ſel à eſté extrait du lard par la vertu de l'eau ſans oſter la forme du lard: auſſi les ſemences tirent à ſoy la vertu ſalſitiue de la marne, qui eſt ceſte eau generatiue, & quand toute la vertu ſalſitiue à eſté attirée par les ſemences, la marne n'eſt rien plus qu'vne terre infertile comme l'eſcorce de la canelle, apres que l'eſſence en à eſté tirée. Ie

te diray

te diray encores vn ſecret qui eſt que iamais le ſel ne pouroit conſeruer la chair de porc, n'y la cõuertir en lard, n'y conſequemment les autres chairs, ſi premierement le ſel n'eſtoit diſſout, & ſi le ſel ne faiſoit que toucher a l'encontre ſans ſe liquifier, il ne pouroit entrer au dedens n'y empeſcher la putrefaction. Voila pourquoy tu peux entendre que la marne qui eſt ià commencee à petrifier, ſi elle n'eſt premierement diſſoute parmi le champ, les ſemences n'en pouroyent rien tirer, non plus que feroit vne chair d'vn ſel qui ne ſe pouroit diſſoudre ou liquifier. Ie m'efforce tant que ie puis de te faire entendre qu'il n'y a pierre, que ſi elle ſe pouuoit diſſoudre à la cheutte des pluyes ou gelées qu'elle ne ſeruit de fumier aux champs: par ce que toutes pierres ſont formees, ſouſtenues & endurcies par le meſme element cinqieſme, lequel acompaigne toutes choſes depuis le commencement iuſques a la fin, & faut que pluſieurs choſes ne craignent n'y le feu, n'y l'eau, n'y aucune iniure du temps, teſmoings les terres argilleuſes leſquelles ont eſté cauſees de ſon action, & demeurent dedens les eaux ſans aucun dõmage, & eſtant formees en vaiſſeaux ou en briques, elles endurent le feu des fournaiſes, & meſmes les fournaiſes en ſont conſtruites.

Theorique.

Tu m'as dit ci deſſus beaucoup de raiſons, neãtmoins ie ne ſuis pas ſatisfait touchant le moyen le

plus

plus expedient pour trouuer promptement de ladite terre de marne.

Practique.

Ie ne te puis donner moyen plus expedient que celuy que ie voudrois prendre pour moy : ſi i'en voulois trouuer en quelque prouince ou l'inuention ne fut encore connue, ie voudrois chercher toutes les terrieres deſquelles les potiers, briquetiers & tuilliers, ſe ſeruent en leurs euures, & de chaſcune terriere i'en voudrois fumer vne portion de mon champ pour voir ſi la terre ſeroit ameilleurée, puis ie voudrois auoir vne tariere bien longue, laquelle tariere auroit au bout de derriere vne douille creuſe, en laquelle ie planterois vn baſton, auquel y auroit par l'autre bout vn mãche au trauers en forme de tarriere, & ce fait, i'irois par tous les foſſez de mon heritage, auſquels ie planterois ma tariere iuſques à la longueur de tout le mãche, & l'ayant tiré dehors du trou, ie regarderois dens la concauité, de quelle ſorte de terre elle auroit apporté, & l'ayant nettoyee i'otterois le premier manche & en metterois vn beaucoup plus long & remetterois la tariere dedens le trou que i'aurois fait premierement, & percerois la terre plus profond, par le moyen du ſecond manche, & par tel moyen ayant pluſieurs manches de diuerſes longueurs, l'ō pouroit ſçauoir qu'elles ſont les terres profondes, & non ſeulement voudroy-ie fouiller dedens les foſſez de mes heritages, mais auſſi par toute

toute les parties de mes champs, iuſques à ce que i'euſſe apporté au bout de ma tariere quelque teſmoignage de ladite marne, & ayant trouué quelque apparence, lors ie voudrois faire en iceluy endroit vne foſſe telle comme qui voudroit faire vn puits.

Theorique.

Voire mais s'il y auoit du rocq au deſoubs de tes terres, comme l'on voit en pluſieurs contrées, que toutes les terres ſont foncées de rochers?

Practique.

A la verité cela ſeroit facheux, toutesfois en pluſieurs lieux les pierres ſont fort tendres & ſingulierement quand elles ſont encores en la terre: parquoy me ſemble que vne tariere torciere les perceroit aiſément, & apres la torciere on pouroit mettre l'autre tariere, & par tel moyen, on pouroit trouuer des terres de marne, voire des eaux pour faire puits, laquelle bien ſouuent pouroit monter plus haut que le lieu où la pointe de ta tariere les aura trouuées: & cela ſe poura faire moyennant qu'elles viennent de plus haut que le fond du trou que tu auras fait.

Theorique.

Ie trouue fort eſtrange de ce que tu dis que ſi le rocq m'épeſche de percer la terre, qu'il faut auſſi percer le rocq, & ſi c'eſt du rocq que ay-ie q̃ faire de le percer, veu que ie cherche de la marne?

Practique.

Tu as mal entendu, car nous sçauons qu'en plusieurs lieux les terres sont faites par diuers bans, & en les fossoyant on trouue quelque fois vn ban de terre, vn autre de sable, vn autre de pierre, & vn autre de terre argilleuse : & cōmunement les terres sont ainsi faittes par bans distinguez. Ie ne te donneray qu'vn exempe pour te seruir de tout ce que ie t'en sçaurois iamais dire regarde les minieres des terres argileuses qui sont pres de Paris, entre le bourgade d'Auteuil & de Chaliot, & tu verras que pour trouuer la terre d'argile, il faut premierement oster vne grande espesseur de terre, vne autre espesseur de grauier, & puis apres on trouue vne autre espesseur de rocq, & au dessouz dudit rocq, l'on trouue vne grande espesseur de terre d'argille, de laquelle l'on fait toute la tuille de Paris & lieux circonuoisins. ce n'est pas en ce lieu seulemēt qu'il conuient prendre la terre d'argille au dessouz des rochers: mais en plusieurs autres lieux. Si tu as bien retenu le discours du traité des pierres, tu à peu entendre que la terre d'argille estant venue en sa perfection, elle à serui de receptacle pour retenir les eaux congelatiues, qui ont causé le rocq qui est au dessus.

Theorique.

Nous parlons de trouuer la marne & tu me parles de la terre d'argile : il me semble que cela vient mal à propos.

Practique.

Tu

Tu l'entens fort mal, ie t'ay dit cy dessus que l'eau congelatiue n'a pas seulement operé en la terre pour la reduire en marne, ains à aussi operé en la terre d'argile & és pierres & bois, voire en toutes choses generatiues, voire iusques és choses animées: cuides tu que la semẽce generatiue du genre humain & brutal, soit vne eau cõmune & exaltiue? Ie t'ose dire que tout ainsi cõme la semẽce humaine apporte en soy les os, la chair, & toutes les parties distinctes de la forme humaine, aussi en la semence vegetatiue sont comprins les troncs, les branches, les feuilles, les fleurs, & les fruits: les vertus, les couleurs, les senteurs, & tout cela par vn ordre que l'admirable prouidence de Dieu à commandé, & ne faut que tu trouues estrange que ie t'allegue les exemples de la terre argileuse, pour te seruir en la marne: car depuis quelque temps i'ay passé par le pays de Valois & Champagne, ou i'ay veu plusieurs champs ornez de plusieurs piles de marne, arangees en la forme de pilots de fumier, & comme il pleuuoit sur ladite marne, qui estoit par mottes grandes & petites, i'apperceu qu'elles se venoyent à dissoudre à la cheutte des pluyes: lors ie prins vne de ces mottes, qui estoit ia liquifiées comme paste, & l'ayant petrie entre mes mains i'en fis vn nombre de trochisques, lesquelles ie fis cuire dedens vn grand feu, & estant cuittes, ie trouuay qu'elles s'estoyent endurcies en pareille forme que la terre d'argille:

lors ie conneuz que l'vne & l'autre pouuoit faire vne mesme action, sinon en tous lieux, pour le moins en quelque contrée.

Theorique.

Voire mais les terres d'argile sont de diuerses couleurs & plus communement grises, & la marne est blanche: parquoy cela ne se peut accorder.

Practique.

A la verité la marne est communement blanche és pays de Valois, Brye, & Champagne, toutesfois i'ay bon tesmoignage qu'au pays de Flandres & Alemagne, mesme en quelque partie de la France, il y en à de grise, noire & iaune, comme i'ay dit des le commencement: parquoy ie te conseille de ne t'amuser point à la couleur: car la marne grise ou noire, peut deuenir blanche en sa decoction; & tout ainsi qu'il y a de la marne blãche aussi il y à des terres argileuses blanches. Il me souuient auoir passé de Partenay allant à Bresuyre en Poitou, & de Bresuire vers Thouars, mais en toutes ces contrées, les terres argileuses sont fort blanches, & consequẽment les cailloux lesquels sont en grand nõbre audit pays: qui me fait croire q̃ les terres argileuses desdits pays pouroyẽt aussi seruir de marne, & singulierement celle dequoy les drapiers foulent & desgressent les draps. mais voyõs aussi que les creusets des orfebures qui sont apportez du pays d'Anjou, d'aupres de Troye, & plusieurs autres lieux, sont faits d'vne terre fort blan

blanche semblable à la marne. En la basse Bourgongne, il y à vn certain village ou l'on tire de la terre d'argile toute semblable à la marne, & cuide que ce ne soit autre chose: toutesfois elle endure le feu en telle sorte, que tous les verriers de la plus grande partie des Ardennes, se seruent des vaisseaux faits de ladite terre, & mesme les verriers d'Anuers qui besongnent de verre de cristalin, sont contrains en enuoyer querir: combiẽ que l'on la vende bien chere, à cause qu'elle dure long temps és fournaises ardantes. I'ay veu creuser vn puits au pays des Ardennes qu'auant trouuer l'eau, il fallut creuser vne bien grande espesseur de terre, & apres la terre, on trouua vn fond de rocq d'vne grande espesseur, & apres le rocq se trouua d'vne terre d'argile autãt blãche que craye, laquelle i'esprouuay, & la trouuay bonne à faire vaisseaux: toutesfois combien qu'elle n'ait esté approuué si est-ce que ie croy que c'est vne parfaite marne. Si mon estat se pouuoit exercer en peregrinant d'vne part & d'autre, ie pourois donner plusieurs aduertissements de ces choses, qui seruiroyent beaucoup à la republique: toutesfois voila vn chemin ouuert: si tu és homme curieux de ton bien, tu pouras chercher par les moyẽs que ie t'ay dit, en cherchant tu trouueras les choses plus asseurées que ie ne te les sçaurois dire: car on dit communement qu'il est facile d'adiouter à la chose inuentée, aussi la science se manifeste à ceux

qui les cherchent.

Theorique.

Et ne me ſuffira il pas de chercher la marne au manimẽt des mains? attendu que la marne eſt vne terre graſſe comme c'elle d'argille : & puis que la terre d'argille eſt connue au manimẽt des mains, car il y à celuy que s'il manie de la terre d'argille deſtrempée, qu'il ne dit voila vne terre graſſe & viſqueuſe: auſſi les Latins diſent, que terre d'argile veut dire terre graſſe.

Practique.

Tu as fort mal retenu ce que i'en ay eſcrit au liure des terres : car ie t'ay dit que les Latins & les François abuſent du terme, en appellant la terre d'argile terre graſſe: car ſi elle eſtoit graſſe il ſeroit impoſſible de la diſſoudre par eau n'y par gelée: car toutes greſſes & viſcoſités oleagineuſes reſiſtent à leau, & ne peuuent auoir quelque affinité: ains au contraire, la terre d'argille & la terre de marne chaſſent toutes taches graſſes, viſqueuſes & oleagineuſes: & pour ces cauſes, les foulons les font ſeruir à degreſſer les draps.

Theorique.

Ie trouue en quelque endroit de tes propos vne cõtrarieté aſſez cõneüe:car tu m'as dit ci deuant, q̃ meſme les rochers eſtoyent cauſés de la matiere meſme, qui aide à la generation des ſemences : & toutesfois i'ay veu des pays q̃ toutes les terres eſtoyẽt incruſtées de rochers & pierres,& les terres qui

qui ſont telles ont bien peu de terre ſur le roc, & les ſemences qui y ſont ietées, ne peuuent gueres proufiter,ains les bledz demeurent bas, ayant les eſpics bien petits,par ce que la plante ne peut rendre nourriture ſur le rocq.

Practique.

N'as tu pas entendu vn propos que ie t'ay dit, que ſi le ſel ne ſe venoit à diſſoudre,les lards,poiſſons,& toute eſpeces de chairs ne pouroyẽt eſtre ſallées,ſi le grain du ſel demeuroit en ſon entier ſãs ſe diſoudre & diminuer ? Si le pays qui eſt ainſi pierreux eſt de telle natute que les pluyes qui tõbent deſſus ayent en elles vne ſi grande quantité d'eau congelatiue, qui tombant d'en haut, fait vne croutte en augmentant les rochers couuerts d'vn peu de terre, cela ne fait rien cõtre mon propos: car ie t'ay dit que depuis que l'eau eſt congelée & reduitte en pierre,les ſemences n'en peuuẽt tirer aucune liqueur,ſi la pierre n'eſt premieremẽt diſſoute:comme ie t'ay dit que la chair ne pouroit rien prendre du ſel,ſinon en tant qu'il ſe diſſout & diminue. Voila vne concluſion toute certaine.

Theorique.

Si eſt ce pourtant que i'ay veu pluſieurs foreſts és parties montaigneuſes,eſquelles les arbres ſont merueilleux en grandeur,combien que la ſole d'iceux n'eſt que rocq, auec vn bien peu de terre pardeſus la ſuperficie des rochers, & les racines deſdits arbres ſont à trauers & parmi les rochers des

montaignes.

Practique.

Si tu eusses bien noté ce que ie t'ay dit entre tant de pierres, tu n'eusses mis vn tel argumẽt en auant: car tu dois entendre que les racines des arbres ne sçauroyent transpercer les rochers. Il te faut donc croire que les arbres auoyent prins racine au parauant que la terre ou il sont, fut congelée, & comme les arbres ont prins en leur croissance abondammẽt de l'eau generatiue, ils en ont distribue aussi bien aux feuilles & aux fruits comme aux branches & comme aux racines: & par ce que les feuilles & fruits tombẽt par chacun an dessouz des arbres, ils se viennent à putrifier, & en se putrifiant (comme font les herbes des forests) ils rendent en leur putrefaction l'eau cõmune & la generatiue parmy la terre, qui est causée parmi des feuilles & fruits: & quelque temps apres par la vertu du Soleil, l'eau commune se vient à exaler, & la generatiue rend alors en pierre la terre qui à esté causée des feuilles, fruits, & autres plãtes des forests: car autrement ce q̃ tu dis ne se pouroit faire: car si tu cõsideres la racine des arbres tu trouueras qu'il n'y à celuy qui n'aye autant de racine que de branches: car autrement, il ne pouroit endurer le combat qu'il endure par l'iniure des vents. Et si tu voulois contempler la cause pourquoy les arbres ont les racines ainsi tortues, tu trouueras que la cause n'est autre sinon, que comme les hommes cher-

cherchent par les montaignes les chemins & sentiers plus aisez, aussi les racines en leur accroissement cherchēt les parties de la terre les plus aisées, plus tendres & moins pierreuses : & s'il y à quelque pierre au deuant de la racine, elle laissera la pierre en son chemin & se tournera à dextre, ou à senestre: d'autant qu'elle ne pouroit percer les pierres qui sont au chemin.

Theorique.

Et toutesfois les branches des arbres qui n'ont aucun empeschement en l'air, sont aussi tortues & fourcheües comme les racines: si est ce que l'aër n'est non plus dur en vn endroit qu'en l'autre. Il faut necessairement quil y aye autre raison que celle que tu dis.

Practique.

Quant aux racines, ie t'ay dit verité: mais quant aux branches il y a vne autre cause, qui est que les branches, poussans l'augmentation des gittes, vne chacune cherche la liberté de l'aër, & se dilatent en s'esloingnant des autres gittes tant qu'ils peuuent, afin d'auoir l'aër à commandemant, & par vne telle cause, les gittes fuyans le voisinage l'vne de l'autre ne peuuent monter directement, ce que tu peux connoistre par les noyers, poiriers, & pommiers, & plusieurs autres especes d'arbres, qu'en leurs premiere croissance la tige montera directement en haut iusques a ce que la vertu radicale monte abondammēt, qui luy cause se fourcher

cher, en poussant plusieurs gittes, comme vne eau desbordée. Ie considere ces raisons en plusieurs exemplaires, premierement en ce que i'ay veu les chesnes, noyers, chastaigniers, & plusieurs autres especes d'arbres, plantez és lieux champestres, entre lesquels ie n'en ay iamais trouué vn, qui montast directement en haut, comme ceux qui sont és forests entourez d'autres arbres qui les empeschẽt a se dilater de part & d'autre. Ie n'ay iamais aussi trouué que les arbres des forests fussent fertiles habondemment, comme ceux des campagnes, ny aussi que le fruit d'iceux fut sauoureux en telle sorte, que ceux qui ont l'aër & le soleil a commandement: dont il est aisé a conclure que les arbres des forests qui sont entourez d'autres arbres, ne pouuant ioüir du soleil & de l'aër, és parties dextre & senextre, sont contrains monter en haut pour chercher l'aër & le soleil, lequel ils desirent pour leur nourriture & accroissement: & comme ie cherchois la connoissance de ces causes ie passay quelquefois par vne forest qui contenoit trois lieües de largeur, & afin de rẽdre le chemin aisé, l'on auoit coupé tout au trauers de la forest, les arbres d'vne voye, contenant en largeur huit ou dix toises: en passant ladite forest, i'apperceu que tous les arbres qui estoyent a dextre & à senextre de ladite voye, auoyent poussé grand nombre de branches deuers le costé du chemin, & deuers la partie de la forest, il y en auoit fort peu qui

qui me donna certaine connoissance que le tronc de l'arbre prenoit son plaisir a pousser les branches vers le chemin; par ce que c'estoit la partie la plus aërée: i'apperçeu aussi que les arbres de la circōference de la forest se iettoyēt & courboyent ou s'enclinoyent deuers le costé des terres, comme si les autres arbres leurs estoyent ennemis: & a la verité bien souuent il y a plusieurs arbres fruitiers tant és iardins que autres lieux qui sont courbez, pour cause de l'ombre de leurs voisins, autres arbres desquels ils n'ayment estre accompagnez.

Theorique.

Par tes propos tu veux dire qu'apres que les feuilles, fruits & branches des arbres & plantes, sont pourries, elles se peuuent reduire en pierre.

Practique.

Ie l'ay dit, & encores plus comme tu peux auoir entendu au discours des metaux, que non seulement les choses putrifiées se peuuēt lapifier, ains se peuuent petrifier au parauant la putrefaction, comme tu as veu par les bois & coquilles, & t'ose dire encore qu'il n'y a nulle espece de terre qui ne se puisse naturellement petrifier par l'effait du cinqiesme elemēt duquel i'ay tant parlé cy dessus.

Theorique.

Et le tripollit, qu'est-ce? se peut il petrifier?

Practique.

Non seulement le tripollit, mais aussi l'ocre, le boliarmeni, & tous ces mineraux qui sont lapifiez com-

comme la sanguine, l'orcane, & la pierre noire, tout cela ne sont que terres petrifiées, dissicatiues & astringentes, comme vne espece de terre sigillée.

Theorique.

Et qu'appelles tu terre sigillée?

Practique.

Terre sigillée est autrement appellée terre lemnie, aucuns luy attribuent ce nom a cause du lieu ou elle est prinse: & te faut notter que la terre n'est autre chose qu'vne espece de marne ou terre argileuse, laquelle se prent bas en terre, comme sont communement les terres argileuses, & les marnes: l'on dit que ladite terre est fort astringente, & que par son action elle preserue de poizon & retient les flux de sang par sa vertu astringente: & pour ces causes les hommes du pays ou elle se prend vont par chacun an ouurir la fosse, ou le trou par ou ils descendent pour la tirer, & en ayant tiré a leur discretion, ils fermēt le trou iusques a l'autre année: & pour cause qu'ils ont tribut de ladite terre. Ils ouurent le trou auec grand pompe, accompagnéz de ceremonies. Le pays ou ladite terre se prend, est a present occupée par le Turc, qui cause qu'il en prend le proufit, & se vent ladite terre par trochisques marquées des armoiries du Turc. Voila pourquoy l'on l'appelle terre selée, & me semble que ce seroit mieux dit terre cachetee, & parce qu'elle est appellée terre marquée ou cachetée, cela me fait croire qu'elle est molle

quand

quand on la tire, comme cōmunement est la terre d'argile: car cōbien qu'elle soit assez dure & qu'on la porte souuent a grand mottes sur les espaules, si est ce qu'elle est humide, en telle sorte quelle se peut aysément cacheter. Venons a present a la cause de son vtilité, d'où est-ce que peut proceder vne telle vertu? Si tu as bien entendu le propos que i'ay dit sur les congelations, tu connoistras que la vertu de laditte terre ne procede, sinon des eaux communes & congelatiues, qui ayans percé a trauers des terres, iusques a ce qu'elles ont trouué quelque rocher pour s'arrester au lieu ou les eaux se sont arrestées, la terre subtile & fine qui là estoit a retenu la vertu de l'eau congelatiue, & là s'est fait vne association & ligature, sçauoir est la terre & l'eau ont fait vne decoction moderée, & cōmencement de petrificatiō, & en ce faisant ont laissé courir, descendre ou exaler l'eau commune, & n'est demeuré parmy la terre que l'eau congelatiue, qui a perdu en se congelant la couleur & apparence qu'elle auoit au parauāt, & a prins la mesme couleur de la terre ou elle s'est iointe, & par ce qu'elle n'est encores venue en sa parfaite decoctiō ou petrification, il est certain qu'estant prinse par la bouche, la vertu de l'eau congelatiue qui est en elle se vient a dissoudre a la chaleur & humidité de l'estomac, & alors les matieres estant liquides, le corps fait son proufit de la matiere congelatiue, qui estoit en la terre, & la terre est enuoyée aux excre-

excrements ſelon le cours ordinaire. Voila qui te doit faire croire que ceſte eau congelatiue eſt de nature ſalſitiue, comme ie t'ay fait entendre cy deſſus, que le venin des ſerpents eſt gueri par la vertu de la ſaliue, a cauſe du ſel. Ie t'ay allegué cy deſſus vne iſle pleine de ſerpents, aſpics & viperes, qui ſont en vne iſle appartenant au ſeigneur de Soubiſe. Ie t'ay dit auſſi que ceux qui ſont morduz des chiens enragez ſont gueris par l'eau de la mer, & meſme aucuns par le lard vieux, & cela ne ſe fait que par vne vertu ſalſitiue. Ie t'ay aſſez donné a entendre (en parlant des ſels) que tous ſels ne ſont pas mordicatifs, ou acres, afin de te faire entendre que ie ne veux pas dire par là, que la vertu ſalſitiue de la terre ſallée ſoit d'vn ſel commun: ains ie veux ſeulement dire que ſon action n'eſt cauſée que par vne vertu ſalſitiue.

Theorique.

Ie te prie me dire s'il ſeroit poſſible de trouuer en France quelque terre qui fiſt la meſme action que celle que tu dis : parce qu'en tous tes diſcours tu ne faits point diſtinction des matieres qui cauſent la congelation des pierres, marnes & terres argileuſes, & d'autant que tu attribues a la terre ſigilée ſa vertu proceder de la meſme cauſe que les terres, pierres, & marnes de ce pays, ſont congelées, pourquoy eſt ce qu'il ne ſe poura trouuer en la France des terres qui feront meſme action, veu qu'elles ſont cauſées d'vn meſme ſubiet ? comme i'ay

i'ay dit. *Practique.*

Ie ne te puis alleguer raiſon contraire, ſinon qu'és pays chauds, les fruits, ou pour le moins partie d'iceux, ſont beaucoup meilleurs qu'és pays froids comme tu vois qu'és pays de France, depuis qu'on paſſe Paris, allant vers le Septentrion, on ne peut cueillir pompons, melons, oranges, figues, ny oliues, ny beaucoup d'autres eſpeces de fruits, comme on fait és chaudes regions, & meſme les raiſins ne peuuent venir en maturité, comme ils font és parties meridionales de la France, Champagne, & Picardie. Tu ſçais bien auſſi que les eſpiceries, ſucres, ne peuuent prendre accroiſſemẽt au royaume de France, cõme elle font és pays chauds. Tu ſçais bien que la caſſe & toute gomme odoriferantes ſont priſes és regions chaudes, meſme la rubarbe & autres ſimples, ſeruans a la medecine. Il eſt aſſez aiſé a croire que le ſoleil donne quelque vertu plus violente en certaines regions qu'en d'autres, & meſme on voit qu'vne meſme region, vne meſme eſpece de plante operera merueilleuſement plus qu'vne autre, qui ſera accreüe en meſme pays, Ie t'ay baillé par exemple les vignes de la Foye-Moniaut, qui ſont entre ſaint Iehan d'Angely & Nyort, leſquelles vignes apportent du vin qui n'eſt pas moins eſtimé qu'hippocras & bien pres de là, il y a autres vignes deſquelles le vin ne vient iamais a parfaite maturitté, lequel eſt

moins

moins estimé que celuy des raisinettes sauuages, par là tu peux penser que les terres ne sont semblables en vertu, combien qu'elles se ressemblent en couleur & apparence, toutesfois ie ne veux par là conclure qu'il n'y puisse auoir en France de ladite terre lemnie, laquelle puisse faire la mesme action que la sigillée, & prendray argument sur ce que les vaisseaux premiers faits furent formez, comme aucuns disent en argis, & depuis tous les autres qui sont formez, on les appelle vaisseaux de terre d'argile, puis que l'on recouure de la terre en tous pays semblable a celle d'argis, aussi il n'est pas difficile de croire qu'il se puisse trouuer de la terre lemnie. Ie prendray autre argument plus certain: puis qu'aux isles de Marennes, & en la foye Moniaut, se cueille du vin ayant douceur & bõté d'hippocras, & que sa bonté procede d'vne vertu salsitiue que nous appellons tartare, & qu'és pays de Narbonne & Xaintonge, il se fait du sel commun, & combien que la vertu salsitiue de la terre lemnie ne soit pas de sel cõmun, si est ce que tout ainsi que comme en quelque partie de la France, les raisins & quelques autres fruits apportent en soy vne douceur autant grande que les dates, figues & autres fruits, qui viennent des regions chaudes, i'ay conclud qu'en quelque endroit se pouroit aussi trouuer de la terre lemnie, laquelle feroit la mesme action que celle que on prend en Turquie, de laquelle nous auons parlé. Ie te diray

ray encores vne exemple, tu vois que les anciens ont eu en grand estime le bol d'Armenie, a cause de son action astringente, & toutesfois depuis que l'usage en est en France, celuy mesme qui se prend au pays : & combien qu'il se trouue en plusieurs contrées de la France, si est ce qu'on luy baille le mesme non de celuy d'Armenie, comme tu vois que les Latins l'appellent bollus armenus, en François bolearmeny. nous en auons encore vne autre espece qui est plus desiccatif que le susdit, duquel les peintres font des crayons a pourtraire, qu'ils appellent pierres sanguines, elle est fort propre pour contrefaire les visages apres le naturel : elle est composée d'vn grain fort subtil. Il y a autre espece de sanguine, qui est fort dure, a cause de sa durete, on la peut tailler & pollir comme vne pierre de iaspe ou d'agate, combien qu'elle ne soit pas si dure : aucuns on fait tailler desdites pierres pour se seruir a brunir ou pollir l'or & autres choses, si tu consideres bien ladite pierre tu connoistras qu'il n'y a difference aucune des deux especes de sanguine, sinon que l'vne est petrifiée a cause qu'elle a plus receu d'eau congelatiue qui l'à rendue plus pesante & plus dure, & l'autre qui est demeurée tendre, de laquelle on fait des crayõs rouges, est demeurée alterée par ce que l'eau luy deffaut au parauãt sa parfaitte decoction, & par ce que le commencement de nostre propos a esté seulement de parler de la

marne, ie te dis à present qu'en plusieurs lieux la marne peut seruir a faire des crayõs blãcs à pourtraire en blanc, tout ainsi que la sanguine pourtrait des trais rouges.

Theorique.

Ie trouue ici vne chose fort estrange, qui est de ce que tu contredit à tant de millions d'hommes, tant des passez que des viuants, en ce qu'ils disent tous, & le tiennẽt pour chose certaine, que la marne & la terre d'argile est grasse, & que les terres sont ameilleurée pour la cause de la graisse, qui est en la marne: & toy comme opiniatre inuetere, les veus gaigner contre tous.

Practique.

Si tu auois bien consideré le propos que ie t'ay tenu ci dessus en parlant de l'or potable, du restaurẽt d'or, des graisses & des eaux, tu eusse connu par là, que depuis que les hommes sont abruuez d'vne opinion fause, il est dificile de leurs arracher de la teste: mesmement à ceux qui se soucient bien peu de considerer les effects de nature. Te souuient il pas que i'ay assemblé autre fois à Paris, des plus doctes medecins, chirurgiẽs & autres naturalistes, lesquels m'ont tous accordé que les philosophes, phisytiens, passez & presens, auoyent abusé en escriuant du restaurent d'or, de l'or potable, des metaux, des eaux, & des pierres, & en plusieurs autres instances, desquelles tu sçais que i'ay fait lecture, & n'ay iamais trouué homme qui m'aye cõtredit:

toutes-

toutesfois il se trouua vn alchimiste, lequel auoit bruit de se tormenter apres l'augmentation des metaux, pour de là venir à la mõnoye. Iceluy di-ie estoit fort mal content de ce que ie parlois de l'or potable, pource qu'il pretẽdoit potager l'or pour donner teincture à l'argent: ce qui est impossible, sinon seullement sur la superficie pour en abuser: & comme tu sçais que de l'abondance du cœur la la langue parle, iceluy passionné de mes propos, attendit que l'assemblée s'en fut allée, & puis me vint dire qu'il sçauoit faire de deux sortes d'or potables sa passiõ auoit causé, qu'il auoit mal entendu: car ie ne disois pas que l'or ne se peut rendre potable, car ie sçay plusieurs moyens de le potager, mais ie disois que quand il seroit potagé, iamais ne se cõuertirois en la nature humaine, pour luy seruir de restaurẽt, par ce qu'il ne se peut digerer & pour reuenir à poursuyure les fauces opiniõs inueterée sur le fait des terres qu'ils appellẽt grasse ie t'allegueray la mesme raison que i'ay dit en parlant des terres argileuses, qui est qu'esdites terres il y à deux eaux: l'vne est commune & exaltiue ennemie du feu, l'autre est congelatiue, qui cause que la terre n'est q̃ poussiere, qui se tient en vne masse, qui s'ẽdurcit au feu: ie demãderay à tous ces dictiõnaires si l'humeur radicale qui ioinct les parties de la terre, estoit grasse, pouroit elle endurer le feu? ne sçait-on pas bien, que toute gresse espesse, oleagineuse brulent au feu, ne sçauons nous pas aussi

que les drapiers desgraissent leurs draps auec de la terre argileuse, ou de celle de marne, si elle estoit grasse commēt pouroit elle desgresser? Il y à quelques vns qui pour prouuer qu'elle estoit grasse, ont dit que plusieurs puits estoyent fonsez de terre de marne, voulāt par là prouuer qu'elle est grasse: mais vne telle preuue n'est pas bonne, car nous sçauons que toute espece de terres argileuses, tiēnent l'eau durant le temps qu'elles sont soufternées, mais estant tirée de leur fosse elle ne pouroit tenir l'eau, sinon durant le temps qu'elles seront molles comme paste: mais apres que lesdites terres sont succées, elles se viennent à dissoudre soudain que l'on les mettera dedens l'eau, & si elle estoit grasse cōme on dit, iamais elle ne se pouroit dissoudre en l'eau, non plus que le suif, la cire, la poix-rasine & autres choses grasses. Il est bien certain, que si tu prend deux pieces de marne, ou de terre argileuse, & que tu ayes deux vaisseaux, que l'vn soit plain d'huille & l'autre d'eau, & qu'en chacun vaisseau tu mette vne motte de marne, ou terre argileuse, que celle que tu metteras dedens l'huille, ne se dissoudera iamais, mais celle qu'tu metteras dedens l'eau, se crenera & se dissoudera comme vne pierre de chaux, car nous sçauons que les matieres grasses & oleagineuses sont repugnante à l'eau, & lesdites terres sont composée de matieres aqueuses, parquoy il ne peuuent se ioindre n'y entremeller: il faut donc que ceux qui appellēt les mar-

nes

nes & terres argileuſes graſſes, qu'ils allent chercher autres raiſons que celles qu'ils mettent en auãt, S'ils appelloyẽt leſdites terres pateuſes, ils parleroyent beaucoup mieux & diroyent verité, car nous ſçauõs que la farine & l'eau õt telle affinité, q̃ ſoudain qu'elles ſont entremellées, elles ſe cõuertiſsẽt en vn corps pateux. Il les faut donc appeller terres pateuſes, & non point graſſes ou viſqueuſes.

Theorique.

Ie trouue eſtrange que tu dis, que non ſeulement les choſes putrifiées ſe peuuent reduire en pierre, mais auſſi aucune choſe ſans perdre leur forme, comment eſt il poſſible que l'eau que tu dis, puiſſe entrer dedens les corps ſolides, ſi premierement ne ſont molifiées par putrefaction?

Practique.

Comment oſes tu dire le contraire de ce que i'ay dit, veu qu'en te parlant de l'eſcence & forme des pierres. ie t'ay monſtre pluſieurs coquilles reduites en pierre, combien que les coquilles eſtoyent au parauant autant ſolides que pouroit eſtre vn vaiſſeau de verre, ou de quelque matiere metalique.

Theorique.

Il faudroit donc qu'il n'y eut rien qui ne fut poreux, & ſi ainſi eſtoit les vaiſſeaux ne pouroyent cõtenir l'eau de quelque matiere que ce ſoit, & toutesfois l'on voit le contraire.

Practique.

Ie ne doute point que toutes choſes ne ſoyent

poreuses, mais ces choses qui sont faites des matieres plus condensées ont les pores si subtiles que les liqueurs ne peuuent passer a trauers euidemment, sinon par quelque accident: comme tu as veu autrefois que quand ie voulois broyer mes couleurs en hyuer, ie faisois chauffer la molette & apres l'auoir posée sur le marbre toute chaude, icelle molette pour sa chaleur attiroit de l'eau dudit marbre, combien qu'iceluy marbre eut apparence d'estre bien sec: voila vn argument qui te doit faire croire que le marbre estoit poreux, à trauers desquels pores, la chaleur de la molette faisoit attraction de l'humidité. Autre exemple: tu sçais bien que les forgeurs d'armes & de taillans, quand ils veulent endurcir les armes & taillans, ils les font chauffer tant qu'ils soyent rouges, & puis les mettent froidir dens l'eau, l'ors le trenchant des ferremēts & armures, deuiennēt beaucoup plus dures. Ie te demande si le fer ou l'acier, estant ainsi trempé, ne prenoit quelque substance iusques au centre, & par toutes les parties s'ils se pouroyent endurcir par l'action de l'eau? on sçait bien que non: car si le trenchant, ou le harnois ne s'endurcisoit que sur la superficie, cela ne seruiroit de rien. Il faut donc conclure que les armures estans chaudes, sont imbibées, & font attraction de quelques eau, autre que l'exalatiue laquelle subuient & se fortifie, & pour se monstrer, te faire mieux entendre

que

que les armures ne sont pas fortifiées par les eaux exalatiues? Il faut que tu entendes que pour tremper lesdites armures, aucuns ont plusieurs secrets, aucuns metteront du sel dedens l'eau ou ils veulent tremper leurs armures, aucuns metteront des vinaigres, autres mettrōt des pierres de chaux, autres mettront du verre subtilement broyé, & ne faut que tu doutes que si le verre broyé ne pouuoit seruir a l'endurcissement du fer, ou acier, ie ne dis pas qu'il y puisse seruir estant en verre, mais estant bien broyé, le sel dudit verre se liquifie parmy l'eau cōmune, & alors les armures qui y sont trempées font leur proufit dudit sel liquifié, duquel ils font attraction pour se fortifier & non pas de l' eau commune, car elle ne se peut fixer du temps du feu Roy de Nauarre, il partit de Geneue deux orfeures qui porterent en la court du sudit Roy, vne masse & vn coutelas, au labeur desquels ils auoyent employé l'espace de deux annés pour orner & enrichir ou tailler lesdites pieces : & parce qu'elles estoyent merueilleuses & de haut pris, ils n'auoyent rien espargné a ce que ladite masse & coutelas fussent forgez de bonnes estoffes : & en cas pareil trempées en certaines eaux : qui causerent vne dureté audites armes : ie ne sçay si elles furent attrempées par le magnifique Maigret, lequel auoit bruit qu'en cherchant la generation de l'or, ou pierre philosophale, il auoit trouué vne eau qui causoit vne merueilleuse dureté aux ar-

mures, ignorant donc celuy qui auoit fait la trempe, ie suyuray mon propos qui est que le coutelas dont ie parle estoit si bien attrempé que l'on en coupoit les chenets ou landiers de fer, comme lon eut fait du bois sans que le coutelas en receut aucun domage. voila des preuues qui te doyuent assez donner a entendre les propos que ie t'ay dit sur le fait de la marne, que comme les semences ne sont totalement nourries par l'effait des eaux cõmunes, aussi ne sont les metaux. Ie te donneray encores vn bel exemple pour la confirmation de ce que i'ay dit, de ce qui cause la bonté de la marne, elle cause aussi la cõgelation des pierres, il y a certaines forges de fer aux Ardẽnes au village de Daigny & Giuõne, autres forges au village de Haraucourt lesquelles ne sont distant pour le plus que deux lieuës les vnes des autres, ce neàtmoins és forges de Haraucourt ils mettent de la terre blanche qu'ils prẽnent assez bas en terre, laquelle ils mettent parmy la mine de fer pour aider a la fonte d'icelle mine, & ceux la de Dagny & Giuonne, prennent pour la mesme cause de la pierre de laquelle lon se sert a faire de la chaux, qu'ils appellẽt pierre de castille, laquelle ils cassent pour aider a la fonte de leurs mines cõme i'ay dit. Vois tu pas par la vne preuue euidente, puis que les sels des arbres aident a faire fondre toute chose qu'il y a vne vertu salsitiue és pierres, & consequemment és terres qui ne sont encores lapifiées comme

me celle de laquelle l'on se sert a Hiraucourt, puis qu'elle fait la mesme action que font les pierres de Dagny & Giuonne.

Theorique.

Il semble que tu te contredis, en ce que tu dis quelquesfois que les pierres sont congelées par la vertu du sel, & puis apres tu dis que c'est vne eau.

Practique.

Il me semble que tu as vne ceruelle bien dure, car il me souuient t'auoir dit au precedent qu'on n'a point accoustumé d'appeller l'eau de la mer sel, combien qu'elle soit sallée: mais bien on l'appelle eau iusques a ce qu'elle soit cõgelée & depuis on l'appelle sel, on n'appelle pas aussi l'eau glacée au parauant qu'elle soit gelée, mais estant gelée on l'appelle glace: on n'appelle point le lait fromage au parauant sa congelation, semblablement ie ne puis appeller les choses susdites en autre terme qu'ẽ la forme, ou qu'elles sont alors que i'ẽ ay parlé depuis auoir escrit au precedent. Ie trouue tesmoignage certain contre ceux qui disent que la marne ne prouffite gueres aux champs la premiere année, il est certain que si fait, autant bien que la suyuante, moyẽnant qu'elle soit mise aux chãps au parauant que l'hyuer aye commencé, parce que la marne ne peut de rien seruir, si elle n'est premierement dissoute par les gelées. I'ay esté aussi aduerty par les habitans de Champagne, de Brie & Picardie, qu'en certains lieux, la marne n'est autre

chose

chose que craye & d'autant qu'en plusieurs contrées desdits pays, il y a faute de pierre, & sont contrains quelquesfois de faire des murailles de craye: quand ils trouuent quelque fosse ou elle sera bien condencée & reduite en craye, cela ne se peut faire en toutes marnieres, par ce qu'aucunes ne se peuuent tirer que par petites pieces & mesme il y en a qui sont encores liquides & bourbeuses. Et comme i'ay dit au precedent, ne sont toutes blanches, ains y en a de diuerses couleurs. As tu pas consideré les semences qui estant mises dedés vne phiole, pleine d'eau elles viennẽt & se promeinẽt dedẽs ladite eau, combiẽ que la phiole soit bien selée? & toutesfois nous tenõs pour certain q̃ toutes choses animées ne pouroyẽt viure sans aër, il faut donc que l'eau & la phiole soyent tous deux poreux, car autrement ces bestes encloses dedens, ne pouroyent viure. Autant en dis-ie des poissons de la mer, & des riuieres que si l'eau n'auoit quelq̃ pore, les poisons ne pouroyont viure. As tu pas consideré que quand le temps est humide, & qu'il aduient quelquesfois a plouuoir, ou neiger contre les vitres, qu'elles serõt mouillées a trauers, par le dedens és costez de la chambre: cuides tu que le soleil fut passé a trauers des vitres, si elles n'estoyent poreuses, Il est certain que non aussi le feu ne pouroit percer a trauers des pots & chaudieres des metaux, s'il n'y auoit quelques pores, tu vois aussi que combien que la coquille des œufs soit

bien

bien condencees, si est-ce qu'estants mises sur la braise il pleurent certainnes petites gouttes d'eau a trauers de la coquille, procedante du dedens de l'œuf.



COPPIE DES ESCRITS, QUI *sont mis au desouz des choses merueilleuses, que l'auteur de ce liure à preparé, & mis par ordre en son cabinet, pour prouuer toutes les choses contenues en ce liure: par ce qu'aucuns ne voudroyent croire, afin d'asseurer ceux qui voudront prendre la peine de les venir voir en son cabinet, & les ayant veu, s'en iront certains de toutes choses escrites en ce liure.*

TOVT ainsi que toutes especes de metaux, & autres matieres fusibles, prenants les formes des creux, ou moules, la ou ils sont mis, ou iettez, mesmes estans iettez en terres prénent la forme du lieu ou la matiere sera iettée ou versée, semblablement les matieres de toutes especes de pierres, prennent la forme du lieu ou la matiere aura esté congelée. Et comme les formes metaliques, ne sont connues iusques à ce qu'elles soyent dehors du moule, auquel la matiere aura esté congelée, autât en est il des matieres lapidai-

res, lesquelles en leur premier essence, sont liquides, fluides, & aqueuses: & afin d'obuier aux calomnies qui pouroyent estre faites par ignorãce, ou par malice, n'ayant veu autre chose que mes escrit, & plattes figures: Pour ces causes dis-ie, ay mis en ce lieu, en euidence vn grand nombre de pierres par lesquelles tu pouras aisément connoistre estre veritables, les raisons & preuues que i'ay mises au traité des pierres. Et si tu n'es du tout aliené de sens, tu le confesseras apres auoir eu la demonstration des pierres naturelles: lesquelles i'ay figuré en mon liure, parce que tous ceux qui verront le liure, n'auront pas le moyen de voir ces choses naturelles: mais ceux qui les verront en leurs formes naturelles, seront contrains confesser, qu'il est impossible qu'elles eussent prins les formes qu'elles ont, sans que la matiere eut esté liquide & fluide.

Si tu veux bien entendre ce que dessus, entre au dedens des carrieres, auquelles l'on aura tiré quantité de pierres, ou autres mineraux. Si lesdites carieres sont encores demeurez voutees, tu trouueras en la pluspart d'icelles certaines mesches pendantes, & formées par les eau, qui descendent iournellement à trauers des terres, sus les voutes desdits rochers. Et les eaux qui auront coulé en la partie dextre ou senestre, contre les mineraux desdits rochers, te donneront clairement à entendre les preuues que verras ci apres. Par ce que tu connoistras

noiſtras que les eaux, qui ſe ſont congelees depuis que les pierres ont eſté tirees deſdits rochers, ne ſont ſemblables de couleur, n'y de forme, n'y de durté, à celles de la principale carriere.

Auſſi, en contemplant ce que deſſus, tu connoiſtras qu'il y à vn nombre infini de pierres, qui ont deux eſſences, & autres qui ont eſté formees par additions, le tout par matieres liquides, comme tu connoiſtras aiſément par les preuues, que ie t'ay miſes icy par rangs.

Les pierres qui ſont congelees en l'aër, ne peuuent tenir autre forme que celles que tu vois, leſquelles ſont formees, partie d'icelles comme glaces pendues és goutieres.

Et par ce que i'ay dit, que toutes pierres ſont diaphanes & tranſparantes, ou criſtalines en leur eſſence premiere: il te faut donques entendre, que celles que tu vois ici ſont tenebreuſes, pour ce que les eaux communes iointes auec l'eau congelatiue, ont amené de la terre, ou ſable auec elles, lequel ſable ou terre eſtant congelée auec la matiere criſtaline, la rend tenebreuſe, meſmes la fait eſtre de ſa couleur. ſoit ſable ou terre; comme tu peux voir euidemment par ces figures, en conſiderant les formes d'icelles.

Tu peux auſſi iuger par icelles formes rudes & mal plaiſantes, que ce neantmoins elles ont eſté formées de matieres fluantes, en telle ſorte, que tu peux aiſément iuger lequel bout eſtoit en haut ou

en

en bas, comme si c'estoit vne matiere metalique.

Tu peux aussi connoiste par les autres pierres suyuantes, qu'elles ont estez formees le plat en bas, & quelles ont estez faites à diuerses fois, & par additions congelatiues, & non par croissance comme aucuns disent: les additiõs asses sont connues audites pierres.

Tu vois aussi que les pierres de platre, de talque & d'ardoise, s'esleuent, & se desassemblent par fuiellets en la forme d'vn liure: & ce d'autant que les matieres ont tombé à diuerses fois, à trauers des terres, parquoy les congelations estants faites à diuerses fois, ne se peuuent si bien lier comme si la matiere auoit esté cõgelee tout a vn coup: aussi cõme tu vois, il y à quelque fois de la terre, ou sable qui se trouuent entre deux congelations.

Par ces pierres tu peux aisément connoistre qu'elles ont esté formées a plusieurs fois & diuerses congelations adioutees, par les matieres distillantes.

Toutes ces especes que tu vois estre remplis de cailloux & diuerses especes de coquilles, ont esté formees dens terre en quelque lieu couuert d'eau, & sont les pierres de double essence: Car les coquilles & cailloux qui sont au dedens d'icelles, estoyent formez au parauant la masse & leur formation, pour ces causes, est plus poisante & plus dure que non pas la masse. Et quelque tẽps apres les eaux exalatiues s'en sont fuyes y ayãt delaissée

l'eau

l'eau congelatiue. Icelle à lapifié & petrifié les vases ausquelles estoyent les coquilles ou cailloux. Et d'autant que la terre estoit desia alteree pour l'absence des eaux exalatiues, la masse principale se trouue plus tendre & plus legere pour cause du nombre des pores qui sont en ladite masse.

Et ne faut que tu penses q̃ nature ait formé lesdites coquilles sans subiet: Ains te faut croire que elles ont esté formées par des poissons animez comme les autres natures brutales, & ne dois nullement croire que ces choses ayent esté faites du temps du deluge: car combien qu'il s'en trouue sur les montaignes steriles d'eau. si est-ce que quand leurs coquilles prindrent leurs formes, il y auoit pour l'ors de l'eau en laquelle y auoit plusieurs choses animées, lesquelles ont esté retenues, & se sont trouuées encloses quãd le bourbier s'est reduit en pierre: tu l'entendras mieux en poursuyuant la lecture des escriteaux subsequens.

Tu vois icy vn grand nombre de bois reduit en pierre, lequel s'est petrifié dedẽs l'eau comme les coquilles & ledit bois a esté petrifié en mesme temps que la masse de la pierre, en laquelle ledit bois est attaché, & le tout n'a point esté fait hors de l'eau, & ne le peut estre.

Tu vois aussi certaines pieces de bois qui ont esté petrifiées dens l'eau congelatiue, de laquelle toutes choses sont commencées, & sans laquelle nulle chose ne peut dire ie suis. Voila pourquoy

ie l'ay

ie l'ay appellé element cinqiesme, combien qu'il deust estre appellé premier.

Pour te rendre certain que toutes choses sont poreuses, comme i'ay mis en mon liure, considere ce grand nombre de poisons armez de coquilles, lesquelles i'ay mis deuant tes yeux, qui sont a present tous reduis en pierre; & ce par la vertu de l'eau congelatiue, qui a penetré tout au trauers desdites coquilles en les changeant de nature, en autre sans leur oster rien de leur forme.

Et a cause que plusieurs sont abreuuez d'vne opinion fauce, disant que les coquilles reduites en pierres ont esté apportées au teps du deluge, par toute la terre, voire iusques au sommet des montaignes, i'ay respődu & reprouué vne telle opiniő par vne article cy dessus, & afin de mieux verifier les escrits de mon liure, i'ay mis deuãt tes yeux de toutes les especes de coquilles petrifiées, qui ont esté trouuées, & tirées entre cent milliős d'autres, qui se trouuẽt iournellemẽt és lieux montueux, & au millieu des rochers des Ardennes: lesquels rochers plains de poissons armez de coquilles, n'ont pas estés faits, ny generez depuis que la mőtaigne a esté faite, ains te faut croire qu'au parauãt que la mőtaigne fut de pierres, que ce lieu là, ou se trouuent lesdits poissons, estoyent pour lors eaux ou estangs, ou autres receptacles d'eau, ou lesdits poissons habitoyent, & prenoyent nourriture. Voila pourquoy tu peux aisément connoistre que i'ay dit

dit verité,quand i'ay dit qu'il y auoit és terres douces aussi bien trois especes d'eaux, comme dans la mer:car autrement les mesmes poissons qui viuent en la mer,& multiplient par habitations l'vn auec l'autre, ils ont semblablement fait és montaignes; ou les armures desdits poissons se trouuent toutes semblables a celles de la mer.

Et pour confirmation de ce que dessus. Regarde toutes ces especes de poissons que i'ay mis deuant tes yeux, tu en verras vn nombre desquels la semence en est perdue, & mesmes, nous ne sçauons à present cõment il les faut nõmer: mais cela ne peut empescher qu'il ne soit notoire à tous, que la forme diceux ne nous donne claire cõnoissance qu'ils ont esté autre fois animes, & ces formes ne se peuuent faire nullement, si elles ne sont formees par choses animees.

Il te doit suffire par les articles subsequente,que les preuues sont toutes notoires, que toutes pierres sont en premieres essence de matieres liquides fluides & cristallines. Semblablement les matieres metaliques sont aussi fluides, aqueuses & cristallines. Et tout ainsi que les pierres tenebreuses le sont pour cause des melanges des terres & sables entremellez parmi la matierre essencielles, semblablement les metaux ne peuuent aucunement apparoir diaphanes, ou cristalins: ains sont impurs pour cause des matieres entremellees auec l'essence pure: lesquelles matieres entremeslees

rendent le metal impur, aigre & friable : ce qui ne pouroit estre, s'il ny auoit vne opposition des terres ou sable, ou autre interpositions : & mesmes le souphre est ennemi des metaux apres leur congelation. Parquoy il faut qu'il soit mis hors par les affineurs, aux rang des matieres excrementales.

Et pour bien t'inciter à preparer tes aureilles pour ouir & tes yeux pour regarder, i'ay mis icy certaines pierres & mineraux de toutes especes de metaux, pour te faire entendre vn point singulier & de grãd poix, qui est tel que par ces pierres metaliques mise deuant tes yeux, tu pouras aisément connoistre que tout autant d'alchimistes qu'il y à & qu'il y à eu par ci deuant, se sont trompé en ce qu'ils ont voulu edifier par le destructeur: d'autãt qu'ils ont voulu faire par feu, ce qui se fait par eau: & par chaut ce qui se fait par froid : qui m'à causé mettre ces preuues euidentes deuant tes yeux.

Notte bien ce petit argument bien prouué par la chose mesme & regarde bien en toutes minieres metaliques, tu trouueras sur la superficie du metal vn nombre infini de pointes taillees par faces naturellement, comme si elles auoyent esté taillees par artifice: dont la plus part d'icelles pointes sont formees des matieres cristalines, ou pour mieux dire, de cristal qui m'a causé connoistre directement & m'asseurer que iamais il ne se forma aucunes pointes naturellement hors de l'eau: mais

pour

pour choses certaines toutes matieres qui sont congelees dedens les eaux, se trouuent sur la superficie superieure en forme triangulaire, quadrangulaire, ou pentagonne. Ie dis formées par vne nature merueilleuse & comme il est donné aux vegetatiues de tenir vne ordre certain, cõme tu vois que les rosiers & groisiliers se forment des espines piquantes pour leur defence: aussi les matieres metaliques & lapidaires, se forment comme vn harnois, ou corps de cuirasse sur la superficie, en façon de pierres poinctues: comme il est donné à plusieurs poissons de se former plusieurs escailles, ainsi que tu vois aux escreuices & plusieurs autres genres de poissons.

Regarde donc si ie suis menteur, voit-tu pas plusieurs pieces de mines d'or & d'argent qui te monstrent euidemment qu'elles ont esté formees dans l'eau? entre les autres, n'en vois tu pas vne qui est la premiere couche estre de pierre, qui te monstre euidemment que la pierre à esté premierement congelée? & apres tu vois vne autre couche de mine d'argent. Et au troisieme degré, il y en à vne couche de cristal formée par pointes de diamant & puis que ie te dis, que ses formes pointues taillees à faces, ne se peuuẽt former hors de l'eau, tu me confesseras donques, que la mine d'argẽt qui est en la partie inferieure du cristal, est aussi congelee au dedens de l'eau comme tu connoistras en continuant la monstre de ces choses.

Tu vois aussi par ces autres pierres metaliques, certaines pointes comme celles cy dessus nommees: Et toutesfois en icelles il y à plusieurs especes de metaux: comme or, argent, plomb, & cuyure, lesquelles choses sont aussi impures, à cause des terres sulphurees & autres escrements qui causent rendre les metaux aigres & freables. Et quand lesdits escrements sont discipez & separez par l'action du feu, lors lesdits metaux sont traitables, & malcables: comme on void par les metaux monnoyez.

Voici à presẽt vn article qui te doit faire arrester, à contempler & croire tout ce que dessus. Regarde l'ardoise que i'ay mis cy deuant tes yeux, laquelle est remplie de marcasites, formée en façon d'vn dé carré. Il est certain que l'ardoise à esté congelée dedens l'eau, & qu'au parauant sa congelation, la matiere metalique qui estoit inconnue au dedens de l'eau, s'est separée de ladite eau: comme l'huile qui n'à nulle affinité auec l'eau: & la matiere desdits marcasites qui sont formés de matieres metaliques, en se congelant & se diuisant d'auec l'eau se sont formees par faces penthagonnes & ont prins leur couleur en leur congelation. Et faut necessairement que lesdites marcasites ayent esté formez & congelez au parauant la formation de l'ardoise.

Vois-tu pas ces pierres Cristalines que i'ay mises icy, pour attestation de la plus rare & difficile demon-

demonſtration qui ſoit en mon liure? D'autant combien que leſdites pierres ſoyent autant claires, & criſtalines que l'eau pure, ſi eſt ce qu'au dedens d'icelles il y à de la matiere metalique, laquelle ne ſe peut aucunement connoiſtre dans la maſſe, ſinon que la matiere metalique ſoit manifeſtee par l'examen du feu bien chaut, comme tu vois par vne piece de la meſme matiere qui eſt deuenue en couleur d'argent apres ſon examen fuſible. Et par là tu te dois tenir aſſeuré & croire fermement, que les metaux ſont entremeſléz, & incõnus parmi les eaux iuſques à leur congelation.

Notte donques que les matieres metaliques ſont inconnues parmi la terre, & parmi les eaux, & ſont tellement liquides, & ſubtiles qu'elles penetrent à trauers des corps, ou matieres corporelles, comme fait le ſoleil à trauers des vitres; car autrement les eaux metaliques ne pouroyent reduire aucune forme en metail, ſi la forme n'eſtoit premierement diſſipée. Nous voyons toutesfois que pluſieurs coquilles de poiſſons, ſont metaliques & changees de ſubſtance, pour auoir croupi entre les matieres metaliques, comme tu voix auſſi preſentemẽt pluſieurs pieces de bois, qui ſe ſont reduites en metail pour auoir croupi parmi les eaux auquelles il y auoit des eaux metaliques.

Tu vois euidemment que toutes ces formes de coquilles reduittes en pierres, ont eſté autrefois poiſſons viuants & par ce que de toutes ces eſpe-

especes la memoire & vsage en est perdue, ce neantmoins par les autres especes qui sont en vsage, sõt aussi reduites en pierres, nous pouuõs aisémẽt connoistre que nature ne fait rien de telles choses sans subiect comme i'ay dit cy dessus. Et pour ces causes i'ay mis vn parquet à part & du genre que tu voy estre formé en façõ de lignes spirale, i'en ay veu vn qui auoit seize poulces de diametre.

I'ay mis ceste pierre deuant tes yeux pour te faire entendre, que tout ce que i'ay dit des tremblements de terre contient verité: car tu vois en ceste pierre les effects de l'aër & de l'eau esmeus par le feu: car combien que la pierre soit grande, ce neantmoins elle est formee de bien peu de matiere: par ce que les trois elements l'ont enflée & rendue spongeuse en telle sorte que tu vois, que si la matiere estoit reserrée comme elle estoit au parauant qu'elle fut mise au feu, elle seroit cent fois plus petite qu'elle n'est à present: mais par ce qu'elle estoit liquide & bouillãte, lors que le feu à esté cause de la tormenter, elle s'est soudain congelée, & l'aër qui la tenoit enflée par le mouuemẽt du feu, à demeuré dedés iusques à present. Et voila pourquoy ladite pierre est si legiere qu'elle nage sur les eaux, comme toutes autres choses legeres.

Comme ie t'ay dit que les metaux estoyent incognus dens les eaux, semblablement sont ils en la terre, au parauant leur congelation: & pour ces causes, ie t'ay mis deuant les yeux ceste grande

piece

piece de terre cuite, laquelle estoit formee en la façon d'vn grand vase: mais quand elle à esté touchée par le feu, elle s'est liquifiée, & ployé & entierement perdu sa forme, en telle sorte que si elle eut esté forgee toute chaude, elle se fut estendue sans se casser, cõme font les choses maleables. Ne te faut il pas bien croire par là, qu'il y à quelque matiere metalique inconnue parmi la terre, de laquelle on fait ces vaisseaux? car autrement elle eut plustot cassé, que ployé.

Vois tu bien ces formes de poissons nommez auaillons: ils ont estez trouuez en vn champ ioingnant les forests des Ardenes: & la partie de la terre ou ils ont estés trouuez, est fort creuse sur la superficie: qui m'à fait croire comme dessus, que les eaux s'arrestoyent là anciennement plus qu'en nulle autre partie du champ, & lesdits poissons y estoyent generez & augmentez & y viuoyent comme s'ils eussent estez en la mer. En la mer Oceane limitrophe de Xaintonge, se trouue grande quantité desdits poissons. Et cõme i'ay dit cy dessus, l'eau dudit champ s'est exalee & tarie, & les vases & poissons se sont reduits en pierre, desquelles s'en trouue vn nombre infini.

. Et en vn autre champ, i'ay trouué vn nõbre infini de poissons que nous appellons sourdons, desquels les Michelets en enrichissent leurs bonnets ou chappeaux en venants de saint Michiel. Et la cause pourquoy les coquilles ne sont blanches,

comme les autres, est par ce qu'il y à de la mine de fer au dedens, & parmi la terre ou lesdits poissons estoyent habitans.

Vois-tu pas icy des fruits reduits en pierre, par les mesmes causes que i'ay deduites cy dessus?

Toutes les pierres que tu vois en cest endroit, sont agates, ou cassidoines, qui ont esté autrefois terre d'argille, cõme tu verras au parquet suyuant.

Considere vn peu ces mottes de terre lesquelles ont la figure d'agate, ou Cassidoine & tu connoistras qu'elles estoyent preparees à se reduire en pierre & ne restoit plus que la decoction par laquelle les pierres viennent en perfection.

Regarde vn peu, voici deux pierres, lesquelles ont retenuz la forme des herbes sur lesquelles la matierre est tombee au parauant qu'elles fussent congelees.

Il y à des poissons & autres animaux qui ont des pierres en la teste lesquelles sont formees de matieres liquides comme les autres.

Par ces pierres cornues qui sont creuses dedens, ie prouue qu'elles ont esté plaines d'eau exalatiue, durant le temps de leur formation.

Ces pierres que tu vois ainsi plaine de trous sont formees des vases de la mer, ausquelles y auoit plusieurs poissons nõmez dailles : iceux sont longs comme manches de couteaux, armez de deux coquilles: & quand la vase se reduit en pierre, lesdits poissons sont morts dedens, & la pierre est

demeuree

demeurée percee.

Et pour te monſtrer que toutes choſes formees dens l'eau, ſont par faces & autrement non. Regarde ici la coperoſe ou vitriol, le ſalpetre & toutes autres eſpeces de ſels, qui ſont couuertes d'eau en ſe congelant.



EXTRAIT DES SENTENCES PRINCIPALES CONTENVES

au present liure, le nombre mis à la fin signifie la page. celles qui n'en ont point sont pour la pluspart recueillie generalement de tout le discours, sans estre rapporté à certain lieu.

Tou-

Les

Les metaux polis font le ſemblable par la vertu de ce cinqieſme ſuſdit.

L'eſpouuantable maſquaret, qui ſe fait en la riuiere de Dordongne, n'eſt cauſé que d'vn aër enclos, compreſſé par les eaux de la Garonne & de la mer, qui entre en la Gironde. 74.

Si les fleuues & fonteines des montaignes procedoyent de la mer comme lon dit, il faudroit neceſſairement que les eaux ſe partiſſent de la mer en quelque endroit ou elle fut plus haute que toutes les montaignes & qu'il y eut vn canal bien clos, contenant depuis la haute mer ſuſdite, iuſques au ſommet des montaignes, que ſi le canal ne prenoit qu'au bord de la mer, l'eau ne monteroit iamais plus haut que le riuage de la mer: & ſi le canal qui ameneroit l'eau des fleuues au haut des montaignes ſe venoit à creuer, il eſt certain que tout le monde ſeroit ſubmergé. 40. 41.

Si l'eau congelatiue n'eſtoit portée par la cõmune, elle ne pouroit actionner non plus.

Si toute l'eau de la terre eſtoit en nature congelatiue, bien-toſt la terre ſe reduiroit en pierre.

Si en l'homme n'y auoit autre eau que la commune, ou celle de l'vrine, il ne pouroit iamais engendrer pierre en ſon corps.

Pluſieurs eaux engendrent la pierre à ceux qui en boiuent, à cauſe que parmi la commune, il y à quantité de l'eau congelatiue.

Cõme

Cõme l'eau claire eſt propre pour receuoir toutes couleurs. Semblablement les terres blanches les peuuent auſſi receuoir.

En la mer il y à trois eſpeces d'eaux, la commune, la ſalée & la vegetatiue, ou congelatiue.

La verité eſt contraire & ſe mocque de la lourdiſe de pluſieurs qui ſouſtiennent que les glaces ſe forment au fond de la riuiere de Seine. 156.

Entre tous les eſprits viſibles, il n'en eſt pas vn plus certain que l'eau commune, qui eſt vn teſmoignage que tous mineraux exalatifs, ſont compoſez de matieres aqueuſes; & pour ces cauſes ils ſont ſublimatoires.

Combien que la terre & la mer produiſent iournellement nouuelles creatures, & diuerſes plantes, metaux & mineraux, ſi eſt-ce que dès la creation du monde, Dieu mit en la terre toutes les ſemences qui y ſont & ſeront à iamais: d'autant qu'il eſt parfait, il n'à rien laiſſé d'imparfait. 90.103.

Comme toutes ſenteurs couleurs & vertus ſont inconnues en la terre: auſſi toutes matieres lapifiques & metaliques ſont confuſes & inconnues parmi les eaux & la terre, & ce iuſques à ce qu'elles ſoyẽt reduites en quelque forme par vne congelation inconnue. 108.121.124.

Tous ceux qui cerchent à generer les metaux par feu veulent edifier par le deſtructeur. 93.

Com-

Comme en toutes les matieres ſeminales de toutes choſes animees, on ne ſçauroit diſtinguer les os & le poil d'auec la chair, ſemblablement nul homme ne ſçauroit connoiſtre les matieres metaliques au parauant leur formation ou congelation. 121.122.

Si quelqu'vn pouuoit diſtinguer les couleurs, ſaueurs, vertus, puis que les plantes ſçauent attirer & desbrouiller de la terre, ie dirois qu'il ſeroit poſſible à vn tel hõme faire de l'or & de l'argent. 120.135.

Les metaux n'ont aucune couleur ains ſont comme eau au parauant leur congelation & decoction. 91.105.

Iamais homme n'à conneu, n'y ſouphre, n'y vif-argent, au parauant qu'il eut commencement de generation, non plus que on ne ſçauroit voir les couleurs & ſenteurs extraites de la terre par les plantes aromatiques, au parauant que leſdites plantes en euſſent fait atraction. 114.121.137.

Si les matieres metaliques n'eſtoyent fluides & liquides, il ſeroit impoſſible qu'elles peuſſent actionner les pierres monſtreuſſes, que i'ay mis en mon cabinet. 125.126.130.

Par l'action des matieres metaliques eſtants encores fluides les corps de l'hõme & de la beſte, & poiſſons, & de toutes eſpeces d'arbres & plantes, ſe peuuent reduire en metail. 131.203.

L'or

ce ſoit

ce soit seroit aussi espoix qu'vne montaigne, & qu'il y ait quelque matiere spirituelle, ou exalatiue au dedens dudit vaisseau, il faut necessairement que ledit vaisseau creue s'il est touché par le feu, sçauoir est si ledit vaisseau n'à quelque trou pour seruir de suite à la matiere spirituelle ou exalatiue, qui sera au dedens. 133.

Il seroit plus aysé à vn Alchimiste de faire tourner en son premier estre, vn œuf pillé, broye, ou vne chataigne, ou nois puluerisee, que non pas pouuoir generer les metaux. 102.

Cõme l'huile dedens l'eau se separe par petits rondeaux: cõme aussi fait le suif & toutes especes de gresses. Aussi les matieres lapidaires & metaliques, se sçauent separer des eaux cõmunes. 109. 119. 126. 134.

Comme l'aër tient lieu & occupe place, semblablement fait le feu dedens les metaux fondus, & pour ces causes le fer fondu & autres metaux rapetisent en se congelant.

Tout ainsi que Dieu a commandé à la superficie de la terre de se trauailler à produire & germer les choses necessaires pour l'homme & pour la beste, il est certain que l'interieur & matrice de la terre en fait le semblable, en produisant plusieurs especes de pierres, metaux & autres mineraux necessaires. 90.

Ceux qui lisent que les pierres estoyent crees des le commencemẽt du monde errent, ne l'enten-

Com-

Rend

fait produire & vegeter les fruits és terres ſte-
riles.
Par les moyens mis en ce liure on poura trouuer
de la terre de marne en toutes prouinces.
Toutes choſes quelques compactes, ou aliſes
qu'elles ſoyent, ſont poreuſes.
La momie des modernes n'eſt que charõgne. 167.
Le plõbuſti des modernes n'eſt fait au debuoir.
Les architectes & ſculpteurs ne prennẽt occaſion
de ſe glorifier ſinon en ce qu'ils ſçauent imiter
les inuentiõs des payens & veulent eſtre hono-
rez comme inuenteurs.
Les euures plus vaines des humains ſont les plus
eſtimées.
De choſe que la langue ne peut faire atraction de
ſaueur, le corps n'en ſçauroit prendre nourri-
ture. 147.
Comme le corps eſt ſubiect à corruption il veut
eſtre nourri de choſes corruptibles 146.147.
S'il ny auoit du cinqieſme ſuſdit en la prunelle de
lœuil les lunettes ne pouroyẽt ayder à la veüe.312.
Tout ainſi que Dieu a ordonné qu'en chacune ſe-
mence il y à toutes matieres requiſes pour la
generation des nouuelles auenir, comme dens
la ſemence de lœuf eſt comprins le blãc, le iau-
ne & la coquille & és noyers les noix, la robbe
d'icelle la coquille, l'arbre, fueilles & branches:
leſquelles matieres inconnues ſe font apparoir
en leur maturité: ſemblablement la chair, les

 os, le

liure. 330.331.

Comme les fleuues & ruisseaux sont tortus à cause des mõtaignes, aussi les racines de tous arbres & plantes ne sont boiteuses que a cause de la position des pierres ou des terres qui sont plus dures à percer a vn endroit que non pas en l'autre. 328.329.330.331.

La terre de marne est ennemie des plantes qui ne sont semees par les laboureurs & ne les veut permettre vegeter parmi les bleds semez.

Le soulfre la geme la poix-rasine & le bitumen ne sont autre chose que huiles congelees.

En plusieurs contrees & pays des terres douces lointaines de la mer, mesme au plus hauts lieux des Ardennes, il y a mesme semence qui est en la mer pour l'essence de toutes especes de poissons, comme ie certifie & le prouue par les coquilles lapifiees qui sont par millions audit pays des Ardennes & en plusieurs autres contrees, que l'on poura veoir en ce liure.

Les vents ne sont causez que par vne compression d'aër.

Il y a bien peu de choses en ce mõde qui ne se puissent par art rendre transparantes.

La marne est vn fumier naturel & diuin, ennemi de toutes plãtes qui viennẽt d'elles mesme & generatiue de toutes semences qui ont esté mises par les laboureurs.

EXPLI-



EXPLICATION DES MOTS PLVS DIFFICILES.



CCRIMONIE, s'entend les choſes mordicatiues, qui picquēt la langue: cōme aucunes eſpeces de ſels, comme la couperoſe, ou vitriol.

Additions, ſont les matieres adiouſtées és pierres & metaux, congelées & attachées à diuerſes fois à la premiere maſſe.

Aigres, ſont choſes qui ſe caſſent aiſément auec vn marteau.

Alizes, ſont les choſes ſerrées, comme le caillou, & le pain broyé, auquel n'à eſté donné lieu de ſe leuer, & toutes choſes qui ſont ſi bien condē-cées qu'il n'y a aucuns pores apparents.

Alterées, ſont les pierres imparfaites, comme la craye, le plaſtre, & toutes pierres legeres, auſquelles l'eau à deffailly au parauant leur parfaite decoction.

Amalgame, eſt appellé par les Alchimiſtes l'or, quand il eſt diſſout, & entremellé auec le vif-argent.

Antimoine, eſt vn metal imparfait, commencement de plomb & d'argent.

Appoſitions, ſont les matieres terreſtres entremeſlées, leſquelles ſe mettent entre-deux congela-

gelations des pierres & metaux, & rendent en ceſt endroit, la maſſe plus tendre & impure.

Aqueducts, ſont les conduits d'eau, pour leſquels les antiques faiſoyent pluſieurs arcades, pour conduire les eaux.

Attraction, s'entend d'attirer la tainsture ou la vertu de quelque choſe, comme l'eau bouillante attire la couleur du breſil, & l'alun attire la ſaliue de l'homme.

Bitumen, eſt vne eſpece de poix, de laquelle on greſſe les nauires pour reſiſter à la pourriture: & cõbien qu'aucuns en vſent de certaine mixtion, cõme de ieſine, graſſe & poix-raſine, ſi eſt-ce qu'il s'en trouue de naturel en diuerſes cõtrées.

Calciner, ſe dit de toutes choſes, qui ſe rendent en chaux ou en pouſſiere par l'action du feu.

Circonference, eſt la ligne qui eſt à l'entour d'vne figure ronde ou quarree, & de toute figure.

Concaſſer, ſe dit des choſes pillées groſſement.

Concatenees, ſe dit des choſes liées, enchainees l'vne à lautre.

Congeler, ſe dit de toutes choſes qui s'endurciſſent apres la fonte: comme les eaux s'endurciſſent au froit.

Decoction, s'entend des metaux paruenuz à leur perfection: comme auſſi les pierres quand elles ſont endurcies en perfection: comme les coquilles des noix.

Diaphane, s'entend de toutes choſes claires, au

tra-

trauers desquelles on void les choses qui se presentent deuant les yeux.

Dilater, se dit des choses qui s'espandent d'vn costé & d'autre: comme les riuieres debordées, les arbres & plantes, cõme on voit les citrouilles & concombres.

Dissoudre, se dit des choses qui perdent leurs formes: comme la glace & les neiges, quand elles sentent la douceur de temps.

Esmail, est vne pierre artificelle composée de plusieurs matieres.

Esmailler, se dit des choses qui sont peintes d'esmail liquifié ou fondu sur la besongne.

Spirale, est vne ligne faite par voute environnant en forme de la coquille d'vne limace.

Esprits, ou matieres spirituelles, s'entendent l'argent vif, & toutes choses qui s'esleuent en haut à la chaleur: Comme l'eau d'vn linge mouillé.

Euaporer, se dit des choses liquides, que lon fait monter en haut par l'action du feu.

Fixes, sont choses qui endurent le feu iusques à la fonte: comme fait le verre, l'or, l'argent, & autre metal.

Fossiles, sont les matieres minerales pour lesquelles recouurer faut creuser la terre.

Frangible, se dit des matieres aigres & cassables.

Fusibles, sont les choses qui se liquifient ou se fondent, à la chaleur du feu: comme le plomb, l'estain, & autres metaux.

Imbi-

Imbiber, ſe dit de choſes qui pour leur alteration ſuccent quelques matieres liquides.

Incliner, nous appellons inclination quand les vaiſſeaux ſont pendants d'vn coſté, pour tirer la liqueur de quelque choſe, pour laiſſer le marc au fond du vaiſſeau.

Lamines, ſont petites tablettes de plomb ou autre metal qui ont eſté forgees pour calciner, ou employer à autres ouurages.

Lapifier ou petrifier, ſe dit des choſes qui en premiere eſſence eſtoyẽt terre, ou eau, ou bois, qui ſe ſont reduittes en pierre.

Liquides, ſe dit de toutes choſes qui ſont claires comme eau, ou comme le verre dedans la fournaiſe.

L'ocre iaune, eſt vne ſemence & commencement de fer, & en fin ſe rend en fer, quand il eſt ſuffiſamment abreuué & nourri par les eaux, auſſi tu vois que le fer rouillé retourne en couleur d'ocre.

Luter, les diſtillateurs & ceux qui font l'eau forte appellent lut, la terre de laquelle ils reueſtent & couurent leur vaiſſeaux de verre, affin qu'il reſiſtẽt au feu, ce quautrement ne pouroyent faire.

Maleables ſont les choſes qui endurẽt le marteau ſans aucune fraction; comme fait l'or, & l'argent, & autres metaux dontables.

Marcaſites, ſont metaux imparfaits. Les matieres d'iceux ſe forment quelque fois en façon quarée

rée cõme vn dé, quand elles sont congelées & formees dedans les eaux.

Marne, est vn fumier naturel, qui se prend en mine & quelquefois bien bas en terre, comme les carrieres de pierres & metaux.

Mordicatiues, sont appellees les choses qui picquent la langue, quasi iusques à l'inciser.

Obliques, sont lignes tortues.

Oleagineuses, sont choses qui tiennent la nature de l'huile, & s'accordent auec icelle : comme fait la cire, soulphre & poix-rasine & plusieurs autres choses.

Peintures & teintures, sont differentes: par ce que les teinctures sont toutes diaphanes, n'ayant aucun corps: & donnent couleur à l'interieur comme à l'exterieur: ce que les peintures ne peuuent faire, à cause qu'elles ont vn corps.

Pentagones, sont figures à cinq coings, Hexagones qui en ont six, Heptagones qui en ont sept, & ainsi des autres.

Petrifier, se dit des choses qui ont esté formees en bois, ou en coquilles, ou autres vegetatifs, en premiere essence, & de puis se sont reduites en pierres.

Pyramides, sont les figures pointues par enhaut, à limitation ou semblance du feu, sur lequel on à prins le mot de Pyramide.

Quadrangle, est vne forme quarée, & s'appelle quadrangle à cause des quatre coings.

Salsi-

Salſitiue ou ſalſitiues, ſont les choſes qui picquent la langue, comme le ſel, l'alun & les pierres calcinées.

Saphre, eſt vne terre qui ſe prent és mines d'or, laquelle eſt terre fixe autāt comme l'or meſme, & d'icelle on fait vne couleur d'azur, en eſmail.

Sel commun, eſt celuy que nous mangeons ordinairement, lequel on diſtingue des autres: par ce qu'il y en à de pluſieurs eſpeces.

Souffleuſes, ſont les choſes qui ne veulent receuoir les fontes des metaux, comme terre, ſable poreux, qui retiennent l'aër enclos, lequel empeſche que les metaux ne prennent nettement la forme des choſes qui ſont miſes dedens.

Souſterreines, ſont les choſes qui ſont ſouz terre, comme les canaux, par leſquels on fait venir les fonteines.

Sublimer, ſe dit des choſes qui s'eſleuent & s'en vont en haut en fumée, quand elles ſont touchées par le feu.

Sulphurées, ſont toutes matieres tenant du souphre: comme font les metaux & toutes eſpeces de marcaſſites.

Superſicies, s'entendent les choſes qui enuironnēt à l'entour quelque maſſe ronde, ou quarrée, ou d'autre forme, comme qui auroit doré quelque piece d'argent, & que la dorure ne fuſt que par le deſſus.

Tenebreuſes, ſont les pierres auſquelles l'on ne

peut

peut rien voir au trauers, comme on fait au cristal & au verre.

Terrestres, sont les matieres qui ne se peuuent exaler, ou sublimer par l'action du feu.

Triangle, est vne figure à trois coings.

Trochisques, sont figures rondes comme pilules & puis faittes plattes par vne compression faite sur la partie superieure.

Varenne, est vne terre communement de couleur rousse (qui tient quelque peu de la nature argileuse) de laquelle on fait des moules pour toutes especes de fontes, & pour bastir les fourneaux & pour luter les vaisseaux de verre.

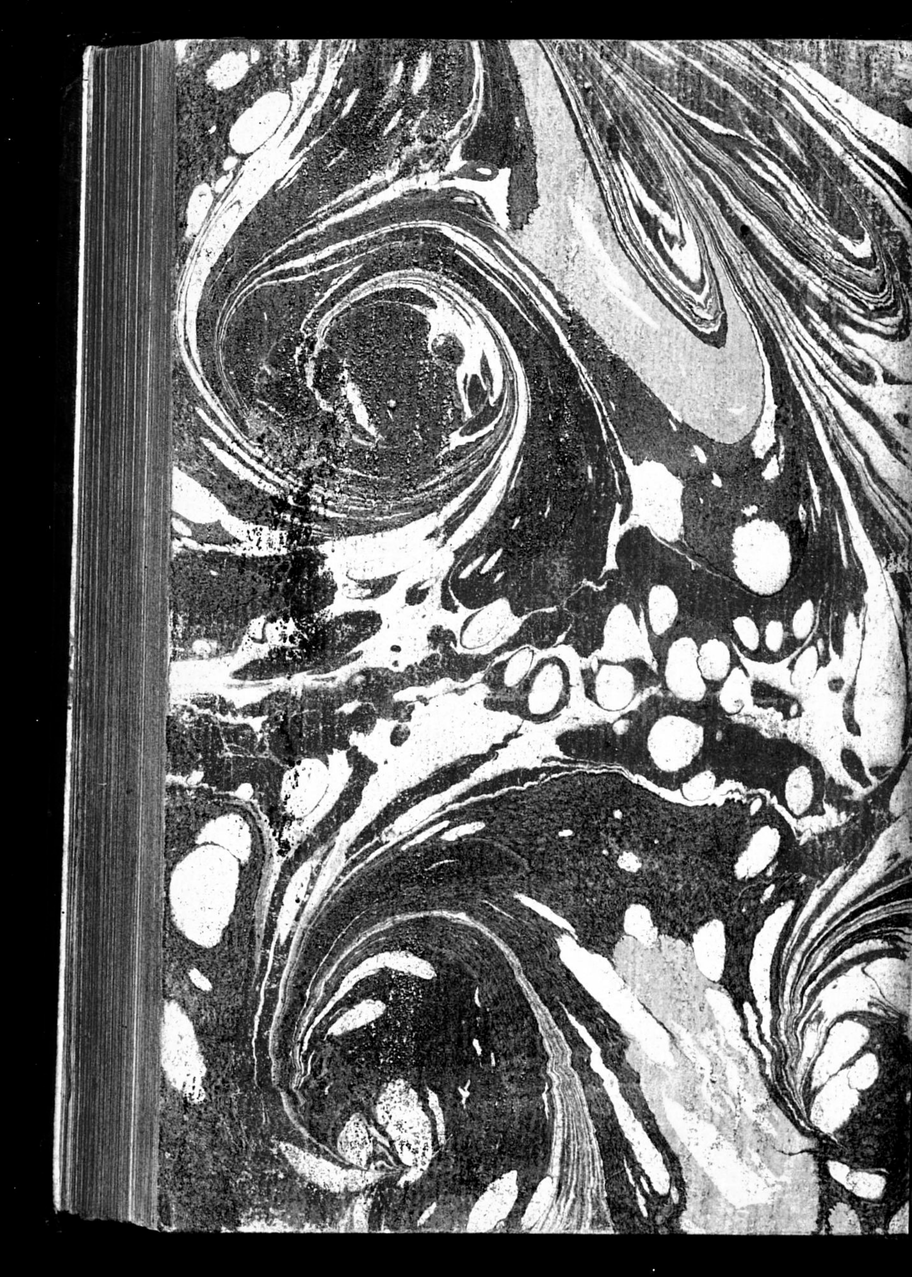
Visqueux vaut autant a dire comme gluant.

Vitrifier se dit des choses qui prennent polissement & lustre de verre, quand elles sont asprement chauffées dedens les fornaises.

FIN.

9
t, co.

3rd A








EAUX
ET
FONTEIN

